

COLLECTOR

SOPHIA^{MAG}

Le magazine de la technopole

#28 | JUIN JUILLET AOÛT 2019

50TH



ANNIVERSARY

SOPHIA ANTIPOLIS 2019



OFFREZ LE MEILLEUR À VOS COLLABORATEURS



JOURNÉES D'ÉTUDES

800m² de salons
ouverts sur
l'extérieur



REPAS D'AFFAIRES

Dans nos restaurants,
jardins & au bord
de la piscine



TEAM BUILDINGS

Activités sportives, Spa Cinq
Mondes & 12 hectares pour
laisser cours à vos envies

MOURATOGLOU
★★★★ RESORT



BEACHCOMBER
FRENCH RIVIERA
RESORT & SPA ★★★★★

3550 Route des Dolines - 06410 Biot / sales@hotel-resort-frenchriviera.com / +33 (0)4 92 96 68 78

www.hotel-resort-frenchriviera.com

WWW.PLAGE-FESTIVAL-CANNES.COM

52 BOULEVARD DE LA CROISSETTE, 06400 CANNES _ 04 93 39 37 37



LA PLAGE DU FESTIVAL
Cannes

Un programme de 14 660m² avec des prestations "PRIME", comprenant 601 parkings, idéalement situé à Sophia Antipolis route des Dolines.



Centrium, complexe immobilier dans les arbres

Centrium est la réalisation qui répond parfaitement aux évolutions des comportements au travail. Ce complexe immobilier tertiaire est au cœur de Sophia-Antipolis : un écosystème d'innovation entouré par le site naturel préservé du parc de la Valmasque.

L'un des nombreux atouts de ce programme est de rapprocher le monde de l'entreprise et les lieux de vie fréquentés au quotidien. Avec 14 600 m² de bureaux et commerces, plusieurs points de restauration dont un restaurant Inter-Entreprise, une salle de sport et une conciergerie digitalisée avec casiers connectés, Centrium offre de nombreux services innovants.

Programme éco-responsable certifié BREEAM et WELL, Centrium c'est aussi zéro défrichage, zéro arbre coupé et une centaine d'arbres plantés.

Complexe immobilier de bureaux neuf nommé "CENTRIUM"

- Divisibilité à partir de 984 m² (Bâtiment B et C livrés au T1 2021)
- Immeubles en R+2
- 601 parkings
- Prestations "PRIME"
- Bâtiments labellisés (BREEAM et WELL)



A louer, plateaux de bureaux neufs de 14 660 m² divisibles, sur un site de 6 bâtiments communicants :

Immeubles avec accès sécurisés et surveillés
Ascenseurs, WC et douches P.M.R
Grande visibilité du site
Parties privatives facilement aménageables
Un R.I.E (Restaurant Inter Entreprises)
Deux restaurants
Une salle de sport
Nombreuses terrasses et espaces de vie
Climatisation et vmc double flux
Photovoltaïque
Nombreuses bornes pour voiture électrique
Sol au choix du locataire (moquette ou pvc)
Fibre optique / SDSL
Précâblage
Luminaires LED
Open space



**Disponible à la location
à partir du 1^{er} Trimestre 2021
225€/M²/AN**

Pour en savoir plus sur ce programme :

www.centrium-sa.fr / 04 97 21 80 82 / contact@centrium-sa.fr

10

EDITO :
Eternelle Sophia Antipolis

Travailler



16

Gilles Floyrac

Amadeus Nice : un nouveau président et un nouveau bâtiment à Bel Air



20

Florence Boisanfray : tout va bien à Sophia Antipolis

22

Christophe Courtin ou l'ambition maîtrisée !

Se déplacer

30

Une ère "Meiji" pour IMRA Europe



Christian Beauger

34

MINES Sophia fait d'une pierre deux coups grâce à sa maîtrise des Aérogels

38

SAP Labs France, un pionnier qui montre la voie

42

Vinci Autoroutes s'intéresse de près aux nouvelles mobilités

Habiter



48

Roger Vergé : sa femme Denise nous ouvre les portes de ses souvenirs

58

LE CSTB, accélérateur de l'innovation dans le bâtiment

66

MOBILITALIAN : Jérôme s'occupe de tout !

70

Promenons-nous dans les bois...



Manuel Fulchiron

Interviews Politique



99

Christophe Etoré



12

Jean Leonetti



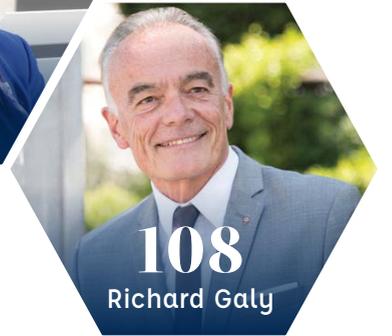
44

Lionel Luca



76

Guilaine Debras



108

Richard Galy

Consommer

68

La Biennale internationale de Céramique contemporaine à Vallauris

102

Le Crédit Agricole s'appuie sur ses valeurs traditionnelles pour préparer l'avenir

110



Le projet Stéphane Diagana à Mougins

106

Yves Saint Laurent, l'étoffe des songes

114

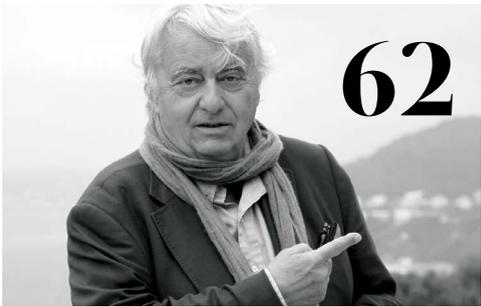
Centre pastoral Paul VI : "Sur la Terre comme au Ciel"

Personnalités



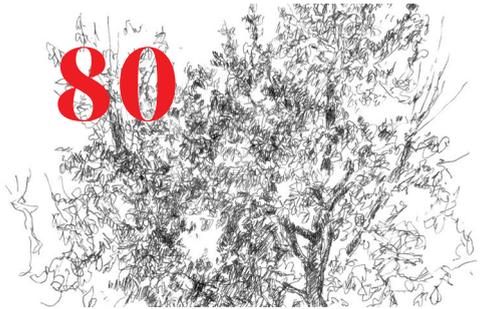
28

Anny Courtade, la passion chevillée au corps



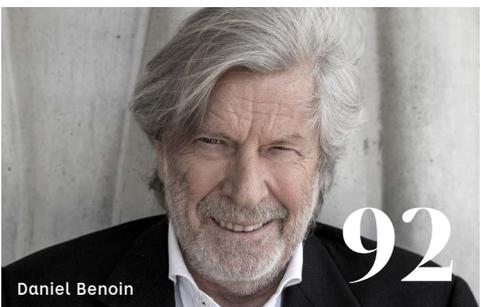
62

Jean Mus : le Big Boss, c'est la nature !



80

Vers la lumière



92

Daniel Benoin

Et vogue le théâtre...



96

Pierre Laffitte "Je suis très préoccupé par le changement climatique"

Apprendre



88

Sophia Club Entreprises fête ses 25 ans et un nouveau président : Frédéric André !



126

Thierry Benmussa: la COMMU est une université expérimentale !



120

Numérique : Aider les startups à grandir pour créer de l'emploi



122

Alice Guilhon

Alice au pays des digitaliens !



130

Nicholas Ayache

3IA de Nice-Sophia : il n'y a plus qu'à s'y mettre !

SOPHIAPOLY

144

Bâtir la première Eco-pole d'Europe



134

Bruno Oger

Villa Archange : diablement tentante !

50TH ANNIVERSARY SOPHIA ANTIPOLIS 2019

Se soigner

84

Dulce Mendoza : du Mexique à l'Arche de Grasse



Jean Vanier et Dulce Mendoza



Laurent Van Lint : je suis fier de travailler pour la société Stena

TRAVAILLER

par Janny Plessis



Laurent Van Lint

Le groupe Stena est installé sur Sophia Antipolis depuis 27 ans. Plutôt discret, et pourtant de très loin le premier investisseur de la technopole, il possède 62 000 m² de surface de bureaux sur la technopole et a de beaux projets en vue. Nous citerons ici les bâtiments Fairway, situés avenue de Roumanille, belle réalisation de 5 000 m², livrée en 2020.

Nous rencontrons le sympathique Laurent Van Lint, le plus belge des Sophipolitains, qui connaît bien le secteur, ses besoins, et ses difficultés. Il nous reçoit dans ses bureaux du WTC où l'aventure sophipolitaine a commencé pour le groupe.

S

Stena est une entreprise familiale, détenue par la famille suédoise Olsson. Cette société spécialisée dans le transport maritime, pétrole et l'immobilier, compte plus de 20 000 salariés. Ces dernières années elle a augmenté la part immobilière de ses activités pour se prémunir contre les risques des fluctuations des cours du pétrole. Nous possédons 26 000 appartements en Suède, et nous en construisons toujours de

“Cette société compte plus de 20 000 salariés”

nouveaux. Stena Realty investit aussi dans l'immobilier d'entreprise comme aux Pays Bas, aux USA, à Londres et en France, à Sophia Antipolis uniquement.

Comment êtes-vous arrivé à Sophia ?

Un peu par hasard, en achetant un lot sur ce territoire il y a 26 ans. Mais cette magnifique région a bien plu au groupe et nous avons alors acquis le WTC sur 14 500 m², un centre emblématique sur Sophia qui possède un restaurant, une piscine, une crèche et de nombreux aménagements agréables pour les clients. Il est complet à quelques m² près.

Quel est votre patrimoine sur le site ?

Nous avons les Ecolucioles, le Parc de Haute Technologie, le Marco Polo, les Deux Arcs, Les Oréades, Les Triades et le WTC. C'est un beau patrimoine auquel il faut ajouter Fairway maintenant. Nous avons aussi de gros projets en cours.



Le programme Fairway

Comment voyez-vous la mobilité sur le site ?

Je voyage régulièrement en Europe pour mon travail. C'est inspirant de voir ce qui se fait ailleurs, de respirer l'air du temps pour mieux sentir ce qui pourrait être fait ici. La situation de la mobilité est un sujet très important ! Les gros investisseurs se préoccupent de cette mobilité et nous sommes ravis de constater que des programmes de logement vont voir le jour sur le site et ainsi participer à améliorer la mobilité en diminuant le mouvement pendulaire des entrées et des sorties quotidiennes.

Êtes-vous favorable au télétravail ?

Nous sommes une région qui devrait être leader sur cette pratique et ce n'est pas le cas.

En fait, si nous réfléchissons bien et prenons un peu de hauteur, nous faisons tous la même chose : tous les matins, nous nous levons, nous nous préparons, arrivons au bureau et ouvrons notre ordi. Nombreux d'entre nous pourrions très bien commencer notre journée à la maison sur notre ordi portable et venir au bureau ensuite, vers 10 heures, en évitant les embouteillages qui n'existeraient plus d'ailleurs !

Comment se passe votre activité sur Sophia ?

Tous se passe bien. Nous avons la chance d'être sur un territoire qui avance avec une gouvernance très impliquée et visionnaire au niveau des communes et des instances dirigeantes de la CASA. Notre taux de vacance est inférieur à 2 %, ce qui est presque négligeable ! Notre programme Fairway de 5 000 m² livré au premier trimestre 2020 est composé de quatre bâtiments premium de 1 250 m² avec de superbes grandes terrasses en roof-top, vue sur les montagnes et le golf Saint Philippe. Nous sommes dans des prestations haut de gammes avec Nexity. Notre patrimoine avoisinera les 62 000 m² sur Sophia grâce à cette réalisation. ●

Laurent Van Lint: I am proud to work for Stena

The Stena group has been based in Sophia Antipolis for 27 years. It is discreet and yet by far the largest investor in the park with 62,000 m² of office space. We met with the Laurent Van Lint, the most Belgian of Sophilopolitans, who knows the sector, its needs, and its difficulties. He received us at the WTC offices where the Sophilopolitan adventure began for the group.

Stena is a family business, owned by the Swedish Olsson family, specialising in shipping, oil and real estate and has more than 20,000 employees. In recent years it has increased the real estate portion of its activities to protect itself against the risks of fluctuations in oil prices. We have 26,000 apartments in Sweden and Stena Realty also invests in corporate real estate in the Netherlands, the USA, London and Sophia Antipolis in France.

How did you end up in Sophia?

A bit by chance, buying a plot here 26 years ago. But this beautiful region has pleased the group and we then acquired the WTC which has many great amenities. It is almost completely full.

What property do you have on the site?

We have the Ecolucioles, the Parc de Haute Technologie, the Marco Polo, the Deux Arcs, Les Oréades, Les Triades and the WTC and now we have the Fairway too. We also have other big projects under way.

What's your view of mobility around the site?

I travel regularly in Europe and it's inspiring to see what's happening elsewhere, to get an idea of what could be done here. The situation definitely gets worse every year on Sophia! The big investors are concerned about mobility issues and we are pleased to see housing programmes emerge for the site.

Are you in favour of remote working?

We are a region that should lead in this practice and it doesn't. In fact, if we stepped back and got a little perspective, we'd see we're all doing the same thing: every morning we get up, we get ready, come to the office and open our computer. Many of us could very well start our day at home and then come to the office later, avoiding traffic jams that wouldn't in fact exist anymore!

How is business on Sophia?

Everything's good. We are fortunate to be somewhere which is moving forward with a very involved and visionary governance from the municipalities and CASA. Our vacancy rate is less than 2%, which is almost negligible! Our 5,000 m² Fairway, delivered in the first quarter of 2020, consists of four premium 1,250 m² buildings with stunning rooftop terraces, views of the mountains and the Saint Philippe golf course. We have high-end services with Nexity. Our portfolio will be around 62,000m² on Sophia thanks to this. ●



Sébastien Videment
Co-fondateur
Groupe Meritis
Parrain 2019 de
Sophia / Métropole Mag



Janny Plessis
Directrice de publication

Eternelle Sophia Antipolis

"J'ai l'intention de vivre éternellement. Pour le moment tout se passe comme prévu.¹"

La technopole azurée célèbre son cinquantenaire ! Déjà ? Mais oui déjà !

Cinquante ans, c'est largement suffisant pour raconter une belle histoire ; une très belle histoire rêvée par un homme, et puis dans son sillage, écrite par des femmes et des hommes ; une si belle histoire qu'elle peut entrer dans la grande Histoire.

Cronos dévorait ses enfants, allégorie du temps s'écoulant inexorablement comme l'eau des clepsydres des habitants de l'antique Antipolis. Environ 1,5 milliards de secondes nous séparent de ce jour de 1969 depuis lequel chacun est venu mettre sa pierre personnelle à l'édifice, assembler sa pièce unique au puzzle, ajouter sa couleur particulière aux vitraux. Aujourd'hui une cathédrale de connaissances, d'audace, de travail se dresse au cœur des Alpes-Maritimes ; un monument toujours inachevé mais un monument à la sagesse, incarné par ce nom claquant comme un étendard au vent maralpin, "Sophia Antipolis".

Pour ce numéro spécial, fallait-il se retourner sur le passé ? Le questionner, le cœur serré par un brin de nostalgie, en sacralisant les pionniers et en encensant les anciens ? Pourquoi pas ? Mais passé et futur se rejoignent perpétuellement dans un présent décidément insaisissable, à Sophia comme ailleurs. Alors, nous avons eu l'envie émancipatrice d'emprunter la ténue passerelle du présent pour cheminer vers le futur qui nous attend, tout là-bas, sur l'autre rive des cinquante prochaines années.

Nous avons souhaité ce périple utopique avec vous ; écrire selon vous ce futur, ces visions qui germent à Sophia Antipolis dans l'esprit de ses bâtisseurs, là où la sagesse courtise l'audace et l'invention fraternise avec l'imagination. Comment allons-nous **consommer, travailler, voyager, soigner, apprendre, habiter** à l'aune de ces technologies en gestation ? Autant de thèmes où l'innovation, la disruption, les renversements de paradigmes aiguillonnent des esprits sophilopolitains avides de changer le monde, des Jules Verne du XXI^e siècle impatientes de bousculer les idées reçues.

L'histoire de Sophia et l'Histoire à Sophia vont évidemment continuer de s'écrire, solidement ancrées dans cette résilience constatée et vantée. Bien appuyée sur les succès de son Passé, alimentée par les rêves de son Avenir, Sophia cueille chaque jour son Présent, ce lieu subtil où l'on goûte l'espace d'un instant un peu d'Eternité. Arthur Rimbaud a-t-il dans l'ivresse de ses voyages croisé Sophia quand il écrivait :

*Elle est retrouvée.
Quoi ? - L'Eternité.
C'est la mer allée
Avec le soleil.*

Bon anniversaire les Sophilopolitains !
Bon anniversaire Sophia !

Antoine Guy

Eternal Sophia Antipolis

"I intend to live forever. For the moment it's all going to plan."

The Riviera science and technology park is celebrating its 50th anniversary! Already? Yes, already!

Fifty years is plenty of time to tell a wonderful story; a fantastic story dreamed up by one man and then in his wake brought to life by men and women; such a wonderful story that it can become part of great history.

Cronos devoured his children, an allegory of time flowing inexorably like the water of the hour glasses of the inhabitants of ancient Antipolis. About 1.5 billion seconds separates us from that day in 1969 when each one came to put their personal stone in the building, add their unique piece to the puzzle, bringing, in particular, the colour to the stained glass windows. Today a cathedral of knowledge, boldness and work stands in the heart of the Alpes-Maritimes; a monument which is still unfinished but a monument to wisdom, embodied by this name whipping like a flag in the Mediterranean wind, "Sophia Antipolis".

We wanted to take this utopian stroll with you; write this future according to your views, these visions which germinate in Sophia Antipolis in the spirit of its founders, where wisdom brushed with boldness and invention fraternised with the imagination. How are we going to **consume, work, travel, care for, learn, live** in the light of these emerging technologies? All kinds of themes where innovation, disruption, reversals of paradigms spur Sophilopolitan minds eager to change the world, the Jules Verne of the twenty-first century eager to shake up received ideas.

Sophia's story and Sophia's history will, of course, continue to be written, solidly anchored in the resilience that has been noted and vaunted. Well supported by the successes of her Past, fuelled by the dreams of her Future, Sophia picks out her Present every day, this subtle place where one can enjoy in the space of a moment a little bit of Eternity. Had Arthur Rimbaud in the restlessness of his travels come across Sophia when he wrote:

*It is found.
What? - Eternity.
It's the sea,
fused with the sun.*

Happy anniversary Sophilopolitans!
Happy anniversary Sophia!

¹ Citation d'Alphonse Allais (1854-1905), journaliste, écrivain et humoriste français.

SOPHIA
MAG

#28

Janny Plessis
Directrice de publication

Emmanuel Maumon
Journaliste actualité

Frank Davit
Journaliste culture

Antoine Guy
Journaliste scientifique

Nicole Benazeth
Correctrice

Ariane Wilkinson
Traductrice

Vivianne Le Ray
Journaliste Monaco

Laurent Loiseau
Photographe

Impression
Petrilli Group S.r.l

Angelina Bousseau
Infographiste

Christophe Saffioti
Infographiste

50TH ANNIVERSARY
SOPHIA
MAG
COLLECTOR



LA 1^{ère} TECHNOPOLE D'EUROPE FÊTE 50 ANS D'INNOVATION ET DE R&D

38 000 EMPLOIS ET 2 500 ENTREPRISES
5 500 ÉTUDIANTS ET 4 500 CHERCHEURS

Une croissance annuelle de
+ 1 000 EMPLOIS
hautement qualifiés

SOPHI@TECH, Pôle universitaire,
de recherche et d'excellence dédié aux
STIC ET À L'I.A

Une Technopole de 2 400 Ha composée de
90% D'ESPACES VERTS

Sophia Antipolis bénéficie du Label
FRENCH TECH
CÔTE D'AZUR

Sophia Antipolis, pré-sélectionné pour la
CRÉATION D'UN INSTITUT 3IA
- Institut Interdisciplinaire d'Intelligence Artificielle - dans le cadre du
PROGRAMME NATIONAL POUR L'I.A

UNE PROGRAMMATION IMMOBILIÈRE
en neuf et réhabilitation concernant
PLUS DE 50 000 M² D'ICI 2020,
et des projets majeurs sur des zones à enjeux
(Trois Moulins - Antibes et Les Clausonnes-Valbonne)

La création, le développement et
l'implantation d'entreprises innovantes et start-up au
BUSINESS POLE

Sophia Antipolis, initiatrice du **1^{ER} SOPHIA SUMMIT**,
tremplin de l'Intelligence Artificielle, réunissant intervenants internationaux,
master classes et conférences pour chercheurs et grand public

PROGRAMME SUR **SOPHIA-ANTIPOLIS.FR**

Jean Leonetti : tous les indicateurs de succès de Sophia Antipolis sont au vert !

POLITIQUE

Jean Leonetti a le sourire aux lèvres. Tous les indicateurs de succès, de croissance pour Sophia Antipolis et la ville d'Antibes sont au vert, couleur ô combien symbolique en cette période de protection de l'environnement. L'IDEX ? C'est gagné. La labélisation du 3IA ? Gagné. La croissance de 1 000 emplois par an sur la technopole ? Une habitude. Le bus-tram Antibes-Sophia en fin d'année 2019 et les trois projets des Clausonnes, du Fugueiret et des Trois Moulins suivent leur cours avec les aménagements souhaités par la population.

Pour ce numéro Collector, édité pour l'anniversaire des cinquante ans de Sophia Antipolis, nous avons proposé à Jean Leonetti une interview prospective pour envisager le monde de demain sur la technopole, et par extension sur le reste du globe. Il s'est prêté à cet exercice avec sérieux et réflexion.

par Janny Plessis

C'est une banalité de dire que notre monde change, mais la particularité de notre époque, c'est qu'il change très vite. L'évolution rapide des techniques de l'information révolutionne nos habitudes. En son temps, la révolution industrielle a permis aux populations de se déplacer en avion, train, bateau, et à soigner la tuberculose par exemple. La révolution numérique débute et nous sommes passés très vite du Minitel au smartphone. Cela engendre deux émotions pour les humains : une espérance dans l'amélioration de leur vie et une angoisse par manque de repères. Ce monde qu'on nous prédit déshumanisé avec la présence des robots devient anxigène et bouscule notre système établi.

La consommation

Les lieux de consommation vont évoluer car Internet prend des parts de marché. Les Drive ont un succès grandissant et ne vont pas vider les centres villes grâce à la piétonisation de certains quartiers. Les

“Nous sommes passés très vite du Minitel au smartphone”

grandes surfaces ouvertes jour et nuit ont leur clientèle qui apprécie cette liberté, mais je crois davantage aux moyennes surfaces qui restent des lieux de convivialité. Les gens veulent à mon sens conserver cette proximité, cette rapidité qu'autorisent des petites et moyennes surfaces de vente.

Travailler

Des métiers vont disparaître, d'autres vont apparaître, c'est évident. Déjà ces dernières années, nous considérons que 10 à 20 % des métiers ont soit disparu, soit

Jean Leonetti: all the indicators for the success of Sophia Antipolis are green!

Jean Leonetti has a smile on his face. All indicators of success and growth for Sophia Antipolis and the city of Antibes are green, such symbolic colours at a time of environmental protection. IDEX? Achieved. 3IA certification? Achieved. Growth of 1,000 jobs per year on the park? A habit. The Antibes-Sophia bus-tram at the end of 2019 and the three projects of Clausonnes, Fugueiret and Les Trois Moulins are on target.

For this Collector's edition, published for the 50th anniversary of Sophia Antipolis, we offered Jean Leonetti a chance to discuss the world of tomorrow both on the park and across the rest of the globe. He took this exercise seriously and thoughtfully.

It is banal to say that our world is changing, but the peculiarity of our time is that it changes very quickly. The rapid evolution of information technology is revolutionising our habits. In its time, the industrial revolution allowed people to travel by plane, train, boat, and treat tuberculosis. With the digital revolution moved very quickly from Minitel to smartphone. This generates two emotions for humans: a hope for improvement in their lives and anguish due to lack of direction.



Jean-Marc Gambaudo, Jean Leonetti et David Simplot

été considérablement modifiés. Si nous prenons les métiers d'infirmière, de policier, de conducteur de transports (il n'y a plus de conducteur dans le métro parisien), de journaliste comme vous, de politicien comme moi, tous ces métiers ont déjà terriblement changé ces dernières années. Vous comme moi nous nous battons pour avoir des lecteurs ou des électeurs, mais le journal papier a été malmené par les réseaux sociaux (sauf des secteurs de niche) et l'image a gagné sur la parole et la parole sur l'écrit. Je me bats parfois contre l'immédiateté des réseaux sociaux. Il faut twitter dans l'instant, alors que parfois la réflexion est nécessaire pour ne pas dire de bêtises. Et en fait, il n'y a d'urgence qu'en cardiologie et je sais de quoi je parle.

Se déplacer

Travailler, c'est se déplacer. La véhicule autonome et électrique est déjà en fonction si nous le voulons bien. C'est l'aspect juridique, administratif et financier qui pose problème. Ces nouvelles formes de véhicule vont impacter nos déplacements. Nous pouvons envisager des sociétés de service pour les ordures ménagères par exemple où un camion passera, donnera un message sur le téléphone et il suffira de sortir sa poubelle et de la mettre dans le camion.

Je ne pense pas que le tramway sur rail soit une innovation majeure, car demain les rails seront remplacés par du numérique, ceci est une révolution.

Je crois aussi au télétravail comme nous l'avons initié à Châteauneuf-de-Grasse. Nous aimerions que 10 % des salariés du parc passe au télétravail un ou deux jours par semaine comme chez Amadeus. Cela désengorgerait le trafic, c'est un de nos objectifs.

Se soigner

Il est indiscutable que le numérique a apporté une nette amélioration au diagnostic. Un exemple : le mélanome chez les dermatos diagnostiqué par la machine a une fiabilité supérieure à celle de l'homme. Chez les patients atteints de cancer, nous pouvons maintenant proposer des traitements personnalisés, adaptés, de la chimio bien sûr, mais aussi de l'immunothérapie. Grâce au progrès de l'imagerie médicale, nous avons énormément progressé dans le dépistage du cancer du sein. La médecine mécanique d'hier n'a plus lieu d'être. Nous avons gagné dix ans de vie ces trente dernières années, ce qui est considérable.

Si nous envisageons un monde prédictif dans la santé publique, le médecin aura toujours sa place mais il travaillera différemment. Lorsque j'étais étudiant en médecine, il y a déjà trente ou quarante ans, dans le monde de la cardio, nous basions notre diagnostic uniquement sur l'auscultation, aujourd'hui les scanners, les machines nous permettent un diagnostic plus sûr, et donc une responsabilité décisionnelle plus rapide et efficace.

Regardez l'amiante, nous savons qu'il est très mauvais de respirer l'amiante, comme le goudron qui est cancérigène, mais ce qui compte en définitive, c'est à quelle dose et combien de temps. Et n'oublions pas que ce qui tue le maximum de personnes encore de nos jours, ce sont les drogues, le tabac et l'alcool.

L'état de la planète

Bien sûr le réchauffement climatique est préoccupant, mais remettons les choses en place. Il est nécessaire de fermer les usines

“Je me bats parfois contre l'immédiateté des réseaux sociaux.... il n'y a d'urgence qu'en cardiologie”

This dehumanised world which is predicted is a source of anxiety and distress which overturns our established system.

Consumer habits

Our consumer habits will evolve as the Internet takes market share. Smaller local shops are increasingly successful. 24 hour supermarkets have their customers who appreciate this freedom, but I believe more in medium-sized shops that remain friendly places. In my opinion, people want to keep the closeness and immediacy that smaller shops allow.

Work

Some jobs will disappear, others will appear, it is obvious. Already in recent years, 10 to 20% of trades have either disappeared or been significantly modified. If we take the jobs of nurse, policeman, transport driver (there are no drivers in the Paris metro), journalists like you, politicians like me, all these trades have already drastically changed. You, like me, are fighting for readers or voters, but newspapers have been undermined by social networks (except niche sectors) and image has won over speech and the spoken word over writing. I sometimes rail about the immediacy of social networks. You have to tweet instantly but sometimes reflection is necessary so as not to talk nonsense. In fact, there is only urgency in cardiology and I know what I'm talking about.



Une année exceptionnelle

Travel

Work means travelling. Autonomous and electric vehicles are already available, but it is the legal, administrative and financial aspects that are problematic. These new forms of vehicle will impact our movements.

I don't think a rail based tramway is a major innovation as in the future the rails will be digital and that really will be a revolution.

I believe in remote working like we have at Châteauneuf-de-Grasse. We'd like 10% of employees on the park to work remotely one or two days a week like at Amadeus. This reduces traffic, which is one of our aims.

Health care

Undeniably digital technology has brought improvements to diagnosis. For example diagnosis of melanomas by machine are reliably superior to that of man. In patients with cancer, we can now offer personalised, tailored treatments, chemo of course, but also immunotherapy. Thanks to advances in medical imaging, we have made tremendous progress in breast cancer screening. The mechanical medicine of yesterday is no longer necessary. Life expectancy has increased by ten years over the last thirty years, which is considerable.

Whilst we imagine a predictive world in public health, doctors will always have a place but will work differently. When I was a medical student 30 or 40 years ago, in cardio we made our diagnosis solely with a stethoscope, nowadays scanners make a faster, more reliable diagnosis.

The state of the planet

Of course, global warming is worrying, but let's get things back on track. We must close coal plants and find solutions for nuclear waste. Ecology should not be punitive, but positive. The problem of the environment is global and as long as the US, China, India and Russia do not decide to reduce their pollution, we will not succeed in solving the problem of global warming.

However, I am convinced that individually behaviour will change and this green revolution will be part of the European election agenda. It seems to me that the problems of our societies will be solved by progress. INRA has found a ladybird that eats aphids; much better than DDT on our vegetables!

3IA

We are more than happy with this certification. After IDEX, the 3IA strengthens financial resources and increases confidence of researchers and elected officials who support them. It was an international jury selection and we were in global competition. This commitment to the future is more than promising. Whoever "owns" A.I. will change the world view. Charles-Angel Ginésy proposed setting up an A.I. base on Sophia Antipolis and of course, CASA joined the project, which will happen before the end of 2019, probably close to the Sophia Tech Campus.

à charbon, de trouver des solutions pour les déchets nucléaires. L'écologie ne doit pas être punitive, mais positive comme cette idée : plus vous triez, moins vous dépensez. Le problème de l'environnement est planétaire et tant que les USA, la Chine, l'Inde et la Russie ne se décideront pas à diminuer leur pollution, nous ne réussirons pas à régler le problème du réchauffement climatique.

Cependant, je suis convaincu que les comportements individuels vont changer. Et cette révolution verte sera intégrée dans les programmes des élections européennes, car c'est dans l'air du temps, comme une révolution intellectuelle. Il me semble que les problèmes de nos sociétés seront résolus par le progrès. L'INRA a trouvé une coccinelle mangeuse de pucerons, c'est mieux que le DDT sur nos légumes !

3IA

Nous sommes plus que contents de cette labélisation. Après l'obtention de l'IDEX, ce 3IA renforce les moyens financiers et augmente la confiance des chercheurs et des élus qui les accompagnent. C'est un jury international qui a validé. Nous étions en compétition mondiale, et cet engagement pour l'avenir est plus que prometteur. Celui qui "possèdera" l'A.I. modifiera la vision du monde, les GAFA l'ont bien compris. Charles-Angel Ginésy a proposé de créer sur Sophia Antipolis une maison de l'A.I. Bien sûr, la CASA s'est associée à ce projet qui sera matérialisé avant fin 2019, probablement proche du Campus Sophia Tech.

Apprendre

Ce qu'il faut apprendre aux jeunes, c'est d'avoir le sens critique. L'enfant ne l'a pas naturellement. Il prend la connaissance brute. Mais de nos jours, avec l'image, tout est

possible, elle peut fausser l'information qui devient simplifiée et diffuse, bien qu'erronée. Nous devons éduquer nos enfants à ce sens critique. Je suis très favorable à la réforme de l'école grâce au numérique qui ne doit bien sûr pas remplacer le professeur.

"Il me semble que les problèmes de nos sociétés seront résolus par le progrès"

De même pour l'Université qui doit jouer sur les deux tableaux, surspécialité et universalité. La surspécialité rassure, mais la pluridisciplinarité donne de la dynamique à un parcours. Les choses ne fonctionnent pas seulement sur le savoir, il faut convaincre et avoir aujourd'hui cette capacité d'innover.

Open Sky

Le développement économique depuis quinze ans nous impose des infrastructures nouvelles. Lorsque Jean-Louis Borloo a décidé de libérer des terrains qui appartenaient à l'Etat pour le développement de Sophia, nous avons envisagé différents projets, dont l'Open Sky sur la commune de Valbonne. Ce projet a été retardé par les études de la ligne à grande vitesse, tandis que l'extension de Cap 3000 à Saint-Laurent allait bon train, et que Polygone Riviera voyait le jour à Cagnes-sur-Mer.

La CASA a hérité de ce projet. La Compagnie de Phalsbourg a le permis de construire et tous les recours ont été purgés (il y en a eu peu d'ailleurs). Ajoutons que c'est un programme privé. Il s'avère que le projet commercial est mal ressenti par la population à cause des guerres commerciales des villes périphériques et uniquement à cause de cela. C'est un secteur de friche où il n'y a pas d'arbres. Nous avons cependant désiré faire évoluer le projet avec des solutions alternatives, comme l'installation d'une cité du numérique, une sorte de palais de la Découverte. Les jeunes découvriront la réalité virtuelle, et toutes les avancées majeures dans ces domaines développées ici à Sophia Antipolis.

Acte 4, la Ville de Valbonne souhaite introduire de l'habitat dans cet Open Sky, ce qui modifie la donne car la CASA ne peut gérer une Zac mixte. Nous devons alors redonner la responsabilité à Valbonne. Il est réel que le manque de logements qui évitent de plus des déplacements est criant sur la technopole. C'est aussi une alternative au "tout commerce". L'ensemble du projet sera revu, mais toujours avec un hôtel, des restaurants, des magasins, un étang et donc de l'habitat.

L'avenir de Sophia Antipolis

Les planètes sont à ce jour alignées sur cette terre d'exception. Historiquement, ce coin de Méditerranée qui va des Alpes au Moyen Pays en descendant vers la mer est une région exceptionnelle, une des plus belles du monde. Nous ne pouvons que remercier

ceux qui il y a cinquante ans ont ajouté les nouvelles technologies au pôle touristique déjà bien en place. Puis, nous avons connu une période de doute dans les années 2000, bien que la croissance fût toujours là. Eric Ciotti et moi-même avons alors lancé Sophia Tech, le bus tram, et puis prochainement Les Trois Moulins, Le Fugueiret et Les Clausonnes.

Nous avons réduit le bétonnage de 350 000 m² pour réserver ces zones. Et je le rappelle, Sophia Antipolis à ce jour a une superficie faite à 90 % de forêts. De 2007 à 2009, nous avons construit moins que ce qui était prévu. L'excellence scientifique est à ce point reconnue qu'une entreprise qui part ou meurt ne laisse aucun salarié sur le carreau. Ils sont replacés dans une autre entreprise, je parle ici de Texas, d'Intel, de Galderma. Nous avons sur la technopole un concentré de matière grise avec une fiscalité d'entreprise à seulement 6 %, alors que les impôts ont diminué. Une entreprise qui s'installe sur Sophia gagnera 2 % de croissance sur un autre secteur.

Volonté politique

Nous avons la volonté politique de conserver cette avance technologique, de travailler sur le développement durable et la culture. Ce sont les trois éléments qui permettent aussi un épanouissement des populations. Nous ne devons pas nous reposer sur nos lauriers. Les victoires nous obligent à assumer des enjeux internationaux, comme en politique lorsqu'on vient de gagner une élection, on ne part pas en vacances, mais on se met au travail !! ●

Learning

What you have to teach young people is to be critical. Children are not naturally so. A child takes information at face value but nowadays, with images, everything is possible, information is distorted and simplified and often erroneous. We need to educate our children in this critical sense. I am very much in favour of the reform of schools using digital technology but of course not replacing the teacher.

The same applies to University, which must both specialise and have universality. Specialising is reassuring but a multidisciplinary approach makes a course dynamic. Things do not work based just on knowledge, we must be able to convince and have the ability to innovate.

Open Sky

Economic development over the last 15 years has imposed new infrastructures on us. When land was available to develop Sophia, we considered different projects, including the Open Sky in Valbonne. This project was delayed by the high-speed train line studies, while the extension of Cap 3000 in Saint-Laurent was well underway and Polygone Riviera was developed in Cagnes-sur-Mer.

CASA inherited this project. The Compagnie de Phalsbourg has the building permit and it's a private development. We wanted to suggest alternative solutions, such as the installation of a digital city, a kind of palace of discovery. Young people would discover virtual reality and all the major advances developed here in Sophia Antipolis.

Act 4, the City of Valbonne wants to introduce housing, which changes the situation because CASA cannot manage a mixed development so we have to give responsibility back to Valbonne. It is true that the lack of housing is a problem on the technology park. It is also an alternative to just shops. The whole project will be reviewed.

The future of Sophia Antipolis

Things are looking good for this area, historically, this corner of the Mediterranean from the Alps down to the sea has been an exceptional region, one of the most beautiful in the world. We can only thank those who, 50 years ago, added new technology to the already well-established tourist hub. We suffered a period of doubt in the 2000s, although growth was still there. Eric Ciotti and I then launched Sophia Tech, the tram bus and then Les Trois Moulins, Le Fugueiret and Les Clausonnes.

We reduced concreted areas by 350,000 m² to reserve these areas and can I remind you, Sophia Antipolis has 90% forest. From 2007 to 2009, we built less than expected. Scientific excellence is so well recognised that a company that departs or closes leaves no employee behind. They are relocated to another company, I am talking about Texas, Intel, Galderma. There's a concentration of skills on the technology park and corporate tax at only 6%.

Political will

We have the political will to maintain this technological advance, to work on sustainable development and culture. These are the three elements that also allow people to flourish. We must not rest on our laurels. Victories force us to take on an international role, just like in politics when we have won an election, we don't go on holiday, we go to work!! ●



La labellisation 3IA, une victoire commune à tous les acteurs du O6

Amadeus Nice : un nouveau président et un nouveau bâtiment à Bel Air

TRAVAILLER

par Janny Plessis



Gilles Floyrac

Gilles Floyrac a succédé à Claude Giafferri à la tête de la présidence d'Amadeus Nice (Bel Air + Sophia Antipolis). Il connaît bien la maison puisqu'il a accompagné sa croissance depuis trente ans, durant toute sa carrière donc. Ce poste lui était légitimement dévolu après un très beau parcours qui l'a conduit à différentes responsabilités en France et à l'étranger. Il revient de dix ans en Asie et redécouvre Sophia Antipolis avec plaisir.



Comment arrivez-vous sur Sophia ? Avec quel état d'esprit ?

Je suis effectivement ravi de travailler pour le N°1 mondial de notre secteur sur la première technopole d'Europe. J'ai trente années de service chez Amadeus et si tout n'a pas été un long fleuve tranquille, c'est que nous sommes impactés par les effets de la géopolitique. Par exemple, le 11 septembre a marqué les esprits mais aussi notre activité puisque nos clients sont les compagnies aériennes. Nous devons soutenir la croissance du transport. Les innovations

"J'ai l'ambition de faire collaborer ces acteurs ensemble !"

technologiques nous obligent à avancer vite. Il y a vingt ans, nous n'avions pas d'internet et il y a dix ans, pas de téléphones mobiles. Aujourd'hui l'IA nous permet de faire évoluer nos applications. Nous avons des ingénieurs brillants qui anticipent déjà sur tous ces sujets et nous sommes en accélération constante sur ces nouvelles applications.

Quel souffle nouveau allez-vous apporter à la présidence de ce centre ?

Claude Giafferri a été sept ans mon patron. Il est un modèle bien que j'aie été ces dix dernières années en Asie. Bien sûr, je vais apporter ma touche personnelle et en premier lieu, je suis très content de redécouvrir Sophia Antipolis. Nous avons sur cette technopole tous les acteurs du monde de l'industrie qui possèdent un savoir-faire indéniable comme IBM, SAP, NXP, ACRI. J'ai l'ambition de faire collaborer ces acteurs ensemble. Nous sommes les seuls sur la région dans le secteur de l'informatique liés au transport. Nous devons détecter des opportunités, échanger, ne serait-ce qu'avec ce qu'offre l'IA applicable à tellement de secteurs différents. Amadeus investit beaucoup dans les domaines de recherche qui concernent l'industrie mondiale.

Vous venez d'inaugurer la première pierre du nouveau bâtiment du site de Bel Air. Que va-t-il se passer là-bas ?

Les équipes grandissent et nous avons sur Bel Air 1 500 collaborateurs. L'informatique des compagnies aériennes génère des projets complexes et nous devons offrir à nos

ingénieurs des conditions de travail efficaces avec des zones de collaboration qui favorisent la créativité. Fini, le développeur seul dans un bureau fermé à écrire du code toute la journée. Non, nous avons des applications transverses qui demandent par définition des compétences transverses. Et puis, nous avons 20 bâtiments satellites sur Sophia, ce qui compliquait encore un peu l'organisation. Aujourd'hui, nous sommes répartis sur 2 sites, dans 9 bâtiments différents.

Les attentes de vos clients changent-elles également ?

Effectivement, le voyageur est le client final de nos clients. Et celui-ci rêve de son voyage, puis il regarde les prix, se décide à acheter son billet, prépare son voyage, revient et partage la chaîne de ses expériences. Il existe des applications dans tous ces domaines. Les moyens informatiques doivent faciliter la démarche du client et cela nous oblige à regrouper les équipes pour optimiser les résultats. Nous aurons dans l'extension de Bel Air 750 postes de travail supplémentaires, terminés pour la rentrée 2020. Nous recrutons 250 personnes par an, et exceptionnellement 500 personnes l'an dernier.

Sophia restera-t-il le site pilote ?

Le site de Sophia reste le site principal, les fonctions de support y sont basées. Au total sur les 2 sites de Sophia et Bel Air, nous sommes 4200 salariés, 5000 avec les consultants.

Comment voyez-vous l'évolution du travail dans les années à venir ?

Le monde du travail a déjà beaucoup bougé. Nous avons quitté un univers historique assez cloisonné pour des conditions plus collaboratives. Les énergies se mettent en place de manière plus agile dès que nous provoquons l'émulation par le partage d'objectifs. C'est un nouvel état d'esprit qui conditionne le succès, le poumon nécessaire à la respiration. Demander à une centaine

"L'e-commerce a pris en quinze ans 30 à 40 % de parts de marché !"

d'ingénieurs de travailler sur un projet commun, c'est exaltant, mais il faut que cela reste en mode "agile". Nous les formons à la méthodologie "SAFe" pour mieux avancer ensemble.

Les jeunes recrutés sont-ils favorables à ces nouvelles méthodes de travail ?

Bien sûr, ils sont même demandeurs. Nous devons regrouper les clients et les équipes pour que chacun comprenne la démarche, les besoins et obligations de l'autre. Cette nouvelle organisation a été initiée à Bel Air

Amadeus Nice: a new president and a new building in Bel Air

Gilles Floyrac has succeeded Claude Giafferri as President of Amadeus Nice (Bel Air + Sophia Antipolis) which he knows well since he has been supporting its growth for 30 years, throughout his career. He deserves this position after a good career that saw him holding different responsibilities in France and abroad. He has returned from ten years in Asia and rediscovered Sophia Antipolis with pleasure.

How do you feel now you're in Sophia?

I am delighted to work for the world No. 1 in our sector on the top technology park in Europe. I have 30 years of service at Amadeus and whilst it's not always been easy it is because we are impacted by the effects of geopolitics. For example, 11 September left its mark both on spirits and our business as our customers are the airlines. Technological innovations force us to move quickly and today A.I. allows us to evolve our applications. We have brilliant engineers who are already anticipating all these topics and we are constantly forging ahead with these new applications.

What new approach will you bring to the presidency of this centre?

Claude Giafferri has been my boss for seven years. He is a model for me although I have been in Asia for the last ten years. Of course, I will bring my personal touch and first of all, I am very happy to rediscover Sophia Antipolis. On this park are all the players in the industry who have undeniable skills such as IBM, SAP, NXP and ACRI. My ambition is to have all these players collaborating. We are the only ones in the region in the IT sector related to transportation. We need to spot opportunities and investigate what A.I. offers. Amadeus invests heavily in research that concerns the global industry.

You've just laid the first stone of the new building on the Bel Air site. What's going to happen there?

Teams are growing and we have 1,500 employees in Bel Air. Airline IT generates complex projects and we need to provide our engineers with efficient working conditions and foster creativity. Developers no longer sit alone writing code all day. We had 20 satellite buildings on Sophia, which made organisation complicated. Today, we are spread over 2 sites, in 9 different buildings.

Have your clients' expectations changed too?

Travellers dream of a trip, look at prices, buy a ticket, travel, return and share the chain of their experiences. There are applications in all these areas. IT must facilitate the customer's approach and this forces us to group teams to optimise the results. In the Bel Air extension, we will have 750 additional workstations. We recruit 250 people a year and exceptionally, 500 people last year.

Will Sophia remain the pilot site?

Sophia remains the main site with support functions based there. In total we have 4,200 employees, 5,000 with consultants on Sophia and Bel Air.

How do you see the evolution of work in the years to come?

The world of work has already changed a lot. Things are set up in a more agile way as we focus on sharing objectives. It is a new state of mind which breeds success. To ask a hundred engineers to work on a common project is

“Nous aurons dans l’extension de Bel Air 750 postes de travail supplémentaires terminés pour la rentrée 2020”

lorsque nous nous y sommes installés il y a près 5 ans. Le mobilier se met au service du travail : il est adéquat et permet par exemple aux salariés d’écrire sur les murs, de se regrouper dans des espaces communs... Nous n’avons plus de corbeilles à papier, ni d’imprimantes personnelles. Tout est collectif et incite les salariés à sortir de leur bureau, à travailler ensemble, à créer, à imaginer le monde de demain. Nous avons instancié cette démarche ici à Sophia puis à Singapour, Sydney, Londres... La créativité se trouve très fortement augmentée, comme la motivation, l’engagement, la mobilisation.

Les modes de management doivent-ils suivre ces modifications ?

Bien sûr, la transformation des rôles concerne tous les métiers. Et nous impliquons aujourd’hui les services RH et financiers dans la réussite de certains projets. La redéfinition des rôles autorise une plus grande autonomie et la délégation d’autorité aide les jeunes à se réaliser. C’est passionnant comme nouvelle forme de management, et nous devons créer des entités autonomes d’une centaine de personnes, des “tribus” fières de leur projet. Bien sûr, nous vérifions à chaque étape que tout se passe bien.

Amadeus propose-t-elle depuis longtemps à ses salariés le télétravail ?

Oui, nous avons mis en place cette possibilité de télétravail depuis huit ans maintenant. Cela n’a pas été si facile au début, mais c’est devenu une évidence à ce jour. Cela concerne un tiers des salariés, à raison d’un ou deux jours par semaine. Ils ont leur PC, leur téléphone, sont disponibles à tout instant pour une réunion et en fait parfois j’ignore si mon correspondant se trouve à Singapour ou chez lui ! Les jeunes générations deviennent très favorables à cette flexibilité des lieux de travail et des horaires qui génère moins de stress et d’émotion dans la vie professionnelle.

Amadeus est-elle aussi sensible à l’écologie ?

Bien sûr, nous avons des actions en faveur du tri et du recyclage, les bornes électriques, les navettes et le covoiturage. La vie associative est très active aussi avec des équipes de team building solidaire, et nous incitons nos salariés à venir travailler à vélo, à faire du sport le midi avec des douches à leur disposition. C’est important de se préoccuper de tous ces sujets et d’apporter notre contribution à un mieux-être de la planète. Les jeunes y sont sensibles, à juste titre.

Et comment imaginez-vous le monde du transport, de la mobilité dans les années à venir ?

Nous allons inexorablement vers une digitalisation et une dématérialisation des choses. Regardez dans le monde du taxi qui en un tour de main a perdu sa place face à Uber. Les compagnies aériennes, hôtelières, ne peuvent ignorer ces phénomènes. L’e-commerce a pris en quinze ans entre 30 et 40 % de parts de marché. Ce n’est pas négligeable.

Trois éléments selon moi sont primordiaux :

- L’innovation est dans nos gènes, c’est notre culture : nous dessinons le futur du voyage. Nous avons des structures en place nourrissant la créativité de nos équipes et favorisant l’innovation, l’idéation.
- Les grandes thématiques sont bien sur le Cloud, le Big data, la cyber security...
- Et enfin, Sophia vient d’être labellisée 3IA, c’est une excellente preuve de l’expertise de la technopole. Amadeus a soutenu ce projet et nous sommes fiers de participer à cette initiative, aux cotes des laboratoires, universités, entreprises qui font la richesse de Sophia.

Nos clients veulent que nos systèmes résistent aux pannes. Les réseaux sont devenus mondiaux, le WIFI présent partout, les ordis disparaissent, mais où allons-nous ? Nous envisageons des centres informatiques alimentés en électricité par le soleil. Il faut conserver l’éthique ou ce nouveau monde sera cruel.

Proposez-vous à vos collaborateurs de nouvelles pédagogies ?

Nous n’arrêtons pas d’apprendre. La cybersécurité en est un exemple concret ; nos applications doivent protéger les données de nos utilisateurs ; nos équipes doivent s’adapter à ces besoins. De même dans le domaine de l’IA, les outils sont de plus en plus sophistiqués et nous devons apprendre à les maîtriser.

Vous attendiez-vous à cette nomination à la présidence d’Amadeus Nice ?

C’est bien sûr une opportunité liée au départ de Claude Giafferri. J’envisageais de revenir à Sophia, et comme je connais bien le monde opérationnel à Amadeus, cette activité de président SAS m’apporte la possibilité de faire des connections entre les différents services. C’est ma valeur ajoutée : faire que les gens travaillent ensemble et à 59 ans, c’est une belle évolution de carrière ! ●

exhilarating, but it must remain in “agile” mode. We train them in “SAFE” methodology to better move forward together.

Do young recruits like this new way of working?

Of course, they are even requesting it. We need to bring together clients and teams so that everyone understands each other’s approach, needs and obligations. This new organisation was initiated in Bel Air when we moved there almost 5 years ago. Everything is collective and encourages employees to leave their offices, work together, create, imagine the world of tomorrow. We initiated this approach here in Sophia then in Singapore, Sydney, London... Creativity has increased hugely, as have motivation, commitment and mobilisation.

Should management methods follow these changes?

Of course, role transformation affects all roles. And today we are involving HR and financial services in the success of certain projects. The redefinition of roles allows greater autonomy and the delegation of authority helps young people to achieve their goals. It is exciting as a new form of management and of course, we check at every step that everything is going well.

Has Amadeus been offering remote working to its employees for a long time?

Yes, we set this possibility up eight years ago and it now involves a third of employees, for one or two days a week. They have their PC, their phone, are available at any time for a meeting and in fact sometimes I don’t if they are in Singapore or at home! The younger generation is very supportive of this flexibility which generates less stress and emotion in working life.

Is Amadeus also environmentally aware?

Of course, we promote recycling, electric charging points, shuttles and car-pooling. We encourage our employees to come to work by bicycle, to do sport at lunchtime with showers at their disposal. It is important to be concerned about all these topics and to contribute to a better planet.

And how do you imagine the world of transport, mobility in the years to come?

We are heading inexorably towards digitisation and the dematerialisation of things. Look at taxis which in the blink of an eye lost their place to Uber. Airlines, hotels, cannot ignore these phenomena. In 15 years, e-commerce has taken between 30-40% of market share.

There are three essential elements in my opinion:

- Innovation is in our genes, it is our culture: we are drawing the future of travel. We have structures in place that nourish the creativity of our teams and favour innovation and ideas.
- The main themes are the Cloud, Big data, cyber security...
- And finally, Sophia has just received 3IA certification, which is proof of the park’s expertise. Amadeus is proud to have supported this project alongside the laboratories, universities and businesses that make Sophia so rich.

Our customers want our systems to resist failures. Networks have become global, WIFI is everywhere, computers are disappearing, but where are we going? We must preserve ethics or this new world will be cruel.

Are you offering new ways of learning?

We never stop learning. Cybersecurity is a concrete example; our applications must protect users’ data; our teams must adapt to these needs. Similarly, in A.I. tools are more sophisticated and we must learn to master them.

Were you expecting to be nominated to the presidency of Amadeus Nice?

This is of course an opportunity linked to the departure of Claude Giafferri. I was thinking of going back to Sophia, and since I am very familiar with the operational world at Amadeus, being SAS president gives me an opportunity to make connections between the different services. It’s my added value: to make people work together and at 59, it’s a great career development! ●



VOUS ÊTRE **UTILE**

**Vous avez poussé beaucoup de portes
pour développer votre **entreprise**.
Nous vous ouvrons celles de notre Banque Privée*.**

-
- > Des banques privées en région
 - > Des experts pour vous accompagner vous et votre entreprise

* Voir conditions d'éligibilité en agence.

Caisse d'Épargne et de Prévoyance Côte d'Azur, société anonyme coopérative à directoire et conseil d'orientation et de surveillance, régie par les articles L.512-85 et suivants du Code monétaire et financier – Capital social 395.033.520 euros – 455, promenade des Anglais, 06200 Nice – 384 402 871 RCS NICE – Intermédiaire d'assurance, immatriculé à l'ORIAS sous le n° 07 002 199. Titulaire de la carte professionnelle Transactions sur immeubles et fonds de commerce, sans perception d'effets ou valeurs, n° CPI 0605 2017 000 019 152 délivrée par la CCI Nice-Côte d'Azur, garantie par la Compagnie Européenne de Garanties et Cautions, 16 rue Hoche, Tour KUPKA B, TSA 39999, 92919 LA DEFENSE Cedex. - Crédit photo : Yoann Stoeckel.



CAISSE D'ÉPARGNE
COTE D'AZUR

Florence Boisanfray : tout va bien à Sophia Antipolis

TRAVAILLER

Pour Directoire Finance, détenteur d'environ 40 000 m² de surfaces utiles de bureaux sur Sophia, tout va bien. Sa présidente directrice générale, Florence Boisanfray, ne peut que se féliciter de la bonne marche de la technopole qui génère des demandes d'installation dans les quinze immeubles de son patrimoine. Si une vision d'avenir est toujours délicate à affirmer, il semble que des tendances se dessinent à Paris comme à Sophia, Bordeaux, ou Lyon, là où le groupe possède des centres d'affaires BURO Club.

par Janny Plessis



Nous organisons régulièrement des événements pour nos clients et celui que nous venons de réaliser me tient particulièrement à cœur, car nous avons un marché italien dans nos espaces de BURO Club. Grâce au Rotary de Mougins, nous avons obtenu un maillot de foot dédié de l'emblématique club de la Juventus. Ce maillot permettra de faire de belles actions humanitaires lorsqu'il sera vendu.

C'est dans l'air du temps d'organiser des événements ludiques pour nos clients qui sont très demandeurs. Christophe Etoré et Marc Daunis étaient tous deux présents, signe de leur intérêt pour nos actions."

Comment voyez-vous l'organisation du travail dans les années futures, vous qui êtes à la tête de bon nombre de centres d'affaires ?

Depuis 2008, le monde du travail a beaucoup bougé. La digitalisation a provoqué des changements dans les habitudes des clients. Aujourd'hui, le bien-être au travail, les espaces partagés et la notion de services sont des paramètres importants dans le choix d'installation d'une entreprise.

Vous avez modifié votre offre ?

Bien sûr, nous avons apporté de la restauration dans nos centres comme à

"Nous avons apporté de la restauration dans nos centres.

Nous sommes le deuxième opérateur privé sur Sophia"



Florence Boisanfray

BURO Club, avec le Café Ondine, des tables pour pique-niquer à l'extérieur, des douches pour les sportifs du midi, une salle de fitness début 2019, et un espace de détente avec snack et boissons. Et bien sûr du wifi partout.

Il y a cinquante ans en arrière, personne n'imaginait ce que l'arrivée d'internet, du téléphone mobile, auraient comme conséquences sur nos modes de vie et de travail, mais aussi dans le management. Et les clients ont besoin de sortir de leur bureau, de se rencontrer, de participer à des événements communs. Il faut que le lieu de travail soit un lieu de bien-être, presque comme à la maison.

Est-ce la même configuration dans tous vos centres ?

Oui, en ce qui concerne Bordeaux et Lyon, cette mixité entre habitat, travail, détente et

Florence Boisanfray: everything's well in Sophia Antipolis

For Directoire Finance, owner of about 40,000m² of office space on Sophia, everything is fine. Its President and CEO, Florence, is happy with the success of the technology park which generates clients for the fifteen buildings she is responsible for. Whilst predicting the future is always tricky, it seems that trends are emerging in Paris just like in Sophia, Bordeaux, or Lyon, where the group has BURO Club business centres.

"We regularly organise events for our clients and recently we had an Italian market in our BURO Club spaces. Thanks to the Mougins Rotary club we got a signed soccer jersey from Juventus which will raise a lot for humanitarian actions when it is sold.

It is very fashionable at the moment to organise fun events for our customers who are very demanding. Christophe Etoré and Marc Daunis were both present, a sign of their interest in our actions."

As head of so many business centres how do you see the organisation of work in future years?

Since 2008, the world of work has changed a lot. Digital technology has caused changes in customer habits. Today, well-being at work, shared spaces and the notion of services are important parameters in the choice of locating a business.

Have you changed your offering?

Of course, we brought catering to our centres like at BURO Club, with the Café Ondine, picnic tables outside, showers for lunchtime sport, a fitness room at the beginning of 2019 and a relaxation area with snack and drinks. And WIFI everywhere of course.

Fifty years ago, no one imagined what the arrival of the internet, the mobile phone, would have as consequences on our way of life and work, but also on management. Customers need to get out



Les bureaux de la Place Vendôme

"Le marché se porte plutôt bien avec un taux de vacance très faible"

of their office, meet, participate in shared events. The workplace must be a place of well-being, almost like at home.

Do all your centres have the same configuration?

Yes, for Bordeaux and Lyon but in Paris it's a little different. We acquired a business centre next to the Place Vendôme, and we had to offer a setting in keeping with this luxury district. It is a beautiful place already 95% complete with a different clientele. We wanted to create high end reception and work spaces where discretion is required.

How do you see the evolution of this business centre market?

For many, shared spaces are a showcase, because most customers are in their own private offices. But it seems to me that we will evolve, we will have more and more individuals, small structures that will need very mobile office space. But I also think that we will keep larger structures with traditional leases but in facility management.

I don't think that the system with existing commercial leases will suit everyone in the future. Sub-letting, fitting out spaces with furniture and services like facility management are a pretty credible option knowing that the trend is to outsource many services.

Future business models are unknown, but it is undeniable that companies such as Uber have changed the way taxis work without being profitable to date. Wework in our field, does the same thing. This requires us to modify our offer, to improve our services to maintain our market share.

How is Directoire Finance doing?

We are the second largest private operator in Sophia Antipolis with 15 buildings. We continue to invest and are about to acquire a warehouse in the immediate vicinity of Sophia. Last year, we renovated the Belém building. The market is doing pretty well, with a very low vacancy rate. This growth in new jobs bodes well for the future and I think that the new facilities at the entrance to Sophia will be appreciated.

Are the park's transport difficulties a problem for the future?

Living in Valbonne I do not suffer too much traffic because my trips to visit Sophia are close. But I know that for many, this time in traffic is a problem. We have kids, activities and getting caught in traffic does not help things. We're hearing a lot about electric cars, but how will this work if there aren't enough terminals and their batteries pollute too? Remote working is a part-time solution, because the lack of communication with the teams is detrimental to the smooth running of a company, even if today things can be handled at a distance. Customers like the contact and the teams from our centres do too. ●

sport se retrouve également dans ces centres. A Paris, c'est un peu différent. Nous avons acquis un centre d'affaires à côté de la place Vendôme, et nous devons proposer un cadre en lien avec ce quartier de luxe. Nous venons de terminer les travaux de rénovation et de décoration. Et j'avoue que je suis satisfaite du résultat. C'est un lieu magnifique déjà complet à 95 % avec une clientèle différente, très haut de gamme. Nous avons misé sur un accueil et des espaces de vie où la discrétion et le standing sont de mise. Nous avons cette demande d'un centre où les clients pourraient s'isoler, et nous devons respecter cet impératif de discrétion.

Comment voyez-vous l'évolution de ce marché des centres d'affaires ?

Pour beaucoup, les espaces partagés sont une vitrine, car en fait les clients sont en majorité dans leurs bureaux privatisés. Mais il me semble que nous allons évoluer sur plusieurs segmentations de marché. Nous aurons de plus en plus d'autoentrepreneurs, de petites structures qui auront besoin d'espaces de bureaux très mobiles. Mais je pense aussi que nous conserverons des structures plus importantes avec des locations traditionnelles mais en facility management.

Je ne crois pas que notre système actuel avec des baux commerciaux existants puisse convenir à tous dans l'avenir. Les bailleurs doivent avoir de la visibilité bien sûr, mais la sous-location, l'aménagement d'espaces avec le mobilier et les services comme le facility management sont une option assez crédible sachant que la tendance est à l'externalisation de beaucoup de services.

On ignore les futurs modèles économiques, mais il est indéniable que des sociétés comme Uber ont modifié les façons de travailler des taxis sans être rentables à ce jour. Wework dans notre domaine, fait la même chose. Cela nous oblige à modifier notre offre, à améliorer notre service pour conserver nos parts de marché.

Comment se porte Directoire Finance ?

Nous sommes le deuxième opérateur privé sur Sophia Antipolis avec 15 immeubles, ce qui représente une surface utile d'environ 40 000 m² et en développé de 50 000 m². Nous continuons d'investir et sommes sur le point d'acquies un entrepôt à proximité immédiate de Sophia. Nous avons rénové l'année dernière l'immeuble Belém, qui est de nouveau complet. Le marché se porte plutôt bien, avec un taux de vacance très faible. Cette croissance avec de nouveaux emplois est de bon augure pour la suite. Je pense aussi que les nouveaux aménagements à l'entrée de Sophia à la place de ces friches disgracieuses seront appréciables.

Les difficultés de mobilité sur la technopole sont-elles problématiques pour l'avenir ?

Habitant sur Valbonne je ne souffre pas trop de la circulation car mes trajets pour me rendre sur Sophia sont de proximité. Mais je sais que pour beaucoup, ce temps dans les embouteillages est problématique. Nous avons des enfants, des activités et rester bloqué n'arrange pas les choses. Le tout voiture risque de durer encore, car les contraintes sont là. Dans l'avenir, on entend beaucoup parler de la voiture électrique, mais comment faire si les bornes ne sont pas présentes suffisamment et les batteries polluent elles aussi ? Le télétravail est une solution à temps partiel, car le manque de communication avec les équipes est préjudiciable à la bonne marche d'une entreprise, même si aujourd'hui, nous pouvons traiter beaucoup de choses à distance. Les clients aiment le lien et les équipes de nos centres aussi. ●

Christophe Courtin ou l'ambition maîtrisée !

TRAVAILLER



Christophe Courtin

Il est ambitieux et talentueux et a décidé de poser ses valises pour quelques temps à Sophia Antipolis. Nous ne pouvons que nous réjouir de cette décision. « Nous », ce sont les institutionnels, les dirigeants et les collaborateurs utilisant ces vieux bâtiments de plus de trente ans, voire quarante ans, obsolètes depuis déjà des années sur la technopole et qui retrouvent, pour certains d'entre eux, une nouvelle jeunesse grâce à cet entrepreneur assez singulier.

Il y a eu le site « Nova Sophia », inauguré en grande pompe le 27 avril dernier avec toutes les personnes influentes que compte l'agglomération, comprenant les élus qui se sont tous massés pour assister et même intervenir à cette inauguration privée, ce qui est assez rare pour être souligné. Est-il encore besoin de le présenter ? Probablement, car Christophe Courtin, Niçois et maintenant Sophilopolitain d'adoption, assez présent dans les cercles notamment parisiens, mérite un focus sur son parcours déjà très impressionnant.



C'est la passion qui anime ce serial entrepreneur qui sait atteindre ses objectifs avec une efficacité plutôt déconcertante.

Christophe Courtin a depuis longtemps conscience que le temps passe vite et qu'il faut brûler les étapes pour atteindre ses objectifs très ambitieux. Il est diplômé de Paris-Dauphine, et fonde à Nice en 2006 à l'âge de 27 ans, sa troisième société, Santiane. Sur le marché traditionnel du courtage en assurances, il prend un prisme résolument techno et innovant qui le propulsera leader sur le marché français en moins de cinq ans. Il recevra d'ailleurs le prix de l'Entrepreneur de l'Année en 2012 dans la catégorie Innovation. En 2018 et douze ans après la création de son groupe, qu'il va céder à un fonds d'investissement (Blackfin), il accélère le développement des différentes activités qu'il avait entamées en 2015 et notamment une activité de business angel professionnel avec plus d'une quarantaine d'investissements (via sa holding Courtin Investment) dans des startups à succès (OnePark, Yuka, Paylead, Digifood, Eldotravaux, Citygoo...), ce qui le place comme l'un des business angels référents en Europe. Il est également actionnaire de structures d'accompagnement de startups : Side Capital (2017), WeSprint et 1Kubator. Il est aussi membre du jury de l'incubateur Paris Dauphine. Enfin, depuis 2017, il réalise également via sa foncière Courtin Real Estate des acquisitions, réhabilitations et promotions immobilières en France et notamment à Sophia Antipolis, et nous devons nous en réjouir !

Centrium

Très beau début de parcours dans l'immobilier qui loin de s'arrêter là ne cesse de fructifier. Après avoir finalisé la rénovation des anciens bâtiments de Nova Sophia (il avait déjà rénové quelques mois plus tôt les bâtiments HB3, Espace Sophia et Space Antipolis 3) il s'attaque maintenant, au rythme qui lui appartient, à la réhabilitation d'un programme

"Nous avons acquis neuf bâtiments sur la technopole depuis 2017, six ont déjà été rénovés et sont loués à 98 % et trois autres vont l'être prochainement (dont Centrium (14 500 m²) et Arcades (6 000 m²))"

immobilier d'envergure nommé "Centrium" en remplacement du Village d'entreprises créé en 1987. Centrium va compter 14 660 m² de surface locative et 600 parkings, livrés début 2021 pour la première tranche, qui font de ce programme, à l'entrée de Sophia par le rond-point des Bouillides, un emplacement exceptionnel au cœur de la technopole. Centrium répondra parfaitement aux évolutions des comportements au travail, à cet écosystème d'innovation recherché par les entreprises de la technopole, en pleine nature, dans le parc naturel préservé de la Valmasque. L'un des nombreux atouts de ce programme est de rapprocher le monde de l'entreprise et les lieux de vie fréquentés au quotidien. Des bureaux "prime", comme il n'en existe pas encore sur la technopole avec la présence de plusieurs points de restauration dont un très grand restaurant interentreprises de presque 2 000 m², un café, ainsi qu'une salle de sport (1 300 m²) et une conciergerie digitalisée avec casiers connectés, le tout comprenant 600 parkings. Certifié BREEM et WELL, ce programme réalisé de façon écoresponsable aura, une fois achevé, 1 000 m² d'espaces verts de plus que sur le site actuel obsolète. Chapeau !

Si Christophe Courtin via sa foncière Real Estate se lance dans l'immobilier d'entreprise, il le fait pour le moins avec panache et a déjà acquis et transformé 21 000 m² d'actif immobilier répartis sur Paris et Sophia Antipolis. Il a pour objectif d'atteindre les 60 000 m² d'ici 2023.

"J'ai cédé mon groupe (Santiane) en 2015 et je suis sorti intégralement du capital en février 2018 après plus de dix ans d'hypercroissance, 350 collaborateurs et 1 000 cabinets d'assurances partenaires sur tout le territoire national. Après une courte pause suite à cette aventure entrepreneuriale éffrénée, j'ai vite eu l'envie de financer et d'accompagner les startups les plus prometteuses (une quarantaine à date) comme Yuka ou encore OnePark en tant que business angel. Depuis un an, j'en finance toujours de nouvelles mais n'accompagne plus car avec notre fort développement en immobilier je n'en ai plus le temps. Aujourd'hui, je consacre 90 % de mon temps à l'immobilier, 10 % reste le suivi de mon portfolio et le financement de quelques startups très sélectionnées. Je suis très heureux de pouvoir créer des programmes comme Centrium qui apportent quelque chose de nouveau sur le territoire. Nous avons aussi remporté très récemment un appel d'offre national pour un bâtiment situé à Sophia et appartenant à KPMG, nous allons le réhabiliter et densifier, toujours de

"J'aime rencontrer tous les acteurs d'un territoire afin de me faire une idée de ses forces et ses faiblesses et ainsi définir la stratégie à adopter"

façon écoresponsable. Je trouve plus logique et citoyen de rénover ou construire sur ces vieux sites tout en préservant au maximum la structure paysagère que de laisser des sites anciens, souvent très bien placés, à l'abandon et aller prendre sur la forêt. Tant que cela sera possible, nous le ferons ainsi !"

Comment avez-vous réussi en si peu de temps à vous intégrer à Sophia Antipolis ?

Lorsque je me lance dans une nouvelle activité ou décide de m'implanter sur un territoire, je commence par rencontrer tous les acteurs majeurs afin de me faire une idée des forces et faiblesses et ainsi définir la stratégie à adopter. C'est ce que j'ai fait en arrivant ici et ma réputation avec Santiane, que j'ai fondé pas loin à Nice, a dû évidemment faciliter les choses. Je voulais comprendre notamment pourquoi il n'y avait quasi rien à louer sur la technopole alors qu'il y avait des pancartes partout sur le parc et que tout le monde disait que tout était à louer. Ensuite, nous nous sommes rapidement attaqués à la rénovation de bâtiments anciens et on a commencé à s'intéresser à notre foncière qui est la seule à réaliser ce travail de réhabilitation. Nous avons acquis neuf bâtiments sur la technopole depuis 2017, six ont déjà été rénovés et sont loués à 98 % et trois autres vont l'être prochainement dont Centrium (14 500 m²) et Arcades (6 000 m²).

Quels objectifs avez-vous ?

Atteindre dans un délai assez court des objectifs ambitieux et qui ont du sens pour moi. Pour cela, il faut se donner les moyens de réussir. Pour l'opération Nova Sophia, on m'avait annoncé deux ans de travaux et un an minimum ensuite pour remplir le site. Nous avons réalisé les travaux en sept mois et les trois bâtiments ont été loués en trois mois en même temps que la phase travaux par Regus, Alten et SII.

Il faut aussi savoir s'entourer des meilleurs, mes divers conseils, prestataires et collaborateurs sont des gens motivés et tous très compétents, j'en connais certains depuis longtemps et nous avons une vraie relation de confiance, ce qui fait que tout peut aller très vite. Aussi, on fait en sorte d'être focus, de ne pas perdre notre temps et notre énergie sur des projets ou sujets connexes non prioritaires. On utilise aussi tous les moyens technologiques à notre disposition.

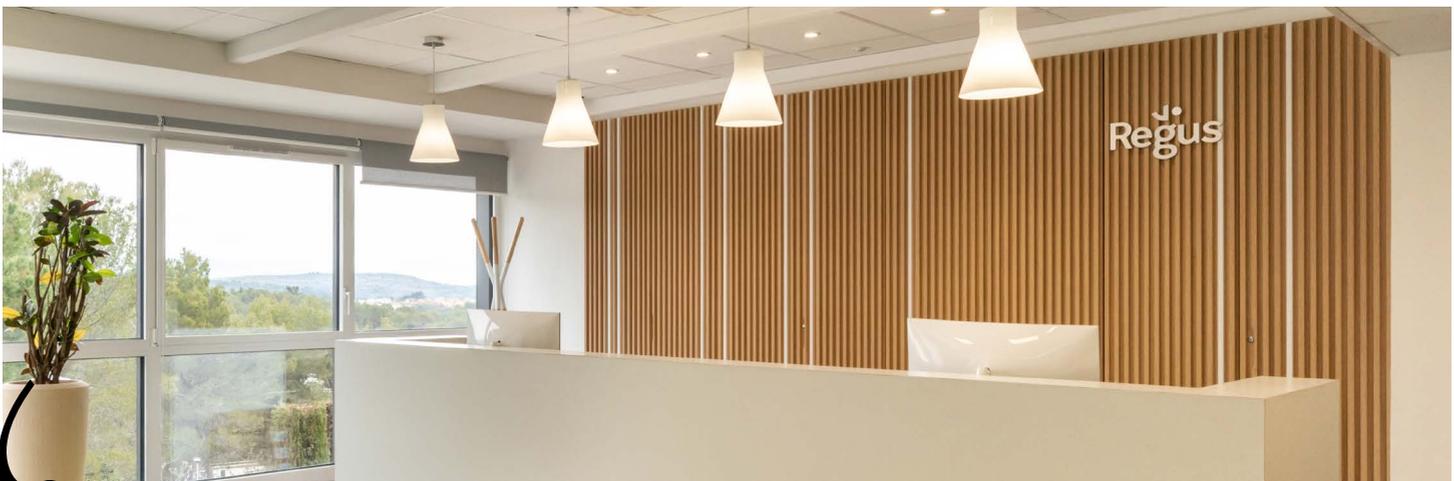
La vie est belle lorsqu'on se donne les moyens de réaliser ses rêves. Ceux de Christophe Courtin sont ambitieux et en harmonie avec ce nouveau Sophia qui s'écrit ici. ●

Regus en place dans le très beau bâtiment Nova à Sophia Antipolis

La croissance des centres Regus force l'admiration. 120 à ce jour en France et une prévision de 750 ouvertures dans les cinq à dix ans à venir. Un exploit qui sera possible avec l'ouverture de franchises en fin d'année. A Sophia Antipolis, Regus a investi un bâtiment entier, nouvellement restauré, à l'architecture moderne et à l'aménagement intérieur plus que cosy.

Nous sommes reçus dans les nouveaux locaux baptisés « Nova Sophia Antipolis » au cœur de la technopole, à la limite des communes de Biot et de Valbonne. Christophe Burckart, directeur général de Regus France, nous livre sa vision de l'entreprise de demain.

par Janny Plessis



On observe dans le monde entier une transformation sociétale importante. Depuis les années 2000, l'environnement au travail a beaucoup évolué à cause, selon moi, de trois éléments, qui ont dopé la croissance de nos centres Regus :

1) La rémunération, historiquement, venait en première position dans le choix d'un employeur. Ce n'est plus vrai et d'autres paramètres comme l'éthique ont aujourd'hui leur importance pour les salariés.

2) Logiquement donc, la pression écologique, la protection de l'environnement pour limiter les émissions de CO₂ et donc les transports interviennent dans les choix des salariés. Si l'on peut disposer, non pas d'un seul lieu de travail mais d'un réseau de bureaux qui permettent aux collaborateurs de moins voyager, cela favorise l'écologie. En 2030, en France, travailler sur plusieurs lieux distincts permettrait d'économiser 7

millions de tonnes de CO₂. Non négligeable !
3) Le souci de l'efficacité des entreprises et de leurs collaborateurs nomades. Aujourd'hui, dans nos centres Regus, 54 % de nos clients passent trois jours par semaine en dehors de leur centre Regus principal. Ils bénéficient d'un espace de travail où qu'ils se trouvent.

Comment envisagez-vous l'avenir de ce monde du travail ?

La révolution numérique est en route, c'est une certitude, et la dématérialisation des lieux de travail se profile dans le futur. Il faut aux travailleurs un environnement de travail mobile. Regardez Starbucks, où que vous soyez dans le monde, si vous voyez un café Starbucks vous y entrez en sachant ce que vous allez y trouver. Eh bien, c'est la même chose dans les centres Regus, c'est un réseau au maillage pertinent qui fait que les 120 centres en France peuvent

accueillir un client nomade dans de très bonnes conditions, et de même partout dans le monde. Nous ouvrons un centre toutes les trois semaines et nous avons pour ambition d'en posséder 750 dans les cinq à dix ans à venir.

Comment réussir un tel pari ?

Les villes de 5 à 10 000 habitants fonctionnent bien. Nous allons continuer cette croissance organique. Nous avons également un partenariat avec La Française qui possède un nombre important d'immeubles en France, ce qui favorise l'implantation de nouveaux centres. Même chose avec la SNCF, car nous avons un partenariat dans les grandes gares (Paris, Bordeaux, Lille, etc), qui nous permet d'ouvrir des centres Regus pour les voyageurs. Nous faisons actuellement un test à Brunoy dans une gare d'importance intermédiaire, afin d'augmenter notre présence dans ce type de gares également.



Christophe Burckart, directeur général de Regus France



Des salles de coworking

"La dématérialisation des lieux de travail se profile dans le futur"

Mais la grande nouvelle et ce qui va nous permettre de répliquer des centres rapidement, c'est que nous ouvrons des franchises. Vous avez bien entendu, Regus a ouvert en Angleterre et en Allemagne des franchises en 2018. Nous sommes les seuls sur le marché du coworking à avoir un programme de franchise, ce qui correspondra à 2/3 de nos prochaines ouvertures. Ces franchises seront possibles en France fin 2019.

Vos centres Regus ont beaucoup évolué en termes d'architecture et d'aménagement intérieur. Ils sont beaux, cosy et beaucoup mieux aménagés que les anciens. Cela correspond-il à une demande de vos clients ?

Le marché se développe, mais les usages aussi. Nous devons avoir une offre claire et distincte suivant nos différentes marques. Nous avons besoin d'une marque Premium pour améliorer l'environnement de nos bureaux classiques. Il nous fallait une "signature", une marque synonyme de grande qualité, proposant des échanges au sein de la communauté de nos adhérents, car certains viennent pour rencontrer d'autres professionnels.

Cette marque c'est Spaces. Elle a été lancée en 2006, avec des espaces de coworking laissant une large place aux communautés, des espaces plus grands pour la programmation événementielle avec des intervenants extérieurs, des conférences sur les nouvelles technologies, etc... Tout cela contribue nettement à notre croissance.

Pensez-vous que le télétravail va augmenter dans les années à venir ?

En 2014, 18 % des entreprises proposaient le télétravail à leurs salariés. Depuis l'ordonnance sur le télétravail de 2017, nous en sommes à 29 %. 80 % des grandes entreprises vont le proposer prochainement, c'est un mouvement de fond avec une mise en œuvre réelle et rapide. Nous y croyons fortement, c'est pourquoi nous avons lancé la marque "Stop and Work", qui propose des petits sites de télétravail avec des espaces de coworking en périphérie des grandes villes. Pour beaucoup de gens, travailler à la maison n'est pas très confortable, en revanche, sortir de chez soi comme à Fontainebleau ou Maisons-Laffitte et trouver à proximité un lieu de travail très agréable, cela change tout. Les usages sont différents, et les concepts diffèrent en conséquence.

Que voulez-vous dire ?

Dans les années 1980, les entreprises avaient leurs propres équipes informatiques pilotant leurs applications en interne. Puis, est arrivé le cloud, externe et plus flexible, avec les systèmes SaaS (software as a service). On consomme alors seulement ce dont on a besoin et on ne paye que ce que l'on a consommé. L'approche des centres Regus est très adaptée à cette flexibilité, puisqu'on peut rester un jour ou trois ans, avec ou sans salle de réunion, agrandir ou diminuer l'espace de son bureau. Cette flexibilité est tout à fait dans l'air du temps.

Que pouvez-vous nous dire sur ce nouveau bâtiment de Sophia Antipolis ?

Sophia est à la pointe de la technologie, et pour recruter des "Millennials", il faut un environnement de très bon niveau. Nous avons ajouté du service, un jardin, une vue magnifique, un business club où les

intervenants peuvent se rencontrer et une place du village jolie et attractive. Ce site, NOVA, très bien rénové, correspond aussi aux besoins des start-up qui entrent et évoluent avec des offres différentes comme ceci :

- 1) Du coworking simple avec placement libre dans le business club
- 2) Du coworking réservé, avec un poste dédié et un casier au milieu d'autres entrepreneurs
- 3) De l'Open Space, avec un plateau pour les collaborateurs de la même entreprise
- 4) Et enfin des bureaux privatisés.

Comment démarre ce centre ?

Très bien, avec un taux d'occupation de 40 à 50 % avant l'été. Nous fermons le centre des Lucioles car les prestations de haut niveau que nous proposons maintenant ne sont plus possibles aux Lucioles. Nous sommes locataires de tous nos sites et cela nous permet une grande flexibilité dans nos choix.

Comment envisagez-vous l'avenir de Regus ?

J'imagine une immense communauté d'entrepreneurs de tout bord et origines, très flexible et compatible avec les réseaux sociaux. Nos clients veulent sortir du tout digital, faire du business entre les personnes, élaborer une communauté physique et humaine, se retrouver. C'est un réseau digital à taille humaine que nous avons dans nos centres et c'est la raison de leur succès. ●

CONTACT

Regus Sophia Antipolis Nova
 291 Rue Albert Caquot, Valbonne,
 06560 Sophia Antipolis
 T: 0800 023 077
 www.regus.fr



"Nous sommes les seuls sur le marché à avoir un programme de franchise"

Des espaces cosy et conviviaux



Cinquantième anniversaire de Sophia Antipolis... et demain ?

par Jacques Jacquet

Les célébrations du cinquantième anniversaire de Sophia Antipolis s'annoncent brillantes mais que nous propose-t-on de célébrer ?



L'idée de Pierre Lafitte de créer "le Quartier latin aux champs" en 1960¹ était en soi une subversion préfigurative du "Soyez réaliste, demandez l'impossible", slogan de Mai 68. En 1969, Pierre Lafitte persistait en posant la première pierre de Sophia Antipolis² dénommée "Cité internationale de la Sagesse, des Sciences et des Techniques" alors que la France disait non à la régionalisation³.

La célébration de la création de Sophia nous invite donc à revisiter l'inspiration qui a présidé à sa naissance et à son développement.

La matrice de Sophia, et plus généralement des technopoles, est le regroupement de matière grise et l'appui de commandes industrielles combinées à des financements publics.

Ce modèle de développement est intimement lié aux développements des sciences et des techniques issus de la seconde guerre mondiale qui voient l'émergence du développement des micro-processeurs et de son croisement avec les recherches en mathématiques. Cette fertilisation croisée donnera naissance à la digitalisation qui ne cesse de se développer encore aujourd'hui.

Et la sagesse dans tout cela ? Les cinquante années de progrès scientifique et technique que nous venons de

vivre⁴ ont apporté de bonnes choses à notre humanité. Si la maîtrise de l'atome a créé de l'espoir, Hiroshima ouvrira une période de menace toujours vivante contre l'humanité. L'esprit de sagesse réconcilié avec les sciences et techniques a donc tout son sens en 1969.

Si l'ambition de développement des sciences et des techniques sur un modèle de coopération université/entreprise a été accomplie, ses dimensions de Cité et de Sagesse posent question.

Le "champ" qui devait accueillir le Quartier latin s'est transformé en ville nouvelle. Les déplacements lieu de travail-habitation ont explosé, la qualité environnementale promise à la fertilisation croisée s'est sensiblement dégradée. En termes de culture, les technopoles, véritables fourmilères dédiées à la créativité le jour, sont devenues des lieux à faible intensité de vie urbaine et culturelle le soir et le week-end.

Cette défaillance des technopoles posée, la digitalisation a laissé la place à l'intelligence artificielle (IA) et à une guerre d'un genre nouveau sur l'appropriation quasi sauvage des données ou data sets. On se réjouit de la digitalisation, on s'honore de voir quatre technopoles françaises⁵ devenir les centres de développement de l'IA. Mais, on ne veut pas voir l'emprise des Gafam se renforcer de jour en jour

"On ne veut pas voir l'emprise des Gafam se renforcer de jour en jour sur les données nécessaires au machine learning"

sur les données nécessaires au machine learning et la tentation hégémonique US⁶.

L'IA nous propose une production de connaissances relevant plus de la corrélation, voire de la phénoménologie, qui indispose nombre de scientifiques du monde des sciences dures et encore plus du monde des sciences sociales. Ce désamour naissant prolonge un constat qui éprouve la confiance citoyenne dans le progrès technique, ce dernier semble incapable de faire face aux détériorations environnementales et aux reculs de la biodiversité, voire il y contribuerait.

Les risques climatiques et environnementaux, et la dépossession des citoyens des données générées par leurs comportements, captées et exploitées commercialement, voire socialement au nom du "code is law", induisent lentement et inexorablement une crise profonde du consentement dont bénéficiait jusqu'alors le développement des sciences et des techniques. Cette menace devrait inviter à regagner le "champ" de la "sagesse" et sa forme d'agora technopolitaine vers laquelle nous invitait Pierre Lafitte. Saurons-nous l'écouter et conserver, encore aujourd'hui, le même esprit, subversif pour certains, innovant pour d'autres, à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa création sophilopolitaine ? ●

Jacques JACQUET
Président de DIATEL SAS⁸ -
Conseil en stratégie -
Diplômé de l'IAE d'Orléans -

1 Titre d'un article de Pierre Lafitte dans le journal Le Monde de 1960

2 Opération privée sans but lucratif, dans le sud, près de son lieu de naissance et de l'aéroport de Nice Côte d'Azur

3 Référendum à l'initiative du général de Gaulle sur le projet de réforme du Sénat et de la régionalisation - 27 avril 1969

4 Je parle pour moi, ayant 22 ans en 1969

5 Grenoble, Nice, Paris, Toulouse

6 <http://www.lefigaro.fr/flash-eco/sanctions-les-etats-unis-donnent-un-sursis-de-3-mois-a-huawei>

7 Titre de l'article signé de Lawrence Lessig, cité par Juliette Faure : "L'intelligence artificielle peut-elle nous gouverner ?"

<https://www.diploweb.com/L-intelligence-artificielle-peut-elle-nous-gouverner.html>

8 DIATEL SAS - Tél : 06 07 12 03 14 - e-mail : jacques-jacquet@diatelsa.com

Anny Courtade, la passion chevillée au corps

PERSONNALITÉS

Dans la vie d'une journaliste, certaines rencontres vous marquent plus que d'autres. Et lorsqu'il s'agit de la rencontre d'une femme adoubée par les hommes dans le monde si macho de la grande distribution, d'une championne qui mène ses équipes sportives d'une victoire à une autre, d'une mélomane qui préside à la destinée d'un orchestre, d'une femme de cœur qui transforme en or tout ce qu'elle approche, l'admiration ne fait plus aucun doute.

Vous l'avez reconnue, car elle est unique. Elle qui se dit banale, assurant que son parcours est accessible à chacun de nous, rayonne en fait d'une aura, d'un charisme qui force le respect des plus sceptiques.

par Janny Plessis

Comment voyez-vous l'évolution de la grande distribution dans les années à venir ?

Je reviens de Seattle, où nous avons visité avec Michel-Édouard Leclerc Microsoft, Facebook, Apple, afin d'appréhender les nouvelles formes du commerce. Nous sommes entrés dans un magasin Amazon Go où aucun employé ne travaille. Tout y est robotisé, de la carte d'entrée au libre-service des produits. Ces points de vente sont dépourvus de caisses car tous les articles sont débités sur votre carte à la sortie. C'est assez dérangent, de vivre cette atmosphère sans aucun lien humain. L'empathie due aux relations humaines me semble indispensable et là nous touchons le stade ultime de la dépersonnalisation. Il manque ce supplément d'âme. Cette forme de commerce existe déjà à Paris avec des magasins ouverts 24/24, 7/7 qui fonctionnent toute la nuit sans personnel, sauf un vigile à l'entrée.

Les centres Leclerc se dirigent-ils vers ce mode de fonctionnement ?

Absolument pas. Nous sommes le premier groupe français de la grande distribution avec 600 centres et 1 000 drives. Nous avons 140 000 employés et il ne s'agit pas de les supprimer. Bien sûr, nous anticipons aussi les attentes de nos clients et nous nous confortons dans le e-commerce avec des livraisons de produits spécifiques comme les lentilles de contact et le vin, entre autres.

Comment organisez-vous une semaine type, vous qui avez tant de responsabilités ?

En fait, il est vrai que ce qui me manque, c'est le temps pour accomplir, en plus de mes obligations, ce que je souhaiterais réaliser. Mais avec un peu d'organisation, j'y arrive pas trop mal. Le lundi, je suis à Paris, car je fais partie du comité stratégique du Groupe Leclerc. Nous sommes quinze hommes et une seule femme, moi, réélue par ses pairs masculins depuis trente ans. Je représente là une anomalie, c'est certain. Le jeudi, je passe la journée à LECASUD, en tant que présidente de cette centrale d'achat pour les centres Leclerc du Sud-Est, regroupant 54 magasins sur onze départements.

C'est la première entreprise de commerce de la Région Paca avec un C.A. d'1 milliard trois cent quarante millions d'euros. LECASUD emploie 1 000 salariés. Au Luc, nous sommes 400 personnes travaillant sur une surface de 70 000 m².

Et le reste de la semaine ?

J'ai toujours le magasin du Cannet boulevard Paul Doumer. J'y vais chaque jour, pour l'administrer et le gérer. J'ai monté celui de Saint-Raphaël, celui de Ranguin, le drive de Mougins et repris le Super M de Rocheville. Je n'ai conservé que celui boulevard Paul Doumer car il est resté mythique pour moi et je suis convaincue que les Leclerc de proximité, à dimension humaine, sont l'avenir. Nous

avons dans ce centre 80 salariés sur 1 350 m² pour un C.A. de 19 millions d'euros.

Vous avez aussi de nombreux autres mandats à assurer je crois

Effectivement ; le mardi, mercredi, vendredi et samedi, je me transporte de réunion en réunion car je suis administratrice de l'hôpital Lentral, de celui de Cannes, de la Fondation Maeght, élue de la CCI, de l'Union patronale, de la Semec, de l'AS Cannes, de l'Orchestre de Cannes, du club de Volley Ball, bien sûr, de la fondation de Cannes et aussi de la Plage du Festival qui m'appartient... J'ai oublié la Fondation Wilmotte à Paris qui me tient, bien sûr, très à cœur !

Avez-vous des enfants et des petits-enfants ?

Oui, j'ai deux enfants, Brice et Charlotte, et deux petits-enfants, Mathis, 2 ans et Léo, 5 ans.

Comment faites-vous pour assurer toute cette charge de travail ?

"Nécessité fait loi", dit-on. Je le crois volontiers. Je suis orpheline, élevée par des grands-parents analphabètes. J'ai dû me construire seule. J'ai été veuve à 27 ans et à 40 ans. On dit aussi que "dans les grandes crises, le cœur se brise ou se bronze", a écrit Balzac. Le mien a tenu bon. Je ne sais faire que cela, travailler avec passion et peut-être avec acharnement. Mais ce que j'ai fait, tout le monde peut le faire. J'ai peut-être été précurseuse dans mon métier. J'ai la chance

"Nous sommes quinze hommes et une seule femme, moi, élue par ses pairs depuis trente ans"



Anny Courtade

d'avoir une bonne santé que j'entretiens par une bonne hygiène de vie, du sport, et j'accepte les choses comme elles arrivent. On naît, on meurt, on ne sait ni le jour, ni l'heure. On dispose d'un laps de temps inconnu. Il faut le remplir en faisant le maximum de choses et le bien autour de soi. C'est ce qui me motive. Rien ne m'a jamais été impossible. J'aurais aimé être chirurgien, jouer du piano, chanter, mais il me manque du temps. J'aime aussi voyager, je ne connais pas l'Inde, bien que j'aie déjà visité de nombreux pays. Vous ai-je dit que j'ai monté aussi une petite compagnie d'aviation d'affaires, "l'Aviateur", avec deux avions qui transportent les passagers de 45 entreprises ? C'est indispensable pour moi de me déplacer rapidement, car en fait, je n'aime pas trop les vacances. Juste quelques séjours rapides me suffisent.

Êtes-vous inquiète pour l'avenir de nos sociétés ?

Je suis préoccupée par la puissance des réseaux sociaux qui sont selon moi déviés au service du mal. Cette violation permanente de la vie privée m'inquiète pour les générations futures. "Science sans conscience n'est que ruine de l'âme." L'humain reste l'humain et parfois certaines avancées technologiques entraînent des catastrophes comme la bombe atomique par exemple. Le progrès est inéluctable et doit participer au mieux-être. En 45 ans le budget ménage est passé en moyenne de 60 % à 20 % dans les ménages français. Les hautes technologies, les loisirs, la santé ont ravi cette place, et c'est préoccupant.

Les Centres Leclerc se sont battus pour baisser les prix

Oui, on a permis à l'essence, aux bijoux, à la parapharmacie de devenir meilleur marché pour le bien des consommateurs. Nous avons rendu service sans tuer le petit commerce, mais cet équilibre est fragile et il faut faire attention à cette évolution de l'internet, des achats en ligne qui peuvent modifier les habitudes des clients et désertifier toute forme de commerce.

Quelles sont les personnalités que vous avez rencontrées qui vous ont le plus marqué ?

Sans hésitation Simone Veil. Je l'ai rencontrée deux fois et j'admire son courage, ses combats pour légaliser le droit à l'avortement et garantir les droits des femmes. C'est un modèle. J'aime bien aussi Christine Lagarde. Pour les hommes, je dirai François Léotard, humaniste, Matisse et Giacometti pour les artistes, Camus et Saint-Exupéry pour les écrivains.

En fait, je vous le disais dès le début de cet article, Anny Courtade est une femme comme une autre. What else ? ●

Anny Courtade, passion runs deep

In the life of a journalist, some meetings mark you more than others. And when it comes to meeting a woman acclaimed by men in the macho world of mass distribution, a champion who leads her sports teams from one victory to another, a music lover who presides over the destiny of an orchestra, of a woman of heart who transforms everything she touches into gold, admiration is an absolute certainty. You'll have recognised her because she is unique. She says she's very ordinary and says her career is something accessible to us all but she gives out an aura, a charisma which forces respect even from the most sceptical.

How do you see mass distribution evolving over the coming years?

I've just come back from San Francisco where we visited Michel-Édouard Leclerc, Microsoft, Facebook and Apple to learn about new types of commerce. We went into an Amazon Go shop where not a single employee works. Everything is automated from the entry card to the self-service products. These outlets have no tills as all the items are debited from your card at the exit. It's quite disturbing to experience this place with no human touch. I think empathy from human relationships is indispensable and here we are reaching the ultimate state of depersonalisation. It is soulless. This type of shop already exists in Paris with shops open 24/24, 7/7 with no staff throughout the night apart from a security guard at the entrance.

Are the Leclerc centres moving towards this type of operation?

Absolutely not. We are the largest French retail group with 600 centres and 1,000 drives. We have 140,000 employees and it's not about getting rid of them. Of course, we also anticipate our customers' expectations and we are supporting this with e-commerce with deliveries of specific products such as contact lenses and wine amongst other things.

How do you organise a typical week as you have so many responsibilities?

In fact, it is true that what I am lacking is the time to accomplish, in addition to my obligations, things that I would like to achieve. But with a little organisation, I manage reasonably well. On Monday, I'm in Paris, because I'm part of Groupe Leclerc's strategic committee. There's 15 men and a single woman, me, re-elected by my male peers for 30 years. I represent an anomaly, that's for sure. On Thursday, I spend the day at LECASUD, as President of this central purchasing centre for Leclerc Southeast, comprising 54 stores in 11 departments. It is the primary retailing company in the Paca Region with an annual turnover of 1 billion 340 million euros. LECASUD employs 1,000 staff. In Luc, there are 400 staff working an area of 70,000m².

And the rest of the week?

I still have the Cannet store on Boulevard Paul Doumer. I go there every day to administer and manage it. I set up the one in Saint-Raphael, Ranguin, the drive in Mougins and took over the Super M in Rocheville. I only kept the Boulevard Paul Doumer because it has remained legendary for me and I am convinced that local Leclerc stores, on a human scale, are the future. There are 80 employees in this centre in a space 1,350m² with an annual turnover of 19 million euros.

You have many other responsibilities to manage as well I think

Indeed; Tuesday, Wednesday, Friday and Saturday, I travel from meeting to meeting

because I am a director at the Lenval Hospital, that of Cannes, the Maeght Foundation, elected member of the CCI, the Employers' Union, Semec, AS Cannes, the Cannes Orchestra, the Volley Ball Club, of course, the Cannes Foundation and also the Plage du Festival which belongs to me... I have forgotten the Wilmotte Foundation in Paris which I hold dear of course!

Do you have any children and grandchildren?

Yes, I have two children, Brice et Charlotte, and two grandchildren, Mathis, 2 and Léo, 5.

How do you manage this workload?

"Necessity is the mother of invention", they say. I really believe it. I am an orphan, raised by illiterate grandparents. I had to make myself on my own. I was widowed at 27 and at 40. They also say that in a crisis the heart breaks or beats stronger. Mine has held firm. This is all I've known, working passionately and fiercely. But what I've done anyone can do. Perhaps I was ahead of my time in my job. I am lucky to be healthy and I look after myself with a good diet and sport and I accept things as they happen. We are born, we die and we don't know the day or the hour. We have only an unknown quantity of time. We should fill it by doing the maximum possible and doing good. That's what motivates me. Nothing has been impossible for me. I would have liked to be a surgeon, play the piano and sing but I don't have time. I also like to travel, I've never been to India even though I've visited lots of countries. Did I tell you I also I set up a small business aviation company "l'Aviateur", with two planes which carry passengers from 45 companies? It is essential for me to move around quickly, to go to my house in Venice for two days, because in fact, I do not really like holidays. Just a few quick stays are enough for me.

Are you worried about the future of our societies?

I am concerned about the power of social networks that I believe have deviated and become at the service of evil. This constant violation of privacy worries me for future generations. "Science without conscience is nothing but ruin to the soul" The human remains the human and sometimes certain technological advances involve catastrophes like the atomic bomb for example. Progress is inevitable and must contribute to wellbeing. In 45 years household budgets have shifted on average from 60% to 20% in French households. Technology, recreation, health have taken over and it is worrying.

The Centres Leclerc have fought to lower certain prices

Yes, we have allowed petrol, jewelry, parapharmacy to become cheaper for the good of consumers. We have rendered service without killing off small business, but this balance is fragile and we must pay attention to this evolution of the Internet, online shopping that can change customer habits and cause real shops to be deserted.

Who is it that you've met who has made the greatest impression on you?

Without hesitation Simone Veil. I met her twice and I admire her courage, her battle to legalise the right to abortion and to guarantee the rights of women. She is a model. I also like Christine Lagarde. Amongst the men I'd say François Léotard as a humanist, Matisse and Giacometti for artists and Camus and Saint-Exupéry for writers.

In fact, I told you right at the beginning of this article, Anny Courtade is a woman just like any other. What else? ●

1 Citation tirée du livre " Pantagruel ", de François Rabelais (1494-1553).

Une ère « Reiwa¹ » pour IMRA Europe : nouvelle présidence et ouverture

SE DÉPLACER

IMRA EUROPE SAS, filiale de l'équipementier automobile japonais AISIN SEIKI appartenant à la nébuleuse Toyota, est un centre de R&D installé à Sophia Antipolis depuis déjà 30 ans. M. Koji Kiryu, qui en assurait la présidence depuis cinq ans, vient de céder sa place à M. Yuki Tojima, fraîchement arrivé du Japon. De nature plutôt discrète à l'origine, IMRA EUROPE initie depuis peu une phase plus active de communication et d'ouverture vers l'extérieur. Le nouveau président reprend la démarche de son prédécesseur avec la volonté de l'amplifier dans les années à venir. Nous avons rencontré messieurs Kiryu et Tojima pour leur passage de témoin.

par Antoine Guy



L'expertise acquise par IMRA depuis toutes ces années couvre trois domaines appliqués à l'automobile : les matériaux avancés, l'électromagnétisme et l'intelligence artificielle. Les chercheurs se répartissent entre le centre de Brighton (UK, 9 collaborateurs) et Sophia Antipolis accueillant 24 collaborateurs.

Le parcours de Yuki Tojima a commencé en 1984 au sein du groupe AISIN Seiki Co., Ltd situé dans la ville de Kariya, près du gros port de Nagoya et surtout du siège de Toyota. Il s'y est forgé une solide expertise technique d'abord et managériale ensuite, dans les systèmes de transmission pour l'automobile et par la suite, avec beaucoup de logique, dans les technologies hybrides de transmission également pour les véhicules, comme la Toyota Prius.

"Je souhaite créer beaucoup de liens transversaux entre les chercheurs d'IMRA mais aussi avec d'autres organisations à l'extérieur", explique M. Tojima. "Quand j'ai commencé à travailler sur les voitures hybrides, il a fallu associer de nombreuses technologies qui traditionnellement ne se connectaient pas vraiment ensemble. Il en est sorti de très belles réalisations et c'est la même "hybridation" de connaissances et de technologies que je veux réaliser ici", ajoute-t-il.

L'IMRA a toujours un projet pour accueillir en son sein, dans un laboratoire prévu pour des petites sociétés et des chercheurs. Même si les orientations de ce laboratoire d'un

1. Reiwa ou "ère de la belle harmonie", est l'ère du Japon qui a commencé le 1^{er} mai 2019, la 258^e de l'histoire du pays. Elle a commencé le lendemain de l'abdication l'empereur Akihito par l'intronisation de Naruhito, qui est devenu le 126^e empereur du pays issu de la lignée Yamato.

A Reiwa era for IMRA Europe: New presidency and openness

IMRA EUROPE SAS, a subsidiary of the Japanese automotive supplier AISIN SEIKI belonging to the TOYOTA group, has been an R & D centre in Sophia Antipolis for 30 years. Mr Koji Kiryu, who had been chairing it for five years, has just handed over to Mr Yuki Tojima, fresh from Japan. Originally rather in the background in style, IMRA EUROPE has recently begun a more active phase of communication and openness to the outside world. The new president is continuing the approach of his predecessor along with the will to amplify it in the years to come. We met with Mr Kiryu and Mr Tojima.

The expertise gained by IMRA over all these years covers three domains applied to the automobile sector: advanced materials, electromagnetism and artificial intelligence. Researchers are divided between the Brighton center (UK, 9 employees) and Sophia Antipolis with 24 employees.

Yuki Tojima's career began in 1984 with AISIN Seiki Co. Ltd. located in Kariya city, near the big port of Nagoya and the Toyota headquarters. He forged a solid technical expertise first of all and then managerial expertise in transmission systems for the automotive sector and subsequently, with great logic, in hybrid transmission technologies also for vehicles, such as the Toyota Prius.



Yuki Tojima

" Je souhaite créer beaucoup de liens transversaux entre les chercheurs d'IMRA mais aussi avec d'autres organisations à l'extérieur », explique M. Tojima. « Quand j'ai commencé à travailler sur les voitures hybrides, il a fallu associer de nombreuses technologies qui traditionnellement ne se connectaient pas vraiment ensemble. Il en est sorti de très belles réalisations et c'est la même « hybridation » de connaissances et de technologies que je veux réaliser ici. "

nouveau genre ont quelque peu changé ces derniers temps, la volonté reste la même d'intensifier les liens avec l'extérieur et même au-delà du secteur purement automobile. D'ailleurs, rappelle M. Kiryu, les trois technologies sur lesquelles IMRA Europe travaille sont déclinables dans d'autres secteurs comme l'avionique ou le spatial. C'est là aussi un appel à sortir de sa zone de confort.

Le rapport au travail et aux façons de collaborer change aussi, au Japon, dans le monde et à l'intérieur de l'IMRA. Les collaborateurs seront de plus en plus évalués sur les résultats obtenus dans le cadre de projets identifiés. C'est une tendance majeure qui se constate dans le monde en général. Les méthodes de management changent aussi beaucoup dans une grosse structure comme Toyota. La relation humaine est remise au centre de la préoccupation du manager, à qui on demandera plus d'observation, et plus d'écoute. La communication plus fluide, le partage d'informations, les approches plus collaboratives sont aussi des préoccupations. L'ouverture nécessite toutes ces adaptations, pour produire les fruits attendus.

M. Tojima résume bien la situation présente en expliquant qu'IMRA a toujours cherché à approfondir très verticalement ses sujets de prédilection, en développant l'expertise des chercheurs plutôt en mode SILO. Désormais l'objectif qu'il se fixe va consister à traverser quelques frontières, frapper à d'autres portes, aller sur d'autres marchés pour trouver des synergies... une fertilisation croisée à la mode nippone. Un beau défi pour les années futures d'IMRA, si bien enraciné sur les terres sôphopolitaines. ●

"I want to create a lot of cross-functional links between IMRA researchers but also with other external organisations" says Mr Tojima. "When I started working on hybrid cars, I had to combine many technologies that traditionally did not really connect together. From out of this have emerged some wonderful achievements and it is the same "hybridisation" of knowledge and technologies that I want to achieve here."

IMRA still has a project to host a laboratory designed for small companies and researchers. Despite the direction of this new type of laboratory having changed somewhat lately, the will remains the same to increase links with the outside and even beyond the purely automotive sector. Moreover, says Mr Kiryu, the three technologies on which IMRA Europe works are applicable in other sectors such as avionics and space. This is also a call to get out of his comfort zone.

The relationship to work and to ways of collaborating is also changing, in Japan, around the world and inside IMRA. Employees will be increasingly evaluated on the results achieved in the context of identified projects. This is a major trend in the world in general. Management methods have also changed a lot in a big structure like Toyota. The human relationship is put back at the centre of the manager's concern, who will be asked for more observation and more listening. More fluid communication, information sharing, more collaborative approaches are also concerns. This openness requires all these adaptations which should then produce the expected results.

Mr Tojima sums up the current situation by explaining that IMRA has always sought to expand these areas very vertically, developing the expertise of researchers in SILO mode. From now on the objective that it is set will consist of crossing a few borders, knocking on other doors, going out to other markets to find synergies... cross fertilisation in the Japanese fashion. A great challenge for the future years of IMRA, so well rooted in the land of Sophia Antipolis. ●



Patrick Mouratoglou : très impliqué dans la réussite de Sophia Antipolis

*J'*ai pris énormément de plaisir lors de cette édition du Mouratoglou Open parce que j'ai senti pendant tout le tournoi une superbe atmosphère avec beaucoup de bonheur partagé. Les spectateurs sont venus en nombre. Nos partenaires ont été comblés parce que le spectacle et les conditions d'accueil ont été optimisés, parce qu'ils ont trouvé dans ce tournoi un outil fantastique pour réaliser des RP. Enfin, le spectacle a été assuré par un plateau de très grande qualité et un vainqueur très charismatique. En résumé, c'était une grande réussite et j'espère que de nombreux autres partenaires nous rejoindront dans les années à venir pour que ce tournoi devienne un rendez-vous incontournable de Sophia Antipolis.

Quelle est l'actualité au sein du Mouratoglou Resort ?

L'actualité principale est le gala de charité annuel au profit de la fondation Champ'seed, qui se tiendra au sein du resort le 23 juin. Pour l'occasion, nous recevrons près de 300 convives, mobilisés pour une même cause en faveur des jeunes passionnés de tennis, ne disposant pas des ressources nécessaires pour atteindre le haut niveau international. Ce sera un événement exceptionnel avec des invités de tout premier plan. Serena Williams, Mike Tyson, Bob Sinclar, Florent Manaudou, et des Champions Olympiques dans de nombreux sports ont déjà confirmé leur présence. Les entreprises peuvent d'ailleurs financer une table pour y inviter des clients et profiter de cette soirée exclusive.

Comment voyez-vous l'avenir de Sophia

Antipolis dans les 10-20-50 ans à venir en ce qui concerne : Le travail, la mobilité, l'enseignement, et la formation ?

Ce sont des questions complexes. Sophia est en plein essor. Mille personnes supplémentaires viennent y travailler chaque année. L'un des grands enjeux est la mobilité car la technopole n'avait pas été conçue pour y accueillir un tel contingent. Proposer plus de logements sur place, améliorer les transports en commun, y agrandir les routes lorsque c'est possible me semblent essentiels pour désengorger l'accès à Sophia aux heures de pointe.

L'animation est également un vrai sujet, pour que les personnes travaillant dans la technopole puissent également s'y divertir dans leur temps libre. ●



- VOTRE CENTRE D'AFFAIRES SUR SOPHIA ANTIPOLIS -

Bureaux équipés

**Salle de réunion et
visioconférence**

Domiciliation

**Permanence
téléphonique**

**Cours de
stretching
gratuit**

**Conciergerie
d'entreprises**

Espace détente

**Salle de sport
& douches**

**Carte de fidélité
BURO Cluber's**

**Parkings gratuits &
bornes pour voitures
électriques**

BURO Club®

**Espace fitness
extérieur**

**Cafétéria
& cuisine**

**Tables
pique-nique
sous la pinède**

- Enjoy your business -

56 Bureaux équipés de 13m² à plus de 100m²

1 Espace de bureaux partagés

4 Salles de réunion

Réseau informatique sécurisé et Internet haut-débit avec backup



2405 ROUTE DES DOLINES - CS 10065
06560 SOPHIA ANTIPOLIS

WWW.BURO.COM
ACCUEIL@SOPHIA-ANTIPOLIS.BURO.COM

Tél. 04.89.82.92.00

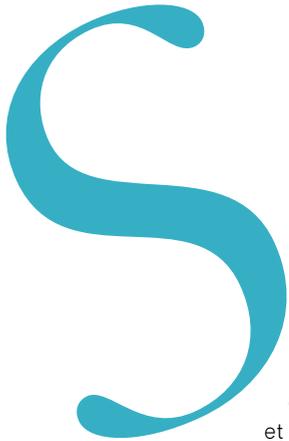
*De l'isolation thermique à l'hydrogène,
le Centre PERSEE de
MINES ParisTech à Sophia
fait d'une pierre deux coups grâce
à sa maîtrise des aérogels*

SE DÉPLACER

Ces nouveaux matériaux pourraient être les isolants ultralégers de la maison de demain et permettre parallèlement d'améliorer l'efficacité des piles à combustible des véhicules électriques à hydrogène.

par Antoine Guy





Christian Beauger

"Après séchage, l'aérogel est une structure solide, remplie d'air confiné, très isolante, et dont la surface spécifique est très importante"



Patrick Achard

Sophia /Métropole Mag a interviewé **Christian Beauger** et **Patrick Achard**, tous deux enseignants-chercheurs au Centre Procédés Energies Renouvelables et Systèmes Energétiques (PERSEE) de MINES ParisTech à Sophia. Outre les questions liées à sa nature (fossile, nucléaire ou alternative et renouvelable), le sujet "**énergie**" nécessite de mener des recherches autour de sa production, de son stockage, de sa distribution, de sa conversion et de son impact environnemental selon ses modes de consommation. C'est précisément la vocation du Centre PERSEE. Christian et Patrick travaillent avec leurs collègues du groupe MATPRO aussi bien sur de nouveaux matériaux pour l'énergie que sur des procédés et systèmes comme la pile à combustible.

nanométrique jusqu'à l'échelle du visible. "Pour l'obtenir, c'est comme si on savait par un procédé adapté mettre en œuvre une expansion de la matière, à l'image de ce qui se fait pour le pop-corn", dit en souriant Patrick Achard tout en me tendant un échantillon d'aérogel de silice. Effectivement, je découvre un matériau étonnamment léger, très translucide, dont le toucher suggère la grande porosité et laisse deviner une structure indéniablement très aérée. "Par la transition de phase dite 'sol-gel' (passage d'une phase liquide à une phase solide) on gélifie une solution, structurant ainsi un réseau solide tridimensionnel gorgé de solvant. Ensuite, le gel obtenu est séché dans des conditions très particulières par un flux de CO₂ en état dit 'supercritique', qui va laver le gel pour en extraire le solvant. Il demeurera une structure solide nano-architecturée, remplie d'air et très isolante, dont la surface spécifique est très importante", ajoute Christian Beauger. Un dernier détail technologique qui a aussi son importance. La technique innovante de séchage par CO₂ supercritique, maîtrisée par PERSEE, trouve historiquement des applications dans la parfumerie grasse pour extraire les principes aromatiques des plantes à parfum et in fine produire des huiles essentielles de grande qualité !



Aerogel silice SiO₂

Depuis plusieurs années, c'est à MINES-ParisTech à Sophia qu'on perce les secrets des "**aérogels**", matériaux ultralégers et isolants pour l'habitat de demain, tandis qu'on peaufine, en utilisant les mêmes découvertes, les électrodes de la pile à combustible des véhicules à hydrogène qui, rappelons-le, roulent en ne rejetant que de l'eau...

Les aérogels : des structures ouvertes remplies d'air

La recherche sur les aérogels fut à l'origine motivée pour synthétiser des matériaux proposant des surfaces spécifiques (ou surface développée) très importantes (Patrick Achard cite l'exemple d'un matériau nanostructuré dont la surface développée considérable est de plus de 1000 m² par gramme). Pourquoi synthétiser de tels matériaux ? Tout simplement car leur surface spécifique favorisera la cinétique et la complétion de phénomènes chimiques proportionnels à cette surface d'échange, comme la catalyse, l'absorption, ou les échanges de chaleur. Les aérogels sont sur ce point des champions hors catégorie.

Un aérogel est un réseau solide tridimensionnel ouvert, depuis l'échelle

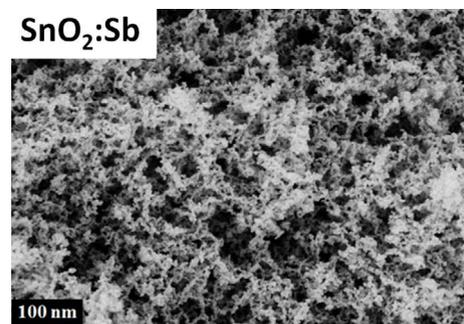
Les aérogels : un pouvoir isolant sans égal

Le principe de tous les isolants dans le bâtiment consiste à immobiliser des couches d'air (laine de verre, polystyrène...). Dans les aérogels, l'air est tellement confiné dans les nano-cavités qu'on obtient dans les conditions ambiantes une conductivité thermique en dessous de celle de l'air immobile. C'est paradoxal mais totalement lié à la structure même de ces matériaux. A l'origine, ces aérogels avaient fait l'objet de recherches à Berkeley. En découvrant leurs propriétés isolantes, Patrick Achard et ses collègues dont Arnaud Rigacci ont commencé par les insérer entre deux plaques de verre pour réaliser un double vitrage ultra-isolant. L'impasse ne fut pas technique mais malheureusement économique. Le produit obtenu revenait trop cher.

From thermal insulation to hydrogen, the PERSEE Centre of MINES ParisTech in Sophia has achieved on multiple levels with its mastery of aerogels

These new materials could be the ultralight insulators of tomorrow's home and at the same time improve the efficiency of the fuel cells of hydrogen powered vehicles.

Sophia /Métropole Mag interviewed **Christian Beauger** and **Patrick Achard**, both research professors at the Renewable Energy and Energy Systems Process Centre (PERSEE) of MINES ParisTech in Sophia. In addition to issues relating to its nature (fossil, nuclear or alternative and renewable), the subject of "**energy**" requires research around its production, storage, distribution, conversion and environmental impact according to its utilisation patterns. This is precisely what the PERSEE Centre focuses on. Christian and Patrick work with their colleagues



"Des piles à combustible hydrogène/air plus efficaces grâce aux aérogels"

Ne voulant cependant pas abandonner ce savoir-faire, Patrick et Arnaud ont réorienté leurs recherches sur l'isolation opaque des façades. Le jeu en valait la chandelle car aujourd'hui, PERSEE a été partenaire du projet européen HOMESKIN avec la société ENERSENS. Cette société, spécialisée dans la mise au point de matériaux isolants haute-performance à base d'aérogels, a présenté en 2017 un "blanket", c'est-à-dire une association de matériaux fibreux et d'aérogels de silice. Ces "blankets" souples présentent, outre une légèreté déconcertante, des propriétés isolantes, hygriques et mécaniques remarquables, et sont une solution idéale quand l'épaisseur est très contrainte. Ces mêmes aérogels sont en voie d'être utilisés dans des mortiers et enduits aux pouvoirs isolants particulièrement efficaces pour la rénovation thermique par l'extérieur des bâtiments.

Mais alors, quel rapport avec le véhicule à hydrogène ?

Chacun a expérimenté, à Sophia ou ailleurs, la saturation des voies d'accès due aux mouvements pendulaires journaliers des actifs entre leur résidence et leur lieu de travail. Rajoutons à cela les émissions de CO₂ des moteurs thermiques qui aggravent l'effet de serre responsable du dérèglement climatique, et nous voilà confrontés en deux lignes au défi planétaire de la mobilité. Elle reste aujourd'hui nécessaire mais sa modalité actuelle risque fort de compromettre gravement nos économies. Cette lapalissade, pourtant bien réelle, devra être résolue impérativement dans nos schémas pour la mobilité de demain. Le véhicule à pile à combustible (alimenté en hydrogène) est un véhicule électrique à large autonomie. Il peut être individuel ou collectif, il propose des réponses puisqu'il ne rejette que de l'eau !

Des piles à combustible à hydrogène plus efficaces grâce aux aérogels

La pile à combustible est un convertisseur électrochimique qu'on alimente en hydrogène et en oxygène (de l'air) et qui produit en retour chaleur, électricité et eau ; l'inverse de l'électrolyse en somme, qui permet la mobilité à zéro émission de carbone. Le secret du bon fonctionnement de la pile à combustible réside en partie dans la structure poreuse multi-échelles de ses électrodes (qui favoriseront les réactions d'oxydoréduction sur nanoparticules de platine [catalyseur] par justement... une grande surface spécifique !) et dans le choix de la membrane centrale qui assure la conduction des protons (ions hydrogène). La pile à combustible est déjà utilisée au Japon, en unité autonome dans chaque maison, pour produire à la fois électricité et chaleur, là où l'isolation est importante pour réduire les déperditions et donc les besoins de chauffage... les synergies sont multiples !

Au-delà des explications physicochimiques, il faut retenir qu'il est nécessaire de disposer dans une pile à combustible d'électrodes à grande surface spécifique, intégrant donc des aérogels par exemple... Comme le laboratoire PERSEE a fait des piles à combustible un de ses thèmes phares de recherche, supporté par l'expertise de Rudolf Metkemeijer, la synergie avec l'approche matériaux qu'il a développée sur les aérogels s'est imposée à Patrick et Christian et leur collègue Sandrine Berthon-Fabry.

Des liens forts déjà établis avec les entreprises du secteur

C'est en fait toute cette filière qui passionne PERSEE, depuis les techniques de production propre d'hydrogène par craquage du méthane au plasma, ou par (photo)électrolyse jusqu'aux solutions de stockage et de transport. Les échanges et coopérations avec les entreprises d'un secteur en voie de structuration sont nombreuses. Pour mémoire citons ECCITY (société grasse développant des scooters électriques), HYSEAS (société cannoise spécialisées dans les applications maritimes de piles à combustible), Pragma Industries (société landaise conceptrice du premier vélo à hydrogène), et enfin surtout Symbio, équipementier fabricant de piles à combustible, récemment acquis par Michelin, qui se positionne ainsi très clairement comme acteur majeur de cette filière "zéro émission". "Le groupe a formé de nombreux doctorants qui occupent des positions clefs dans la filière chez Symbio, Safran, Air Liquide...", rappelle avec fierté Patrick Achard, expliquant ainsi des liens organiques forts avec cet écosystème en plein développement.

Sophia est-elle une technopole capable d'impacter le monde de demain ? Ici, à l'Ecole des MINES, la réponse est clairement positive : grâce à une expertise pointue et inédite dans l'univers surprenant des aérogels et dans celui des piles à combustible, Sophia contribue, à l'échelle de la planète, au développement d'une mobilité à moindre impact environnemental, au recours aux énergies renouvelables, à l'isolation performante des bâtiments en particulier en réhabilitation, et à la réduction des émissions de CO₂ anthropiques. ●

DES QUESTIONS ?

Contacts centre PERSEE, MINES Paris Tech :
Christian Beauger – christian.beauger@mines-paristech.fr
Patrick Achard – patrick.achard@mines-paristech.fr

in the MATPRO group on new materials for energy as well as processes and systems such as the fuel cell.

For several years, it is at MINES-ParisTech in Sophia that the secrets of "aerogels", the ultralight and insulating materials for the buildings of tomorrow are being refined and, at the same time, using the same discoveries, the electrodes of the fuel cell of hydrogen powered vehicles are being perfected which, it should be remembered, only release water when operating...

Aerogels: open cell structures filled with air

Research on aerogels was originally driven by the desire to synthesise materials with very specific surfaces (or developed surface area) (Patrick Achard cites the example of a nanostructured material whose considerable developed surface area is more than 1000m² by gram). Why synthesise such materials? Simply because their specific surface will promote the kinetics and completion of chemical phenomena proportional to this exchange surface, such as catalysis, absorption, or heat exchange. In this respect aerogels are in a class of their own.

An aerogel is an open three-dimensional solid network, from the nanoscale to the visible scale. "it is as if we knew that to obtain it, that we needed to bring about an expansion of the material, just like what happens with popcorn, by using an adapted process", says a smiling Patrick Achard while holding a sample of silica aerogel.

Indeed, I discovered a surprisingly light material which is very translucent, whose touch indicates its high porosity and an undeniably airy structure. "By the so-called 'sol-gel' phase transition (passage from a liquid phase to a solid phase) a solution is gelled, thus building a three-dimensional solid network saturated with solvent. Then, the gel obtained is dried under very specific conditions by a flow of CO₂ in a so-called 'supercritical' state, which will wash the gel to extract the solvent. It will remain a nano-structured solid structure, filled with air with highly insulating properties, whose specific surface area is very large" adds Christian Beauger. There is one last technological detail that is also important. The innovative and supercritical CO₂ drying technique, mastered by PERSEE, has historically been used in Grasse perfumery to extract the aromatic bases of perfume plants and ultimately to produce high quality essential oils!"

Aerogels: unparalleled insulation properties

The principle of all insulation in buildings is to trap layers of air (glass wool, polystyrene...). In aerogels, the air is so confined in the nanocavities that under room temperature thermal conductivity is below that of the trapped air. It is paradoxical but intrinsically linked to the very structure of these materials. Originally, these aerogels had been researched at Berkeley. Discovering their insulating properties, Patrick Achard and his colleagues including Arnaud Rigacci began by inserting them between two glass plates to achieve ultra-insulating double-glazing. The drawbacks proved not to be technical but, unfortunately, economic. The obtained product was far too expensive.

"Symbio est un équipementier français fabricant de piles à combustible, récemment acquis par Michelin dont le CTO est un ancien doctorant sophilopolitain de MINES ParisTech"

However, not wanting to abandon this knowledge Patrick and Arnaud refocused their research on opaque insulation of facades. It was certainly worthwhile because today, PERSEE is partner of the European HOMESKIN project with ENERSENS. In 2017 this company, which specialises in the development of high-performance insulating materials based on aerogels, presented a "blanket", which is a combination of fibrous materials and silica aerogels. These "blankets" provide, in addition to a disconcerting lightness and remarkable insulating and hygric properties an ideal solution where thickness is very limited. These same aerogels are in the process of being used in mortars and plasters with particularly effective insulating powers for the thermal renovation of building exteriors.

But what has this got to do with hydrogen powered vehicles?

Everyone has experienced, in Sophia or elsewhere, the traffic laden access routes due to the daily commute of people between their homes and their place of work. Add to that the CO₂ emissions of thermal engines that aggravate the greenhouse effect responsible for climate change, and we are confronted on two fronts with the global challenge of mobility. It's a necessity today but in its current form it is likely to seriously compromise our economies. This will absolutely have to be solved in our plans for the mobility of tomorrow. The fuel cell vehicle (powered by hydrogen) is a long-range electric vehicle. It can be individual or collective, it offers a solution since its only emissions are water!

More efficient hydrogen fuel cells with aerogels

The fuel cell is an electrochemical converter that is supplied with hydrogen and oxygen (air) and which in turn produces heat, electricity and water; i.e. the reverse of electrolysis, which allows mobility with zero carbon emissions. The secret to the proper functioning of the fuel cell lies partly in the multi-scale porous structure of its electrodes (which will promote redox reactions on platinum nanoparticles [catalyser] with... a large specific surface area!) And in the choice of the central membrane which ensures the conduction of protons (hydrogen ions). The fuel cell is already used in Japan, as a stand-alone unit in each house, to produce both electricity and heat, where insulation is important to reduce losses and therefore heating requirements... the synergies are multiple!

Beyond the physico-chemical explanations, it must be remembered that it is necessary to have electrodes with a large specific surface area in a fuel cell, for example by integrating aerogels... As the PERSEE laboratory has made fuel cells one of its key themes of research, supported by the expertise of Rudolf Metkemeijer, the synergy with the materials approach he developed on the aerogels was obvious to Patrick and Christian and their colleague Sandrine Berthon-Fabry.

Strong links have already been established with businesses in the sector

It is, in fact, the whole of this sector which fascinates PERSEE, right from the techniques of clean production of hydrogen by cracking methane plasma, to (photo) electrolysis to storage and transport solutions. Discussions and co-operation with companies in this developing sector are plentiful. For the record, we will mention ECCITY (a Grasse company developing electric scooters), HYSEAS (a Cannes company specialising in maritime applications for fuel cells), Pragma Industries (the Landes company designing the first hydrogen-powered bicycle), and last but not least Symbio, an equipment manufacturer that produces fuel cells, recently acquired by Michelin, who are very clearly positioning themselves as major players in this "zero emission" sector. "The group has trained many doctoral students who hold key positions in the sector at Symbio, Safran, Air Liquide..." Patrick Achard proudly recalls, thus explaining the strong and fundamental links with this developing ecosystem.

Is Sophia a technology park capable of impacting the world of tomorrow? Here, at the Ecole des MINES, the answer is clearly positive: thanks to razor-sharp and unprecedented expertise in the surprising universe of aerogels and in that of fuel cells, Sophia contributes, on a planet-wide scale, to the development of mobility with a lower environmental impact, the use of renewable energies, efficient insulation of buildings, especially in renovation, and the reduction of man-made CO₂ emissions. ●



complète son offre Cyber Sécurité en lançant le programme 'GDPR Ready'



En partenariat avec l'IAPP, Logical Operation et URAEUS Consult, ALLYANS complète son offre de Formation et de Conseil en matière de Cyber Sécurité en lançant le programme 'GDPR Ready' comprenant différents modules permettant d'acquérir l'ensemble des compétences juridiques, organisationnelles et techniques requises pour exercer la fonction de DPO¹ :



- L'accréditation CIPP/E (Certified Information Privacy Professional) démontre que vous maîtrisez les lois, réglementations, cadres et normes européennes relatifs à la protection de la vie privée applicable dans chaque Etat membre de l'Union.

- La certification CIPM (Certified Information Privacy Manager) atteste, au-delà de votre maîtrise de la réglementation, votre capacité à piloter et à maintenir la mise en conformité d'une organisation.

- La certification CIPT (Certified Information Privacy Technologist) prouve votre aptitude à identifier et à mettre en œuvre les mesures de sécurité nécessaires à la prévention d'incidents de violation de la vie privée notamment dans le domaine de l'IoT, du Cloud Computing, de la surveillance et de l'IA.



<p>IAPP est l'Association Internationale des Professionnels de la Protection de la vie privée</p>	<p>Logical Operation est le Développeur et Editeur de Contenus de Formations</p>	<p>URAEUS Consult est un cabinet d'experts en Sécurité des Données et de consultant-formateur en RGPD certifiés</p>
--	---	--

L'IAPP estime qu'il faudra 75 000 DPO pour satisfaire aux exigences de conformité du RGPD. La conformité au GDPR commence par la connaissance. Et cette connaissance, vous pouvez l'acquérir maintenant chez ALLYANS !

* Les formations disponibles en français et en anglais peuvent être suivies en présentiel dans notre centre de Sophia Antipolis, en live ou en e-Learning. ●

¹ DPO : Data Protection Officer

www.allyans.com ou le 00 33 618 347 870
ALLYANS Training & Consulting - WTC
120, Route des Macarons - 06560 VALBONNE Sophia Antipolis.

SAP Labs France, un pionnier qui montre la voie

SE DÉPLACER

Entité de recherche et de support technique pour un groupe comptant plus de 100 000 salariés à travers le monde, SAP Labs France emploie 400 personnes réparties sur trois sites : Mougins, Paris et Caen. A Sophia Antipolis où elle a fêté l'an dernier ses vingt ans d'existence, 240 employés effectuent principalement de la recherche dans le domaine stratégique de la sécurité et de la confiance, ainsi que du développement et du support technique pour la solution de gestion SAP Solution Manager ou pour des logiciels à destination du secteur public, de la banque ou des entreprises de services. Rencontre avec le président de SAP Labs France, Hanno Klausmeier, pour évoquer les perspectives d'avenir du site de Mougins qui joue un rôle de pionnier dans la politique de développement durable du groupe. Un avenir où l'utilisation de l'intelligence artificielle jouera un rôle majeur.

par Emmanuel Maumon

Hanno Klausmeier, lorsque vous avez été nommé à Mougins, certaines menaces pesaient sur l'avenir du site. Aujourd'hui, son avenir semble radieux. Quelles sont ses perspectives de développement ?

Je suis arrivé à Mougins en janvier 2007 et c'est vrai que durant les premières années nous étions menacés d'une fermeture du site pour des raisons de coût et de droit du travail français. Aujourd'hui, c'est du passé. L'an dernier, nous avons investi plus de 2 millions dans la rénovation du site et je suis très confiant sur le fait qu'il puisse maintenir sa place à l'intérieur du groupe SAP. Ceci d'autant plus que nous avons la chance d'avoir ici une grande stabilité dans le personnel qui possède de grandes compétences qu'on ne trouve pas ailleurs.

Dans quelle mesure les solutions sur lesquelles vous travaillez vont pouvoir modifier le fonctionnement des entreprises ?

Il y a déjà toute une tendance dans le marché du logiciel d'aller vers le cloud. Cela offre l'avantage pour nos entreprises clientes d'avoir moins à investir en infrastructures, même si elles perdent un peu en flexibilité. Les logiciels permettront de gagner en qualité, mais il faut sans doute s'attendre

à moins de bouleversements que ceux que nous avons enregistrés il y a une vingtaine d'années quand nous sommes passés des systèmes mainframe aux systèmes client-serveur.

Dans le fonctionnement interne de SAP Labs France, vous avez initié une politique originale concernant l'utilisation de véhicules électriques comme voitures de fonction. Une politique qui a modifié le comportement de vos salariés tout en étant très bénéfique pour l'environnement. Peut-on en faire l'historique ?

Historiquement en Allemagne, SAP a toujours donné des voitures de fonction à pratiquement tout son personnel. Une politique destinée à attirer les meilleurs talents, mais aussi parce que nos consultants avaient besoin de se déplacer fréquemment. Nous avons importé cette tradition en France et quasiment tous nos collaborateurs ont droit à une voiture de fonction qui peut également être utilisée à titre privé. En 2014, nous avons décidé pour des raisons écologiques et de marketing interne de

SAP Labs France, a pioneer leading the way

As a research and technical support entity for a group of more than 100,000 employees worldwide, SAP Labs France employs 400 people at three locations: Mougins, Paris and Caen. At Sophia Antipolis, where it celebrated its twenty years of existence last year, 240 employees mainly carry out research in the strategic field of security and trust, as well as development and technical support for the management solution SAP Solution Manager or for software intended for the public sector, banks or service companies. Meeting with SAP Labs France President Hanno Klausmeier to discuss the future prospects of the Mougins site, which plays a pioneering role in the Group's sustainable development policy. A future where the use of artificial intelligence will play a major role.

"Dès 2016, nous avons arrêté de commander des véhicules diesel, tout en incitant financièrement nos employés à choisir une voiture électrique "

Hanno Klausmeier, when you were appointed to Mougins, there were some threats weighing on the future of the site. Today, the future looks bright. What are the prospects for development?

I arrived in Mougins in January 2007 and it is true that during the first years we were threatened with closure of the site for cost reasons and because of French labour laws.



Hanno Klausmeier,
président de SAP Labs France

"C'était presque un crime de ne pas avoir de panneaux solaires ici, dans une région où l'ensoleillement est très fort"

lancer un petit programme de voitures électriques. Le Dieselgate a également constitué un choc culturel et a été le déclencheur de ma volonté d'aller plus loin dans cette direction car cela me semblait être une solution pour limiter le changement climatique. Chez SAP Labs France, nous avons près de 280 voitures de fonction et près de 1 000 chez SAP France. Nous avons donc pris nos responsabilités et le site de Mougins a été pionnier.

Dès 2016, nous avons arrêté de commander des véhicules diesel, tout en incitant financièrement nos employés à choisir une voiture électrique et en leur donnant la possibilité de se recharger gratuitement sur le site. Tenant compte des progrès réalisés par les véhicules électriques en matière d'autonomie, nous avons intensifié cette politique puisque, depuis le début de l'année, nos salariés ne peuvent plus choisir qu'entre des voitures électriques qui ont au minimum une autonomie de 300 km sur autoroute. Le choix est tout de même assez vaste avec des véhicules comme les Tesla Model S ou Model 3, la Jaguar I-Pace, les Kia e-Niro et e-Soul ou encore le Kona Electric de Hyundai. D'ores et déjà, sur les 280 voitures de l'entité SAP Labs France, 160 sont des voitures électriques et à Mougins, nous en sommes à 60 %.

Autour de l'utilisation des voitures électriques sont venues se greffer plusieurs initiatives comme l'implantation de nombreuses bornes de recharge ou la réalisation d'un logiciel pour gérer efficacement toutes les recharges. C'est un cercle vertueux que vous avez voulu créer ?

Nous nous sommes d'abord rendu compte de la nécessité d'entretenir nos infrastructures de recharge. Au début, nous avions quelques soucis de maintenance et, par hasard, lorsque j'ai ouvert une borne j'ai remarqué qu'il y avait une connexion internet. Cela voulait dire qu'il était sans doute possible de superviser les bornes avec un logiciel. Comme à l'intérieur de SAP, nous donnons, pour stimuler leur créativité, la possibilité à nos développeurs de consacrer 10 % de leur temps à des activités qui ne sont pas liées à leurs tâches quotidiennes, il se trouve que trois d'entre eux se sont intéressés à la question.

Ils sont parvenus à développer un logiciel de supervision des bornes que nous avons connecté à d'autres applications SAP. Aujourd'hui, ce logiciel est très performant. Il permet de contrôler les bornes de tous nos sites en France, dont les 26 installées à Mougins, ainsi que la vingtaine de bornes implantée chez nos salariés. De plus, ce logiciel nous permet de gérer la recharge de tous nos véhicules de manière intelligente et de gérer au mieux les appels de puissance en matière d'énergie.

Vous avez également installé des panneaux solaires sur le toit de votre bâtiment. Ces panneaux servent-ils à alimenter vos bornes de recharge ?

Cela fait partie de notre Agenda Développement Durable qui ne peut se baser uniquement sur la partie transport individuel. C'était presque un crime de ne pas avoir de panneaux solaires ici, dans une région où l'ensoleillement est très fort. Nous avons donc installé sur le toit du bâtiment des panneaux solaires que nous utilisons pour recharger partiellement nos voitures. Par exemple, nos deux bornes de charge rapide sont connectées au réseau du bâtiment qui est en partie alimenté par nos panneaux solaires.

Nous ne sommes pas encore autonomes en énergie car nos besoins sont trop forts et ne concernent pas uniquement les voitures. Mais sur certains jours de beau soleil, nous arrivons à 60 % de notre consommation. Dans le futur, nous ferons encore mieux puisque nous pensons à nous équiper d'une batterie pour stocker l'électricité et utiliser le smart charging avec davantage d'efficacité. Nous envisageons également d'installer des panneaux solaires sur notre parking avec des ombrières. De quoi pouvoir installer de nouvelles bornes de recharge sans dépasser les capacités du réseau électrique.

Au niveau local, vous collaborez également avec la ville d'Antibes sur un projet en matière de vidéoprotection intelligente, permettant de passer de la Safe City à la Smart City en allant d'une logique de protection à une logique d'hypervision. Concrètement, quels seront les nouveaux services apportés grâce à ce projet ?

Ce projet n'est pas fait pour que la Ville puisse augmenter les PV. L'idée est de mieux se protéger contre le terrorisme qui est une menace latente. Nous avons la chance d'avoir chez nous un serveur Nvidia et de pouvoir utiliser ses énormes capacités pour aider certaines villes comme Antibes à détecter certaines menaces. Il est ainsi possible de faire de la reconnaissance de plaques d'immatriculation avec une vitesse et une précision qu'un humain ne peut avoir. Aujourd'hui, nous avons plutôt axé notre recherche sur la sécurité, mais elle peut être déclinée dans d'autres domaines sur lesquels travaillent déjà nos équipes.

Today it's all in the past. Last year, we invested more than \$2 million in the renovation of the site and I am very confident that it can maintain its place within the SAP group. This is especially so since we are fortunate to have great stability here with staff who have great skills not found elsewhere.

To what extent will the solutions you are working on be able to change the way businesses work?

There is already a whole trend in the software market to go to the cloud. This offers the advantage for our business customers to have less to invest in infrastructure, even if they lose a little flexibility. Software will help to improve quality, but we probably need less disruption than what we experienced twenty years ago when we moved from mainframe systems to client-server systems.

Within SAP Labs France itself, you have initiated an original policy regarding the use of electric vehicles as company cars. A policy that has changed employee behaviour while being very beneficial for the environment. Can you tell us about this?

Historically in Germany, SAP has always given company cars to almost all of its staff. A policy designed to attract the best talent, but also because our consultants needed to travel frequently. We have imported this tradition into France and almost all our employees are entitled to a company car which can also be used privately.

In 2014, for ecological and internal marketing reasons, we opted to launch a small electric car programme. Dieselgate was also a cultural shock and triggered my desire to move further in this direction as it seemed to me to be a solution to limit climate change. At SAP Labs France, we have nearly 280 company cars and nearly 1,000 in SAP France. We therefore shouldered our own responsibility and the Mougins site became a pioneer.

In 2016, we stopped ordering diesel vehicles, while giving financial incentives to encourage our employees to choose an electric car and making it possible to recharge them for free on site. Given the progress made by electric vehicles in terms of autonomy, we have intensified this policy, since the beginning of the year, our employees can only choose between electric cars that have a minimum of 300 km on motorways. The choice is still quite large with vehicles like the Tesla Model S or Model 3, the Jaguar I-Pace, the Kia e-Niro and e-Soul or the Kona Electric Hyundai. Already, of the 280 cars in the SAP Labs France entity, 160 are electric cars and in Mougins, we are at 60%.

"L'intelligence artificielle peut avoir un impact profond sur notre vie. Je vois clairement les bénéfices que cela peut apporter, mais j'ai encore des doutes sur jusqu'à quel point on doit l'utiliser"

With the use of electric cars came several initiatives such as the implementation of multiple charging stations and the production of software to efficiently manage all recharging. Is it a virtuous circle that you wanted to create?

We first realised the necessity of maintaining our charging infrastructure. At first, we had some maintenance problems and, by chance, when I opened a terminal I noticed that there was an internet connection. This meant that it was probably possible to supervise the charging points using software. As within SAP, to stimulate the creativity of our developers, we give them 10% of their time for activities that are not related to their daily tasks, it turned out that three of them were interested in the question.

They managed to develop terminal monitoring software that we connected to other SAP applications. Today, this software is very powerful. It makes it possible to control the charging point of all our sites in France, including the 26 installed in Mougins, as well as the 20 or so terminals established at our employees' homes. In addition, this software allows us to



Hanno Klausmeier lors des essais organisés par Jaguar pour sa nouvelle voiture électrique qui a séduit bon nombre de salariés de SAP Labs France

Dans ce cas précis, vous avez recours à l'intelligence artificielle. Celle-ci ouvre-t-elle de nouveaux horizons pour votre entreprise ?

L'intelligence artificielle peut avoir un impact profond sur notre vie. Je vois clairement les bénéfices que cela peut apporter, mais j'ai encore des doutes sur jusqu'à quel point on doit l'utiliser. Sans aller jusqu'aux craintes développées par George Orwell dans 1984, il faut le prendre en compte car les dérives sont possibles. Le progrès technologique va s'imposer et il faut en tirer profit tout en le maîtrisant.

Nous sommes par ailleurs impliqués dans le fait que Sophia Antipolis ait été désignée pour accueillir un institut 3IA. Nous espérons que cela puisse inciter SAP à débloquer de nouveaux investissements sur le site de Mougins. Ceci d'autant plus que le groupe a annoncé sa volonté de les augmenter fortement en France. Maintenant, il faut concrétiser cela avec des projets concrets et travailler avec beaucoup d'énergie pour leur donner du corps. C'est une bataille que nous allons livrer et qui va nous occuper durant quelques temps. ●

manage the charging of all our vehicles in an intelligent way and to better manage energy power demands.

You have also installed solar panels on the roof of your building. Do these panels serve to power your charging stations?

This is part of our Sustainable Development Agenda which cannot be based solely on the individual transport element. It was almost a crime to not have solar panels here, in a region where there's lots of sunshine. So, we installed solar panels on the roof of the building that we use to partially recharge our cars. For example, our two fast charging points are connected to the building network which is partly powered by our solar panels.

We are not yet autonomous in energy because our needs are too high and don't just relate to cars.

But on some beautifully sunny days, we reach 60% of our consumption. In the future, we will do even better since we are thinking of equipping ourselves with a battery to store electricity and use smart charging more efficiently. We are also planning to install solar panels in our shaded car park. This means we can install new charging stations without exceeding the capacity of the power grid.

At a local level, you are also collaborating with the city of Antibes on a project on intelligent video protection, enabling you to move from Safe City to Smart City by going from a protection logic to a logic of hypervision. In concrete terms, what new

services will be provided by this project?

This project is not designed so the City can increase fines. The idea is to better protect against terrorism, which is a latent threat. We are fortunate to have an Nvidia server at home and to be able to use its enormous capacity to help certain cities like Antibes detect certain threats. It is thus possible to carry out licence plate recognition with a speed and accuracy that a human cannot match. Today, we have focused our research on safety, but it can be used in other areas that our teams are already working on.

In this particular instance, you make use of artificial intelligence. Does this open up new horizons for your company?

Artificial intelligence can have a profound impact on our lives. I can clearly see the benefits it can bring, but I still have doubts about how much it should be used. Without going as far as the fears outlined by George Orwell in 1984, it must be taken into account because heading of course is possible. Technological progress will prevail and we must take advantage of it while maintaining control of it.

We are also involved in Sophia Antipolis' designation as host to a 3IA institute. We hope that this will encourage SAP to unlock new investments on the Mougins site. This is all the more so as the group has announced its willingness to increase them sharply in France. Now, we have to make this happen with concrete projects and work with a lot of energy to give them shape. This is a battle we are going to fight and which will occupy us for quite a while. ●

Vinci Autoroutes s'intéresse de près aux nouvelles mobilités

SE DÉPLACER

Le développement de nouvelles formes de mobilité dans les années à venir ne concernera pas uniquement la circulation en milieu urbain. Il impactera également le fonctionnement des autoroutes qui verront le transport collectif s'y développer et seront confrontées à l'arrivée massive des véhicules autonomes. Vinci Autoroutes s'intéresse de très près à cette problématique et organisait même un colloque sur ce sujet le 2 mai dernier à Nice. Rencontre avec son directeur général adjoint, Paul Maarek, qui est également le président d'Escota. Il évoque les moyens de développer le transport collectif sur autoroute dans notre département et comment son groupe se prépare à accueillir de la meilleure manière possible les véhicules autonomes sur son infrastructure.

par Emmanuel Maumon

Paul Maarek, les nouvelles mobilités qui commencent à se développer vont-elles impacter la gestion des autoroutes dans les années à venir ?

Oui, c'est certain car les usages évoluent fortement, notamment parce que la technologie permet une mise en relation beaucoup plus facile entre les usagers. Nous voyons par exemple que les solutions de covoiturage se développent rapidement et ce mode de fonctionnement collectif sur autoroute devrait encore croître fortement dans les prochaines décennies. L'autoroute a longtemps été synonyme d'autosolisme avec des gens tout seuls dans leur voiture et je pense que cette ère sera progressivement révolue grâce au développement du transport collectif qui a vraiment débuté avec l'arrivée des cars Macron. Aujourd'hui, l'autoroute est un moyen de faire du transport collectif efficace, rapide et fluide.

Pour améliorer ce type de transport dans le département, un projet existe concernant la possibilité pour les cars de circuler sur la bande d'arrêt d'urgence lorsque le trafic est engorgé. Ce projet verra-t-il le jour et à quelle échéance ?

Ce type de projet s'est déjà beaucoup développé dans d'autres pays. Dans notre région, plusieurs initiatives sont lancées.

Entre Aix et Marseille, des travaux ont même débuté pour aménager ce type de voie où les cars peuvent circuler avec un temps de parcours garanti. Nous avons effectivement un projet sur l'autoroute A8 entre Nice et Sophia. C'est un projet difficile à mettre en œuvre car, sur cette portion d'autoroute, la bande d'arrêt d'urgence est très étroite et difficile à élargir avec la présence de

"Sur les 7 km du trajet, circuler à 100 ou 70 km/h n'a pas une grande influence mais l'important est de pouvoir assurer aux usagers qu'ils arriveront bien à l'heure à leur travail"

murs très compliqués et de ponts assez longs. La discussion en cours entre les partenaires vise à définir quel serait le bon projet techniquement pour respecter la réglementation tout en permettant l'aménagement de cette nouvelle voie. Une solution devrait être trouvée car c'est un projet important pour Sophia Antipolis. Il permettrait d'améliorer l'offre de transport par car et donc d'inciter plus de personnes à l'adopter, ce qui réduirait les embouteillages.

Vinci Autoroutes is taking an interest in new forms of mobility

The development of new forms of mobility in the coming years will not only affect urban traffic, but also the operation of motorways with the development of public transport and the arrival of autonomous vehicles. Vinci Autoroutes is taking a close interest in this issue. Meeting with its Deputy Director General, Paul Maarek, who is also the President of Escota who discusses developing mass transport on the motorways and how his group is preparing to welcome autonomous vehicles onto its infrastructure.

Paul Maarek, will the new mobilities that are starting to develop impact the management of motorways in the years to come?

Yes, certainly, because use is evolving and because technology connecting users much easier. We see that ridesharing solutions are developing rapidly and are expected to grow strongly in the coming decades. Driving has been about people alone in their car but this will change thanks to the development of public transport. Today, the motorway can make public transport fast and efficient.

There's a project about buses using the hard shoulder during congestion. Will this happen and, if so, when?

This type of project has already developed in other countries. In our region, several initiatives have been launched; between Aix and Marseille, work has begun to develop a lane where buses can have a guaranteed travel time. We have a project on the A8 motorway between Nice and Sophia but it is difficult to implement because the hard



Paul Maarek, président d'Escota

“Avec le véhicule autonome, des systèmes de covoiturage devraient se développer de manière encore plus massive qu’aujourd’hui”

Dans quelles conditions les cars pourraient-ils emprunter la voie d’arrêt d’urgence ?

Les cars seraient amenés à rouler sur cette voie lorsque la vitesse sur les voies traditionnelles serait inférieure à 70 km/h. L’objectif n’est pas tant de favoriser leur vitesse de circulation, mais de s’assurer que les bus ne soient pas bloqués et puissent garantir un temps de parcours. Sur les 7 km du trajet, circuler à 100 ou 70 km/h n’a pas une grande influence mais l’important est de pouvoir assurer aux usagers qu’ils arriveront bien à l’heure à leur travail.

A certains endroits, vous expérimentez l’implantation d’arrêts de bus sur autoroute en liaison avec des pôles d’échange multimodaux. Des projets de ce type sont-ils envisagés dans le département ?

Pour l’instant, il n’y a pas de projets parfaitement définis même si des aménagements de pôles multimodaux sont lancés comme à Nice sur le quartier Grand Arénas. L’autoroute n’est pas directement concernée, mais on voit bien qu’avec l’évolution des technologies, il est de plus en plus simple de passer d’un mode de transport à un autre. Le fonctionnement multimodal entre tramway, autocar, véhicule particulier, parc relais et autoroute représente sûrement une combinaison de succès pour l’avenir.

Autre forme de nouvelle mobilité, l’arrivée à plus long terme des véhicules autonomes. Quelles conséquences peut-elle engendrer pour les autoroutes ?

Avec le véhicule autonome, des systèmes de covoiturage devraient se développer de manière encore plus massive qu’aujourd’hui car il sera facile de partager un véhicule. Un véhicule autonome sera capable d’aller récupérer des usagers au pied de leur immeuble ou à un endroit bien défini. L’offre de transport pourra ainsi être optimisée, notamment autour des métropoles. Il est probable que l’un des premiers usages des

véhicules autonomes sera ces fameux robots-taxis dont on parle. Sur autoroute, il faudra garantir à ces petites navettes un temps de parcours fiable pour que les gens puissent aller bosser en toute sérénité. Les voies dédiées pourront être un facteur de consolidation de ce mode de transport.

Pensez-vous que le transport de marchandises sera également concerné par les véhicules autonomes et pas seulement pour les livraisons du dernier kilomètre mais aussi pour les trajets sur autoroute ?

Si les véhicules autonomes devraient surtout concerner au départ les robots-taxis et les petites navettes, on commence effectivement à parler de camions autonomes pour le transport des marchandises. Aux Etats-Unis, Tesla travaille sur un projet de ce type. D’autres projets concernent le Platooning, c’est-à-dire plusieurs camions en convoi, qui se suivent virtuellement par la technologie, avec un seul chauffeur qui conduit le train de camions.

Le véhicule autonome fait appel à l’intelligence artificielle. Vinci Autoroutes a créé une startup qui travaille sur ces sujets. Quels sont ses objectifs ?

Notre conviction est que le véhicule autonome se développera d’autant plus facilement que l’infrastructure l’aide à comprendre son environnement. Nous travaillons donc actuellement avec des constructeurs automobiles pour mettre en place des liens de données entre l’autoroute et les véhicules autonomes. Notre infrastructure est équipée de caméras. Grâce à l’intelligence artificielle, nous avons la possibilité de comprendre ce que l’on voit dans ces images, puis de fabriquer une information structurée et de la transmettre aux véhicules. Nous allons tester ce concept en grandeur réelle dans la région parisienne sur l’A86. L’objectif est de garantir aux véhicules de circuler sur l’autoroute à bonne vitesse et en toute sécurité. ●

shoulder is very narrow and difficult to expand due to walls and long bridges. On-going discussions aim to define what would be the right project technically to comply with the regulations while allowing the development of this new lane. A solution should be found because it is an important project for Sophia Antipolis.

In what circumstances could coaches use the hard shoulder?

Coaches could use this lane when the speed in other lanes was below 70 kph. The aim is not so much to promote speed but to make sure that the buses are not stuck in traffic and can guarantee a travel time. On a 7 km journey, travelling at 70 or 100 kph isn’t what’s important, what matters is getting to work on time.

You’ve been experimenting with motorway bus stops connecting with multimodal hubs. Are projects of this type planned in the department?

For the time being, there are no absolute defined projects even though multimodal hubs are being launched in the Grand Arénas district. The multimodal operation between tram, bus, private vehicle and motorway will certainly be a successful combination of success in the future.

Another form of new mobility is the arrival of autonomous vehicles. What consequences can it have for motorways?

With autonomous vehicles, carpooling systems should develop even more massively than today. An autonomous vehicle will be able to pick up users at a specific location. It is probable that one of the first uses of autonomous vehicles will be robots-taxis. On motorways, it will be necessary to guarantee these shuttles a reliable travel time so that people can get to work. Dedicated lanes may be a factor in this mode of transport.

Do you think that the transport of goods will also be by autonomous vehicles on motorways and not just for last-mile deliveries?

Whilst initially autonomous vehicles should mainly focus on robots-taxis and shuttles, there is starting to be talk of autonomous lorries for the transport of the goods. Other projects concern Platooning, with several trucks in convoy using technology to follow each other with a single driver driving the train of trucks.

Autonomous vehicles use artificial intelligence. Vinci Autoroutes has created a start-up that works on these topics. What are its objectives?

Our belief is that autonomous vehicles will develop all the easier if the infrastructure helps to understand its environment, so we are working with car manufacturers to establish data links between the motorways and autonomous vehicles. Our infrastructure is equipped with cameras. Thanks to artificial intelligence, we have the opportunity to understand what we see in these images, then to produce structured information and to transmit it to the vehicles. We will test this concept in the Paris region on the A86. The aim is to ensure that vehicles drive safely and at the right speed. ●

Villeneuve Loubet, porte d'entrée de Sophia Antipolis

POLITIQUE

Villeneuve Loubet est une commune atypique, arborant un double visage, celui du bord de mer avec la célèbre Marina Baie des Anges et un cœur de village provençal aux racines bien ancrées dans l'histoire de la Côte d'Azur. Son maire est, lui aussi un personnage atypique, au franc-parler, à la décision rapide, à la volonté de fer de servir ses administrés, quoiqu'il en coûte. Et ceux-ci lui rendent bien cet attachement viscéral à cette commune qui, loin d'être un bout de ligne de Sophia Antipolis, en est plus certainement la porte d'entrée.

par Janny Plessis

Lionnel Luca : Il y a trente ans, l'extension de Sophia Antipolis devait se faire sur les communes de Villeneuve Loubet et de Roquefort-les-Pins. Nous avons des terrains sur la partie nord de la commune qui restent disponibles. De par la présence d'Amadeus sur le site de Bel-Air dont l'ancien président, Claude Giafferri était aussi président de Telecom Valley, Villeneuve Loubet est la commune d'entrée de Sophia Antipolis en venant de l'aéroport.

Avez-vous envisagé une amélioration des moyens de transport pour votre commune, voire pour le département ?

Cela fait trente ans que nous réfléchissons sur ces sujets et je suis le seul maire du littoral à m'être opposé au doublement de l'A8 sur Saint Paul de Vence. Je suis favorable à une organisation de bus en site propre qui pourrait desservir Villeneuve Loubet, Biot et Valbonne. C'est beaucoup plus facile à mettre en œuvre sur les couloirs de bus, et cela améliore immédiatement le transport des habitants. La CASA l'a inséré dans le PDU (Plan de Développement Urbain) ce qui est important.

C'est facile à budgétiser ?

Cet investissement coûterait 3 à 5 millions. Le versement transport des entreprises villeneuvoises à la CASA est de près de 2 millions par an. C'est donc tout à fait réaliste.

Pensez-vous que le télétravail soit aussi une solution d'avenir pour désengorger les routes ?

Nous avons déjà initié le télétravail avec Pierre Laffitte en 1994, soit il y a 25 ans. Nous étions très en avance sur le sujet, à l'image de l'Allemagne qui pratique largement le télétravail. En France, c'est plus compliqué à mettre en place. Nous avons 415 agents à la mairie, mais 110 travaillent dans les écoles et 160 sont affectés à l'entretien, mais je suis convaincu que dans les métiers où cela est possible, il faut le mettre en place.

D'autres solutions peuvent aussi être envisagées et modulables. Je suis favorable à une réforme de l'école publique avec des horaires plus adaptés qui n'obligerait pas les jeunes

Villeneuve Loubet, gateway to Sophia Antipolis

Villeneuve Loubet is not your usual sort of town, with a dual village, by the sea with the famous Marina Baie des Anges and a sweet Provençal village rooted in the history of the Côte d'Azur. Its mayor is also an unusual character, outspoken, quick to take decisions, an iron will to serve his citizens, whatever the cost. And they are also deeply attached to this town which, far from being just the end of the line for Sophia Antipolis, is most definitely the gateway.

Lionnel Luca: Thirty years ago, the extension of Sophia Antipolis was to be done in the communes of Villeneuve Loubet and Roquefort-les-Pins. We have land on the northern part of the town that remains available. Due to the presence of Amadeus on the Bel-Air site, whose former president, Claude Giafferri was also president of Telecom Valley, Villeneuve Loubet is the entry municipality of Sophia Antipolis from the direction of the airport.

Have you considered an improvement in transport for your municipality or even for the department?

We have been thinking about these topics for thirty years and I am the only coastal mayor who has opposed the doubling of the A8 at Saint Paul de Vence. I am in favour of a private bus organisation that could serve Villeneuve Loubet, Biot and Valbonne. It is much easier to

*“Je suis le seul
à m’être opposé au
doublement de l’A8”*



**“J’ai créé il y a 25 ans
la première piste
cyclable du 06 !”**

implement the bus lanes and it immediately improves inhabitants transport. The CASA has included it in Urban Development Plan which is important.

Is it easy to budget?

This investment would cost 3 to 5 million. The income from transport from Villeneuve companies to CASA is nearly 2 million a year. So it's absolutely realistic.

Do you think that remote working is also a solution for the future to unclog roads?

We have already started remote working with Pierre Laffitte in 1994, 25 years ago. We were very much ahead of the game, just as Germany which widely uses remote working. In France, it's more complicated to put in place. We have 415 agents at the town hall, but 110 work in the schools and 160 are assigned to maintenance, but I am convinced that in the trades where it is possible, it must be put in place.

Other scalable solutions may also be considered. I am in favour of a reform of public school with better schedules that would not force young children to get up at dawn and parents to end up in traffic jams at 8 in the morning. That would be smart management, and if you add one or two days of remote working, you would solve a lot of scheduling and traffic problems at rush hour.

In your opinion is mobility a crucial subject for the future?

I believe we need to find solutions quickly. 25 years I created ago the first bike path in the 06 department. Since then, it is possible to cycle 20km through the entire municipality. We took advantage of the Plan Vélo Départemental with the coastal track. In Holland, everyone travels by bike.

The idea is to encourage alternating to change behaviour. The cost of petrol is an incentive to change transportation habits. We have a car park at the Cultural Centre which has 500 places, to leave ones' car and continue the journey in another manner.

What delegation do you have at CASA?

I asked to be in charge of the delegation of the environment that I already had at the General Council where we doubled the area of the departmental parks. Noël Perna, then President of Région Verte, a rare doctor in ecology, said that "the environment is everyone's business". I was his vice-president. But this delegation for the environment is not just about traffic. We are fighting against the invasion of the red weevil, against waste in thermal insulation, in favour of shared gardens. CASA needs to be even more interested in sustainable development, which I think is a major topic.

And what would you say on the subject of teaching, training?

In our country we have a high unemployment rate and, at the same time, unfilled job offers. I

enfants à se lever à l'aube et les parents à se retrouver dans les embouteillages de 8 heures. Ce serait une gestion intelligente et si on y ajoute un ou deux jours de télétravail, on solutionnerait de nombreux problèmes d'horaires et de circulation à heure de pointe.

La mobilité est-elle selon vous un sujet crucial pour l'avenir ?

Je crois que nous devons rapidement trouver des solutions. J'ai créé il y a 25 ans la première piste cyclable du 06. Depuis, il est possible de parcourir à vélo toute la commune sur 20 km. Nous avons profité du Plan Vélo départemental avec la piste littorale de bord de mer. En Hollande, tout le monde est à vélo.

L'idée est de favoriser l'alternance afin de modifier les comportements. Le coût de l'essence est incitateur à une modification des habitudes de transport. Nous avons un parking au Pôle culturel qui possède 500 places, pour laisser sa voiture et continuer son trajet autrement.

Quelle délégation avez-vous à la CASA ?

J'ai demandé à être en charge de la délégation de l'environnement que j'avais déjà au Conseil général où nous avons doublé la superficie des parcs départementaux. Noël Perna, alors président de Région verte, rare docteur en écologie, disait que "l'environnement, c'est l'affaire de tous". J'étais son vice-président. Mais cette délégation en faveur de l'environnement ne se résume pas à la circulation. Nous luttons contre l'invasion du charançon rouge, contre le gaspillage en isolation thermique,

en faveur des jardins partagés. Il faut que la CASA s'intéresse davantage encore au développement durable qui est selon moi un sujet majeur d'attractivité.

Et que diriez-vous sur le sujet de l'enseignement, de la formation ?

Nous avons dans notre pays un taux de chômage important et dans le même temps des offres d'emploi non pourvues. Je suis un militant de la formation en alternance. Deux jours en entreprise ou en collectivité et trois à l'école sont extrêmement formateurs et favorisent l'emploi en fin d'études. Dans le même sens, le BAC Pro ne devrait pas être dévalorisé.

La transition numérique sera douloureuse, et ce sont les écueils du progrès. Les nanotechnologies permettent de dépister le cancer, mais nous devons aller vers une pluralité des méthodes et des soins. Je suis favorable à une médecine plus naturelle, comme elle se pratique en Orient. Les médicaments ont bien sûr leur importance, mais parfois les naturopathes offrent des solutions naturelles à certaines pathologies qui correspondent aux attentes de patients qui refusent l'uniformité. Nous ne pouvons pas nous passer cependant d'une médecine de pointe et je suis très fier d'avoir sur la commune deux centres d'IRM, à Arnault Tzanck et à la clinique Saint-Jean.

Et dans le domaine de l'habitat, avez-vous des idées pour l'avenir ?

"Science sans conscience, n'est que ruine de l'âme". Le profit est nécessaire, mais ne doit pas être une loi. La politique doit jouer son

rôle, et scier la branche sur laquelle on est assis est une absurdité. La loi SRU et la loi Duflot encore plus grave réduit la biodiversité des constructions. L'Etat nous oblige à construire de nombreux logements, alors que nous avons des logements inoccupés, car on ne peut pas expulser les mauvais payeurs. Le politique doit être un régulateur et doit préserver les milieux naturels. Nous devons répondre à une vraie demande de logement et on nous prescrit de construire 1 575 logements sur la commune alors que je n'ai que 500 demandes de Villeneuvois sur les 14 843 habitants. Nous avons perdu 1 300 habitants en cinq ans, mais ils reviennent maintenant. La qualité de vie est appréciable dans cette commune, car nous avons une vraie qualité de vie assez exceptionnelle.

Êtes-vous un homme politique heureux ?

Je suis heureux par rapport à mes concitoyens. Pour le reste, c'est un combat permanent entre un Etat autoritaire et une intercommunalité qui devient invasive du fait de la loi Notre qui est à revoir. ●

am very much in favour of work-placement training. Two days in a company or community and three at school are extremely instructive and promote employment at the end of studies. For the same reason the BAC Pro should not be underrated.

Digital transition will be painful, and these are the pitfalls of progress. Nanotechnology can detect cancer, but we must move towards a plurality of methods and care. I am in favour of a more natural medicine, as it is practised in the East. Medication is important of course, but sometimes naturopaths offer natural solutions to certain pathologies and correspond to the expectations of patients who refuse uniformity. However, we must offer advanced medicine and I am very proud to have two MRI centres in Arnault Tzanck and the Saint-Jean clinic.

And do you have any ideas for the future of housing?

"Science without conscience, is just the ruin of the soul". Profit is necessary, but must not be a law. Politics must play its role, and to destroy the branch on which one sits is an absurdity. The SRU law and the even more serious Duflot law reduce the biodiversity of buildings. The state forces us to build a lot of houses, whereas we have vacant dwellings, because we cannot expel bad payers. Politics must be a regulator and must preserve natural environments. We have to respond to a real demand for housing and we have been ordered to build 1,575 housing units in the town, whereas I only have 500 Villeneuvois requests from the 14,843 inhabitants. We have lost 1,300 people in five years, but they are coming back now. The quality of life is appreciable in this town because we have a really quite exceptional quality of life.

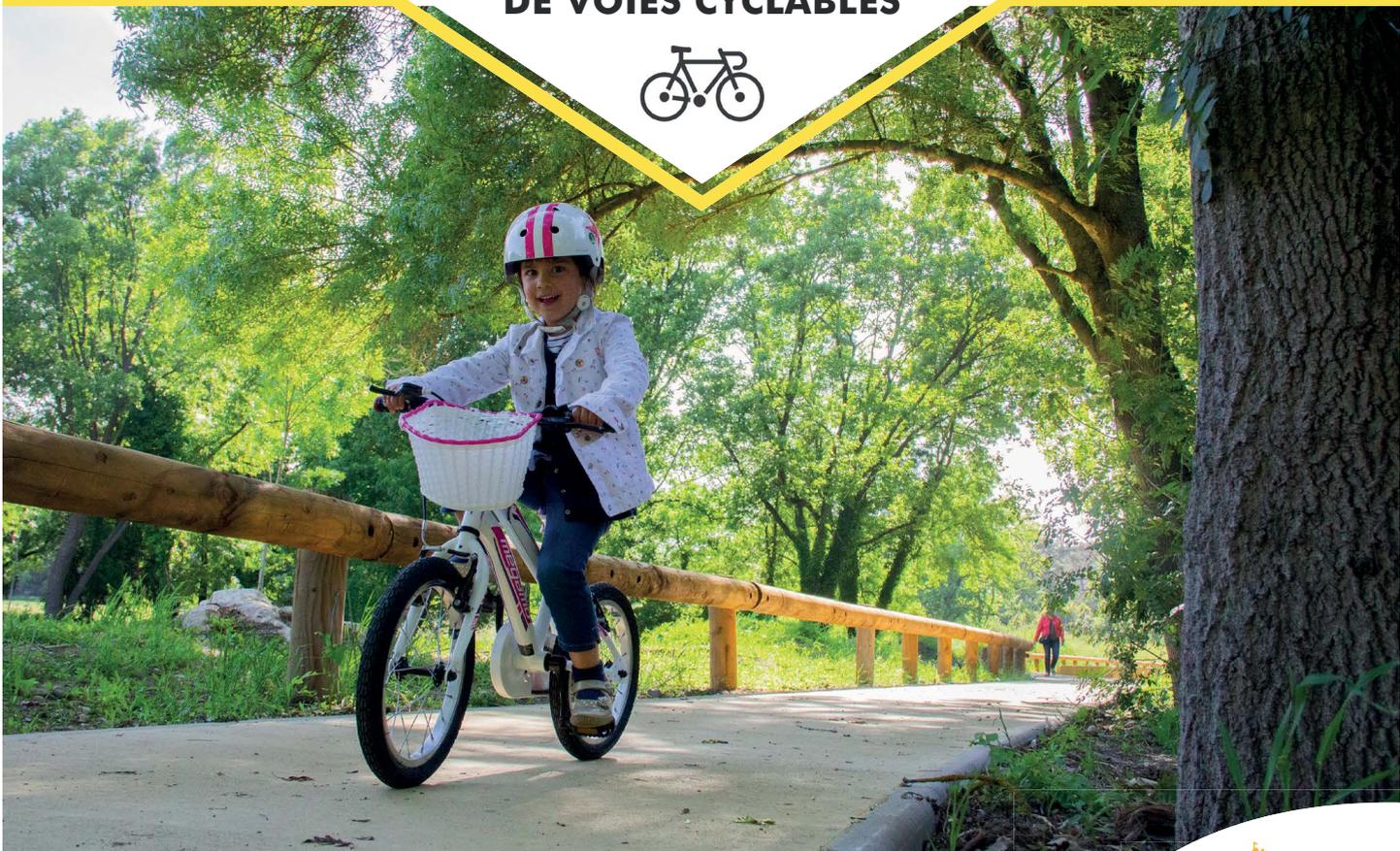
Are you a happy politician?

I am happy with regard to my fellow citizens. As for the rest, it is a permanent struggle between an authoritarian state and an intermunicipal community which is becoming invasive because of the Notre law that is to be reviewed. ●

À Villeneuve Loubet JE ROULE VÉLO !

20 KMS

DE VOIES CYCLABLES



Roger Vergé : sa femme Denise nous ouvre les portes de ses souvenirs

*“J’ai adoré
ma vie
avec Roger !”*

HABITER

par Janny Plessis



Des personnalités parsèment ce numéro « Collector ». Elles ont fait la Côte d’Azur et leur interaction avec Sophia est semblable – il est évidente. Roger Vergé a été pour beaucoup un maître, un ami, un exemple et pour moi le premier à m’avoir fait confiance en 2000 alors que je lançais le magazine de Sophia Antipolis. Il ne me connaissait pas et m’a accordé sa confiance, m’invitant ensuite à ses déjeuners en compagnie des plus grands artistes de la région comme Folon, Sosno, Arman.

C’est donc avec émotion que je rencontre Denise Vergé, son épouse et fidèle compagne professionnelle qui a tout partagé jusqu’à la maladie ces dernières années. Leur maison est un havre de paix qui ressemble tant au Moulin de Mougins que le passé surgit à l’instant même.



Mon mari était un cuisinier exceptionnel. Il a été le premier chef de France à avoir cinq étoiles, trois au Moulin et deux à l’Amandier. Nous avons ouvert le moulin en 1969 et nous l’avons tenu durant 34 ans, et obtenu cinq étoiles, c’est assez extraordinaire, non ?

Comment tout cela a-t-il commencé pour vous ?

J’étais baby sitter et j’emmenais les enfants sur une plage du Lavandou où Roger Vergé venait à l’heure de coupure du restaurant dans lequel il travaillait. Il nageait. Il était très beau, avec un dos magnifique et je l’observais tandis qu’il préparait un melon pour sa fille. Moi, j’écrivais beaucoup, il avait 30 ans et moi 21. Nous avons commencé à discuter du genre “qu’avez-vous mangé ? Une poignée d’olives”. En 1960, on ne disait

pas qu’on était chef, ce n’était pas très bien vu.

Il m’a invitée à dîner un soir et je me souviens, j’ai mangé une sole meunière avec des pommes vapeur et il m’a offert son premier cadeau : une tablette de chocolat.

Puis, je suis rentrée à Lyon, il m’a recontacté. Et le 4 novembre de la même année, nous débutions la vie commune, c’était vraiment un coup de foudre. Il avait refusé un poste à Bombay.

Puis, nous avons vécu en fonction des saisons de Roger, l’été au Club de Cavalière et l’hiver en Jamaïque. Cette vie me plaisait, moi qui aime écrire mon journal, dessiner.

En 1961, il a été nommé chef de la brigade de Nancy dans un très beau restaurant. Alors là nous avons découvert les hivers froids, l’éloignement de la mer, ce fut un peu difficile et lorsqu’on a appris qu’un poste se libérait en Jamaïque, nous n’avons pas hésité et le 1^{er} décembre nous sommes partis alors que je ne parlais pas anglais à cette époque !

Nous y sommes restés sept hivers. En 1968, Roger s'est occupé du pavillon de la presse pour les J.O et en 1969, on ouvre le Moulin de Mougins, mais cela ne s'est pas fait facilement. On n'a bien failli ne pas l'avoir.

Le Moulin de Mougins

Le casino d'Aix recherchait un chef pour les semaines de la chasse. C'est à ce moment que l'on découvre Cannes, la rue d'Antibes, les boutiques luxueuses et nous visitons le Moulin. Nous ne sommes pas du tout séduits à cette première visite. Les tables étaient encore dressées, il y avait de la poussière partout, les vitrines réfrigérantes avaient fait leur temps et tout était dans un état déplorable, jusqu'aux produits servis pas très frais selon nous. Tout était triste, gris, poussiéreux, si bien que nous refusons cette offre et que nous montons sur le bateau en direction de la Jamaïque pour y faire notre 6^e saison d'hiver.

“Nous ne sommes pas du tout séduits à cette première visite”

Mais deux ans après, nous avons ressenti le besoin de revenir voir le Moulin. Et Roger a senti le potentiel. Il m'a dit : "On emprunte et fin mai 1969, on démarre l'aventure".

Si vous aviez vu la foi que l'on avait ! Moi, j'étais en salle, mon mari en cuisine bien sûr. Nous avons cinq personnes avec nous. Nous avons fait de nombreux aménagements avec de la déco de fleurs, des draps magnifiques dans les chambres, mais le succès n'était pas encore là et chaque jour nous nous inquiétions de la faible fréquentation. Treize couverts par jour, c'était tout et très juste pour tout payer. Le Moulin ouvert par Madame Hugan était déjà très joliment aménagé par de beaux meubles.

Et puis un jour, un article de Philippe Couderc dans Minute a tout changé. Le 15 juillet, un deuxième article de Gault et Millaud a provoqué des listes d'attente et ensuite les étoiles sont arrivées.

La première en 1970, la deuxième en 1972, et la troisième en 1974 !! La consécration !

Roger avait du talent, beaucoup de talent et cette cuisine aux légumes méditerranéens a



Denise Vergé

connu un grand succès, comme ses rognons de veau qu'il préparait parfois pour ses copains. Nous avons fait une grande fête pour la troisième étoile !

L'aventure américaine

L'aventure américaine a débuté en 1978 grâce à Disney.

Disney a proposé à trois chefs : Roger Vergé, Gaston Lenôtre et Bocuse, de venir en Floride une semaine par mois pour animer le pavillon français à Disneyworld.

Ils y sont allés durant 35 ans sans jamais un conflit entre eux. Ce fut une extraordinaire aventure et c'est là que Roger qui était le seul à parler anglais au départ a rencontré des personnalités américaines comme Danny Kay qui sont devenus des amis du Moulin.

L'Amandier

Et en 1977, nous avons ouvert l'Amandier, ce qui a été encore une belle et nouvelle aventure où la cuisine du soleil de Roger a explosé. Il était né en 1930, là où la vraie cuisine a pu s'exprimer.

Bruno Oger a voulu acheter le Moulin avant sa Bastide et cela ne s'est pas fait mais il aurait pu reprendre le flambeau, il a toutes les qualités culinaires pour cela. Sa cuisine est proche de celle de Roger. On a perdu une étoile en 1993, et en 1994, on perd une deuxième, alors on s'est battus et lorsqu'on a récupéré notre deuxième étoile en 2002, nous étions très contents. Mais Roger est tombé malade et nous avons dû fermer en 2003. A cause du diabète, il avait perdu le goût. Il a été grabataire de 2009 à 2015 et il nous a quittés à 85 ans, en me répétant jusqu'à la fin "je t'aime" alors qu'il ne pouvait pratiquement plus parler.

“Qu'avez-vous mangé ? Une poignée d'olives”

J'ai adoré ma vie avec Roger, je n'ai aucun regret sauf celui de ne plus l'avoir à mes côtés. Ma fille Cordélia vit aux USA et je vais la voir de temps en temps.

La vie est douce au milieu de nos souvenirs dans cette maison que Roger aimait tant et que je ne veux pas quitter. ●



Le Musée International de la Parfumerie se refait une beauté

Après un peu moins de deux ans de travaux, le Musée International de la Parfumerie de Grasse ouvre de nouveau tous ses espaces au public avec une nouvelle réorganisation ainsi qu'une exposition temporaire consacrée à La fabuleuse histoire de l'Eau de Cologne.



Exposition temporaire

© Maddalena Giovannini, Architecte Muséographe

The International Perfume Museum has been spruced up

After a little less than two years of work, the Grasse International Perfume Museum is once again opening its public spaces with a new reorganisation and a temporary exhibition dedicated to the fabulous history of Eau de Cologne.

The International Perfume Museum celebrates its 30th anniversary this year in Grasse, world capital of perfume, and to do this, renovations carried out in two phases so as not to close full access to the Museum began in 2018. The main purpose of this work was to restructure the Museum by offering new modules and facilities for visitors. Funded in part by the Agglomeration Community of the Pays de Grasse and the Association for the promotion of the International Perfume Museum, the Museum was spruced up with new rooms from Antiquity to the Middle Ages, with the multimedia part of the galleries and the Museum greenhouse also updated.

A new look for a new Museum

The different rooms of the Museum are organised chronologically and non-thematically inviting the visitor to discover the different uses of perfume and toiletries for each historical period. During the second phase of the work the historic spaces from the Renaissance period to the 21st century have been completely reviewed to improve the visit.

The renovations begun in 2018, ten years after the reopening of the Museum, have created new rooms for the visitors to discover. The windows of the Museum no longer met current trends and fashions, which have "a very limited life span" as Heritage Conservation Officer and Museum scientific director Gregory Couderc explained.

A new temporary exhibition space will soon be inaugurated with the exhibition "The Fabulous History of Cologne", inspired by famous French

Le Musée International de la Parfumerie fête cette année ses 30 ans à Grasse, capitale mondiale du parfum, et pour ce faire, des travaux de rénovation répartis en deux phases pour ne pas fermer l'accès complet au musée ont débuté en 2018. Ces travaux avaient pour principal objectif de restructurer le musée en proposant de nouveaux modules et installations pour les visiteurs. Financé en partie par la Communauté d'Agglomération du Pays de Grasse et par l'Association pour le rayonnement du Musée International de la Parfumerie, le musée a eu droit à un rafraîchissement en inaugurant de nouvelles salles de l'Antiquité au Moyen-Age, en actualisant la partie multimédia des galeries mais également la serre qui se trouve dans le musée.

Nouveau look pour un nouveau musée

Les différentes salles du musée organisées par ordre chronologique et non thématique invitent le visiteur à découvrir pour chaque période historique les différents usages du parfum et de la toilette. C'est dans la deuxième phase des travaux que la muséographie et la scénographie des espaces historiques de la période de la Renaissance au XXI^e siècle ont été totalement revues pour offrir une meilleure visite.

Les travaux de rénovation débutés courant 2018, soit dix ans après la réouverture du musée, ont vu naître de nouvelles salles et créations que le visiteur pourra découvrir prochainement. Les vitrines du musée ne correspondaient plus aux tendances et modes actuelles, qui ont "une durée de vie très limitée dans le temps", comme l'explique l'attaché de Conservation

"Une exposition temporaire sur la fabuleuse histoire de l'Eau de Cologne"



**“Eveille les sens
tels que la vue
et l’odorat”**

du Patrimoine et responsable scientifique du MIP Gregory Couderc, et c'est ainsi que le musée a revu sa charte graphique en modernisant ses salles.

Un nouvel espace d'exposition temporaire sera prochainement inauguré avec l'exposition "La Fabuleuse histoire de l'Eau de Cologne", inspirée par le célèbre parfumeur français Jean-Claude Ellena, originaire de Grasse et qui a notamment travaillé comme parfumeur pour la Maison Hermès. Gregory Couderc souligne le fait que l'Eau de Cologne "rappelle des souvenirs à tous" et qu'elle reste un produit intergénérationnel. L'Eau de Cologne qui a vu le jour au début du XVIII^e siècle reste un produit d'une grande renommée avec des compositions variées. Entre senteurs légères, toniques ou bien avec du caractère, le MIP vous invite à entrer dans l'univers fabuleux de l'Eau de Cologne avec l'exposition qui se tiendra du 21 juin 2019 au 05 janvier 2020.

Le musée surprend pour son ouverture

Basée sur les avis déposés dans le Livre d'or installé dans le musée depuis 2008, une salle de 150 m² à l'entrée du musée entièrement dédiée à la conception du parfum éclaira

le visiteur en proposant des ateliers et modules didactiques suivant un chemin très précis, comme nous l'explique Gregory Couderc, en allant "de la culture des plantes à la fabrication d'huile essentielle en passant par l'apport des parfumeurs jusqu'à la mise en rayon dans les magasins". Cette salle inaugurée en 2018 éveille les sens tels que la vue et l'odorat de manière ludique pour concevoir au mieux la création d'un parfum.

Pour cette nouvelle ouverture, le musée a misé sur des espaces plus pédagogiques en rajoutant des textes, des photos et des odeurs pour diversifier le contenu proposé. Avec cette transformation, le MIP souhaite fidéliser sa clientèle azuréenne mais également accueillir de nouveaux visiteurs internationaux. Olivier Quiquempois, directeur des musées de Grasse, forme le vœu "d'accueillir des visiteurs toujours plus nombreux pour qui la visite sera un moment de découverte, d'apprentissage et de délectation."

Dès le 21 juin prochain, les visiteurs auront ainsi le plaisir de découvrir ou redécouvrir l'évolution et la progression de la parfumerie au Musée International de la Parfumerie à Grasse. Les tarifs d'entrée sont au prix de 6 € pour une visite complète du musée et 8 € pour une visite guidée. Le musée propose également des stages d'initiation à la parfumerie un samedi par mois pour rentrer dans l'univers fascinant du parfum. ●

parfumer Jean-Claude Ellena, from Grasse, who has worked as a perfumer for the Maison Hermès. Gregory Couderc emphasises that Eau de Cologne "brings back memories to all" and that it remains an intergenerational product. Eau de Cologne which came into being at the beginning of the 18th century remains a product of great renown with varied compositions. The Museum invites you to enter the fabulous world of Eau de Cologne with an exhibition to be held from 21 June 2019 until 5 January 2020.

The Museum has a surprise for its opening

Based on the opinions taken from the guestbook located in the Museum since 2008, a 150m² room at the entrance, entirely dedicated to perfume design, reaches out to visitors. Information follows a very precise route, as Gregory Couderc explains, from "the cultivation of plants to the manufacture of essential oils through the contribution of perfumers right and the creation of instore displays." This room was inaugurated in 2018 and awakens the senses of sight and smell in a fun way to understand how perfume is created.

For this new opening, the Museum has focused on more educational spaces by adding texts, photos and smells. With this transformation, the Museum wants to retain its Riviera clientele but also welcome new international visitors. Olivier Quiquempois, Director of the Museums of Grasse, wishes to "welcome more and more visitors for whom the visit will be a moment of discovery, learning and enjoyment."

From 21 June, visitors will have the pleasure of discovering or rediscovering the evolution and progression of perfumery at the International Perfume Museum in Grasse. Entrance fees are 6 € for a full visit of the Museum and 8 € for a guided tour. The Museum also offers introductory courses in perfumery one Saturday a month. ●



EN SAVOIR PLUS

Musée International de la Parfumerie
2, Bd du jeu de Ballon
06131 Grasse
Tél : 04 97 05 58 11
Réservation : 04 97 05 58 14
www.museesdegrasse.com

Horaires

Été (mai - septembre) : 10h à 19h
Hiver (octobre - avril) : 10h à 17h30
Entrée plein tarif : 6€



Nouveau temps fort artistique à Polygone Riviera

Pour sa cinquième édition de la programmation artistique estivale, le centre Polygone Riviera accueille l'artiste franco-argentin Pablo Reinoso et sa surprenante exposition baptisée « Supernature ». Du 19 juin au 14 octobre 2019, de nombreuses sculptures déployées dans tout le centre de shopping accompagneront les visiteurs le temps d'une sortie pleine de sérénité.

ouvert en 2015 à Cagnes-sur-Mer, le premier centre de shopping à ciel ouvert en France offre de multiples services chaque jour à tous ses visiteurs. Les allées parsemées de sculptures, fontaines et végétation apportent modernité et dynamisme à l'ensemble des bâtiments.

Né en 1955 à Buenos Aires, **Pablo Reinoso** étudie l'architecture avant de pouvoir devenir artiste sculpteur.

Créateur accompli révélé par ses célèbres "Bancs Spaghetti", Pablo Reinoso expose désormais ses sculptures dans le monde entier, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur en réinventant la perception de notre environnement.

L'installation permanente intitulée le "Banc d'amarrage" de Pablo Reinoso se trouve à Polygone Riviera depuis 2015, suscitant la

curiosité des passants. C'est de cette œuvre-ci que part le concept de sa nouvelle exposition "Supernature" composée de dix sculptures représentatives de la pensée de l'artiste. L'exposition dégage l'idée d'une nature exponentielle prenant possession des lieux. Les sculptures exhibées suivent un mouvement de déploiement qui accompagne l'environnement qui l'entoure. Cette exposition invite le visiteur à s'interroger sur une réflexion autour de la place de l'œuvre d'art au sein de l'espace collectif et urbain.

Depuis son ouverture, Polygone Riviera s'inscrit dans une politique environnementale en portant une attention particulière à la préservation de l'écosystème et du monde végétal. "Supernature" semble coller parfaitement avec l'image que véhicule le centre. L'exposition, inspirée d'une nature sans limite, défie les frontières de l'art et du design en proposant des sculptures parfois surréalistes qui nous font rêver. ●



“Une nature exponentielle prenant possession des lieux”

Un nouveau bureau pour le groupe Cibelly

C

Le groupe français Cibelly, spécialiste de l'Expertise comptable, annonce cette année l'ouverture d'un nouveau bureau à Pont-de-Clans qui devient alors la dixième adresse du groupe. Implanté sur la Côte d'Azur avec Nice, Antibes, Puget-Thénières, Grasse, Sophia Antipolis et dans la capitale parisienne, le groupe compte aujourd'hui plus de 85 collaborateurs mobilisés tels qu'experts-comptables, spécialistes juridiques et RH, experts en social...

Ce nouveau cabinet est confié à **Jean-Pierre Gastaldi**, fidèle collaborateur du groupe et déjà président depuis 2006 de l'un des bureaux à Nice. Sa fille **Jennifer Mula**, titulaire d'un diplôme GEA option Gestion comptable et financière et désormais assistante comptable l'accompagnera dans cette aventure. Les ambitions sont grandes pour ce duo père-fille qui souhaite "dynamiser le tissu économique de l'arrière-pays niçois" en proposant des espaces d'échanges pour conseiller et renseigner les différents entrepreneurs des Vallées.

Créé en 1981 par **Michel Cibelly**, le groupe Cibelly est aujourd'hui un des principaux cabinets de la région PACA et figure notamment dans le classement des 200 premiers cabinets de France.

Investi auprès des acteurs azuréens, le groupe est structuré en "Pôles de compétences" et intègre des "référents métiers", véritables experts de secteurs (CHR, commerces de produits alimentaires, professions libérales...). Le groupe accompagne les créateurs dans leur développement et contribue à faire évoluer la Profession. ●



Jean-Pierre Gastaldi et sa fille Jennifer Mula

© Communiqué de presse Groupe Cibelly

ValEnergies, pionnier de la transition énergétique

d

Depuis 2008, le groupe français ValEnergies, spécialisé dans les produits techniques du bâtiment, encourage les industriels français à franchir le pas de l'autoconsommation d'énergie en les équipant de solutions énergétiques efficaces.

développé par **ValEnergies** depuis 2016, **EllyBox** est une solution d'autoconsommation photovoltaïque pour les entreprises afin de s'alimenter de manière autonome. EllyBox permet d'accéder gratuitement à l'autoconsommation, sans démarche administrative ni frais supplémentaires. Avec cette solution, les entreprises bénéficiaires peuvent suivre en temps réel leur production et consommation d'électricité solaire. Depuis 2016, le groupe compte plus de 100 000 m² d'installation de panneaux photovoltaïques partout en France, que ce soit en toiture ou au sol. Aujourd'hui, de nombreuses sociétés comme Orgapharm ou bien Michelin ont fait confiance à ValEnergies pour équiper leur secteur avec des îlots EllyBox.

Olivier Béchu, directeur général de ValEnergies, insiste sur le fait que "l'autoconsommation sera de plus en plus rentable grâce aux évolutions techniques tant sur la performance des panneaux solaires que sur les avancées des techniques de stockage". Le passage à l'autoconsommation d'énergie des industriels en France s'inscrit notamment dans une politique environnementale avec des futurs enjeux considérables concernant le réchauffement climatique. ●



Installations de panneaux photovoltaïques

© Communiqué de presse ValEnergies

Mutuelles du Soleil continue de briller dans la région PACA

Depuis plus de 160 ans, Mutuelles du Soleil, issu d'une fusion de plusieurs mutuelles du sud de la France, s'engage dans la vie sociale en accompagnant les populations les plus fragilisées. Aujourd'hui, le groupe assure la protection de plus de 300 000 personnes avec notamment de nombreux commerçants, artisans et professions libérales.



Joëlle Martinaux adjointe au maire et vice-présidente du CCAS, Jean Pierre Gay, président Mutuelles du Soleil Livre II, Colette Rivier, directrice du CCAS de Nice
© Communiqué de presse MDS

Mutuelles du Soleil s'engage depuis plus de dix ans auprès de nombreux projets et associations en leur apportant une aide financière. Début mai, le groupe, spécialisé dans la protection sociale, a remis un chèque au Centre communal d'Action sociale de Nice pour participer au financement d'équipements pour la nouvelle salle de kinésithérapie de l'EHPAD. Le groupe soutient également des clubs sportifs et musées, 1 296 s'intéressant de près à la vie sportive et culturelle de la région.

Aujourd'hui, Mutuelles du Soleil propose des services de soins à domicile pour simplifier les demandes spécifiques des adhérents.

Vingt-quatre agences déployées dans la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur développent une relation de proximité et de confiance avec tous les adhérents du groupe. Le groupe possède entre autres cinq magasins d'optique, un centre d'audition, deux centres d'information gériatrique et une maison de retraite médicalisée qui fait de lui une force régionale essentielle. L'objectif principal est d'offrir aux adhérents un large choix de services pour répondre à tous les besoins en matière de santé et de prévention. ●

Les Franjynes parient sur le stylisme thérapeutique

La marque azurienne créée par Julie Meunier il y a deux ans, s'est fait connaître en proposant un concept novateur : une alternative à la perruque pour les femmes atteintes d'alopécie au travers d'une ingénieuse association de franges synthétiques à de jolis turbans. Aujourd'hui, cette créatrice engagée porte un nouveau projet avec la même force et ambition en s'orientant vers le stylisme thérapeutique. Pour habiller les femmes de la tête aux pieds, tout en confort et féminité, sa première collection met à l'honneur le dos-nu et se compose de trois pièces maîtresses : une robe, une combinaison et un top. Les modèles ont été développés pour les femmes ayant subi une ablation sans reconstruction d'un ou des deux seins. Grâce à un habile et facile jeu de nouages, ils se portent sans soutien-gorge et s'adaptent au corps de la femme.

Une nouvelle étape animée par la volonté de permettre à toutes de se sentir belles et "doper" l'estime de soi. Les Franjynes, toujours à l'écoute de ses utilisatrices, enrichit son offre et présente aussi deux collections de turbans : "cérémonie" et "sport". ●



Les Franjynes
© ILAN DEHE

EN SAVOIR PLUS

www.lesfranjynes.com / Showroom : 16 rue Parmentier, Nice

à **Le Grand Café, le rendez-vous ensoleillé de la pause déjeuner**

deux pas de la technopole de Sophia Antipolis, la brasserie "Le Grand Café" vous accueille tous les midis pour déjeuner. Un lieu idéal pour un repas d'affaires ou une simple pause, avec des formules adaptées, un service rapide et le grand parking gratuit du centre commercial pour se garer sans difficulté.

Vous apprécierez sa nouvelle terrasse, réaménagée pour plus de confort, sa carte variée qui comblera tous les goûts et tous les appétits, sans oublier ses desserts gourmands... Une parenthèse ensoleillée pour couper la journée de travail !

Le Grand Café vous accueille du lundi au samedi au centre commercial Carrefour Antibes. Le service restauration est assuré de 11h45 à 15h, mais si une petite faim vous saisit, salades et pizzas sont servies jusqu'à 16h ! ●

The Grand Café, a sunny spot to spend your lunchtime

Just a short step away from Sophia Antipolis' technology park, the "Grand Café" brasserie welcomes you for lunch every day. It's an ideal place for a business meal or a simple break, with various set menus, quick service and the large free car park at the shopping centre makes parking easy.

You really will appreciate its new terrace, which has been restyled for greater comfort, its varied menus which will satisfy all tastes and all appetites, as well as its delicious gourmet desserts... Enjoy a delightful sunny pause to break up the day's work!

The Grand Café is open Monday to Saturday at the Carrefour Antibes shopping centre. Food is available from 11h45 until 15h, but if you are still a little peckish then don't worry because salads and pizzas are served until 16h! ●

RÉSERVATIONS AU 04 93 33 14 50

La Terrasse
Le Grand Café

Service rapide, carte brasserie, formules et plats du jour : venez profiter d'une pose déjeuner sur notre nouvelle terrasse !

Offre Spéciale

Sur votre addition* avec le code : **TERRASSE**

*Offre valable jusqu'au 15/07/2019.

Réservations au : 04. 93. 33. 14. 50

Le Grand Café
Centre Commercial Carrefour
Chemin de Saint-Claude, 06600 Antibes
Parking gratuit

antibes centre commercial

vallauris
BIENNALE INTERNATIONALE CERAMIQUE CONTEMPORAINE
2019

29 JUIN | 4 NOV 2019
MUSÉE MAGNELLI, MUSÉE DE LA CÉRAMIQUE

Parcours d'expositions
 T. 04 93 64 71 83
www.vallauris-golfe-juan.fr

RÉVÉLEZ LA VALEUR DE VOS INNOVATIONS



AVEC LA MÉTHODE VIANEO

ISMA360® *inside*

Une méthode de Business Design, systémique et digitalisée, pour maximiser les chances d'accès au marché de vos innovations.



Innover en entreprise : oui, mais comment en faire une pratique du quotidien ?

Aujourd'hui, nul doute que l'innovation est une nécessité dans toute organisation. En 10 ans de présence sur le marché, de notre fenêtre d'expert de l'innovation, nous avons pu observer une évolution constante vers plus de maturité dans les pratiques d'innovation.

Nous sommes confiants dans le fait que d'ici peu l'innovation deviendra une pratique de management au même titre que toute autre pratique. A cette seule condition, tout collaborateur sera en mesure de transformer des idées, des problèmes, en véritables solutions à valeur ajoutée.

Mais avant d'arriver à ce stade auquel nous aspirons tous, l'entreprise et son management devront accepter de changer de regard sur l'incertitude et la considérer enfin comme une réelle source d'opportunités pour innover !

Séverine Herlin
PDG Vianeo



PLATEFORME COLLABORATIVE EN MARQUE BLANCHE

Pour digitaliser le processus d'innovation avec la conception de la stratégie marché et le pilotage du portefeuille.



FORMATION CERTIFIANTE

Pour intégrer la méthode Vianeo dans vos pratiques en cohérence avec les autres méthodes d'innovation.



CONSEIL

Pour bénéficier de l'expertise Vianeo dans vos stratégies d'innovation et de transformation.

L'hôtel du Clos au Rouret : et maintenant, place aux séminaires

En décembre dernier, nous avons le plaisir de vous présenter l'hôtel du Clos, tenu par Annick et Guy Garnier, vous en souvenez-vous ? Oui, c'est certain, tant le charme de ce lieu ne peut laisser indifférent.

Une belle bastide posée dans un écrin de verdure de 5 000 m².

Nous sommes au Rouret, délicieux village provençal, mais nous pourrions être dans un autre lieu de France, tant le charme ici est intemporel.

Des propriétaires, eux aussi, différents de l'accueil habituel des hôtels de la région avec ce supplément d'âme qui fait que l'on se sent "comme à la maison" dans cet hôtel du Clos bien atypique.

"Annick et Guy ont pris leurs marques"

Les chambres d'abord, une quinzaine, toutes différentes, toutes de bon goût qui se niche jusque dans les courtèpointes assorties aux rideaux, aux coussins. Des détails de décoration que la maîtresse de maison surveille avec attention. "Rien ne doit être laissé au hasard", dit-elle avec son sourire malicieux.

Il est temps de vous présenter **Annick Garnier** et son époux **Guy**, un couple de professionnels qui a fait de cet hôtel de charme un lieu de rencontre international. "Nos clients viennent de tous les pays du monde. Durant cette première saison d'été, nous avons reçu de nombreux Londoniens, mais aussi des Allemands, des Belges, des Suisses, des Ukrainiens, de Américains, des Australiens, et nous avons apprécié ces jolies rencontres."

Le lieu idéal pour les séminaires

Cette aventure de se lancer dans l'hôtellerie de charme remonte à bien des années dans la vie et le cœur de nos amis Garnier. Ils ont cherché durant deux ans un endroit où ils puissent poser leurs valises et celles de leurs clients.

EN SAVOIR PLUS

3 Chemin des Écoles,
06650 Le Rouret, FRANCE
+33 4 93 40 78 85
contact@hotel-du-clos.com



Une équipe authentique, fière de partager des moments uniques

Elle, Annick, qui possède le sens du contact jusqu'au bout des yeux, a été responsable grands comptes pendant 25 ans dans l'industrie des beaux-arts. Alors, elle connaît parfaitement la couleur idéale, l'angle favorable et le détail artistique qui fait la différence. Lui, Guy, arrive de l'industrie alimentaire, sujet qui l'a occupé durant trente ans, c'est dire s'il maîtrise aussi les exigences de la bonne gestion et de l'alimentation de qualité.

Après une année d'intégration dans ce village du Rouret, dans cette région où le tourisme d'affaire a son importance, Annick et Guy ont pris leurs marques. Ils ont fait évoluer leur offre en proposant aux sociétés sôphopolitaines des séminaires qui sont autant de moments de pure convivialité.

"Nous avons reçu différentes sociétés depuis le début de l'année et nous nous occupons de tout, de l'hébergement, bien sûr, aux salles de séminaire, aux pauses café, à la restauration, déjeuner et dîner", ajoute Annick.

"Mais nous aimons nous impliquer avec nos clients qui sont nos invités d'un soir et nous allons organiser régulièrement des soirées festives : apéritifs (1^{ère} soirée apéro Jazz le 15 Juin !), expositions d'artistes, qui sont autant de réels moments de plaisir pour eux comme pour nous", explique Guy. ●

"Des séminaires qui sont aussi de purs moments de convivialité !"

LE CSTB, accélérateur de l'innovation dans le bâtiment

HABITER

Le Centre Scientifique et Technique du Bâtiment (CSTB) a pour mission de garantir la qualité et la sécurité des bâtiments, mais aussi d'accompagner l'ensemble de la filière de la construction dans ses mutations technologiques. Son champ de compétence couvre les produits de construction, les bâtiments et leur intégration dans le quartier et la ville. Pour mener à bien sa mission, le CSTB dispose de 900 collaborateurs répartis sur quatre sites, dont 75 personnes à Sophia Antipolis où il développe une expertise dans le numérique, l'énergie et l'environnement. Rencontre avec le directeur du site, Franck Andrieux, pour évoquer ces différentes activités ainsi que leur impact sur l'évolution des bâtiments dans la ville du futur.

par Emmanuel Maumon

Franck Andrieux, le CSTB est un acteur majeur dans la transition numérique du secteur de la construction. En quoi cette transition est-elle nécessaire ?

Le secteur de la construction occupe une place importante dans l'activité économique du pays. Il offre de plus la particularité d'être difficilement délocalisable. En France, il existe plus de 500 000 entreprises du bâtiment qui représentent environ un million de salariés auxquels il faut ajouter 400 000 artisans. Ce secteur est organisé principalement autour de TPE et de PME. Pour beaucoup de ces entreprises, l'engagement dans la transition numérique peut sembler complexe.

La situation est en train d'évoluer. Pour augmenter sa productivité, le secteur de la construction commence à se tourner résolument vers le numérique afin de modifier le processus des acteurs, favoriser leurs échanges et apporter plus de qualité tout en raccourcissant les délais.

Par quel biais s'effectue cette transition numérique ?

Aujourd'hui la mutation vers le numérique passe par la maquette numérique et le BIM, Building Information Model à l'origine, qui est en train de devenir plutôt Building Information Management pour s'appliquer à la gestion de l'information sur l'ensemble du cycle de vie du bâtiment. C'est avant tout un processus collaboratif entre acteurs autour d'un même objet numérique qui va s'enrichir au fil de l'eau durant toutes les étapes de la construction. Avec le BIM, tous les intervenants d'un projet de construction ou d'exploitation d'un bâtiment partagent le même référentiel unique : le jumeau numérique du bâtiment.

Quelle est l'action du CSTB pour favoriser l'usage du BIM ?

Depuis plus de vingt ans, le CSTB est engagé dans le numérique et le BIM et accompagne les acteurs de la filière par la mise à disposition d'outils et de méthodes issus de ses travaux de recherche. Dans ce contexte, il a accompagné des industriels, des maîtres d'ouvrage, des acteurs de la ville dans la mise en œuvre de stratégies BIM multi-échelles outillées. Aujourd'hui, le CSTB propose une démarche holistique du BIM appliqué à l'ensemble du cycle de vie du bâtiment (conception, construction, exploitation, rénovation ou déconstruction) intitulée "Go2BIM". Elle permet d'aider les entreprises dans leur transformation à travers un volet scientifique et technique lié à la gestion de la donnée sur l'ensemble de son cycle de vie ainsi que la formation du personnel au changement et la mise en place d'un fonctionnement et de méthodes de travail adaptés.

A noter qu'en 2015, les pouvoirs publics ont souhaité accélérer la prise en compte du BIM dans l'ensemble des métiers de la construction tout en accompagnant les TPE et les PME, afin qu'elles ne restent pas en marge de cette transformation numérique qui était déjà engagée

CSTB, accelerator of innovation in the building sector

The mission of the Scientific and Technical Building Centre (CSTB) is to guarantee the quality and safety of buildings, but also to support the entire construction sector in its technological changes. Its field of expertise covers construction products, buildings and their integration into the neighbourhood and the city. To carry out its mission, the CSTB has 900 employees spread over four sites, including 75 people in Sophia Antipolis where it is developing expertise in digital technology, energy and the environment. Meeting with the site director, Franck Andrieux, to discuss these different activities and their impact on the evolution of buildings in the city of the future.

Franck Andrieux. CSTB is a major player in the digital transition of the building sector. Why is this transition necessary?

The building sector occupies an important place in the country's economic activity. It also offers the singularity of being difficult to relocate. In France, there are more than 500,000 building companies which represent about one million employees to which must be added a further 400,000 craftsmen. This sector is mainly organised around small businesses and SMEs. For many of these businesses digital transition may seem complex.

The situation is changing. To increase its productivity, the building sector is starting to turn resolutely towards digital technology in order to modify the processes for those involved, improve their interactions and bring added quality while reducing waiting times.

How is this digital transition being carried out?

Today the move towards digital is via the use of



Franck Andrieux,
directeur du CSTB de Sophia Antipolis

par les majors du secteur. Dans le cadre de la mise en œuvre de ce plan, l'Etat a mandaté le CSTB pour développer en concertation avec la filière, une plateforme collaborative, facile d'accès et avec un périmètre de gratuité. Cette plateforme Kroqi permet de faire un premier pas vers l'utilisation de la maquette numérique et, à minima, d'offrir des services de base pour visualiser et vérifier une maquette numérique. Le CSTB, qui avait développé de longue date un viewer de maquette numérique, a choisi de le rendre gratuit et de le fournir en même temps que l'accès à cette plateforme.

Cette plateforme est-elle déjà bien utilisée ?

Oui, elle l'est de plus en plus. Nous sommes aujourd'hui à près de 30 000 utilisateurs uniques, avec une grosse diversité d'acteurs représentés : des PME, des bureaux d'études, des architectes ou des aménageurs. Nous encourageons les artisans à l'utiliser également et leur nombre commence en effet à s'accroître. Le travail fait par l'Etat porte ses fruits même s'il reste encore beaucoup à faire, notamment en matière de formation. Plus axé sur l'opérationnel, le plan BIM 2022 vient d'ailleurs d'être lancé pour généraliser le BIM à l'ensemble de la profession et à le déployer dans les territoires.

digital models and the BIM, which was originally the Building Information Model and is becoming Building Information Management so it can apply to the management of information across the whole of the life cycle of the building. It is, above all, a collaborative process around a digital object that will be enriched during each stage of the construction process. With BIM, all stakeholders in a building or building project share the same unique repository: the building's digital twin.

What is CSTB doing to promote the use of BIM?

For more than twenty years, CSTB has been involved in digital technology and BIM and supports industry players by providing tools and

“Aujourd’hui la mutation vers le numérique passe par la maquette numérique et le BIM”

Le BIM modifie déjà profondément le secteur de la construction. Quelles sont les autres évolutions que vous envisagez dans les prochaines années ?

Etant construit sur une logique multi-échelle, le BIM permet de passer de l'échelle la plus basse qui est celle du composant utilisé dans la construction, à celle du bâtiment. Demain, on ira à une échelle supérieure : celle des quartiers et des territoires, avec un continuum entre ces différents niveaux de détails. Le viewer eveBIM développé par le CSTB est d'ailleurs un outil qui permet de travailler avec des différences d'échelles et de passer facilement de la vision d'un bâtiment à celle d'un quartier. Cela est particulièrement utile pour visualiser un bâtiment dans son environnement et voir s'il respecte bien les contraintes de départ.

Comment utiliser cela pour bâtir tout un éco-quartier ?

En ayant recours à plusieurs outils. Par exemple au niveau du BIM, avec nos collègues de la partie Energie-Environnement, nous travaillons sur la reconnaissance des toitures pour regarder le potentiel photovoltaïque d'un quartier. Nous avons également développé des connecteurs avec des outils de simulation thermique dynamiques comme TRNSYS.

Par ailleurs, nous avons développé l'outil DIMOSIM pour calculer et simuler les flux énergétiques à l'échelle d'un quartier ou d'une ville. C'est une aide à la décision appréciable pour la gestion et la planification énergétique d'un territoire. Il existait déjà beaucoup d'outils pour optimiser le système énergétique d'un bâtiment, mais il y avait un manque à l'échelle urbaine.

Enfin, le CSTB accompagne un certain nombre d'aménageurs sur les usages et intérêts du BIM pour l'aménagement urbain et ce afin de faciliter les processus de conception, de concertation, de décision et de communication des acteurs de l'aménagement et de la gestion urbaine. Cela concerne aussi bien la construction que l'exploitation des aménagements et des infrastructures à l'échelle du quartier et de la ville

Dans quelle mesure arrive-t-on aujourd'hui à faire des bâtiments à énergie positive ?

Techniquement on y arrive. Déjà, les réglementations ont évolué et les bâtiments sont beaucoup moins énergivores qu'il y a quelques années. Les outils de simulation numérique qui se sont développés ces dernières années permettent maintenant de mesurer la performance environnementale d'un bâtiment au moment de sa conception et le recours à la maquette numérique permettra de tester de multiples configurations de bâtiment très facilement.

A l'échelle d'un quartier, les nouveaux outils permettent de savoir où concentrer les efforts pour mieux gérer à la fois les besoins, en consommation et en puissance délivrée maximum. Des besoins qui sont parfois difficiles à évaluer au niveau d'une ville. Ces outils offrent aussi la possibilité de réduire au maximum les émissions de gaz à effet de serre en intégrant les énergies renouvelables.

Y-a-t-il d'autres domaines dans lesquels les recherches du CSTB pourront apporter des changements profonds en matière d'habitat ?

Ici à Sophia Antipolis on se concentre sur le numérique. Aujourd'hui, une première mutation est engagée mais elle n'est pas arrivée à son terme. Nous allons continuer à évoluer avec de nombreuses innovations qui devraient être apportées par les objets connectés dans le domaine de la domotique ou par les drones pour faire des évaluations rapides de bâtiments ou de quartiers. Si l'utilisation du BIM commence à rentrer dans les mœurs pour la construction d'immeubles neufs, nous avons également un challenge énorme à relever concernant la numérisation du patrimoine existant. Beaucoup de techniques commencent à arriver pour réaliser les jumeaux numériques de bâtiments existants et c'est un des rôles du CSTB de travailler sur les meilleures stratégies de numérisation à mettre en place pour que cette numérisation soit pérenne et que les mises à jour ne soient pas trop compliquées. Pour élaborer les jumeaux numériques de ces bâtiments, l'intelligence artificielle va nous faciliter le travail, notamment pour de la reconnaissance d'objets.

L'IA et les nouvelles technologies numériques seront également très précieuses en matière de contrôle réglementaire qui est aujourd'hui un processus manuel excessivement complexe géré par des experts. Dans ce domaine, il y a un progrès énorme à apporter aux acteurs de

methods from its research work. As part of this, it has accompanied industrialists, project owners and city stakeholders in the implementation of multi-scale BIM strategies. Today, CSTB proposes a holistic approach to BIM applied to the entire life cycle of the building (design, construction, operation, renovation or demolition) entitled "Go2BIM". It helps companies in their transformation with scientific and technical support related to the management of data over the entire life cycle as well as training staff to handle change and to set up functioning and adapted working methods.

It should be noted that in 2015, the public authorities wanted to accelerate the inclusion of BIM in all construction trades while supporting VSEs and SMEs, so that they do not get left on the sidelines of this digital transformation which the big players in the sector had already commenced. As part of the implementation of this plan, the State has mandated the CSTB to develop an easy to use collaborative platform in consultation with the industry, which should be easy to access. This Kroqi platform provides a first step towards the use of the digital model and, at a minimum, to offer basic services to visualise and verify a digital model. CSTB, which developed a digital mock-up viewer a long time ago, chose to make it free and to provide it at the same time as access to this platform.

Is this platform already widely used?

Yes, it is more and more so. Today we are close to 30,000 unique users, with a large diversity represented: SMEs, design offices, architects and developers. We would like to have a few more craftsmen and they are starting to get involved. The work done by the state is bearing fruit although much remains to be done, particularly in terms of training. A more operational programme has just been launched to disseminate BIM to the entire profession and deploy it in the regions.

BIM is already profoundly changing the building sector. What other changes do you envisage in the coming years?

Being built on multi-scale logic, the BIM means that you can move from the lowest scale which is that of a component used in construction, to that of the whole building. Tomorrow, we will move to a greater scale: that of neighbourhoods and districts, with a continuum between these different levels of detail. The eveBIM viewer developed by the CSTB is a tool that also allows you to work with differences in scale and easily move from the vision of a building to that of a neighbourhood. This is particularly useful for visualising a building in its environment and see if it respects the starting constraints.

How do we use this to build a whole Eco-Neighbourhood?

By using several tools. For example, at the BIM level, with our colleagues in the Energy-Environment part, we are working on roof recognition to look at the photovoltaic potential of a neighbourhood. We have also developed connectors with dynamic thermal simulation tools like TRNSYS.

We have also developed the DIMOSIM tool to calculate and simulate energy flows at a neighbourhood or city level. It is an important decision aid for the management and energy planning of a region. There were already many tools to optimise the energy system of a building, but there was a complete lack of them on an urban scale.

“Le BIM permet de passer de l'échelle la plus basse qui est celle du composant utilisé dans la construction, à celle du bâtiment. Demain, on ira à une échelle supérieure : celle des quartiers et des territoires”

“Nous serons partie prenante de l’Institut 3IA que nous voyons comme un accélérateur de nos recherches”

la construction pour leur faciliter le travail.

Bien évidemment, au-delà du numérique, le CSTB travaille sur un ensemble d'enjeux majeurs pour le bâtiment et la ville (par exemple la sécurité notamment incendie, le confort, la santé, les constructions bois, l'environnement...) et ce pour anticiper les bâtiments et la ville pour demain en accompagnant et sécurisant les projets de construction et rénovation durable et ainsi améliorer la qualité de vie de leurs usagers.

Le CSTB va-t-il s'impliquer directement dans l'Institut 3IA qui va voir le jour à Sophia Antipolis ?

Nous avons soutenu ce projet présenté par l'INRIA et nous nous réjouissons de son succès. Nous souhaitons nous impliquer dans le développement de la recherche appliquée à l'intelligence artificielle. Les applications sont potentiellement nombreuses dans le secteur de la construction. Nous serons partie prenante de l'Institut 3IA qui nous permettra notamment d'accélérer nos recherches. ●

Finally, the CSTB assists a number of developers on the uses and advantages of BIM for urban planning in order to facilitate the design, consultation, decision-making and communication processes of those involved in planning and development and urban management. This concerns the construction as well as the operation of the facilities and infrastructures at a district and city level.

To what extent are we making buildings energy positive today?

Technically we are getting there. Regulations have already evolved and buildings are much less energy intensive than a few years ago. Digital simulation tools that have been developed in recent years now make it possible to measure the environmental performance of a building at the time of its design and the use of the digital model will make it possible to test multiple building configurations very easily.

At a local district scale, the new tools mean it is possible to know where to concentrate efforts to better manage both consumption needs and maximum power delivered. Needs that are sometimes difficult to assess at a city level. These tools also offer the possibility of reducing greenhouse gas emissions as much as possible by integrating renewable energy.

Are there other areas in which CSTB's research can bring about profound changes in housing?

Here in Sophia Antipolis we are focused on digital technology. Today, a first transformation is under way but it has not reached its end. We will continue to evolve with many innovations that will happen thanks to connected objects in the

field of home automation or drones to make rapid assessments of buildings or neighbourhoods. Whilst the use of BIM is beginning to become part of the construction of new buildings, we still have a huge challenge regarding the digitisation of existing heritage. Many techniques are beginning to appear which create digital twins of old buildings and it is one of the CSTB's roles to work on the best digitisation strategies to be put in place for this digitisation to be sustainable and ensure that updates are not too complicated. Artificial intelligence will facilitate the task of developing these digital twins, especially for the recognition of objects.

AI and new digital technologies will also be very valuable in regulatory control, which today is an overly complex manual process managed by experts. In this area, there is a huge progress to be made to facilitate the work of those in the building sector.

Of course, as well as digital technology, the CSTB is working on a set of major issues for the building sector and the city (e.g. safety including fire, comfort, health, wood constructions, the environment...) in order to anticipate buildings and cities for the future by supporting and securing sustainable construction and renovation projects and thus improving the quality of life of their users.

Will the CSTB get directly involved in the 3IA Institute that will be opening in Sophia Antipolis?

We supported this project presented by INRIA and we are pleased with its success. We would like to be involved in the development and the applied research relating to artificial intelligence. Its applications are potentially abundant in the building sector. ●

Des Fleurs, Des Parfums...

La seule et l'unique à Opio. Rosnie Rayapin artisan fleuriste depuis de nombreuses années a l'honneur de vous informer de l'ouverture de son prochain magasin.

Passion née de sa Guadeloupe natale, Rosnie sublime chacune de ses créations. Des prestations d'exception dont bénéficient déjà certains privilégiés du Quai des Milliardaires à Antibes.

«Que la beauté des fleurs nous surprenne et parfume nos vies»

VOUS ÊTES CHALEUREUSEMENT INVITÉS AU COEUR DE VILLAGE,
2 ROUTE DE NICE À OPIO (06650)
à partir du 1^{er} Août 2019

Rosnie Rayapin
● www.rosnierayapin.com
● rosniefleur@hotmail.fr
● +33 (0)6 60 32 63 29



Jean Mus : le Big Boss, c'est la nature !

par Janny Plessis

“Jean est né sous
une bonne étoile !”

PERSONNALITÉS

Jean Mus est un personnage protéiforme, vous essayez de capter sa pensée, il vous emmène dans son monde, avec une gouaille poétique à nulle autre pareille. Jean Mus a conquis la planète avec ses jardins magnifiques, foisonnants, où le respect des espèces méditerranéennes prend ici toute sa saveur. Il a gagné bien des prix, parcouru le monde pour poser son empreinte délicate du Moyen Orient à l'Europe du Nord. Partout, son aura fait mouche, sa sensibilité dépasse les frontières et la nature lui dit « merci ».

Jean Mus est un conteur formidable et lorsque Daniel Benoin lui a proposé d'investir son théâtre à l'automne prochain, il a accepté avec ce plaisir d'enfant qui ne l'a jamais quitté.

C'est le plus acteur des jardiniers, où le plus jardinier des conteurs. A vous de choisir en admirant ses jardins, en écoutant ses propos d'un autre temps.

M

ous le rencontrons à Cabris, là où il a posé son atelier il y a plus de trente ans.

A Sophia, c'est une histoire de plus de cinquante ans initiée par Pierre Laffitte là où il n'y avait qu'une colline et la Brague. Rien d'autre. Il fallait être un peu fou, visionnaire, mais être visionnaire, c'est être séducteur. Ce territoire était vide à l'époque et il est devenu un lieu privilégié. Finalement, cinquante ans plus tard, c'est une belle réussite, avec un nombre d'erreurs limité et qui devient une source d'inspiration pour d'autres lieux.

Lors d'une première lecture, c'est un espace où seules les cigales s'exprimaient, car elles sont toujours à l'unisson de tous les créateurs et nous avons ici toute l'émotion de la vie économique d'un bassin méditerranéen. Nous sommes toujours perfectibles et il faut se préoccuper des vingt ou trente ans à venir, mais nous avons une base remarquable sur la French Riviera, là où le luxe et l'économie se sont donné rendez-vous. Ce sont des arguments forts liés à la séduction, et à une sorte de fébrilité libertine.

Pouvez-vous nous raconter votre histoire ?

*Je vais raconter ma vie le 3 octobre sur scène à Anthéa, en compagnie de **Dimitri Naïditch**, un des plus grands pianistes au monde et **Alain Baraton**, chroniqueur, écrivain et chef jardinier du Grand Parc du château de Versailles. C'est un projet un peu fou, mais je l'ai déjà fait il y a cinq ans, et je remonte sur scène avec ces deux grands artistes et amis.*

Ma vie a été marquée de joies et de peines et de tant d'expériences que j'aime à raconter... Ma maman disait : Jean est né sous une bonne étoile ! Aujourd'hui, ma fille Florence est à mes côtés pour reprendre et pérenniser l'entreprise avec brio. Nous sommes accompagnés par toute une équipe de professionnels extrêmement efficace qui nous permet d'assurer de grands projets comme par exemple, Ecotone sur Sophia, Iconic à Nice et de nombreux jardins privés partout dans le monde.

Et finalement votre histoire ?

Mon histoire est celle d'un homme sensuel qui aime partager avec les autres, ceux d'ici et ceux d'autres cultures. Je suis au service de l'aménagement urbain ou des paysages dans leur ensemble. Je m'intéresse aux pulsions terrestres, là où je me sens bien pour profiter de la vie. Le reste n'a que peu d'importance.

Des essences méditerranéennes



"Il suffit d'ouvrir les yeux !"

Des jardins de légende

Mais comment devient-on Jean Mus ?

Il suffit d'ouvrir les yeux. C'est simple, c'est en l'observant que l'on comprend la nature, ses besoins, ce qu'elle a à nous dire du lever au coucher du soleil. J'ai grand plaisir aujourd'hui encore à arroser mes plantes dans mon jardin, le matin et le soir, lorsque les fleurs embaument et que les tiges se tendent pour m'envoyer leur parfum, leur adorable beauté, sensuellement éphémère. On doit tirer le maximum des vertus des plantes et se servir de l'éclairage de la lune pour en percevoir les charmes cachés. Apportons un peu de douceur, de sucrerie maîtrisée dans des lieux parfois inhospitaliers au départ.

Il faut conserver la mémoire environnementale du lieu quand on le quitte.

*A Sophia, le soleil et la lune se sont donné rendez-vous, et nous obligent à un comportement exceptionnel qui doit mettre en exergue cette résonance dans les aménagements contemporains. C'est ce que nous avons voulu mettre en lumière avec **Jean-Michel Wilmotte** quand nous avons décidé d'un dernier ouvrage, "Minéral Végétal".*

Combien êtes-vous à travailler chez Mus ?

Nous sommes 17 personnes et nous intervenons dans douze pays différents. Je prends souvent l'avion, mais c'est ma fille Florence qui "pilote" les Ateliers Mus. Mes voyages fréquents m'incitent depuis toujours à avoir l'art du métissage. Notre richesse, c'est le patrimoine de chaque coin du monde, avec ses spécialités, sa culture et son environnement qu'il faut respecter. Il y a des lieux exceptionnels partout, mais la Riviera française au cœur de la grande Europe, à trois heures de toutes les villes européennes et de l'Afrique du Nord, est un lieu privilégié de par son climat et sa



“Là où le luxe et
l'économie se sont
donné rendez-vous”

situation géographique entre mer et montagne. Un lieu unique au monde où les espèces s'harmonisent si bien ensemble que la seule véritable chose à comprendre c'est que le Big Boss, c'est la nature !

Êtes-vous inquiet pour l'avenir de la planète ?

On n'a pas à être inquiet pour la planète ! J'ai une nature généreuse et terriblement optimiste. Cette terre et je sais de quoi je parle, en dépit de toutes les exagérations des hommes, est source d'espoir et de joie. J'ai cependant conscience que l'eau est un problème majeur et le grand dicton du jardinier est celui-ci : de l'eau, ni trop, ni trop peu ! L'eau est une arme à double tranchant mais il faut savoir s'en servir pour créer un jardin qui ne consomme pas trop et soit en harmonie avec le climat de la région.

Quel est votre plus beau souvenir de création d'un jardin ?

Je ne fais pas référence à un souvenir particulier, le souvenir faisant partie d'un passé. Mon plus beau jardin sera celui que je ferai demain !

Faites-vous des jardins comme au début de votre carrière ?

Oui, toujours avec la même passion, la même envie de partager ! Certes, j'ai acquis plus de professionnalisme et il faut reconnaître qu'aujourd'hui les modes de vie ont changé et il faut s'adapter. Le rêve est toujours là, mais doit flirter avec des entretiens limités qui sont les principales préoccupations.

Qu'est-ce qui vous inspire dans la création d'un jardin ?

Le Divin qui s'accompagne de générosité, de partage des sens, et toutes les formes jubilatoires qui entraînent les plaisirs au quotidien. Evidemment les rencontres tant avec des sites qu'avec des personnages attachants sont source intarissable dans l'inspiration permanente du "Monde des Jardins" et donc du Paradis. ●

EN SAVOIR PLUS

**JEAN MUS & COMPAGNIE
ARCHITECTURE DE JARDINS
2, Place des Puits**

**06530 Cabris - France
+33 (0)4 93 60 54 50 / contact@jeanmus.fr**

Un jardin, des amis et la vie s'écoule doucement



Martine Micallef,

L'ÂME ARTISTIQUE

“La Maison Micallef est aujourd’hui présente dans 75 pays à travers 900 points de vente... dont une boutique-atelier nichée dans le cœur historique de Grasse”



Directrice artistique de la Maison Micallef qu'elle a fondée à Grasse en 1996 avec son complice le "Nez" et businessman Geoffrey Nejman, Martine Micallef a su insuffler à sa marque une âme unique dans l'univers de la parfumerie d'auteur. Ancrée dans une époque en quête d'authenticité, de traçabilité et de sur-mesure, Martine Micallef offre à sa clientèle un langage singulier issu de sa liberté créative, façonnée par un chemin de vie hors des sentiers battus. Les fragrances généreuses, gourmandes, florales, épicées et opulentes ayant fait la renommée internationale de cette signature sont conçues à Grasse. Les fleurs d'exception issues du jardin Micallef, également sis à Grasse, figurent au sein des partitions de chaque nouvel opus olfactif, qu'il soit féminin, masculin, unisexe ou dédié aux enfants.

Magistraux, véritables œuvres d'art, les flacons M. Micallef osent l'audace absolue à travers des formes sensuelles ou épurées convoquant des matières nobles et de riches ornements toujours posés à la main. Ils incarnent l'excellence de la Maison Micallef et la vision unique de cette signature sublimant avec la même exigence les jus et les flacons.

De nature solaire et généreuse, Martine Micallef, comme de nombreux artistes, se nourrit de ses rencontres et de ses voyages, qu'ils soient intérieurs ou à travers les continents.

Hautement plébiscitée par une clientèle esthète en quête de créations précieuses convoquant les matières les plus nobles, la Maison Micallef est aujourd'hui présente dans 75 pays à travers 900 points de vente parmi lesquels de somptueuses boutiques en nom propre, dont une boutique-atelier nichée dans le cœur historique de Grasse présentant, outre l'ensemble des collections Micallef, un florilège de créateurs de parfum de niche sélectionnés avec soin. Le secret de ce succès ? Une liberté créative inégalée dans l'univers de la parfumerie et un amour "fou" entre deux âmes unies dans la passion pour le parfum. De véritables créateurs d'émotions. ●



Contact

14, place aux Aires, Grasse.
www.parfumsmicallef.com

MOBILITALIAN : Jérôme s'occupe de tout !

HABITER

par Janny Plessis

Jérôme, bien que trentenaire, a pourtant déjà une longue expérience d'entrepreneur et toutes les qualités affirmées d'un grand professionnel. Sa réputation s'est construite à l'image de ses cuisines et de son mobilier. Il pratique l'écoute et le respect de l'utilisateur, la confiance et la compréhension mutuelle, garantit la qualité et l'originalité des matériaux, le design italien et la conception personnalisés... Il bouscule et transcende à sa façon un secteur pourtant très concurrentiel.

Chez MOBILITALIAN, dans l'exquise boutique de Valbonne ouverte en décembre dernier, le stress n'est pas invité. Jérôme s'occupe de tout, tranquillement : de la cuisine, bien sûr, mais aussi des bouteilles de vin qu'il suspend assez magiquement, du salon, du coin TV, du mobilier pour toute la maison, des Dressing 2.0 et accessoires de décoration. Une visite s'impose.

Comment cette aventure a-t-elle débuté, Jérôme ?

J'ai commencé par la partie technique du monde de la cuisine en me formant chez mes confrères d'aujourd'hui. Puis, j'ai rejoint l'entreprise familiale tout en poursuivant mes études en parallèle pour devenir décorateur d'intérieur. Ce qui me plaît, c'est d'agencer un intérieur en commençant par la cuisine, puis en aménageant les contours, les pièces annexes, jusqu'au mobilier extérieur.

Vous aviez déjà l'idée de vous installer à votre compte ?

Oui, très jeune, je voulais créer ma propre boutique. Je me suis d'abord installé à Mouans-Sartoux durant sept ans en tant que spécialiste des cuisines et dressings. Mais je ressentais la frustration de ne pas être sollicité pour le reste de la maison, alors que c'est ma spécialité et là où j'excelle. Ma véritable passion est de m'occuper de l'ensemble de la maison et de toute sa décoration.

Quel est le plus du concept MOBILITALIAN ?

Je me suis donné une règle essentielle : ma collaboratrice et moi nous occupons de tout de A à Z pour que le client soit pris en charge à 100 % par un interlocuteur unique. Nous sommes très à l'écoute et avons des horaires très flexibles. Mes clients sont essentiellement des chefs d'entreprise. Je n'hésite pas à me déplacer chez eux, le soir après 20 heures ou même les week-ends et jours fériés, ce qui de leur part est aussi une marque de confiance. La satisfaction du client est de loin ma meilleure récompense, l'adrénaline



Jérôme
Messengen

qui fait que je ne compte pas mes heures.

Je ne hiérarchise pas mes clients. Je vends aussi bien des petits produits

de décoration, comme ces robots vintage, ces tables et chaises design, qu'un projet entier de cuisine. Ces petits accessoires de décoration sont l'occasion de découvrir la boutique et du coup notre savoir-faire. Nous réalisons même des prestations de coaching d'une demi-journée pour enseigner à notre clientèle les fondamentaux de l'amélioration de l'habitat.

Et qu'en est-il du niveau de qualité de vos produits ?

Je suis très exigeant pour moi-même et donc pour mes clients. Mes fournisseurs italiens savent que je leur demande le meilleur. MOBILITALIAN travaille dans le milieu et le haut de gamme. Tous nos meubles sont réalisés sur mesure, dans un rapport qualité-prix très appréciable. Quelle que soit la demande, je vais me faire un devoir d'y répondre. C'est primordial pour moi de ne pas laisser un client dans l'embarras. Je dois trouver la solution qui lui convient. Et croyez-moi, je la trouve !

Comment voyez-vous l'évolution de votre métier ?

Le client a toujours de la difficulté à se projeter et à imaginer son futur intérieur juste sur plan. La technologie offre des possibilités de plus en plus étonnantes pour y remédier. Nous utilisons déjà des logiciels d'architectes qui permettent une visualisation sur écran en 3D réaliste.



Appartement rénové au
Valescure de Saint-Raphaël

"Mes clients sont essentiellement des chefs d'entreprise. Je n'hésite pas à les rencontrer chez eux après 20 heures ou même les week-ends s'ils le souhaitent"

Mais aujourd'hui les casques de réalité virtuelle sont très au point et immergent encore plus totalement leur utilisateur. L'évolution se fera bientôt avec un boîtier holographique dans une pièce blanche où nous pourrions projeter le futur intérieur aux dimensions exactes, changer la scène, les meubles, les couleurs en un instant. Les imprimantes 3D continuent aussi à révolutionner l'univers de la maquette. Ces prouesses-là m'ont toujours fait rêver.

L'IA a commencé à pénétrer nos métiers. Les logiciels sont plus intelligents, ce qui nous permet d'avoir une aide au quotidien... mais en aucun cas cela ne remplacera le facteur humain.

Et voyez-vous des évolutions dans nos habitudes culinaires ?

Il y a deux écoles bien distinctes et l'aménagement de la cuisine en sera la conséquence. Vous avez les adeptes des plats tout préparés, de l'efficacité et du micro-onde, de la robotisation et du frigidaire connecté qui commande vos courses à votre place. Pour ceux-là, la cuisine est ouverte sur le salon, c'est un objet de décoration, une esthétique. C'est pourquoi par exemple les vitrines éclairées exposant de beaux verres à vin reviennent à la mode.

Et puis vous avez les adeptes du retour à la vraie cuisine, à l'art de vivre et à la convivialité, influencés par tous les concours culinaires télévisés. Ceux-là sont gastronomes, veulent se préparer des petits plats. J'ai conçu récemment une cuisine avec un bac potager intégré pour plantes aromatiques au milieu du plan de travail. C'est très branché de cueillir sa menthe fraîche ou son basilic à côté de l'évier !

Comment avez-vous réussi en si peu de temps à fidéliser une clientèle ?

Je crois fondamentalement que cette écoute du besoin du client est primordiale pour instaurer une relation de confiance. De plus, j'ai avec mes confrères, qui ne sont pas des concurrents, ce même respect, du coup, nous sommes amenés à travailler ensemble en collaboration sur certains projets. C'est un échange gagnant-gagnant, et spécialement pour le client. Et puis, ma collaboratrice Floriane et moi sommes d'incorrigibles perfectionnistes. Nous allons jusqu'au bout de nos réalisations, jusqu'à la satisfaction totale et complète de notre client.

Vous êtes un peu un artiste ?

Oui, en quelque sorte. Au travers de l'actualité du secteur, je suis les créateurs, je m'efforce de sentir les modes, d'absorber les tendances, de prendre l'air du temps et de restituer tout cet univers dans les intérieurs que l'on me confie. C'est effectivement un travail assez artistique, mais c'est surtout une passion. ●

MOBILITALIAN :
un concept inédit, une équipe dynamique,
une expertise unique

Architecture d'intérieur, design, art de vivre & bien-être, autant d'éléments qui interagissent ensemble et que maîtrisent parfaitement Jérôme Messengen et son équipe, dans leur métier et leurs passions.

Au cœur du vieux village de Valbonne, dans son showroom MOBILITALIAN, non seulement ils montrent mais ils démontrent un savoir-faire acquis depuis plus de vingt ans, au contact de clients exigeants, et dans un grand nombre de manifestations internationales de la profession où Jérôme a pu exercer son œil, affiner ses intuitions, flairer les tendances, fertiliser sa créativité perpétuelle, alimenter sa boulimie novatrice.

MOBILITALIAN est une enseigne totalement unique où le visiteur, muni de ses seuls besoins, sera confronté à du mobilier au design attachant, des cuisines "espace à vivre", des concepts de cave à vin intégrée, des salles de bains "bien-être" chaleureuses, des objets de décoration Design... un ensemble inédit consacré à l'aménagement où confort se conjugue avec plaisir des yeux, où accueil se confond avec esthétique.

Le visiteur repartira sûrement avec une version 2 ou 3 ou même 4.0 de son désir initial. C'est l'effet MOBILITALIAN... la maximisation du "juste bien" en "carrément waouh !"

CONTACT

MOBILITALIAN

1 Rue Frêne, Le village
06560 Valbonne

04 22 32 50 30 / 06 21 49 34 79
www.mobilitalian.com

La Biennale internationale de Céramique contemporaine de Vallauris : entre échanges et innovations

La 25^e édition de la Biennale internationale de Céramique contemporaine de Vallauris promet modernité et ouverture pour une nouvelle fois mettre à l'honneur et récompenser des créateurs aux qualités artistiques exceptionnelles.

'histoire du musée et de Vallauris

Depuis 1966, le musée Magnelli, musée de la Céramique à Vallauris ne cesse de compléter sa collection avec de nouvelles œuvres toujours plus contemporaines révélées lors du grand concours. Deux ans plus tard, la première édition de la Biennale internationale de Céramique d'Art a lieu, s'ouvrant aux artistes du monde entier. Le musée se procure alors des centaines d'œuvres en céramique montrant l'évolution des différentes techniques et modes utilisées sur les cinquante dernières années. La céramique, symbole du village de Vallauris depuis l'Antiquité, fait aujourd'hui sa renommée mondiale et la fierté de ses habitants.

Le grand concours déniché les talents de demain

Pour ce nouveau concours, une quarantaine d'artistes venant de pays et continents différents ont été sélectionnés pour leur créativité et authenticité dans les œuvres proposées. Cette année, seuls 40 dossiers parmi les 130 candidatures recensées pour le concours ont retenu l'attention. Certaines des œuvres inscrites pour le concours se trouveront exposées dès le 29 juin au musée Magnelli, musée de la Céramique à Vallauris. Le jury du concours, présidé par le designer et architecte italien **Michele de Lucchi**, est cette année composé de six personnalités prestigieuses du monde des arts et de la céramique avec notamment **Claude Aiello, Frédéric Bodet, Claudia Casali, Kristin McKirdy, Frédéric Paul** et **Emmanuel Tibloux**. Le choix des quarante artistes retenus n'a pas été simple puisque l'on retrouve "une diversité des expressions céramiques actuelles, issues de pays et de cultures diverses", comme l'explique Kristin McKirdy, céramiste et membre du jury 2019.

"La qualité et le savoir-faire italien"



Sophie Aguilera
Leda et le cygne
© Ivan Grey



Alessandro Gallo
Scripta elegans

“Issues de pays et de cultures diverses”

Lors de la cérémonie d'ouverture le 28 juin prochain, le "Grand Prix de la Ville de Vallauris Golfe-Juan" et le prix du "Jeune Créateur" seront remis respectivement à **Maria Geszler** et **Safia Hijos** qui finissent ex æquo et au duo d'artistes français Baptiste Sévin et Jaïna Ennequin, remarquables pour leur originalité.

talentueuses expositions de ces artistes du 29 juin au 4 novembre 2019 dans l'ensemble des espaces de la Biennale.

Des nouveautés pour cette saison

La créativité italienne sur le devant de la scène

Chaque nouvelle édition de la Biennale internationale de Céramique contemporaine met à l'honneur un pays représentant le savoir-faire et les traditions à l'international. Cette année, l'Italie a été choisie pour incarner la modernité et la nouveauté dans l'univers de la céramique dans l'ensemble des espaces de la Biennale. L'exposition Terra Italia à l'Eden propose aux spectateurs de découvrir l'évolution du caractère figuratif et du matériau dans la création depuis les soixante dernières années. Au musée Magnelli, musée de la Céramique, une exposition Made in Italy Design met en évidence la qualité et les compétences italiennes dans le monde de la céramique en valorisant une dizaine d'artistes accomplis. Entre jeux de lumière et dispositifs en porcelaine, Nicola Boccini, céramiste de renommée internationale, investit l'installation lumineuse à la Maison des Quartiers pour son exposition Lightart. L'espace Grandjean sera quant à lui occupé par le jeune designer et chercheur néerlandais **Olivier Van Herpt**. L'exposition composée de structures en céramique 3D invite à réfléchir sur la question de l'humanisme et de l'innovation dans l'art. Venez découvrir les

Pour cette 25^e édition de la Biennale internationale de Céramique, le musée a réuni l'Ecole nationale supérieure de Création industrielle autour d'un Workshop qui propose une rencontre entre artisans et spécialistes en céramique avec des étudiants de l'école. Cette rencontre a permis aux élèves de comprendre et distinguer les différentes techniques de production, qui ont par la suite eu la chance de s'essayer à la création de pièces en céramique. **Jean-François Dingjian**, designer et directeur de l'agence de design Normal Studio, souligne le fait que "cette approche prometteuse laisse à penser que l'ENSCI et Vallauris ont à l'avenir de belles choses à faire ensemble."

Cet été, des ateliers ludiques seront proposés pour partir à la découverte des œuvres temporaires et permanentes du musée. La ville de Vallauris organise également des animations et des projections culturelles autour des métiers de la céramique, de quoi rassembler les visiteurs autour d'événements conviviaux.

Le billet d'entrée, au prix de 6 €, vous permet de visiter l'ensemble des bâtiments regroupant musée Magnelli, musée de la céramique, le musée national Picasso La Guerre et La Paix, l'Eden, l'Espace Grandjean et Maison des Quartiers. ●



Portrait de
Olivier van Herpt
© Dirk-van-den-Heuvel

Promenons-nous dans les bois...

HABITER

par Antoine Guy

Le drone apporte une aide croissante au gestionnaire forestier



La volonté de Pierre Laffitte de créer la Florence du XXI^e siècle à un endroit où il n'y avait rien surprit ses contemporains. A y regarder de plus près, il n'y avait pas « rien » puisqu'il y avait la forêt, celle qui colonisa la planète bleue bien avant l'Homo Sapiens ! Les futurs Sophilopolitains lui ont demandé de leur laisser un peu de place pour construire leur cité de la Sagesse, mais qui est-elle véritablement ? Quelle partition joue-t-elle aujourd'hui dans nos territoires, et quelle place occupera-t-elle dans la société de demain ? Selon quels bons usages allons-nous organiser notre mitoyenneté avec elle ?

SMM est allé à la rencontre de Manuel Fulchiron, directeur de l'Office National des Forêts (ONF) pour le Var et les Alpes-Maritimes.

**"Dans le monde à venir,
la forêt intensifiera ses
liens avec le monde de la
santé, en particuliers en
sylvothérapie"**

a France dispose d'un patrimoine forestier de qualité

Touchons du bois ! La forêt française se porte bien ! Elle augmente sa surface de 0,7 % par an depuis 1985 et compte 17 millions d'hectares, soit 30 % du territoire national, ce qui la classe suivant les années, en troisième ou quatrième position des forêts européennes, derrière la Finlande, la Suède et l'Espagne. Elle est peuplée de 138 espèces d'arbres, abrite 73 espèces de mammifères et 120 espèces d'oiseaux. En France, notre forêt capte 20 %¹ des 350 millions de tonnes de CO₂ émises en moyenne par nos activités.

Elle est diverse, et se répartit en forêts de plaine, forêts de littoral, forêts de montagne et même forêts d'Outre-mer. La forêt occupe 60 % de la surface des Alpes-Maritimes, ce qui en fait un des départements français les plus boisés. La fréquentation annuelle de l'Esterel se chiffre à plus de 2 millions de visites pour s'y relaxer, s'y promener... L'ONF emploie 230 collaborateurs sur le Var et les Alpes-Maritimes.

Une gestion forestière multifonction adaptée aux mutations du monde

La forêt est considérée en France comme un bien d'intérêt général national. Les échelles de temps de sa gestion sont proches du siècle. Pour anticiper sur le long terme, il existe au niveau national le "Régime Forestier" qui

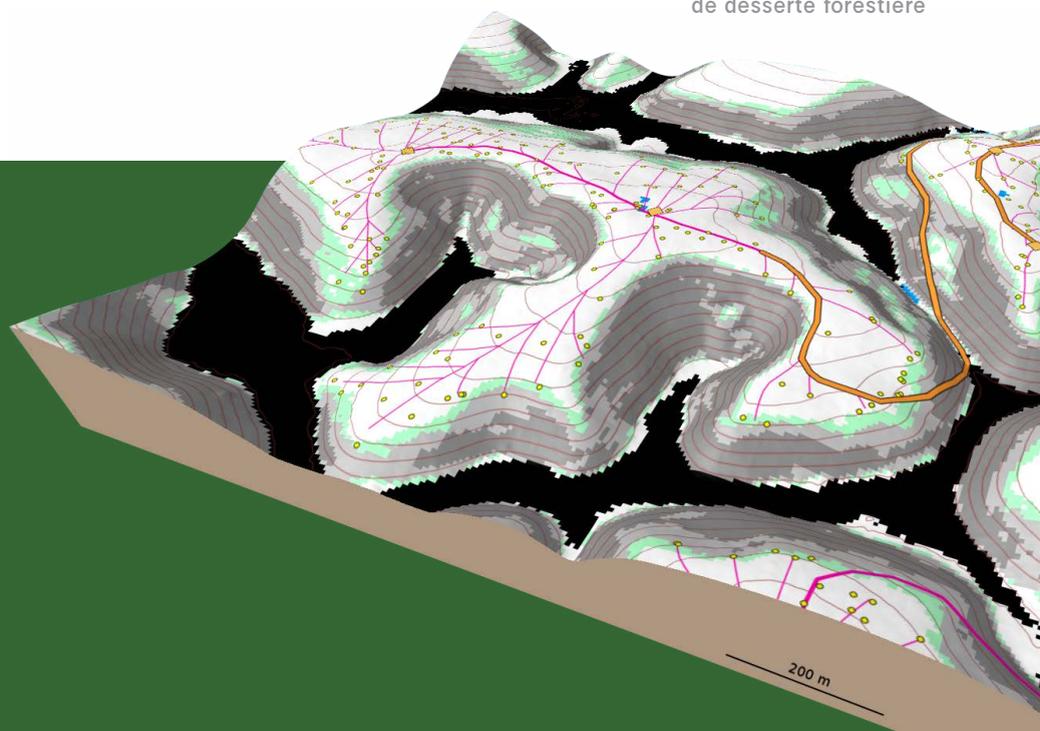
¹ Soit 70 millions de tonnes de CO₂, à comparer aux 8 milliards de tonnes de CO₂ absorbées dans le monde. Les forêts sont le 2^e puits de piégeage de carbone de la planète.

détermine pour les forêts de l'Etat et des collectivités territoriales la poursuite de quatre objectifs "écosystémiques" :

- Créer de la valeur en France, en mobilisant la ressource de manière durable,
- Répondre aux attentes des citoyens et s'intégrer aux projets des territoires, y compris sur les enjeux de risques naturels,
- Conjuguer atténuation et adaptation des forêts au changement climatique,
- Protéger les écosystèmes et la biodiversité en général.

La forêt est un écosystème complexe, protéiforme, abritant une biodiversité, aux rôles multiples et qui se gère par anticipation sur des décennies. "La forêt est un lieu de production de bois, mais aussi un lieu d'accueil à la fonction sociale, un lieu où l'on protège la biodiversité, un lieu où l'on pratique la protection contre les risques naturels que sont l'incendie, les chutes de blocs, les glissements de terrain, les avalanches et enfin un lieu à la fonction régulatrice sur le microclimat local et sur le filtrage de la ressource en eau", précise **Manuel Fulchiron**. "En France, nos politiques de gestion forestière sont multifonctionnelles. Nous mettons en œuvre toutes ces fonctions en simultané (ce qui n'est pas forcément le cas dans d'autres pays). Ce choix rend notre métier plus complexe car il implique d'expliquer, de faire de la pédagogie auprès des différents acteurs présents en forêt, mais le résultat est bien plus bénéfique pour les usagers de la forêt", ajoute-t-il.

Modélisation 3D d'un réseau
de desserte forestière



**"En France la balance commerciale
de la filière bois est déficitaire. Nous
disposons donc d'une très belle forêt,
qui continue à s'étendre, qui représente
aussi un beau potentiel car on pourrait
exploiter plus de bois"**



Manuel Fulchiron

Un gros potentiel pour l'exploitation des gisements de matériaux biosourcés

En France, la forêt progresse sur les terres agricoles abandonnées quasiment au même rythme que l'urbanisation. Cette ressource augmente régulièrement. Un des rôles de l'ONF consiste à promouvoir ce capital auprès des industriels qui cherchent à trouver des solutions aux enjeux de l'énergie, de l'eau, de l'habitat, de la santé... "En France la balance commerciale de la filière bois est déficitaire. Nous disposons donc d'une très belle forêt, qui continue à s'étendre, qui représente aussi un beau potentiel car on pourrait exploiter plus de bois. Dans la construction, la demande est assez faible comparée à celle de l'acier ou du ciment. Pourtant le bois est un excellent isolant, se travaille facilement, est plus chaud, plus agréable. N'oublions pas que le bois est aussi du carbone stocké pour des décennies", explique Manuel Fulchiron.

Pourtant, les initiatives éclosent. En 2018, le pin d'Alep, très présent dans nos régions, a été reconnu bois de construction² tandis qu'est né le label "Bois des Alpes". Cette certification garantit qu'un bois disposant de ce label est traçable sur son origine alpine, et qu'il a été élevé, travaillé, transporté selon des normes strictes environnementales, favorisant l'emploi, les compétences locales et surtout les circuits courts. "Bio et local c'est idéal !"

D'autres initiatives sont porteuses d'espérance. Ainsi la start-up Haffner Energy³ a mis au point un procédé de production

d'hydrogène renouvelable à partir de biomasse bois ou de déchets verts par thermolyse. C'est la "filiale hydrogène" qui se structure aussi autour de la forêt.

La santé par la forêt : de multiples initiatives

"Dans le monde à venir, la forêt intensifiera ses liens avec le monde de la santé, en particuliers en sylvothérapie (ou cures sylvatiques). La fonction sociale et régénérative de la forêt par le repos, la relaxation, sera essentielle dans le futur pour des populations qui sont de plus en plus urbaines, et sujettes à des stress intenses. C'est à cela que l'ONF travaille dans le cadre du volet 'accueil' de son métier", annonce Manuel Fulchiron.

Le 11 avril 2019, l'ONF a inauguré le premier site Forêtsport⁴, un concept innovant de salle de sport outdoor connectée. Près du centre thermal de Léchère-les-Bains (73 - Savoie), ce parcours santé-nature connecté en pleine forêt offre les avantages d'une salle de sport sans ses inconvénients : gratuit, ouvert 7/7, parfums naturels de bois et d'air frais garantis. Chaque atelier dispose de son assistance accessible en wifi depuis un smartphone.

"Peut-être que dans un avenir proche, certaines zones de la forêt seront équipées d'une sorte de bouclier de brouillage empêchant les smartphones de recevoir un signal, forçant ainsi les usagers de la forêt à véritablement se déconnecter ?", s'interroge

"N'oublions pas que le bois est aussi du carbone stocké pour des décennies"

Manuel Fulchiron. Il précise aussi que l'habitat en cabane dans les arbres, bénéficiant des propriétés climato-régulatrices des arbres, connaît un succès grandissant.

Une forêt qui soigne est avant tout une belle forêt. Dans le cadre du PNR (Parc naturel régional) des Préalpes d'Azur (né en 2012), l'ONF collabore avec l'Université Côte d'Azur et le centre Observations Impacts Energie (OIE) de MINES ParisTech Sophia sur des travaux de modélisation et de conseil sur l'aspect paysager de la forêt. L'esthétique de la forêt rentre dans les préoccupations importantes pour l'avenir.

Protection de la forêt : la préoccupation incendie, en particuliers à Sophia Antipolis

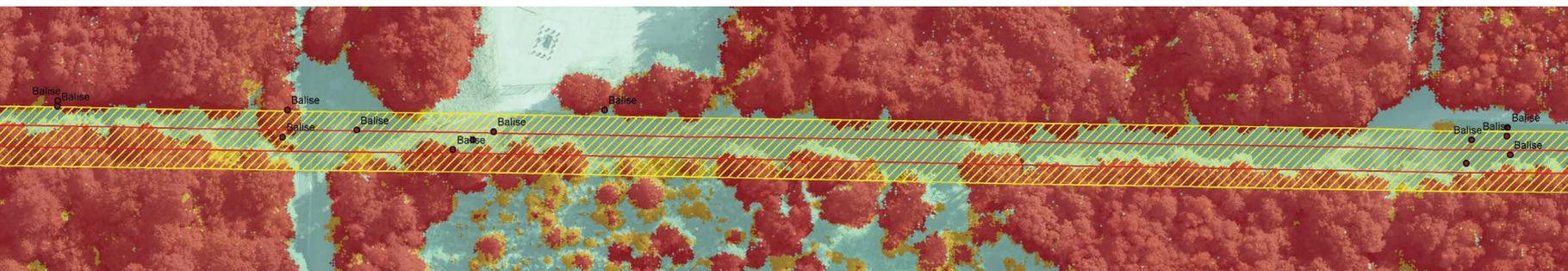
Les incendies de forêt sont la combinaison de la chaleur, du vent et de la sécheresse de la végétation. Le changement climatique se traduit localement dans la région par des événements météorologiques plus brefs mais

² Le bois d'œuvre de pin d'Alep trouve une nouvelle vocation, avec son intégration dans la norme sur les règles d'utilisation du bois dans la construction. Sa prise en compte dans la NF B52-001*, actualisée le 14 avril 2018, lui ouvre un potentiel pour une mise en œuvre dans les charpentes ou les ossatures bois.

³ www.haffner-energy.com

⁴ www.foretsport.fr

"Regarder la forêt, s'en inspirer, est sûrement une des clés qui aideront à répondre aux grands enjeux écologiques, énergétiques, d'habitat et de santé publique"



Rendu en image d'un relevé de la forêt par Lidar (combinaison de vidéo et de radar)

plus intenses. Ainsi en va des inondations (on se souvient de 2015 à Biot ou à Mandelieu) et des canicules. Malheureusement plus de la moitié des causes d'incendie sont encore d'origine humaine. Outre les patrouilles régulières par ses agents, l'ONF dispose de plus en plus de caméras et commence à s'équiper en drones de surveillance.

Sophia Antipolis est un lieu très boisé. La protection incendie est une responsabilité partagée entre les collectivités, les entreprises et les particuliers, s'agissant du débroussaillage. *"Une vraie sécurité incendie, si elle respecte le protocole, permet d'empêcher le feu de s'approcher à moins de 50 m⁵ des bâtiments. Il est vrai qu'il y a encore des défis sur la zone de Sophia pour débroussailler sans dénaturer le site. Il sera important à l'avenir de mieux recycler les friches et de rénover les bâtiments anciens"*, alerte Manuel Fulchiron. Le SYMISA et l'ONF travaillent en étroite collaboration sur ces sujets, le nettoyage, le replantage, la valorisation des zones non exploitées, et la recherche de partenaires locaux capables de mettre en œuvre des technologies vertes de renaturation.

Forêt du futur : adaptation des essences et gestion de l'eau

La forêt s'étend tandis que le changement climatique l'affecte. Selon les climatologues, les plus forts impacts de ce changement se ressentiront autour de la Méditerranée. Dans cinquante ans notre région ressemblera

vraisemblablement au nord du Maghreb. *"Quelles essences faut-il privilégier pour que la forêt continue à répondre à la demande en matériau biosourcé, qu'elle continue à accueillir et à remplir son rôle sociétal ? L'ONF s'intéresse à ces questions en collaborant avec l'INRA et son arboretum où est évaluée l'adaptabilité de différentes espèces"*, s'enthousiasme Manuel Fulchiron.

La question de la collecte et de la répartition de la ressource en eau est aussi au cœur des préoccupations de nos forestiers. Quelle circulation de l'eau pour l'agriculture ? Quelle répartition de l'eau à l'avenir ? *"L'Office international de l'Eau dispose d'un bureau à Sophia Antipolis, place Sophie Laffitte. Ce sont mes anciens collègues, lorsque je travaillais à Stockholm au Partenariat Mondial de l'Eau. Ils sont les interlocuteurs privilégiés sur ces questions, pour lesquelles nous n'avons pas encore de réponses très formelles"*, s'inquiète Manuel Fulchiron qui avoue en même temps être membre du jury pour la remise annuelle des prix du SIWI. Le Stockholm International Water Institute⁵ décerne chaque année le "Stockholm Water Prize" et le "Stockholm Junior Water Prize". A titre d'exemple, ce dernier a été décerné à des jeunes qui avaient mis au point un système de filtrage de l'eau à base de coquilles pilées de crustacés ou à d'autres qui avaient automatisé grâce à des drones et un logiciel, l'alimentation en eau et nutriments d'une rizière. Sûrement une initiative à promouvoir dans notre région...

Conclusion

La forêt sera de plus en plus au cœur du modèle sociétal du monde à venir. On considère aujourd'hui que pendant que 900 millions d'humains souffrent de la faim, un tiers de la production agricole est gaspillée du champ à la fourchette. *"Nos comportements vis-à-vis de la bonne exploitation des ressources de la planète doivent impérativement changer. La forêt nous mène vers cela, elle est l'occasion d'éduquer au développement durable, d'inciter au changement des comportements pour être plus respectueux et vivre plus en harmonie"*, rappelle Manuel Fulchiron.

La forêt propose tout en même temps : un espace récréatif qui crée du paysage et de la fraîcheur, un espace pour l'agroécologie et l'agroforesterie, pour le sylvo-pastoralisme et la sylvothérapie, un matériau - le bois - renouvelable aux multiples usages face aux défis de l'habitat et de l'énergie, un lieu qui abrite des animaux qui accomplissent leur cycle biologique. Elle est à la fois un laboratoire et une incitation à la transition écologique que réclame notre planète. Sur une technopole comme Sophia Antipolis, où l'IA devient prégnante, regarder la forêt, s'en inspirer est sûrement une des clés qui aidera à répondre aux grands enjeux écologiques, énergétiques, d'habitat et de santé publique qui se présentent à nos prochaines cinquante années.

Alors... promenons-nous dans les bois ? ●

5 A moins de 50m, la chaleur dégagée impacte les constructions et éventuellement y met le feu.
6 www.siwi.org

Prototype de "Flying Whales" pour débarder les bois sans impacter les sols fragiles ou en zones inaccessibles



CONTACT

ONF Nice – Agence Départementale des Alpes-Maritimes
Immeuble Apollo – 62, route de Grenoble
BP 3260 – 06205 Nice Cedex 3

04 93 185 151 / ag.alpes-maritimes-var@onf.fr / www.onf.fr

BLUE SQUARE : un nouveau modèle d'agence immobilière !

Écossais, sympathique et excellent manager, Andy Pratt a réussi en une petite dizaine d'années à conquérir le marché de l'immobilier. Jugez plutôt : A la tête de huit agences Blue Square, dans les Alpes Maritimes et le Var, il dirige une centaine d'agents commerciaux en France, pendant que son frère œuvre en Espagne avec cinq agences entre la Costa Brava et la Costa Del Sol. Nous rencontrons un chef d'entreprise ambitieux, ayant une belle éthique et très apprécié dans le monde professionnel.

par Janny Plessis

Comment cette aventure a-t-elle commencé ?

Quittant l'Écosse de mon enfance, j'ai tout d'abord travaillé dans l'informatique à Paris. Puis nous sommes avec mon épouse partis en Espagne où j'ai commencé à travailler dans l'immobilier. Après quelques années et voyant le marché espagnol s'effondrer, nous avons décidé de nous installer sur la Côte d'Azur. Blue Square s'est alors créé.

Dans quel domaine de l'immobilier êtes-vous performant ?

Nous œuvrons dans tous les domaines. Depuis la création de Blue Square, nous accompagnons nos clients pour l'achat ou la vente de leur propriété. Aujourd'hui nous complétons notre offre de services avec la mise en location et la gestion de leurs biens. Notre portefeuille est diversifié et nous proposons aussi bien des appartements que de belles villas. Notre point fort est de pouvoir répondre à toutes les demandes de nos clients français et étrangers notamment grâce à une équipe représentant 14 nationalités différentes.

Comment expliquez-vous ce succès rapide ?

On ne peut réussir seul. Notre succès repose sur nos équipes multiculturelles, notre adaptabilité et compréhension des besoins et spécificités de chacun nos clients. Cela fait notre différence et notre force. Nous travaillons ensemble en toute confiance avec pour objectif la satisfaction de nos clients français et étrangers. Mes collaborateurs suivent ces objectifs et c'est dans cet esprit que nous avançons ensemble. Cela fonctionne et j'en suis très content.

Est-ce la seule raison de votre succès ?

Nous attachons de l'importance au marketing et à la publicité qu'elle soit locale ou internationale. Nous sommes très actifs sur le sujet de la communication. Nos voitures aux couleurs de Blue Square circulent dans tout le département. Les gens les connaissent, les repèrent et cela nous donne de la visibilité. De plus, donner de bons outils à mes collaborateurs permet une meilleure efficacité.

Et votre valeur ajoutée à vous personnellement ?

J'ai besoin de prendre en compte la dimension humaine avec mes agents. N'ayant pas de bureaux à proprement parler, je tourne dans les agences et je m'installe au milieu des équipes. C'est ainsi que je comprends leur problématique, s'il y en a. Je suis proche de mes collaborateurs et je m'entoure de mêmes valeurs que moi. Ancien négociateur, je les accompagne en cas de besoin auprès des clients. Il est important pour eux de savoir que je suis à leur écoute.

Qu'est-ce qui vous différencie de vos concurrents ?

Nous sommes tournés vers le client. Nous dépassons le cadre d'une simple agence immobilière. Un client arrivant de l'étranger a souvent d'autres attentes que son besoin immobilier. Nous les aidons à trouver une école pour leurs enfants, à préparer leur arrivée et bien appréhender leur nouvel environnement. Nous avons toujours un membre de l'équipe qui parle sa langue, connaît sa culture et les difficultés liées à son pays ou région d'origine. Ils ont souvent besoin d'une vraie intégration en France. Nous

BLUE SQUARE: a new style of real estate agency!

Andy Pratt is Scottish, friendly and an excellent manager and in just a decade has conquered the real estate market. Judge for yourself: At the head of eight Blue Square agencies in the Alpes Maritimes and the Var, he runs a hundred sales agents in France, while his brother works in Spain with five agencies between the Costa Brava and the Costa Del Sol. We meet an ambitious entrepreneur, with great principles and very much appreciated in the professional world.

How did this adventure begin?

After leaving the Scotland of my childhood I first went to working computing in Paris. Then my wife and I went to Spain where I began to work in real estate. After a few years and seeing the Spanish market collapse we decided to set up home on the Riviera and Blue Square was created.

Which sector of real estate are you focused on?

We work across all sectors. Since the creation of Blue Square we have been supporting our clients in the purchase and sale of their properties. Today we offer a complete service with rental and property management. Our portfolio is wide ranging and we have both apartments and beautiful villas. Our strength lies in being able to meet the demands of our French and international clients thanks in large part to our team which consists of 14 different nationalities.

How can you explain your rapid success?

You can't succeed on your own. Our success is based on our multicultural teams, our adaptability and an understanding of the needs and individual requirements of each of our customers. That is what makes our difference and our strength. We work together with confidence with the aim of satisfying our French and foreign customers. My colleagues follow these objectives and it is in this spirit that we move forward together. It works and I am very happy.



Andy Pratt

sommes au service de nos clients dans le vrai sens du terme, et nous sommes les seuls à travailler ainsi.

Comment voyez-vous l'avenir ?

Nous créons notre franchise. C'est un nouveau challenge et nous en sommes ravis. Les premières franchises verront le jour autant nationalement qu'internationalement dans les six mois à venir. Nous avons de nombreuses demandes, alors nous nous lançons dans cette nouvelle aventure en conservant les valeurs et les codes qui réussissent à Blue Square.

Dans l'actualité, n'oublions pas que nous commercialisons la Résidence Mouratoglou qui comporte 62 appartements, en totalité à la location, et qui est située dans le cœur de la Mouratoglou Tennis Academy. C'est un très beau produit ! ●

CONTACT

Blue Square
04 22 32 60 40
contact@blue-square.com

Is this the only reason for your success?

We value marketing and advertising, whether local or international. We are very active on the subject of communication. Our cars in the colours of Blue Square travel throughout the department. People know them, spot them and this gives us visibility. In addition, giving my employees good tools makes them more efficient.

What about your own, personal added value?

I need to take into account the human dimension with my agents. Strictly speaking there are no offices so I travel to the agencies and I spend time amongst the teams. That's how I understand their problems, if there are any. I am close to my co-workers and I surround myself with people who have the same values as me. As a former negotiator, I accompany them to customers when necessary. It is important for them to know that I am listening to them.

What makes you different from your competitors?

We are customer facing. We are not just a simple real estate agency. A customer arriving from abroad often has other requirements as well as the need for a property. We help them find a school for their children, to prepare for their arrival and to understand their new environment. We always have a member of the team who speaks their language, knows their culture and the difficulties specifically relating to their country or region of origin. They often need a real integration in France. We are serving our customers in the true sense of the word, and we are the only ones working that way.

How do you see the future?

We are creating our franchise. This is a new challenge and we are delighted. The first franchises will be both national and international in the next six months. We have many requests, so we are embarking on this new adventure and we'll maintain the values and codes of conduct that have been successful at Blue Square.

At the moment don't forget we have availability at the Mouratoglou Residence which has 62 apartments, all for rent, located in the heart of the Mouratoglou Tennis Academy. It is a very attractive offering! ●

Biot, une ville innovante qui retrouve son attractivité

POLITIQUE

par Janny Plessis



Guilaine Debras

La ville de Biot se métamorphose joliment avant la saison estivale. Les grands chantiers attendus depuis longtemps se terminent et la population appréciera très prochainement l'aménagement paysager du versant des Bâchettes et la place des Arcades rénovée.

Un premier marché bio à l'horizon de juin, le samedi matin, des Heures musicales qui enchantent la cité, et une saison estivale qui s'annonce prometteuse, quelle belle quiétude retrouvée dans ce village accroché à la colline. Guilaine Debras nous reçoit avec l'effervescence que cette période procure, mais aussi avec sa gentillesse habituelle, elle la femme courage de tous les combats.



Quelle est l'actualité de Biot ?

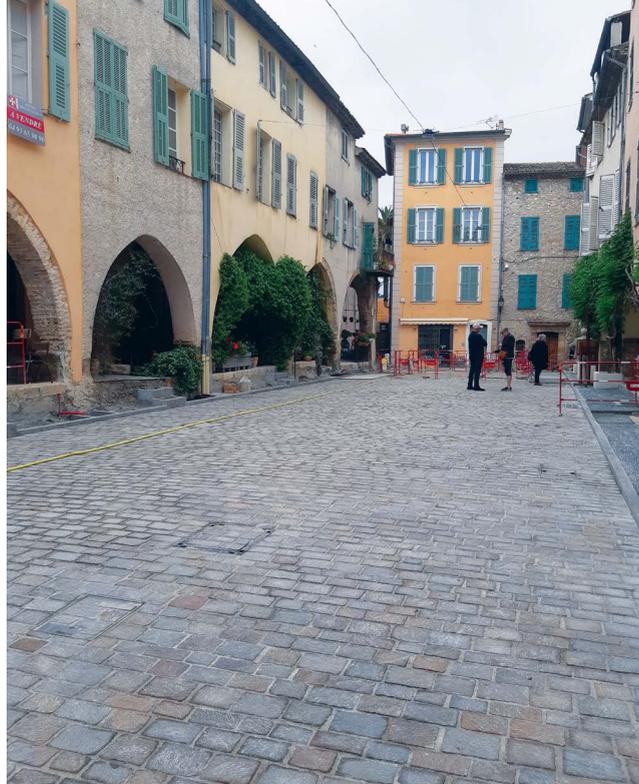
C'est une période très chargée. Foisonnante. Nous devons gérer la finalisation des grands travaux que nous avons initiés pendant le mandat : l'aménagement paysager du versant des Bâchettes, le juste projet que tous les Biotois attendent depuis très longtemps, mais aussi la rénovation de la place des Arcades et de la place de l'Eglise. Tout devrait être fini à la mi-juin. Nous sommes fiers de ces réalisations. Nous avons engagé de nombreux autres chantiers, tout en désendettant la commune de manière non négligeable. C'est un très bon bilan !

Comment avez-vous réussi à désendetter Biot tout en engageant ces grands travaux ?

Nous avons développé une vision rationnelle des dépenses en réorganisant les services, pour plus de polyvalence et de transversalité, ce qui procure de l'efficacité. Nous avons également responsabilisé le personnel communal, avec une politique de Ressources humaines audacieuse, par exemple en mettant en place le télétravail. Les marges de manœuvre que nous avons dégagées, nous les avons investies dans la réalisation de ces grands travaux essentiels pour l'avenir de la commune.

Justement, comment voyez-vous l'avenir de la commune ?

Attractif ! Le village est en plein renouveau. La saison estivale s'annonce très riche. La nouvelle offre de stationnement gratuite, les nombreuses animations en préparation comme les nocturnes d'art, les mardis marionnettes... seront complétées par la création d'un marché bio, le samedi matin. La dynamique est là, comme le montrent les nouveaux commerces qui s'installent sur le territoire.



Une place des Arcades rénovée

"Nous avons engagé une vraie politique de transition"

Et l'avenir de Sophia Antipolis ?

La technopole est en plein développement. Elle se positionne comme un pôle d'excellence, grâce à l'IDEX, la labélisation 3IA et la French Tech. La synergie entre les entreprises, leurs méthodes de travail, se met en place et favorise l'éclosion d'un écosystème sophilopolitain.

L'IDEX, par exemple, a favorisé la pluridisciplinarité, la transversalité, et l'hyper-créativité. Sophia Antipolis est un laboratoire du XXI^e siècle qui va changer le quotidien des gens. Avec le changement climatique, les consciences s'éveillent. Notre territoire doit devenir modèle sur les questions de transition.

C'est-à-dire ?

Depuis 2014, à Biot, nous avons engagé une vraie politique de transition sur la gestion des déchets, la mobilité, le logement... Dans un territoire comme le nôtre, marqué par les inondations du 3 octobre 2015, il est nécessaire de s'engager dans de nouvelles pratiques plus respectueuses de l'environnement pour mieux l'appréhender et vivre avec.

Vous parlez du 3 octobre 2015. Où en êtes-vous sur la question de la gestion des inondations ?

De grandes avancées ont eu lieu en termes de gestion du risque. J'ai reçu récemment des élus de l'Aude, département meurtri par de terribles inondations à l'automne dernier. Je leur ai expliqué notre manière de gérer le risque et ce que nous avons développé pour le limiter. Ces échanges étaient très enrichissants.

En terme d'aménagement, nous œuvrons avec le SYMISA et la CASA sur le Papi 2 afin de travailler à la réduction de la vulnérabilité et à la protection des populations. Le budget, qui n'est pas encore bouclé, a plus que



Biot, an innovative town which regained its attractiveness

The town of Biot is undergoing a lovely metamorphosis before the summer season. The long-awaited major projects are coming to an end and the population will soon appreciate the landscaping of the Bâchettes slopes and the renovated Place des Arcades.

A first organic market is on the horizon for June on a Saturday morning as well as the «Heures musicales» which delight the town and a promising summer season, what a wonderful sense of calm is returning to this village hung on the hill. Guilaine Debras welcomes us with the excitement that this period evokes, but also with her usual kindness, she is the courageous woman who takes on every fight.

What's the news in Biot?

It's a busy time. Bountiful. We have to manage the final parts the major works that we initiated during the mandate: the landscaping of the slopes of the Bâchettes, a project that all Biotois have been waiting for a long time, as well as the renovation of the Place des Arcades and the Place de l'Eglise. Everything should be finished in mid-June. We are proud of these achievements. We have taken on many other projects, while reducing the municipality's debts significantly. The balance sheet is looking very good!

How have you managed to reduce Biot's debt and still carry out these major projects?



Visite au quartier de l'Île Verte

Un parking des Bachettes opérationnel



"Biot retrouve son attractivité"

doublé entre la première et la deuxième version. C'est un processus qui est long mais qui est indispensable pour protéger tous ceux qui vivent en zone à risque.

Vous évoquez la mobilité, c'est un sujet important pour les Sophilopolitains ?

C'est un sujet crucial pour nos communes et pour Sophia Antipolis. Il faut trouver des solutions pour désengorger la circulation qui devient invivable aux heures de pointe. A Biot, j'ai fait voter récemment une subvention pour prendre en charge 10 % du prix d'achat d'un vélo électrique. Je viens de signer l'aide pour un cinquième vélo, et les demandes sont croissantes. Nous devons promouvoir une mobilité douce, notamment pour ce que j'appelle la "première couronne" de Sophia, les communes d'Antibes, de Biot et de Valbonne. Des pistes cyclables non interrompues avec des passerelles pour traverser les rivières permettraient de réduire le nombre de véhicules sur les routes. Je suis favorable au covoiturage pour les habitants de la seconde couronne, c'est-à-dire Roquefort, Le Rouret et au-delà. Notre dispositif Rezo Pouce d'autostop partagé est également en train de se déployer au niveau communautaire.

Et votre avis sur le logement ?

Construire des logements à proximité de la technopole permettra aussi de limiter les problèmes de transport. La situation est complexe. Il faut garder un équilibre pour préserver notre cadre de vie. A Biot, seul 0,9 % du territoire peut aujourd'hui être construit. Mais des solutions existent, comme la mutation des zones de bureaux en logements proches des pistes cyclables et du bus-tram, ou le développement de logements près des cœurs de ville. Nous avons deux programmes de logements aux environs du village, qui permettront de faire de la mixité sociale en préservant les espaces boisés. Il faut promouvoir les jardins partagés et une consommation locale. Nous devons modifier notre façon de consommer. A Biot, le compostage collectif fonctionne très bien.

Et la santé ?

La santé est un sujet important. Nous avons la chance à Sophia de disposer de centres de recherche dans le domaine biomédical comme Nuvisan, ou l'agronomie comme l'INRA qui sont très innovants. Je crois à un fonctionnement institutionnel et privé et à un juste usage de la technologie.

Il faut aussi mieux respecter l'environnement. A Biot, nous avons prohibé l'usage de tout pesticide dans les espaces verts. Il faut ainsi se réhabituer à voir de l'herbe haute pousser sur

We have developed a rational vision of expenses by reorganising services, for more versatility and a transverse approach, which provides efficiency. We have also empowered the communal staff, with a bold Human Resources policy, for example by setting up remote working. What we have freed up has been invested in these major works essential for the future of the town.

Exactly, how do you see the future of the municipality?

Attractive! The village is in full renewal mode. The summer season looks fabulous. The new offer of free parking, the many events being prepared such as the art evenings, Tuesday puppets... will be supplemented by the creation of an organic market, on a Saturday morning. The dynamic is there, as shown by the new businesses that are setting up in the region.

What about the future of Sophia Antipolis ?

The park is in full development. It is positioned as a centre of excellence, thanks to IDEX, 3IA certification and the French Tech. The synergy between the companies, their methods of work, is set up and promotes the emergence of a Sophilopolitan ecosystem.

VIDEX, for example, has supported a multidisciplinary, transverse and hyper-creative attitude. Sophia Antipolis is a twenty-first century laboratory that will change people's lives. With climate change, consciousness is awakening. Our region must become a model on transition issues.

What do you mean?

Since 2014 we have initiated a real transition policy on waste management, mobility and housing in Biot... In a region like ours, marked by the floods of 3 October 2015, it is necessary to engage in new practices that are more respectful of the environment to better understand it and live with it.

You mention 3 October 2015. Where are you on the issue of flood management?

Great progress has been made in terms of risk management. I recently received elected officials from Aude, a department that was ravaged by terrible floods last autumn. I explained to them how we manage risk and what we have developed to limit it. These discussions were very rewarding.

In terms of planning, we are planning Papi 2 with SYMISA and CASA to work on reducing vulnerability and protecting people. The budget, which is not yet complete, has more than doubled between the first and the second version. It is a long process but it is essential to protect all those living in risk areas.

You mentioned mobility, is this an important subject for Sophilopolitains ?

This is a crucial issue for our municipalities and for Sophia Antipolis. We must find solutions to unclog the traffic that becomes unbearable at peak hours. In Biot, I recently voted a grant to support 10% of the purchase price of an electric bike. I just signed up for a fifth bike, and the demands are growing. We must promote soft mobility, especially for what I call the "first crown" of Sophia, the municipalities of Antibes, Biot and Valbonne. Uninterrupted bike paths with bridges to cross the rivers would reduce the number of vehicles on the roads. I am in favour of carpooling for the inhabitants of the second crown, that is to say, Roquefort, Le Rouret and beyond. Our Rezo Pouce shared hitchhiking device is also being rolled out at a community level.

**"Un désendettement
de la commune non
négligeable"**



Un village où il fait bon vivre

le bord des routes, et ne la couper qu'en juin, à la saison des foins, pas avant.

Je crois également au développement d'une médecine de proximité. Les cabinets médicaux ont évolué dans le bon sens, comme le centre maman-bébé à Sophia.

Enfin, la grande question qui se pose aujourd'hui est de savoir comment vieillir en bonne santé. L'homme est un animal social, il faut faire en sorte qu'il puisse rester chez lui, en étant accompagné sans être isolé. Cela réduit les coûts et c'est plus agréable qu'un EHPAD.

Et votre vision sur l'éducation ?

J'ai travaillé trente ans dans l'Education nationale, dont vingt ans face à des élèves à Haut-Sartoux dans la section internationale. C'est un sujet que je connais bien. Ce sont des souvenirs merveilleux. Il faut investir dans le numérique. Nous l'avons fait à Biot en installant des tableaux blancs interactifs (TBI). Il faut aussi remettre la formation au cœur des pratiques. Enfin, il faut améliorer les conditions d'enseignement. Les classes sont souvent surchargées, ce qui nuit à l'apprentissage. C'est l'objet de notre engagement actuel, avec les enseignants et les parents d'élèves pour sauver la classe de l'école du Moulin neuf que l'Académie envisage de supprimer. ●

What about housing?

Building housing near the technology park will also limit transportation problems. The situation is complex. We must keep a balance to preserve our living environment. In Biot only 0.9% of the land can be built on today. But solutions exist, such as the change of office zones into housing near bike paths and the bus-tram, or the development of housing near the heart of the city. We have two housing programmes around the village, which will give a social mix and preserve wooded areas. We must promote shared gardens and local consumer habits. We must change the way we consume. In Biot the collective composting works very well.

And health?

Health is an important topic. We are fortunate in Sophia to have research centres in biomedical fields such as Nuvisan, or agronomy such as INRA, which are very innovative. I believe in institutional and private operations and the proper use of technology. We must also respect the environment. In Biot we have banned the use of any pesticide in green spaces. We'll have to get used to seeing the grass grow high on the side of the roads and to cut it only in June, with the hay season, not before.

I also believe in developing local medicine. Medical practices have evolved in the right direction, like the mother-baby centre in Sophia.

Finally, the big question today is how to age in good health. Man is a social animal, one must make sure that he can stay at home, being supported without being isolated. This reduces costs and is more enjoyable than being cared for in a nursing home.

What's your vision for education?

I worked thirty years in National Education, including twenty years in front of students in Haut-Sartoux in the international section. This is a subject I know well. They are wonderful memories. We must invest in digital. We did it in Biot by installing interactive whiteboards (TBI). We must also put training at the heart of practices. Finally, educational conditions must be improved. Classes are often overcrowded which affects learning. This is the purpose of our current commitment, along with teachers and parents of students to save the class of the Moulin Neuf school that the Academy plans to remove. ●



Une aide de la municipalité pour l'achat d'un vélo électrique

Vers la lumière

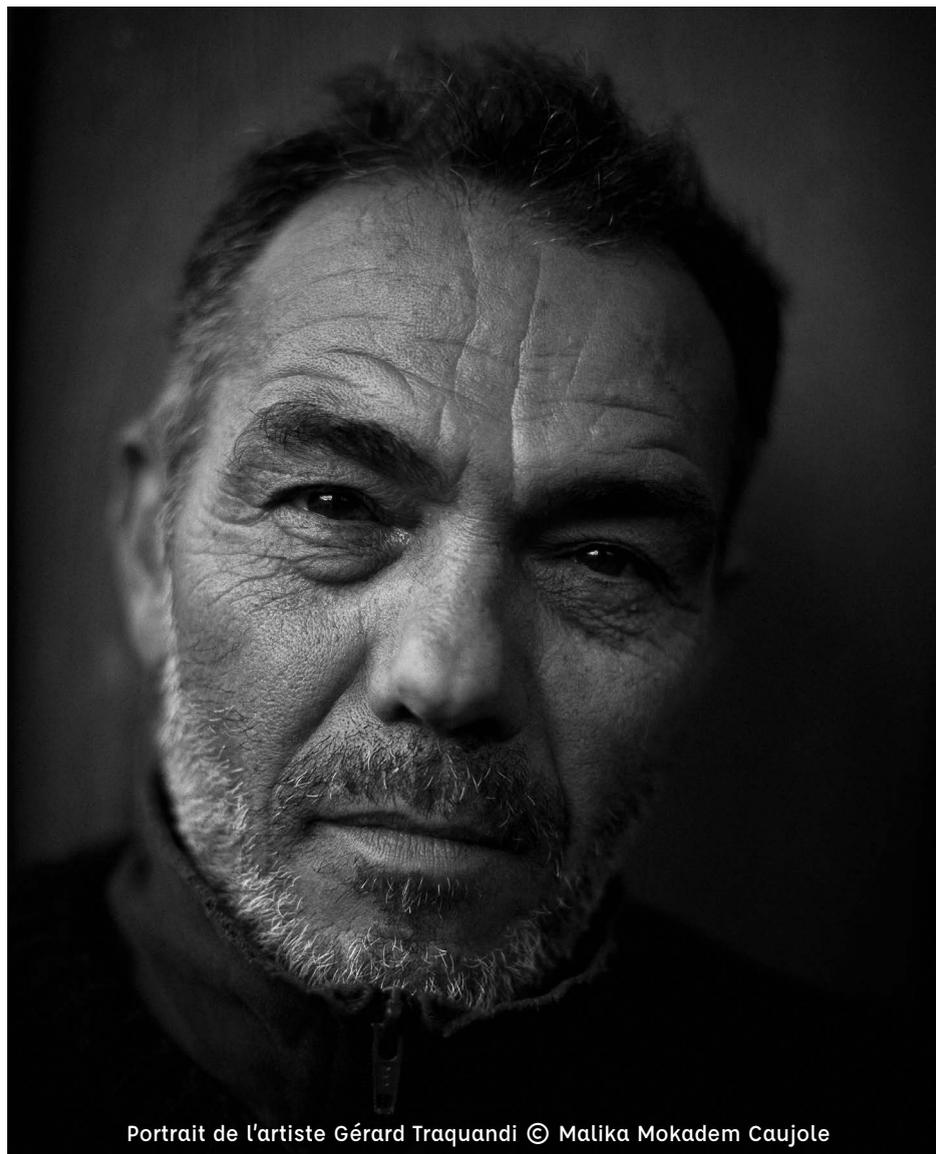
PERSONNALITÉS

Dans cet antre du minimalisme, il brouille les pistes avec délectation pour cheminer en liberté sur ses sentiers créatifs. A Mouans-Sartoux, Gérard Traquandi est l'invité de l'Espace de l'Art Concret.

par Frank Davit

Pour certains, il est l'un des plus grands artistes français actuels mais il cache bien son jeu. Peintre, sculpteur, photographe, Gérard Traquandi ne surfe pas sur les tendances du marché, pas d'hystérie sur le prix de ses œuvres. Affable et modeste, l'homme ne prend pas la pose, il préfère parler de son travail en toute simplicité, et par-dessus tout et avant toute glose et considération, ce qu'il aime faire, c'est ça : son travail, son métier. *"Je suis peintre, donc je peins, s'amuse-t-il à dire. Un musicien ne fait pas de fausses notes, moi aussi dans l'exercice de mon métier, je revendique la maîtrise de ce que je fais..."* Voilà pour l'entrée

en matière. Il y a là chez Traquandi comme un côté Francis Ponge et sa Fabrique du pré. Une poésie du geste de peindre sans fioriture ni transe, juste laisser advenir l'acte dans toute sa limpidité, qu'il transparaisse dans la subtilité des techniques employées pour la genèse de l'œuvre. Pour le reste, Marcel Duchamp ne préconisait-il pas *"c'est le regardeur qui fait le tableau"*? Fort de tout cela, on peut rentrer dans l'infra-peinture de Gérard Traquandi. L'occasion se présente, au détour de son actualité du moment. L'Espace de l'Art Concret de Mouans-Sartoux lui a en effet laissé les clés de la maison, pour une exposition carte blanche où ses œuvres se mêlent à celles du lieu.



Portrait de l'artiste Gérard Traquandi © Malika Mokadem Caujole



Gérard Traquandi La chapelle, 2017
Courtesy Gérard Traquandi
© Denis Prisset © Adagp, Paris 2019

« Surfaces désirables »

C'est tout le propos de "Contrepoint", le titre que l'artiste marseillais a souhaité donner à celle-ci. Une façon de suggérer que, même si elles ne dansent pas forcément sur les mêmes tempos, les choses de l'art concret et celles de sa pratique picturale peuvent entamer des pas de deux, de côté... Car Traquandi, plasticien sans étiquette qui fait plutôt comme ça lui chante, ne se réclame pas de l'art concret. Il s'y projette parfois, quand son goût de l'expérimentation des matériaux et des techniques l'emmène jusqu'à des points d'intersection communs avec cette forme d'expression. De là à tout réduire à un degré de concrétion le plus net et le plus neutre qui soit, sans pathos ni autre trace lyrique de l'intervention d'un créateur, ce n'est pas forcément ce que l'on ressent en face des toiles et des dessins de Traquandi. Il a certes lui-même choisi des pièces de la collection du musée, issues de la donation Albers-Honegger, qui constitue le fonds permanent des lieux. Les a redistribuées au gré des salles pour qu'elles résonnent (ou dissonent) avec son travail. Il présente certaines de ces pièces comme "des surfaces désirables", marquées d'un vif attrait dans son vivier d'émotions esthétiques. Mais, en essaimant sur place la chanson douce des forces claires de son art, il apporte une note beaucoup plus luxuriante dans cette austérité formelle où rien ne dépasse du cadre fixé. Il brouille sans cesse les pistes, s'immisce autrement au cœur du dispositif.

Pupilles irisées

Pour un peu, l'exposition pourrait alors se regarder comme si elle déroulait un détonant fil rouge, en secret. Bien sûr, tout

cela relèverait de la libre interprétation de qui veut s'y prêter. Dans cette vision-là, serti au milieu d'une forêt de chênes qui s'offre en voluptueux spectacle dans ses salles par de larges baies vitrées (c'est la réalité architecturale de l'édifice), l'Espace de l'Art Concret devient peu à peu le théâtre d'un songe de la lumière. Celui qui cristallise au fil du parcours de l'exposition et de son prisme d'œuvres d'abord dans des tonalités sombres, noires et blanches, avant d'aller vers la clarté et la couleur. A mi-chemin, "surface désirable" plébiscitée par Traquandi, on croise ainsi une œuvre de John McCracken, qui est comme un pur glissando chromatique en rose majeur. Posée à l'horizontale devant l'une des baies, l'œuvre reflète à la fois l'extérieur, en vertu de son revêtement effet miroir, et se joue de multiples picotements lumineux inhérents à sa pigmentation. Voilà, c'est ici que se situerait le point de bascule. Le moment où l'on passerait dans une autre dimension, comme Judy Garland le faisait dans Le magicien d'Oz en chantant "somewhere over the rainbow", quittait les images en noir et blanc du prologue du film pour un monde en couleur et en chaussures rouges pailletées. Et de fait, c'est bien vers un rayonnement coloré que va l'exposition jusqu'à son dénouement. Vers une danse de la lumière qui aurait à voir avec quelque chose d'une captation photovoltaïque et picturale à la fois. Parlant de ses processus créatifs, Gérard Traquandi fait même une analogie avec le bain du "révélateur" photographique pour évoquer comment il gradue et fixe la tonalité d'un tableau en train d'apparaître. C'est dans ce lumineux vertige des sens que nous grisent l'art et la manière de Traquandi et les particules sédimentaires de l'exposition. ●

Jusqu'au 5 avril 2020
Contrepoint, Gérard Traquandi
& la Donation Albers-Honegger
www.spacedelartconcret.fr

“Ce qui serait formidable, c'est que l'art sorte des musées pour à nouveau embellir le monde...”

Créer un monde meilleur

Où va l'art ? Vaste question. Dans le cadre de ce numéro collector, Gérard Traquandi nous a confié quelques mots à ce sujet... "Longtemps, la modernité a témoigné d'un art qui a accompagné la révolution industrielle. Elle s'inscrivait dans le flux du monde. Or, aujourd'hui, l'entreprise numéro 1 à tous les niveaux de l'activité humaine, c'est d'enlaidir le monde dans lequel on vit. Alors ce qui serait formidable, c'est que l'art sorte des musées pour aller autre part et à nouveau embellir le monde. Tout ça devra s'accompagner d'un nouveau récit pour dire le monde, il en existe plusieurs. En option écologique, par exemple, les gens de l'agriculture sont des modèles à mes yeux. Je les trouve passionnants. Bien faire du vin, des céréales, sans pesticide, avec une éthique, ce serait ça le point sensible, penser l'art pour produire du beau. Mais c'est quoi, le Beau en art ? Certes, c'est un grand débat, ça se discute... Au milieu de l'enlaidissement général, je vois des modèles, des propositions, des alternatives. En art, on représente les choses pour réaliser qu'elles sont belet bien là, en prendre conscience autrement. Je dessine des arbres pour les regarder, pas pour les copier. L'idée de paysage en peinture naît au XVII^e siècle parce que des peintres l'ont apportée dans leur envie de peindre. Ils nous ont fait voir autrement. J'attends ça de l'avènement d'un art nouveau..."

“Il y a là chez Traquandi comm un côté Francis Ponge et sa Fabrique du pré. Une poétique du geste de peindre...”



E Traquandi devant Strike
© Olivier Mosset

FASTROAD :

pourquoi attendre ?

(Une lumière dans le trou noir de la mobilité)



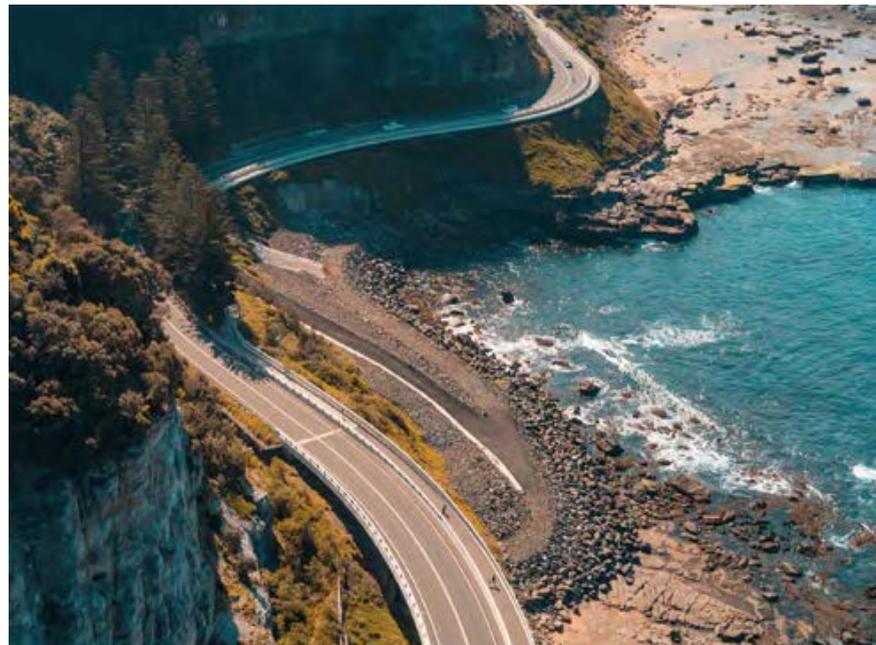
Dans une économie globalisée comme celle que nous connaissons en 2019, la nécessité des déplacements et le transport de collaborateurs ou de documents professionnels s'imposent de façon incontournable. Pourtant, les préoccupations environnementales et la saturation des infrastructures réclament d'urgence une diminution de l'entropie galopante de nos mobilités. La créature, emprisonnée dans ses contradictions, finira-t-elle par causer sa propre disparition ? Heurtons-nous là une quadrature du cercle dont la gravité, telle un trou noir asphyxiant, aspire inexorablement toute solution, si lumineuse soit-elle ?

ASTROAD a trouvé comment se tenir intelligemment au centre de cette gravité, apportant un éclairage génial pour résoudre cette angoissante conjoncture, à priori sans solution. En tant qu'**Entreprise Adaptée**¹ (EA), sa valeur ajoutée émerge à la confluence de trois courants qu'on considère habituellement antagonistes : les métiers du transport mutualisé de personnes et de biens, les projets RSE "Responsabilité Sociétale des Entreprises" et l'ambition sociale d'employer des personnes en situation de handicap.

FASTROAD, c'est d'abord, sur Sophia Antipolis, une flotte de berlines, minibus (9 places) et bus (22 places) au service des déplacements des collaborateurs des entreprises. Transports mutualisés vers un lieu de restauration, navette régulière vers une gare, un aéroport, ou acheminement régulier de colis ou de plis : le service, rendu par des conducteurs formés à l'écoconduite et à l'accueil des passagers, est ponctuel, souple, sûr, et surtout accessible 24h/24, 7jrs/7, 365 jrs/an, sur simple appel téléphonique vers un interlocuteur unique.

FASTROAD, en second lieu, et là est sa vraie spécificité, dispose du statut d'**Entreprise Adaptée**, c'est-à-dire, qu'elle est habilitée par

¹ C'est une entreprise à part entière, qui permet à des personnes reconnues travailleurs handicapés d'exercer une activité professionnelle salariée dans des conditions adaptées. La vocation de l'Entreprise Adaptée est de soutenir et d'accompagner l'émergence et la consolidation du projet professionnel du salarié en situation de handicap.



"Nous avons créé FASTROAD à Sophia, avec la conviction qu'il est possible de fournir des prestations de transport de qualité, tout en s'inscrivant dans une logique d'économie sociale et solidaire"



la DIRECCTE² à salarier, dans un cadre légal défini, des chauffeurs, reconnus "travailleurs handicapés autorisés à exercer une activité professionnelle salariée dans des conditions adaptées à leurs besoins." Chaque kilomètre parcouru par les véhicules de FASTROAD contribue donc à une cause sociale, s'insère dans la démarche RSE de la société consommatrice de ses services et permet de réduire significativement sa redevance à l'AGEFIPH³.

"Nous avons initié le projet FASTROAD, avec la conviction qu'il est possible de fournir des prestations de transport de qualité, tout en s'inscrivant dans une logique d'économie sociale et solidaire", déclare Frédéric d'Ambra, responsable de l'entreprise installée au centre Sophia Antipolis Nova Régus rue Albert Caquot. Cet ancien banquier semble avoir trouvé là une nouvelle vocation, un bonheur sain d'œuvrer pour réduire le transport "soliste" tout en redonnant une chance à des femmes et des hommes frappés par le handicap.



FASTROAD PACA démontre sa crédibilité et son professionnalisme aussi par son appartenance au groupe FASTROAD FRANCE, créé à l'origine en 2010 en région parisienne et dont la présence s'étend aujourd'hui à Mulhouse, Clermont-Ferrand, Lyon, Toulouse. Des projets d'extension sur les régions de Bordeaux, Nantes, Rennes, Rouen et même à l'étranger sont sur les rails.

Des poids lourds sophilopolitains comme Amadeus, Thales, Legrand, font déjà confiance à FASTROAD depuis plusieurs années. Quadrature du cercle ou circularité du carré ? La démonstration nécessite-t-elle plus d'arguments ? Les personnes véhiculées par FASTROAD ne le demandent pas en tout cas. Ils appellent simplement le 06 28 93 06 23.

Alors... pourquoi attendre ? ●



CONTACT

www.fastroad.fr
frederic.dambra@gmail.com
00 33 628 930 623

² DIRECCTE : Direction Régionale des Entreprises de la Concurrence, de la Consommation, du Travail et de l'Emploi.

³ AGEFIPH : Association pour la Gestion du Fonds pour l'Insertion des Personnes Handicapées est issue de la loi du 10 juillet 1987 sur l'emploi des personnes handicapées qui prévoyait que les entreprises privées de 20 salariés et plus devaient employer un quota de 6 % de personnes handicapées. Ses ressources proviennent des contributions des entreprises qui n'atteignent pas le quota de 6 % de salariés handicapés.

Pourquoi attendre ?

FASTROAD, ENTREPRISE ADAPTÉE se charge des transports de biens et de personnes de votre entreprise

SANS FASTROAD



AVEC FASTROAD



FASTROAD, c'est

- La seule ENTREPRISE ADAPTÉE de transport de la région
- Un personnel formé à l'écoconduite
- Une flotte de berlines, mini-bus et bus

POUR LES COLLABORATEURS, c'est

- Un système de réservation centralisé ultra simple
- Ponctualité et qualité du service
- Confort, propreté, accueil
- Des navettes aéroport rapides
- Du transport de colis, de personnes et de personnes à mobilité réduite (TPMR)

POUR LE CHEF D'ENTREPRISE, c'est

- Un projet social qui redonne une chance à des personnes handicapées reconnues RQTH
- Un accompagnement des politiques RSE
- La souplesse et la disponibilité pour vos transports de biens et de personnes
- Pour des trajets réguliers ou à la demande

POUR LE DIRECTEUR FINANCIER, c'est

- Jusqu'à 50 % d'exonération sur la redevance AGEFIPH
- Des coûts totalement maîtrisés
- Des coûts contractualisés à l'avance

Amadeus, Thalès, Legrand* font confiance à

FASTROAD Sophia
depuis plus de 3 ans !

* 1 an pour la société Legrand

Dulce Mendoza : du Mexique à l'Arche de Grasse

SE SOIGNER

C'est un lieu hors du commun, un endroit où on cultive sa différence. Le monde du handicap a trouvé enfin une arche où poser son sourire, son incompréhension de l'agitation ambiante. Ici, on vous accueille avec des fleurs, des regards bienveillants, on vous accueille pour un jour où pour la vie. C'est Jean Vanier, le célèbre et si humble Jean Vanier, qui a créé L'Arche en 1964. Il vient de s'éteindre doucement, comme une bougie fatiguée qui n'a plus de souffle, mais il a tant donné pour ces accueillis qu'il pouvait partir en paix.

Aux portes de Sophia, c'est à Grasse que la petite communauté vit tranquillement ou presque car les difficultés financières sont présentes pour gérer les lieux avec rigueur cependant. C'est Dulce Mendoza qui est la nouvelle directrice de cette Arche au fonctionnement bien atypique.

par Janny Plessis



Dulce Mendoza, Jean Vanier, Bruno Franconneri (personne accueillie de L'Arche à Grasse)

Prenez-vous nous raconter un peu votre histoire, comment êtes-vous arrivée à l'Arche de Grasse ?

Je suis née au Mexique dans une ville qui s'appelle Querétaro, j'ai grandi dans un quartier défavorisé, marqué par la pauvreté et la violence. Petite il m'est arrivé de voir des morts dans la rue, les bagarres entre les différents gangs étaient malheureusement récurrentes. Dans ce contexte, mes parents ont fait beaucoup de sacrifices pour m'envoyer à l'école et nous préserver, mes frères et moi, de certaines influences qui auraient pu être un frein à mon épanouissement et à mon développement.

Le Mexique est un pays où la majorité des gens ont une affiliation forte à la foi chrétienne catholique. Les valeurs chrétiennes ont aussi marqué mon enfance et mon adolescence,

alors je me suis engagée dans une fraternité de la jeunesse chrétienne.

Après quelques années partagées avec d'autres jeunes étudiants, j'ai ressenti le besoin de vivre ma foi autrement que dans les murs d'une église et notamment d'être dans l'action, c'est à ce moment-là que j'ai entendu parler de L'Arche à Querétaro, je ne sais pas exactement pourquoi je m'y suis intéressée, je voulais simplement donner un peu de mon temps, aider l'autre.

Le jour où j'ai visité pour la première fois le foyer de L'Arche, j'ai rencontré Bertha, une personne en situation de handicap mental qui était à L'Arche depuis seulement quelques jours, je ne le savais pas mais cette rencontre allait transformer ma vie.

Auparavant je n'avais jamais côtoyé des

Dulce Mendoza: From Mexico to the Arche in Grasse

It is somewhere quite out of the ordinary, a place where difference is cultivated. The world of disability has finally found an ark where it can smile and put aside its misunderstanding of the agitation of the world around it. Here, you are welcomed with flowers and kindly looks. We can welcome you just for a day or for life. It was Jean Vanier, the famous and so humble Jean Vanier, who created L'Arche in 1964. He has just quietly passed away, like a tired candle that had no more breath, but he had given so much for those he welcomed that he was able to leave in peace.

It is in Grasse, at the gates of Sophia, that the small community lives quietly or almost because financial difficulties weigh heavily enough to necessitate rigorous management. Dulce Mendoza is the new director of this Arche with its very unusual style.

**"Elle prononçait en
boucle trois mots
'frappe', 'peur' et 'papa'"**

personnes en situation de handicap, Bertha était un mystère pour moi, nous avions peu des points communs, néanmoins elle est devenue quelqu'un d'important dans ma vie. Moi j'avais 19 ans, elle en avait 14, moi j'ai grandi dans une famille qui m'a protégée, elle n'a pas eu cette chance car sa maman est partie en la laissant seule avec son père qui était alcoolique et violent. Bertha ne parlait pas, elle prononçait en boucle trois mots, "frappe", "peur" et "papa", sa souffrance était quasi palpable et pourtant dans sa fragilité, Bertha m'a appris la patience et le pardon. J'ai réalisé que sa présence dans ma vie était centrale pour m'aider à grandir en humanité.

Puis en 2006, j'ai quitté le Mexique pour m'installer en France avec mon époux, le déracinement et la rencontre avec une autre culture ont été des expériences fortes et difficiles. J'avais le désir de retourner au Mexique pour retrouver ma famille et aussi L'Arche, j'étais sur le point de prendre cette décision lorsque j'ai entendu parler d'un projet d'ouverture d'une communauté de L'Arche à Grasse. J'ai rencontré l'équipe de recrutement et j'ai choisi de participer à la fondation de cette nouvelle structure.

Quel a été votre parcours pour devenir directrice de ce centre ?

Au Mexique j'ai fait des études, je suis psychologue clinicienne, et travailler auprès des personnes en situation de handicap était quelque chose qui me tenait à cœur.

En 2006, avec mon mari nous nous sommes installés en France, dans un premier temps j'ai travaillé dans la fonction publique hospitalière puis parallèlement j'ai refait des études à l'université de Rennes 2, je me suis spécialisée dans l'insertion dans le monde du travail des personnes en situation de handicap.

En 2010 L'Arche en France m'a recrutée pour intégrer l'équipe fondatrice de L'Arche à Grasse, j'ai intégré ainsi l'équipe de directions. Puis en 2016 j'ai obtenu un Master 2 en Management de Structures d'Action sociale et de Santé à l'école KEDGE campus Marseille.

Depuis l'obtention du Master j'ai reçu différentes propositions pour prendre la direction d'une communauté de L'Arche mais dans une autre région, mon désir étant de rester à Grasse je n'ai pas donné suite. En 2018, le poste de direction de L'Arche à Grasse s'est libéré et un processus de recrutement s'est mis en place, ce processus a impliqué une consultation de l'ensemble des membres de la communauté, mon nom a émergé de manière assez unanime, j'ai accepté avec joie cette mission qui m'est confiée depuis septembre 2018.

Comment ce centre fonctionne-t-il ?

Depuis octobre 2010, nous sommes installés à Grasse, entre mer et montagne, sur un vaste domaine provençal planté d'oliviers.

Nous accueillons 30 personnes en situation de handicap mental qui vivent et travaillent sur place, partageant leur quotidien avec des éducateurs, des volontaires, des amis et bénévoles, dans trois maisons de taille familiale et un centre d'activités de jour. Chacun participe selon ses capacités aux tâches quotidiennes, aux multiples occasions de fête, et à faire de la communauté un "chez soi" pour chacun.



Dulce Mendoza

La vie quotidienne partagée dans le cadre de la communauté et la présence de professionnels qualifiés se conjuguent pour proposer aux personnes accueillies un accompagnement de qualité, fondé sur la relation.

Nos établissements médico-sociaux sont agréés par le Conseil général des Alpes-Maritimes.

La spécificité de notre projet repose sur le principe de vivre ensemble notamment à travers les jeunes qui s'engagent pour plusieurs mois, dans le cadre d'un volontariat de service civique. En partageant leur vie quotidienne et leurs activités, ils font une expérience pleine de sens, à travers laquelle ils se découvrent eux-mêmes et participent à la construction d'une société plus humaine.

Les bénévoles ont aussi une place importante dans le fonctionnement de L'Arche. Venus souvent au départ avec le désir d'aider et de faire quelque chose d'utile, ils découvrent dans la richesse des relations au sein de la communauté le véritable sens de leur engagement, tout en apportant un soutien précieux pour l'accompagnement des activités, la vie des foyers ou l'accueil.

Quelles sont vos réalités quotidiennes ?

Au quotidien je dois être garant de notre fonctionnement en tant qu'établissement médico-social et aussi m'assurer que notre projet communautaire représente un chemin de croissance pour chacun. Veiller à ce que les personnes en situation de handicap que nous accueillons aient suffisamment d'espace pour être sujets de notre vie quotidienne, quitter le paradigme de la "prise en charge" pour être dans le "vivre avec" et le "faire avec".

Vos difficultés ? Vos joies ?

Nous devons concilier le fonctionnement médico-social et veiller à ce que l'espace de vie communautaire enrichisse d'un point de vue humain nos accueillis.

La joie est omniprésente dans nos journées. Ce sont des gestes simples de la part de nos accueillis, un bonjour, un dessin, une fleur offerte ou une envie de discuter un peu de l'air du temps.

En ce qui me concerne, j'apprécie être en lien avec eux, partager un repas, faire la vaisselle, c'est ce qui nourrit mon engagement. Nous prenons toujours un temps pour démarrer la journée ensemble.

"Jean Vanier était quelqu'un de sage"



Dulce Mendoza et
Jean Vanier lors de
sa visite en janvier
2013

Les accueillis paraissent heureux dans votre centre, le sont-ils ?

Ils ont ici un lieu de vie, un "chez soi" qu'ils partagent avec nous. Il se crée des liens d'amitié et nous sommes à leur écoute de leurs envies, de leurs besoins. Ils prennent la parole, et disent s'ils souhaitent voir un musée, ou autre. Ils sont partie prenante dans le programme journalier et impliqués dans les décisions. Nous vivons ensemble. Et c'est la même chose au Mexique, en Pologne, dans toutes les communautés que j'ai visitées.

Jean Vanier, le créateur de L'Arche, vient de nous quitter, comment avez-vous appris cette nouvelle ?

Il était très fatigué ces derniers temps et comme il le disait, "il descendait vers la fragilité". Nous avons expliqué à nos résidents que Jean Vanier était épuisé et ils ont accueilli son décès avec tristesse bien sûr, mais avec une telle reconnaissance. Il était venu à Grasse en 2013.

Quelles conséquences cela aura-t-il sur le fonctionnement de L'Arche ?

Jean Vanier était quelqu'un de sage. Depuis plusieurs années il s'était retiré de toutes les instances de gouvernance de L'Arche. Grâce à la structuration de notre Fédération Internationale, L'Arche dans le monde et L'Arche en France sont dirigées à l'heure actuelle déjà sans Jean Vanier. Mais il nous laisse un héritage, et son décès provoque un élan vers son action. A nous de prendre la suite. Grâce à tous les hommages qui viennent d'avoir lieu en l'honneur de Jean Vanier, je sens un réveil des responsabilités des gens qui sont prêts à soutenir L'Arche. Nous avons de gros besoins ici avec ce terrain de 8 hectares à entretenir, des frais importants pour entretenir les bâtiments, et changer le mobilier qui s'use chaque jour un peu plus.

Avez-vous des contacts avec les entreprises de Sophia Antipolis ?

Souhaitez-vous renforcer ces liens, ces actions ?

Nous sommes en contact avec l'Ecole Skema et nous accueillons chaque année des étudiants qui viennent visiter L'Arche de Grasse. L'année dernière nous avons accueilli une centaine de salariés de l'entreprise AMADEUS dans le cadre d'un team building solidaire. Et nous avons eu la chance cette année qu'Alexis Dupont, un accueilli de notre maison, participe à Special Olympics en natation, entraîné par Alain Bernard. Ils sont partis tous les deux à Abu Dhabi et Alexis a obtenu une médaille, nous en sommes très fiers.

Notre président, Bruno Delépine, est un ancien président de Telecom Valley, il connaît bien Sophia et il est très connu sur la technopole. Cela peut nous aider à nous faire connaître sur Sophia.

Mais la réponse est oui, nous souhaitons établir des liens plus étroits avec les entreprises de Sophia et que certaines nous aident au bon fonctionnement de L'Arche de Grasse.

Quelle place occupe le handicap dans nos sociétés ?

J'ai visité de nombreux pays et la situation du handicap diffère suivant que l'Etat prend ses responsabilités ou non. En France, la responsabilité sociale envers les personnes en situation de handicap est réelle, elle s'explique par son histoire, car les premières associations ont vu le jour dans les années d'après-guerre pour aider les hommes blessés ou mutilés. Depuis, l'Etat s'engage et aide le monde du handicap, bien que cela ne soit pas suffisant pour répondre à tous les besoins, mais cela existe. Au Mexique, par exemple, une maison comme L'Arche ne fonctionne qu'avec des dons et l'équilibre financier devient très difficile.

Mais, la plus grande difficulté est d'ordre moral, car l'inclusion du handicap mental reste insuffisante. Nous n'osons pas tisser des liens avec elles, alors que c'est ce dont elles ont le plus besoin, et je dirais même que c'est souvent leur premier don. Et c'est à partir de la relation que nous nous transformons mutuellement ! ●

Can you tell us a bit about yourself, how did you end up at the Arche in Grasse?

I was born in Mexico in a city called Querétaro, I grew up in a poor neighbourhood, marked by poverty and violence. When I was young I saw dead people on the street and fights between the various gangs happened often. Against this background, my parents made a lot of sacrifices to send me to school and to save my brothers and I from certain influences that could have been a hindrance to my development.

Mexico is a country where the majority of people have a strong affiliation to the Catholic Christian faith. Christian values also marked my childhood and adolescence, so I became involved with a fraternity of Christian youth.

After a few years shared with other young students, I felt the need to live my faith other than within the walls of a church and I wanted to be taking positive action, that's when I heard about L'Arche in Querétaro, I do not know exactly why I was interested, I just wanted to give some of my time, to help others.

The day I visited L'Arche for the first time, I met Bertha, a mentally disabled person who had been in L'Arche for only a few days, I did not know it at the time but this meeting was going to transform my life.

Previously I had never been around people with disabilities, Bertha was a mystery to me, we had little in common, nevertheless she became someone important in my life. I was 19, she was 14, I grew up in a family that protected me, she was not so lucky because her mother went away, leaving her alone with her father who was an alcoholic and violent. Bertha did not speak, she just repeated three words in a loop, "hit", "scared" and "dad", her suffering was almost palpable and yet in her fragility, Bertha taught me patience and forgiveness. I realised that her presence in my life was central to helping me grow in humanity.

Then in 2006, I left Mexico to settle in France with my husband, uprooting and dealing with another culture were difficult experiences. I wanted to go back to Mexico to find my family and also L'Arche, I was about to make this decision when I heard about a project to open a community of L'Arche in Grasse. I met the recruiting team and decided to participate in the foundation of this new structure.

What was the career path that led you to become director of the centre?

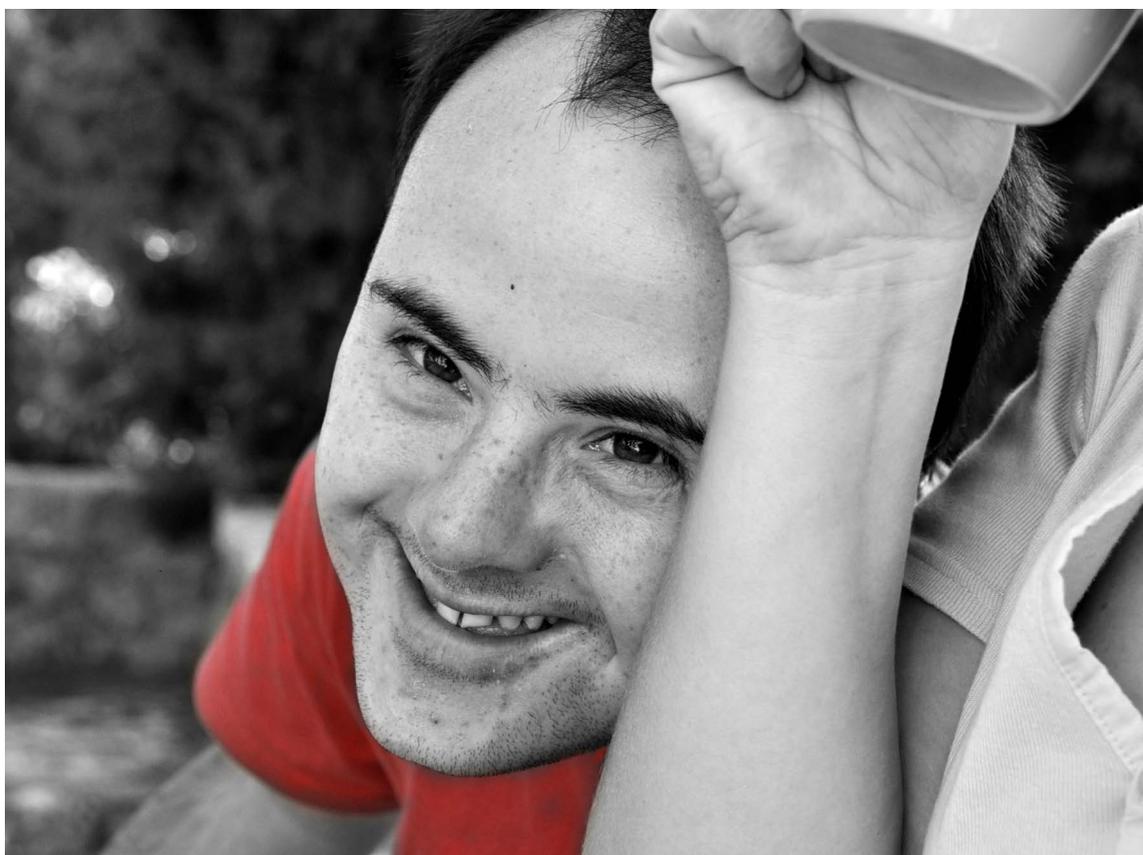
I studied in Mexico, I am a clinical psychologist, and working with people with disabilities was something that was important to me. In 2006 my husband and I moved to France, at first, I worked in hospital public services and then I went back to study at the University of Rennes 2, I specialised in the insertion into the world of work of people with disabilities.

In 2010 L'Arche in France recruited me to join the founding team of L'Arche in Grasse, so I joined the management team. Then in 2016 I obtained a Masters 2 in Management of Structures of Social Action and Health at KEDGE School, Marseilles campus.

Since obtaining the Master's degree I received different proposals to manage a L'Arche community in another region but I wanted to stay in Grasse so I did not follow this up. In 2018, the management position of L'Arche in Grasse was available and a recruitment process was set up, this process involved a consultation of all members of the community, my name emerged quite unanimously and it was with joy that I accepted this role entrusted to me since September 2018.

**"Alexis Dupont, un
accueilli, a participé à
Special Olympics!"**

Alexis Dupont



How is this centre run?

Since October 2010, we have settled in Grasse, between the sea and the mountains, on a vast Provencal estate planted with olive trees.

We welcome 30 mentally challenged people who live and work locally, sharing their day-to-day lives with educators, volunteers and friends, in three family-size homes and a daytime activity centre. Each one participates in the daily tasks according to his capacities as well as in the multiple occasions for celebration, and in making the community a "home" for everyone. Daily life shared within the community and the presence of qualified professionals is set up to offer quality, relationship-based support to the people receiving it.

Our medico-social establishments are approved by the General Council of the Alpes-Maritimes. What makes our project so unique is the principle of living together especially through the young people who commit for several months, as part of civic service volunteering. By sharing their daily lives and activities, they have a meaningful experience, through which they discover themselves and participate in building a more humane society.

Volunteers also have an important place in the operation of L'Arche. Often coming initially with the desire to help and do something useful, they discover in the richness of relationships within the community the true meaning of their commitment, while providing valuable support for activities, life in the homes or the reception.

What is it like on a day to day basis?

On a day-to-day basis I must ensure our functioning as a medico-social institution and also ensure that our community project represents a growth path for everyone. I must ensure that the people with disabilities we welcome have enough space to be part of our daily lives, stepping away from the paradigm of "care" to one of "live with" and "do with".

What are your problems? Your happy moments?

We need to reconcile the medico-social functioning as well as ensuring that the community living space enriches our welcome from a human point of view. Joy is omnipresent in our days. These are simple gestures on the part of our guests, a hello, a drawing, a flower offered or a desire to have a chat.

As far as I'm concerned, I enjoy being in touch with them, sharing a meal, doing the dishes, that's what drives my commitment. We always take time to start the day together.

The people in your centre seem happy, is this so?

They have here a place to live, a "home" that they share with us. It creates bonds of friendship and we are listening to their desires, their needs. They speak, and say if they want to see a museum, or whatever. They are involved in the daily programme and involved in decisions. We live together.

And it's the same in Mexico, in Poland, in all the communities I've visited.

Jean Vanier, the creator of L'Arche, has just passed away, how did you learn this sad news?

He was very tired lately and as he said, "he was getting frailer". We explained to our residents that Jean Vanier was exhausted and they welcomed his death with sadness of course, but with such recognition. He came to Grasse in 2013.

How will this impact the functioning of L'Arche?

Jean Vanier was a wise man. He had retired from all the management of L'Arche. Thanks to the internet, L'Arche in the world and L'Arche in France are currently directed without Jean Vanier. But he leaves us an inheritance, and his death causes a surge in support of his actions. It's up to us to take over. Thanks to all the tributes that have just taken place in honour of Jean Vanier, I sense an awakening of the responsibilities of the people who are ready to support L'Arche. We have extensive needs here with 8 hectares

of land to maintain, significant costs to maintain buildings and change the furniture that wears out a little more each day.

Do you have any contacts with Sophia Antipolis companies? Would you like to reinforce these links?

We are in contact with Skema and every year we welcome students who come to visit L'Arche in Grasse. And we were lucky this year that Alexis Dupont, one of those living in our house, participated in the Special Olympics swimming, coached by Alain Bernard.

They both went to Abu Dhabi and Alexis got a medal, we're very proud of it.

Our president, Bruno Delépine, is a former president of Telecom Valley, he knows Sophia well and is well known on the technology park. This can help us make ourselves known in Sophia.

But the answer is yes, we want to establish closer links with Sophia's businesses and hope that some can help us to make L'Arche in Grasse work.

What place does disability occupy in our societies?

I have visited many countries and the situation of disability differs depending on whether the state takes its responsibilities or not. In France, social responsibility, enlightened by its history and fairly recent wars, is very real. The state is committed and helps the world of disability, although it is not enough to meet the needs, but it exists. In Mexico, for example, a house like L'Arche only works with donations and maintaining a financial balance becomes very difficult.

But the greatest difficulty is a moral one, because the inclusion of those with a mental handicap remains insufficient. We do not dare to build relationships with them, which is what they need most. And they show us their affection in their own way, but it's quite magical! ●

Sophia Club Entreprises fête ses 25 ans et un nouveau président : Frédéric André !

Frédéric André vient de prendre la présidence de l'association Sophia Club Entreprises. Ce directeur des opérations du Groupe Thales connaît Sophia sur le bout des doigts et s'implique plus encore dans l'organisation de ce club dynamique aux presque 160 membres et aux manifestations de plus en plus qualitatives. « Success Story », c'est eux, le « Sophia Live Music », le « Challenge de la Mobilité », le « Village des Sciences & de l'Innovation », le « SophLA Summit », c'est encore eux. Pour ce mois de juin, nous évoquerons la 25^e édition des inoxydables Jeux de Sophia, dont la soirée de clôture se tiendra à La Siesta.

Etienne Delhaye participe activement à la réussite de ce club en tant que directeur opérationnel et à notre entretien.

par Janny Plessis

Vous venez de prendre la présidence de Sophia Club Entreprise après M. Giafféri. Est-ce une responsabilité importante ?

Oui, cela nécessite une implication, et je suis très heureux d'assurer ce mandat pour les deux ans à venir. Il est nécessaire de faire tourner cette présidence. Après Gérard Giraudon, Laurent Londeix et Claude Giafféri, j'occupe à mon tour ce poste.

Allez-vous apporter des idées nouvelles à ce club déjà très dynamique ?

L'heure n'est pas à la révolution, mais les progrès de la technologie nous incitent à imaginer d'autres idées, à engager d'autres chantiers sur Sophia pour les cinquante prochaines années. Sur les 158 membres de notre club, nous avons des profils très différents, et nous devons profiter de ce maillage qui représente 60 % des 38 000 salariés de la technopole pour construire à partir de cette richesse.

La transformation digitale du monde de l'entreprise et le choix de Sophia Antipolis-Nice pour un des quatre Instituts 3IA autorisent des axes nouveaux, des actions inédites dans des domaines jusque là très confidentiels. Les sociétés de la technopole peuvent et doivent échanger sur les thèmes de l'IA, afin de croiser leurs compétences et leurs besoins en formation. Nous allons vers un monde où l'intelligence collective sera obligatoire. Enfin, les sociétés trouveront des ressorts pour travailler ensemble.

Les Jeux de Sophia fêtent leur 25^e anniversaire ?

C'est un évènement très fédérateur et nous en sommes fiers. Nous visons les 10 000 participants (cette année ou un peu plus tard) et ce n'est pas un chiffre impossible à atteindre, car nous avons accueilli 8 300 participants l'an dernier, nous y sommes déjà presque. Nous devons faire fructifier ce bel arbre. Nous avons des idées novatrices, de nouvelles sociétés nous ont rejoints et les épreuves de masse (cross, VTT, course d'orientation) connaissent toujours un beau succès avec plus de 500 participants.

Sophia Club Entreprises is celebrating its 25th anniversary and a new president: Frédéric André!

Frédéric André has just taken up the presidency of the Sophia Club Entreprises association. Thales Group's Director of Operations knows Sophia like the back of his hand and is getting even more involved in the organisation of this dynamic club with almost 160 members and more and more top quality events. «Success Story» is them, the «Sophia Live Music», the «Challenge of Mobility», the «Village of Science & Innovation», the «SophLA Summit» are also them. For this month of June, we will discuss the 25th edition of the ageless Sophia Games, whose closing party will be held in La Siesta.

Etienne Delhaye is actively involved in the success of this club as Operations Director and in our interview.

You have just taken over the presidency of Sophia Club Enterprise from Mr Giafféri. Is this an important responsibility?

Yes, this requires involvement, and I am very pleased to be fulfilling this mandate for the next two years. It is necessary to rotate this presidency. After Gerard Giraudon, Laurent Londeix and Claude Giafféri, I am now taking up the role.



*“Sophia Club
Entreprises
représente 60 %
des 38 000 salariés
de Sophia”*

Frédéric André

"Nous avons imaginé un jeu, 'SophiAdventure', spécial anniversaire de la technopole, ajoute Etienne Delhaye. C'est une épreuve historico-culturelle comportant un certain nombre d'étapes à franchir les unes à la suite des autres et pour lesquelles il sera nécessaire de connaître l'histoire de Sophia. L'équipe gagnante sera celle qui aura répondu à toutes les questions bien évidemment dans le meilleur délai. Nous avons inscrit déjà 100 équipes... pas mal pour une première édition ! Le rendez-vous a lieu le 6 juin, place Sophia Laffitte à 17h30."

Quant à la soirée de clôture, elle aura lieu le 20 juin, dans un lieu emblématique pour fêter un triple anniversaire : les 25 ans des Jeux de Sophia, les 30 ans du Club et les 50 ans de la technopole !

Comment envisagez-vous l'avenir du travail à Sophia Antipolis ?

FA : J'ai une vision très positive de l'avenir de Sophia pour les 10-20 ou 30 prochaines années. Nous devons tous aligner nos énergies dans le même sens. Le télétravail est une solution, mais pas pour tout le monde. Il faut trouver le juste équilibre entre venir au bureau ou rester chez soi.

Nous avons besoin de partager des données, d'organiser des espaces de rencontres physiques dans les entreprises. C'est important pour la cohérence des équipes. Nous croyons à la co-énergie, la coopération des petites et grandes structures, aux échanges pour faire fonctionner ce nouveau monde. Mais la société civile et les politiques doivent s'entendre. Il est vrai que le télétravail est une réalité palpable depuis dix ans, car il diminue le stress et fluidifie la mobilité, mais il ne doit pas dépasser un jour ou deux par semaine. Les autres jours, on covoiture ou on utilise les transports collectifs !

Comment peut-on améliorer la mobilité sur le parc ?

Dans les dix prochaines années, je pense que nous irons vers des déplacements collectifs et alternatifs. Le tout voiture personnelle est fini, et les déplacements à vélo, en trottinette, en bus tram vont s'amplifier et... c'est une bonne chose. Mais pour que ce genre de moyens de locomotion connaisse un réel succès, il faut bien sûr que les pistes cyclables soient aussi performantes, continues sur le site et non pas morcelées. Nous allons éviter le téléphérique qui ne fut pas un projet très crédible selon moi. Sur la côte Ouest des États-Unis, des taxis drones existent déjà, pourquoi pas à Sophia ?

C'est le dernier kilomètre qui est critique. Si on doit le faire à pied, cela décourage toutes les bonnes initiatives. Il nous faut de la diversité dans l'offre. Et il n'est pas interdit de rêver qu'un jour le TGV arrivera à Sophia, qui est d'ailleurs un moyen de transport collectif qui utilise moins de carbone.

ED : Il n'y a pas si longtemps, on considérait que pour régler le problème des bouchons, il fallait élargir les routes. Ce n'est pas la seule réponse et aujourd'hui, on réfléchit différemment. Bien sûr, le télétravail apporte des solutions et modifie l'organisation des sociétés et des vies professionnelles des salariés. Le covoiturage participe à ces modifications d'usages. Il s'agit d'un changement culturel et cela est vraiment très bien. Nous améliorons ainsi le cadre du travail, et les offres de services. Nous attendons le bus tram depuis quinze ans, mais c'est un projet à plus de 100 millions d'euros ! Nous sommes heureux de son arrivée prochaine.

Comment va évoluer notre approche de l'enseignement, des besoins de se former ?

Nous sommes sur une terre d'excellence. L'IDEX et l'institut 3IA Côte d'Azur augmentent l'attractivité de Sophia, et ce n'est que le début d'une énorme ambition : mettre en place des projets importants rapidement. Ces deux notions, volumétrique et agilité, sont prépondérantes dans ce monde qui bouge très vite.

Are you going to bring new ideas to this already dynamic club?

We don't need a revolution but advances in technology are encouraging us to think differently, to engage in other projects on Sophia for the next fifty years. Of the 158 members of our club, there are very different profiles, and we must take advantage of this network, which represents 60% of the 38,000 employees of the park to build on this wealth.

The digital transformation of the business world and the choice of Sophia Antipolis-Nice for one of the three 3IA Institutes allows for new area of focus, new actions in areas that were previously highly confidential. The companies of the science park can and must discuss the topic of AI, in order to share their skills and their training needs. We are moving towards a world where collective intelligence will be obligatory. Companies will find the stimulus to work together.

Sophia Games are celebrating their 25th anniversary?

It's an event which brings everyone together and we are very proud of it. We are aiming for 10,000 participants (this year or a little later) and it is not an impossible number to reach, because we welcomed 8,300 participants last year, we are almost there already. We have to grow this beautiful thing. We have innovative ideas, new companies have joined us and mass events (cross country, mountain biking, orienteering) are still very successful with more than 500 participants.

"We've thought up a game, 'SophiAdventure', especially for the park's anniversary, adds Etienne Delhaye. It is a historical-cultural event with a number of steps to follow one after the other and for which it will be necessary to know the history of Sophia. The winning team will be the one which answers all the questions in the best time. We have already 100 teams registered... not bad for a first edition! The meeting takes place on 6 June, place Sophia Laffitte at 17h30!"

As for the closing party, this will take place on 20 June, in a symbolic place to celebrate a triple anniversary: the 25th anniversary of the Sophia Games, the 30th anniversary of the Club and the 50th anniversary of the science park!

How do you see the future of work in Sophia Antipolis?

FA: I have a very positive vision of Sophia's future for the next 10-20 or 30 years. We must all align our energies in the same direction. Remote working is a solution, but not for everyone. You have to find the right balance between coming to the office or staying at home.

We need to share data, organise physical meeting spaces in companies. This is important for team consistency. We believe in co-energy, cooperation of small and large structures, exchanges to make this new world work. But civil society and politics must agree. It is true that remote working has been a reality for ten years, because it reduces stress and makes traffic easier, but it must not exceed one or two days a week. Other days, we carpool or use public transport!

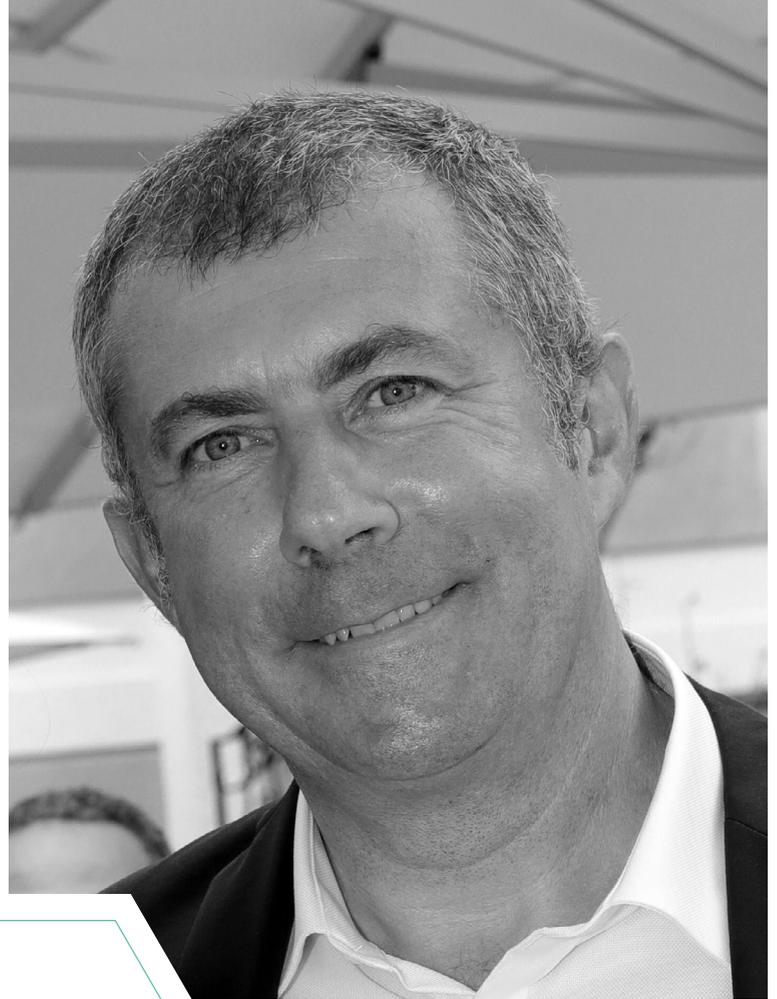
How can we improve mobility on the park?

In the next ten years, I think we will move to collective and alternative forms of travel. The whole personal car thing is finished, and trips by bike, scooter and tram bus will grow and... it's a good thing. But for this kind of means of locomotion to be a real success, we must of course have bike paths that are as efficient, continuous across the site and not fragmented. We will stay away from the cable car which was not a very credible project in my opinion. On the west coast of the United States, drone taxis already exist, why not in Sophia?

It's the last mile that is critical. If you have to do it on foot, it discourages all good initiatives. We need diversity in the offering. And nobody says we can't dream that one day the TGV will arrive in Sophia, which is also a means of public transport that uses less carbon.

ED: Not so long ago, we thought that to solve the problem of traffic jams, we had to widen the roads. This is not the only answer and today we think differently. Of course, remote working brings solutions and changes the organisation of companies and the professional lives of employees. Carpooling contributes to these changes in habits. It's a cultural change and it's really good. So we are improving the work environment and the service offerings. We've been waiting for the tram bus for fifteen years, but it's a project worth more than 100 million euros! We are happy with its upcoming arrival.

"Sur la Côte Ouest des Etats-Unis, les taxis drones existent déjà, pourquoi pas à Sophia ?"



Dans le domaine de la formation, nous sommes au cœur d'une grande transformation dans la conceptualisation de nouvelles applications.

Nous assistons à une révolution des modes de formation. La partie fixe d'un plan de formation demande des budgets mais il faut se diversifier et aborder d'autres domaines. Par exemple les sciences humaines doivent être connectées à la biotechnologie, au Big Data, à la sécurisation des données. Tous ces domaines aujourd'hui se croisent et sont interconnectés. La formation doit en tenir compte.

ED : S'agissant de la santé, le vieillissement de la population nous oblige à trouver des solutions, des outils pour que les gens vivent certes longtemps, mais en bonne santé. Des outils comme l'analyse d'images (et je pense alors à la startup Therapixel) sont des sujets clés. Allons vers la prévention plutôt que vers l'intervention une fois la maladie déclarée. Faisons en sorte surtout que la maladie n'arrive pas. Et l'IA est nécessaire pour réussir ce pari et gagner sur les maladies avec une aide prépondérante sur le diagnostic.

Que pensez-vous de l'état de la planète ? Est-ce un sujet de préoccupation pour vous ?

FA : Bien sûr, nous avons un capital écologique, et des actions à mener sur le territoire. Nous devons économiser les ressources de la planète et Sophia doit être exemplaire sur ce sujet. Nous ne pouvons pas continuer à utiliser les moyens de transport actuels. Les entreprises ne peuvent pas délocaliser sans mesurer le degré de pollution que cela engendre. Toutes nos sociétés sont écoresponsables des produits qu'elles fabriquent. Certains matériaux sont interdits aujourd'hui. La mise sur le marché des matériels électroniques professionnels doit intégrer leur recyclage, comme pour l'électroménager. C'est indispensable et le partage d'information aiderait à protéger l'environnement.

ED : Je suis d'accord à 200 % ! De manière plus générale, la consommation est un défi majeur pour nos sociétés qui consomment trop et trop mal. Collectivement, nous devons impérativement modifier nos habitudes de consommation pour aller vers une diminution et une amélioration de notre consommation.

Pour ce mois de juin, nous vous donnons rendez-vous le 6 juin à 17h30 place Sophie Laffitte, là où tout a commencé il y a cinquante ans, et le 11 juin pour une Success Story assez exceptionnelle. C'est aussi en fêtant le passé que nous construirons l'avenir.

Of course. ●

EN SAVOIR PLUS



**Rendez-vous dès maintenant sur le site :
<https://jeuxdesophia.com>**

“Participez aux Jeux de Sophia, et rendez-vous le 20 juin à La Siesta pour fêter un triple anniversaire”

How will our approach to teaching evolve, our training needs?

We are in an area of excellence. The IDEX and the 3IA Côte d'Azur institute increase Sophia's appeal and this is only the beginning of a huge ambition: to set up important projects quickly. These two notions, volume and agility, are preponderant in our fast moving world.

In the field of training, we are at the heart of a great transformation in the conceptualisation of new applications.

We are witnessing a revolution in training methods. The fixed part of a training plan requires budgets but you have to diversify and branch into other areas. For example, human sciences must be connected to biotechnology, big data, data security. All these areas intersect and are interconnected nowadays. Training must take this into account.

ED: In terms of health, the aging population forces us to find solutions, tools for people to live for a long time, but in good health. Tools like image analysis (I'm thinking of the Therapixel startup) are key topics. Let's aim for prevention rather than intervention once the disease is declared. Let's make sure that the disease does not happen. And AI is necessary to win this bet and beat diseases with help on diagnosis.

What do you think about the state of the planet? Is this a concern for you?

FA: Of course, we have ecological capital and actions to carry out locally. We must save the resources of the planet and Sophia must be exemplary on this subject. We cannot continue to use current means of transport. Companies cannot relocate without measuring the degree of pollution that it generates. All our companies are eco-responsible for the products they manufacture. Some materials are banned today. Marketing of professional electronic equipment must include their recycling, just as it should for household appliances. This is essential and the sharing of information would help protect the environment.

ED: I agree 200%! More generally, consumption is a major challenge for our societies which consume too much and badly. Collectively, we must change our consumer habits to reduce and improve our consumption.

For this month of June, we look forward to seeing you on 6 June at 17h30 at the Place Sophie Laffitte, where everything began fifty years ago, and 11 June for a rather exceptional Success Story. It is also by celebrating the past that we will build the future.

Of course. ●

Daniel Benoin



Et vogue le théâtre...

PERSONNALITÉ

En seulement six ans, il a fait d'Anthéa, son fief antibois, la première scène dramatique azurienne. Rencontre avec Daniel Benoin, directeur d'un établissement culturel qui a le vent en poupe.

par Frank Davit

“Le théâtre est un art archaïque, l'un des plus anciens avec la danse, et c'est pour cela, au fil du temps, qu'il a toujours recherché et expérimenté la modernité”

S

a maison, c'est les planches. Sa lanterne magique, les feux de la rampe. Daniel Benoin est une peinture de la scène hexagonale. Plus de cinquante ans qu'il fait du théâtre. Plus de vingt ans qu'il est dans le paysage, qu'il s'est fait une place au soleil par ici. Sa trajectoire n'a certes pas croisé celle de Sophia Antipolis, mais le directeur d'Anthéa a néanmoins toute sa place dans ce numéro Collector. Parler du cinquantième anniversaire d'une entité territoriale hors norme, cela revient en effet à célébrer une dynamique de la réussite, saluer des élans conquérants, savoir se projeter dans l'avenir... Autant de mots qui peuvent aussi être un fil conducteur pour raconter quelque chose de Benoin et de son insatiable soif d'expériences théâtrales, son envie d'aller toujours plus loin dans la pratique de son art. En d'autres termes, ne pas s'en tenir aux recettes toutes faites, faire preuve d'audace, c'est tout cela qui est au cœur de ces pages et c'est sur cette longueur d'ondes que Daniel Benoin ne cesse d'avancer pour faire vibrer le chant du monde qu'il met en scène dans ses spectacles. On ajoutera qu'Anthéa et Sophia Antipolis sont l'un et l'autre sur le territoire de la CASA. Dès lors, au détour de ce numéro Collector, aller demander à l'une des personnalités de premier plan de la culture azurienne comment il voyait évoluer l'art du théâtre dans les cinquante prochaines années : au sein de la rédaction de Sophia / Métropole Mag, la démarche et la question nous ont paru faire sens. Le temps de cet article, quittons la sphère sophilopolitaine pour laisser courir notre imaginaire vers le théâtre du futur...

L'art d'être unique

Installé depuis près de vingt ans dans le sud-est, Benoin y est la référence théâtrale qui fait mouche. Du Théâtre national de Nice, qu'il a dirigé plus de douze ans, à Anthéa, sa bonne étoile lui a souri, l'a vu tracer ici un sillon fructueux. Des mises en scène percutantes au service de sujets de société. Le plaisir de monter des grands textes classiques et de déguster des pépites sous la plume d'auteurs contemporains. Le jeu des comédiens au cœur de son travail. Les jeunes troupes locales qu'il a aidées à prendre leur essor... Pour un spectacle, c'est du bonus ex machina quand Daniel Benoin prend les choses en main, leur donne un coup de



pouce. Il vit théâtre comme il respire, il en parle en connaissance de cause et de son point de vue, l'objet de son métier passion a de beaux jours devant lui. *“Le théâtre est un art archaïque, l'un des plus anciens avec la danse, analyse celui-ci, et c'est pour cela, au fil du temps, qu'il a toujours recherché et expérimenté la modernité. Le texte reste l'un de ses éléments fondateurs, bien sûr le spectacle vivant sait aussi prendre différentes formes, au bout du compte tout fait alliance avec la technique et des esthétiques scéniques pour donner sa vraie dimension à l'acte théâtral. Celle de l'unique, d'un travail contre le multiple, ce qui ne dure que le temps d'une représentation, la partie se joue là...”*

Rétablir du lien avec le public

Plus de trois millions d'euros en termes de budget annuel. Une fréquentation record. Une programmation qui dégaine les grands succès parisiens plus vite que son ombre. Des créations maison. Sur la Côte d'Azur, Anthéa, c'est du lourd. *“C'est même le premier théâtre à l'échelle du grand Sud”*, revendique Daniel Benoin. Celui qui veille sur les destinées du lieu depuis le tout début de l'aventure, qui l'a porté sur les fonts baptismaux avec Jean

“La Côte d'Azur est une terre théâtrale en plein devenir, il y a là tout un potentiel... On n'est qu'au début de la force culturelle de cette région”

L'Avare (salut final)

Theatre is in vogue...

In just six years, he has made Anthéa, his stronghold in Antibes, the leading stage for theatre on the Riviera. Meeting with Daniel Benoin, Director of a cultural establishment that has the wind in its sails.

His home is the boards. His magic lantern the stage lights. Daniel Benoin is a name on France's stages. For more than 50 years he has been involved in theatre and for more than 20 years he has made his home in the sunshine here. His path may not have crossed that of Sophia Antipolis but the director of Anthéa has nonetheless earned his place in this collector's edition. When talking about the 50th anniversary of this exceptional entity in the region it also means celebrating a dynamic of success, paying tribute to drive, being able to project oneself into the future... Words which can also be a reason to tell you a bit about Benoin and his insatiable appetite for theatrical experiences, his desire to always go further in the practice of his art. In other words, not to follow established recipes but to be daring, all this is at the heart of these pages and it is in this spirit that Daniel Besson never stops moving forward to give voice to the world which he showcases on his stage. It should also be added that Anthéa and Sophia Antipolis are both in CASA territory. Therefore, in this collector's issue, going to ask one of the leading figures of the Riviera culture scene how he sees theatre evolving in the next fifty years made absolute sense to the editorial team of Sophia / Métropole Mag. Just for the duration of this article, leave the Sophilopolitan sphere to let our imaginations run to the theatre of the future...

The art of being unique

Settled in the south-east for almost 20 years, Benoin is the name of reference in theatre. From the Nice National Theatre which he directed for more than 12 years, to Anthéa, his lucky star has shone and seen him plough a fruitful furrow. Dramatic staging in the service of social issues. The pleasure of editing great classical texts and finding little gems from the pens of contemporary authors. Actors at the heart of his work. The young local troops he helped to take flight... For a show, it's a bonus when Daniel Benoin takes things in hand and gives them a boost. He lives and breathes theatre, he speaks of it knowingly and from his point of view, the object of his professional passion has a bright future ahead. *“Theatre is an archaic art, one of the most ancient, along with dance and that's why, over time, it has always sought and experimented with modernity Text remains one of its fundamental elements, of course live shows also knows how to take different forms, in the end it's all an alliance of the techniques and stage aesthetics to bring a true dimension to the theatrical act. That of the unique, of a work which lasts just the duration of a representation, the game is all played there...”*

Re-establishing a link with the public

More than three million euros in terms of annual budget. Record attendance. A programme that equals Parisian hits faster than you can say. In-house creations. On the Côte d'Azur, Anthéa is the one to watch. *“It's even the number one theatre in the South”*, claims Daniel Benoin. He, who has watched over the destiny of the place since the very beginning of the adventure, who nurtured it along with Jean Leonetti, the



Daniel Benoin

© Philip Ducep

Leonetti, le maire d'Antibes, est un directeur comblé. "En décidant de donner le jour à un nouvel espace théâtral, on partait dans l'inconnu total, se souvient ce dernier. Et puis, le succès a dépassé nos espérances... Anthéa est un théâtre public subventionné. Même si on doit encore faire des progrès en la matière (l'Allemagne est loin devant la France dans ce domaine), le financement de la Culture par l'argent public reste la clé de voûte d'un système qu'il faut préserver. C'est une respiration vitale... Avec Anthéa, on a voulu créer un lieu pour rétablir du lien avec le public, où les gens viennent entre amis et se sentent chez eux, où ils sont accueillis, où ils peuvent boire un verre, discuter. Depuis mes débuts, je suis toujours allé dans cette direction, ce n'était pas juste proposer au spectateur d'être dans la consommation passive d'un spectacle mais de le partager dans une forme de convivialité. Voir un objet artistique avec d'autres personnes, ça crée quelque chose de particulier. Ce n'est pas nouveau mais c'est capital ! Je crois qu'il y a là des pistes pour ouvrir grand les portes de l'avenir des salles de théâtre..."

Mutation numérique, émotions humaines

Jamais en retard pour défricher de nouveaux territoires créatifs, le théâtre a embrassé le champ de la révolution numérique depuis des années, avec notamment l'introduction de la vidéo dans la trame des spectacles. Peut-on imaginer que tout cela glissera vers l'émergence d'une forme de mise en scène conditionnée par les nouvelles technologies, où des hologrammes s'inviteraient en cours de représentation par exemple, où la nature même de la vérité du théâtre s'en trouverait modifiée, altérée ? Daniel Benoin a sa petite idée sur la question. "Le théâtre reflète l'évolution de notre société, à ce titre, il se doit de parler de cette mutation profonde portée par l'ère du numérique... Je cherche des pièces qui rendraient palpable cet état de fait à travers des mots bien plus qu'à travers des effets spéciaux. Pour moi, l'essentiel au théâtre reste et demeure attaché au texte..." Loin de toute tentation qui ferait d'un spectacle un super gadget connecté, le directeur d'Anthéa envisage le futur de son art sous des auspices favorables, au plus près des émotions humaines. "Je crois aux vertus d'un travail de longue haleine, où on prend le temps de s'investir dans un lieu, de développer une vraie histoire avec le public. C'est ce que j'ai fait au TNN et maintenant à Anthéa, en intensifiant la force de création et de production de ces théâtres. Rien que pour L'Avare, présenté en avril et mai dernier à Anthéa, on a eu deux mois et demi de répétitions. La Côte d'Azur est une terre théâtrale en plein devenir, il y a là tout un potentiel... On n'est qu'au début de la force culturelle de cette région." ●

mayor of Antibes, is a very satisfied director. "In deciding to give birth to a new theatrical space, we ventured into the total unknown, remembers the latter. And then, the success exceeded our expectations ... Anthéa is a subsidised public theatre. Even if we still have to make progress in this area (Germany is far ahead of France in this), the financing of culture through public money remains the keystone of a system that must be preserved. It's a vital breath of air... With Anthéa, we wanted to create a place to reconnect with the public, where people come with friends and feel at home, where they are welcomed, where they can have a drink, chat. Since the beginning of my career, I have always been focused on this direction, it was not just to offer the viewer a passive viewing of a show but to share it in a form of hospitality. To see an artistic object with other people creates something special. It's not new but it's important! I think that this holds the key to open the doors to the future of theatres..."

Digital mutation, human emotions

Never slow to tread new creative territories, the theatre has embraced the digital revolution for several years now, most notably with the introduction of video from the wings of the shows. Does this mean that all this will slide towards the emergence of a form of staging conditioned by new technologies, where holograms might be part of the show for example, where the very nature of the theatre's truth would become modified, altered? Daniel Benoin has his own ideas on the question. "Theatre reflects the evolution of our society, as such, it must speak of this profound change engendered by the digital era... I'm looking for plays that would make palpable this state of affairs through words much more than through special effects. For me, the essential thing about the theatre is and remains attached to the text..." Far from any temptation that would make a show a connected super gadget, the director of Anthéa considers the future of his art is looking favourable, closer to human emotions. "I believe in the virtues of long-term work, where you take the time to invest in a place, to develop a real story with the public. That's what I did in TNN and now in Anthéa, intensifying the creative and production strength of these theatres. Just for L'Avare, presented last April and May at Anthéa, we had two and a half months of rehearsals. The Côte d'Azur is a theatrical land which is thriving and has potential... We are just at the beginnings of a cultural strength in this region." ●

Bientôt un conservatoire

Ça bouge du côté d'Anthéa, et pas juste parce que des courts de tennis et une piscine olympique sont dans son voisinage immédiat. A deux pas du théâtre, les travaux du futur conservatoire d'Antibes (ouverture prévue automne 2020) battent leur plein. En termes d'équipements culturels, les deux bâtiments feront la paire, sous le signe du spectacle vivant. Du moins, on imagine que des passerelles seront possibles de l'un à l'autre, qu'il y aura entre eux des synergies partagées et qu'on assistera ici, de fait, à l'émergence d'un pôle d'activités pour la transmission des vocations d'artistes et de leur feu sacré, qu'il soit théâtral, musical ou chorégraphique. Daniel Benoin s'en réjouit. "Avec un conservatoire et un théâtre côte à côte, il y aura forcément des interférences d'un lieu à l'autre, c'est inscrit dans le projet global du site, et ce sera bénéfique..."

And soon, a conservatory

Things are moving for Anthéa and not just because tennis courts and an Olympic swimming pool are close by. Close to the theatre, work on the future Antibes conservatory (opening scheduled for autumn 2020) is well under way. In terms of cultural facilities, the two buildings will be paired, under the sign of live entertainment. At least, we imagine that bridges will be possible from one

to the other, that there will be shared synergies between them and that we will witness here, in fact, the emergence of a cluster of activities. for the transmission of artists' vocations and their sacred fire, be it theatrical, musical or choreographic. Daniel Benoin rejoices. "With a conservatory and a theatre side by side, there will necessarily be interaction between the two, it is part of the overall project of the site, and it will be beneficial..."



Nouveau Conservatoire de Musique et d'Art dramatique.

DALÍ

UNE HISTOIRE DE LA PEINTURE



DU 6 JUILLET AU 8 SEPTEMBRE 2019 - GRIMALDI FORUM MONACO

 GRIMALDI FORUM
MONACO

MUSEO NACIONAL
CENTRO DE ARTE
REINA SOFIA

GOBIERNO
DE ESPAÑA

MINISTERIO
DE CULTURA
Y DEPORTE

Avec la participation du
Gouvernement Princier
PRINCIPAUTÉ DE MONACO

 FUNDACIÓ GALA
SALVADOR DALÍ

 d'Amico

Sotheby's



CMB

Compagnie Monégasque
de Banque

PARTENAIRE OFFICIEL



Pierre Laffitte

« Je suis très préoccupé par le changement climatique ! »

PERSONNALITÉS

par Janny Plessis

Pierre Laffitte, en dépit de ses 95 ans, demeure toujours très ambitieux dans sa vision d'avenir de la technopole.

Lui qui a connu une carrière exceptionnelle, qui va de directeur de l'École des Mines aux Sénatoriales, lui qui a parcouru le monde pour promouvoir Sophia Antipolis imaginé il y a cinquante ans, ne cesse de se préoccuper de l'avenir de l'humanité qui court aujourd'hui de grands dangers à cause de l'emballement climatique et de la possible montée des eaux.

C'est toujours un réel plaisir de rencontrer cet homme extraordinaire qui a fait de la garrigue valbonnaise la première technopole d'Europe, amenant ici de nombreuses délégations étrangères désireuses de copier dans leur pays cette réussite bien française, très différente des autres technopoles du monde.

Nous sommes 38 000 Sophilopolitains à venir chaque jour travailler sur ce site exceptionnel, et nous ne pouvons ignorer que c'est dans la vision de cet esprit agile que tout a commencé.

Pierre Laffitte "I'm very worried about climate change!"

Despite his 95 years Pierre Laffitte, remains very ambitious in his vision of the future of the technology park. He, who has had an exceptional career, from Director of the Ecole des Mines to being a Senator, he who travelled the world to promote Sophia Antipolis imagined fifty years ago, is constantly concerned about the future of the humanity that is now facing great dangers because of climate change getting out of control and the possible rise in sea levels. It is always a real pleasure to meet this extraordinary man who has made the scrubland of Valbonne into the leading technology park in Europe, bringing many foreign delegations here wishing to copy this French success in their own country, one which is very different from other parks of the world. There are 38,000 of us Sophilopolitans coming to work every day on this exceptional site, and we cannot ignore that it was in the vision of this lively spirit that everything began.

“La Fondation Sophia Antipolis avait probablement une ambition trop grandiose”

Sophia Antipolis ressemble-t-elle à votre rêve de départ ?

Pas tout à fait. Il existe des divergences entre ce qui devait être et ce qui se prépare. La Fondation Sophia Antipolis avait probablement une ambition trop grandiose. Les priorités de la CASA sont différentes et concernent surtout les investissements matériels. C'est nécessaire mais insuffisant car l'immatériel par exemple l'image de marque est essentielle dans un monde de plus en plus concurrentiel. Je m'intéresse surtout à l'image d'un état d'esprit tourné vers l'avenir. Notre originalité provient de la combinaison rare de l'innovation économique, écologique et culturelle. Ces trois domaines sont complémentaires pour créer sur le site une forme d'humanisme. Nous ne devons pas nous laisser aller à la surconsommation du béton au détriment de la protection de la nature. C'est le message principal que les Français viennent d'exprimer par leur vote aux élections européennes.

C'est la partie culturelle qui manque à Sophia ?

Oui, la partie culturelle, si importante à mes yeux, est désormais absente par rapport aux festivités des 20 ans de Sophia. Comme la Fondation a été transformée en coquille vide ou presque, à laquelle au mépris des

nouveaux statuts, on s'oppose à la signature d'une convention avec l'Agence française de Développement (AFD), sans doute pour bien signifier que toute action à l'international en lien avec des entreprises est désormais interdite à la Fondation. Il s'agissait d'une aubaine de 40 millions d'euros permettant d'augmenter le rayonnement international du parc qui aurait grâce à la puissante AFD pu disposer d'une forme d'autonomie, ce qui n'est pas apprécié par la CASA dont les aumônes ne sont pas du même niveau. C'est à mon sens une erreur grave d'avoir détruit cette structure d'intérêt général reconnue par le gouvernement d'utilité publique, et de fait, nous ne pouvons plus organiser d'évènements culturels comme nous le faisons par le passé. Et c'est fort regrettable.

La culture n'a pas pris à Sophia ?

C'est une erreur fondamentale de se priver de culture. Nous nous sommes enfermés dans un système de recettes fiscales et sociales captées en totalité par les collectivités locales. Au départ, le Département avait une implication financière importante et n'aurait pas aimé que les entreprises qui cherchaient des avantages fiscaux pour s'installer soient soumises à une taxe par la FSA. C'est donc à partir du patrimoine de la Fondation que nous avons alors organisé des soirées mémorables dont le théâtre en plein air de

Does Sophia Antipolis look like what you had imagined at the start?

Not quite. There are discrepancies between what should be and what is being planned. The Sophia Antipolis Foundation probably had too grandiose an ambition. The priorities of the CASA are different and mainly concern material investments. It is necessary but insufficient because the immaterial is important too, for example branding is essential in an increasingly competitive world. I am particularly interested in the image of a state of mind turned towards the future. Our originality comes from the rare combination of economic, ecological and cultural innovation. These three areas are complementary and come together on the site to create of humanism. We must not give in to the massive spread of concrete at the expense of protecting nature. This is the main message that the French have just expressed by their votes in the European elections.

Is it the cultural element that is missing in Sophia?

Yes, the cultural part, which is so important to me, is now absent from the festivities compared to the 20th anniversary of Sophia. As the Foundation has been transformed into an empty shell or almost, where, in defiance of the new statutes, the signing of an agreement with the French Development Agency (AFD) is opposed, it probably means that any international action in connection with companies is now prohibited to the Foundation. It would have been a windfall of 40 million euros to increase the international influence of the park that would have, thanks to the powerful AFD, granted a form of autonomy, which is not appreciated by the CASA whose finances are not at the same level. In my opinion, it is a serious mistake to have destroyed this structure of general interest which was recognised by the government to be of public utility, and in fact, we can no longer organise cultural events as we did in the past. And it is very regrettable.

Culture hasn't taken root in Sophia?

It is a fundamental mistake to deprive oneself of culture. We have locked ourselves into a system of tax and social revenues entirely driven by local authorities. Initially, the Department had a significant financial implication in the park and would not have liked that companies seeking tax benefits to settle be subject to a tax by the FSA. It is therefore from the heritage of the Foundation that we then organised memorable evenings such as the open-air theatre in the scrubland which still quivers. We then welcomed Barbara Hendricks and Rostropovich and organised major painting exhibitions. My strongest wish is to be able to avoid the climate getting out of control and the catastrophe it would trigger. It is still possible, but a difficult challenge which should be faced urgently.



Pierre Laffitte



“L’IA n’est qu’un outil et non une finalité !”

la garrigue frémit encore. Nous avons alors reçu Barbara Hendricks et Rostropovitch, et organisé des expositions de peinture majeures. Mon souhait le plus fort est de pouvoir éviter l’emballement climatique et la catastrophe qu’il déclencherait. C’est encore possible, mais un défi difficile à relever d’urgence

Comment voyez-vous l’évolution du travail dans les années à venir ?

La structure même du travail va se modifier, avec le télétravail, et grâce à de nouvelles formes de mobilité, car cette circulation dérangeante aux heures de pointe ne peut continuer ainsi. Des solutions multiples vont émerger.

Que pensez-vous de la labélisation du 3IA ?

Je suis heureux de cette décision, mais j’insiste sur le fait que l’IA n’est qu’un outil et non une finalité. Je suis aussi très content que Charles-Ange Ginésy ait décidé de bâtir à Sophia une maison de l’IA. Nous pourrions alors y réaliser des projets concernant la santé dont le développement sera plus rapide car le label ne suffit pas, nous devons augmenter les emplois qualifiés, donner une nouvelle dynamique et surtout conserver l’humanisme de nos sociétés.

Avez-vous une opinion sur le projet Open Sky ?

Je suis radicalement contre la construction de ce centre commercial à l’entrée de Sophia Antipolis et je rejoins l’avis de David Lisnard à ce sujet.

Quels sont les domaines qui ont fait la réputation de Sophia ?

Nous avons eu la micro-électronique, puis les télécoms, maintenant nous avons la voiture autonome, les objets connectés, la cybersécurité qui est si importante

aujourd’hui, la santé avec les biotech et le contrôle des personnes âgées lorsqu’elles restent à domicile, et les territoires intelligents. Cela fait beaucoup de domaines de pointe où Sophia doit exceller. Le service à la personne est un problème majeur dans nos sociétés occidentales.

Comment voyez-vous l’avenir de Sophia ?

Il y a un prix à payer pour une telle croissance et je suis très préoccupé par le changement climatique et les conséquences que cela va avoir pour les villes côtières avec la montée des océans. Nous ne pourrions pas empêcher les migrants de venir en grand nombre. Toute l’humanité est concernée. Très prochainement, il sera trop tard. Sophia Antipolis a l’obligation de jouer un rôle car nos réseaux nombreux et puissants peuvent réagir. Cette préoccupation majeure de l’humanité doit galvaniser nos énergies. Je suis heureux, Janny, que SOPHIA MAG soit à la pointe de ce combat et en comprenne l’urgence. Merci.

Quel est votre meilleur souvenir dans cette aventure sophipolitaine ?

Sans hésiter, je vous raconterai l’histoire de cet ancien président directeur du Crédit Lyonnais qui m’a signalé que par suite de la réussite du projet Armines très ambitieux et réussi auquel il s’était associé il accordait à Sophia Antipolis, encore plus osé, une ligne de crédit illimitée en temps et en volume et sans hypothèque ! C’était un beau geste que cela, et inespéré !

Et la personne qui vous a le plus marqué ?

François Jacob, qui fut un grand résistant et un excellent chirurgien et un chercheur de talent à Pasteur. Il a obtenu le prix Nobel de Médecine, c’était un homme extraordinaire qui m’a beaucoup marqué. J’ai pu le connaître quand il habitait à Mouans-Sartoux.

C’est donc François Jacob pour les hommes, mais pour les femmes ?

Mes trois femmes, Sophie, Anita décédées du cancer, et Isabelle. Toutes trois très diverses et extraordinaires ! ●

How do you see the evolution of work in the years to come?

The very structure of the work will change, with remote working and thanks to new forms of mobility, because this crazy traffic during rush hours cannot continue like this. Multiple solutions will emerge.

What do you think of the 3IA certification?

I am happy with this decision, but I insist that the A.I. is a means and not an end. I am also very happy that Charles-Angel Ginésy decided to create an A.I. institute in Sophia. We will then be able to carry out health projects which will be developed much faster because certification is not enough, we must increase skilled jobs, give a new dynamic and above all, keep the humanism of our companies.

Do you have an opinion about the Open Sky project?

I am radically opposed to the construction of this shopping centre at the entrance of Sophia Antipolis and I agree with David Lisnard on this subject.

What are the sectors which have made Sophia’s reputation?

We had micro-electronics, then telecoms, now we have autonomous vehicles, connected objects, cybersecurity that is so important today, health with biotech and monitoring of the elderly when they stay at home, and smart regions. That’s a lot of cutting edge areas where Sophia has to excel. Human service is a major problem in our Western societies.

How do you envisage the future of Sophia?

There is a price to pay for such growth and I am very concerned about climate change and the consequences this will have for coastal cities with rising oceans. We would not be able to prevent migrants from coming in large numbers. All humanity is concerned. Very soon it will be too late. Sophia Antipolis has an obligation to play a role because our numerous and powerful networks can react. This major concern for humanity must galvanise our energies. I am happy, Janny, that SOPHIA MAG is at the forefront of this fight and understands the urgency. Thank you.

What is your best memory in this Sophipolitan adventure?

Without pausing for breath, I will tell you the story of a former CEO of Crédit Lyonnais who told me that because of the success of the ambitious and successful Armines project he had been involved with Sophia Antipolis was given an even more daring a credit line which was unlimited in time and volume and without a mortgage! It was a nice gesture that and totally unexpected!

And who was the person who most left their mark on you?

François Jacob, who was a great resistance fighter in the war and an excellent surgeon and a talented researcher at Pasteur. He won the Nobel Prize in Medicine, he was an extraordinary man who impressed me a lot. I knew him when he lived in Mouans-Sartoux.

So, François Jacob for men but for women?

My three wives, Sophie and Anita both lost to cancer, and Isabelle. All three were very different and completely extraordinary! ●

Valbonne : 500 ans et pas une ride !

POLITIQUE

par Janny Plessus

Bien sûr, la commune de Valbonne est très impliquée dans le jubilé des 500 ans de Sophia Antipolis, fêtant cette même année les 500 ans de la fondation du village par les moines des Iles de Lérins. Une très belle histoire contée tout au long de l'année aux habitants particulièrement attachés à ce passé historique tout en écrivant le futur technologique et social à Sophia Antipolis. Christophe Etoré, maire de la commune, a accepté de répondre à nos questions sur l'évolution de ce monde en parfaite harmonie avec l'histoire si joliment conservée dans les ruelles pavées de ce si beau village où il fait incontestablement bon vivre.

Comment voyez-vous la consommation de vos administrés dans les années à venir ?

La "consommation" est un terme générique qui désigne en fait un grand nombre de thématiques essentielles : le commerce, les mobilités, les énergies, etc. Pour moi, l'enjeu le plus important derrière tout cela est celui de la transition énergétique. La question des déplacements et des transports est au cœur de nos préoccupations, en particulier sur un territoire comme celui de Sophia Antipolis. Nous y travaillons quotidiennement. Quant aux moyens de transport, en éternel optimiste, je crois en notre volonté collective et en nos capacités, connaissances, pour inventer et multiplier de nouveaux modes de transport plus propres tout en les rendant accessibles au plus grand nombre. Des avions sans kérosène, des panneaux solaires capables de chauffer des habitations, etc. sont des outils qui pourraient nous permettre de conserver notre liberté d'aller et venir au-delà des frontières tout en mettant moins en danger notre planète. Les voitures électriques sont déjà dans les mentalités et vont connaître un très fort engouement. Il faut cependant revoir la capacité des batteries et leur pollution.

Les déplacements vont donc être différents ?

Cette société individuelle arrive à ses propres limites et le collectif s'impose. Les mentalités évoluent et chacun se pose la question de sa propre voiture individuelle, de ses modes

de déplacements quotidiens, etc. Au-delà des solutions jugées "traditionnelles" qui sont d'ailleurs fondamentales - comme le bus-tram, le vélo, la marche à pied, le covoiturage, il nous faut déjà anticiper sur les modes de déplacement de demain. Nous pouvons imaginer des voitures plus petites, l'arrivée de drones. Ce sont nos comportements de manière globale qu'il faut revoir. Rapprocher les lieux d'habitation des lieux de travail pour diminuer le nombre et la durée des déplacements domicile-travail, c'est ce que nous faisons à Valbonne Sophia Antipolis et de plus en plus au sein de la CASA.

Il est certain que chacun dans sa vie personnelle ne renoncera pas facilement à ce confort du déplacement individuel, mais nous inventerons d'autres moyens de transport et d'autres habitudes de déplacements. On sent cette aspiration collective monter, c'est ce que demandent aujourd'hui nos concitoyens aux pouvoirs publics et en premier lieu à l'échelle locale.

Et la gestion des déchets ?

Cela peut être aussi une source d'énergie. La question de la gestion des déchets est aussi liée à celle de leur transport. A Valbonne Sophia Antipolis par exemple, nous voulons favoriser la gestion des déchets verts sur place, leur "recyclage" pour parler simplement. Nous n'organisons donc pas, dans notre commune, le ramassage des déchets verts alors que de nombreuses communes voisines de la CASA le font. Cela nous est parfois reproché, en tout cas nous

"La question des déplacements et des transports est au cœur de nos préoccupations"

Christophe Etoré,
maire de Valbonne



“Cette société individuelle arrive à ses propres limites et le collectif s’impose”



sommes souvent interrogés à ce sujet. C'est un choix écologique que nous assumons. Pour les déchets comme pour les modes de consommation, nous constatons bien des paradoxes. Nous aimons les circuits courts mais, dans le même temps, nous sommes prêts à commander tout type d'objets sur internet, des objets venus de très loin, avec un bilan carbone exécrationnel, etc. Mais nous vivons dans un monde qui va vite, trop vite souvent, où nous sommes habitués à obtenir tout tout de suite. Internet permet cela. Notre rôle ici en tant que puissance publique est de prendre conscience de ces paradoxes et de ces besoins divergents, voire contradictoires, pour pouvoir y répondre tout en défendant ce qui nous semble faire le bien commun : les services publics de proximité, le commerce de proximité, l'artisanat local, les productions locales, etc. Je suis persuadé que nous pouvons convaincre nos concitoyens, même ceux qui achètent sur internet, des bienfaits des circuits courts.

Cela nous amène au projet Open Sky, assez controversé ?

Il faut remettre les choses dans leur contexte. Ce projet a été élaboré en 2007 alors que Sophia connaissait une petite baisse d'attractivité. Nous nous sommes posé de vraies questions pour les habitants de la région où de nouveaux besoins émergeaient. On constatait alors un vrai déficit d'espace commercial pour les habitants de l'agglomération et de manière plus générale sur l'ouest du département. Le projet a pris plus de temps que prévu, pour des raisons bien souvent externes sur lesquelles nous n'avions pas de réels moyens d'action. L'emplacement de la future gare pour les TER à l'ouest des Alpes-Maritimes a nécessité par exemple des années d'étude et a impacté l'avancée du projet sur le secteur des Clausonnes.

A Sophia, la dynamique positive est repartie de plus belle avec près de 10 000 emplois supplémentaires sur dix ans. Notre rôle est d'accompagner ce développement, de

favoriser l'emploi coûte que coûte tout en maîtrisant l'utilisation du foncier, en priorisant la préservation de nos espaces naturels. Nous avons aussi besoin d'un lieu de vie à Sophia et le projet des Clausonnes doit répondre à ce besoin. Il doit aussi être un lieu de culture scientifique, de promotion de l'écologie, de rencontre des acteurs de la technopole, etc.

C'est l'ajout de logements pour actifs dans les projections qui a fait que notre Commune a repris le projet. Là encore, notre objectif serait de rapprocher les actifs de leur lieu de travail.

Les travaux vont-ils bientôt commencer ?

Le promoteur dispose d'un permis de construire purgé de tout recours pour la première partie, ce qu'on appelle le "secteur 1" et peut démarrer son projet très rapidement. Mais nous continuons de discuter, d'échanger sur son contenu précis.

Les travaux de voirie, de préparation, devraient commencer dans les mois qui viennent. Car bien sûr, des aménagements très importants sont prévus, en particulier sur les infrastructures routières, pour accompagner ce projet.

Pour le secteur 2, l'Etat envisage toujours comme une option d'y positionner la future gare TER. Nous sommes aussi en cours de révision de notre PLU, il faut donc prendre en compte tout cela pour définir le règlement dans ce secteur.

Tout cela, nous devons y réfléchir posément, collectivement, dans le sens de l'intérêt général.

Pratiquez-vous le télétravail à la mairie de Valbonne ?

Nous réfléchissons à sa mise en place mais nous avons de nombreux métiers en contact avec le public, voire 4/5 de notre personnel. Sur les 450 agents, beaucoup travaillent dans les écoles (120), dans les crèches (80), les centres techniques (100), sans

oublier le travail des policiers, des pompes funèbres pour qui une présence effective est obligatoire. Il reste les services administratifs, les DRH. Les formes de travail vont évoluer avec une plus grande répartition entre vie personnelle et vie professionnelle.

Comment vivez-vous ce mandat de maire ?

C'est passionnant mais moi aussi, je suis obligatoirement très présent avec cinq à six réunions par jour, des weekends bien chargés, mais c'est une passion, et bien que la fonction de maire soit complexifiée, la passion est plus forte que les contraintes.

Et dans le domaine de la santé, comment envisagez-vous le futur ?

Nous aurons probablement une puce à la naissance qui nous incitera à nous surveiller, à mieux manger et comme le prévoit Jacques Attali, à ajuster les primes d'assurance à cette surveillance afin de réguler votre santé. Le progrès permettra d'éradiquer des maladies terribles comme le cancer, et c'est une bonne chose, bien sûr.

Et dans le domaine de l'enseignement, voyez-vous quelques progrès à faire ?

Ce n'est pas moi, ancien instituteur, qui vais vous dire que ce ne sont pas des questions que nous nous posons sans cesse. Nous avons connu des évolutions dans les pédagogies. N'oublions pas qu'il n'y a pas si longtemps, 5 ou 6 % des élèves obtenaient le bac, ils sont 80 % aujourd'hui. Cela dit, il reste des améliorations à envisager car 15 à 20 % des jeunes terminent leur scolarité sans aucune qualification. Il faudrait valoriser un socle commun. La pédagogie est très liée à l'humain, à l'individuel tout en devant toujours faire prévaloir le collectif, nos valeurs communes. Les enjeux sont multiples pour les jeunes générations qui doivent gérer la masse d'information qu'elles reçoivent. Le monde de demain leur demandera une indispensable interconnexion des connaissances. La labélisation de l'institut des 3IA donne une certaine lisibilité à Sophia et des moyens supplémentaires. Nous allons alors toucher beaucoup de domaines du numérique et ouvrir des horizons à de nombreux jeunes. C'est aussi tout le sens du "Pôle d'excellence numérique" que nous avons mis sur pied dans notre commune pour favoriser les usages du numérique de l'école primaire à l'université. ●

“Notre rôle est d'accompagner ce développement, de favoriser l'emploi coûte que coûte tout en maîtrisant l'utilisation du foncier, en priorisant la préservation de nos espaces naturels”



Le Crédit Agricole s'appuie sur ses valeurs traditionnelles pour préparer l'avenir

CONSOMMER

Avec ses plus de 915 000 clients, le Crédit Agricole se positionne comme la principale banque sur son territoire, mais aussi comme le premier financeur de l'économie. Une banque qui, en mettant l'accent sur le digital, a déjà engagé pleinement sa mutation pour tenir compte de l'arrivée massive des nouvelles technologies ainsi que des nouveaux usages qu'elles engendrent. Les considérant comme une source de richesse future pour le territoire, le Crédit Agricole accompagne également les startups, notamment avec l'ouverture du Village by CA à Sophia Antipolis. Rencontre avec José Santucci pour évoquer les raisons de cet investissement. Le directeur du Crédit Agricole Provence Côte d'Azur nous livre également sa vision de l'évolution du secteur bancaire dans les années à venir.

par Emmanuel Maumon

José Santucci, quelles sont les raisons qui ont incité le Crédit Agricole à créer Village By CA, une structure qui sort du champ des activités traditionnelles d'une banque ?

Historiquement, nous avons toujours été liés à nos territoires au sein desquels nous cherchons à développer l'activité et la création de richesse. Dans l'économie telle qu'elle se dessine, les révolutions technologique et numérique amènent des changements profonds et il nous a semblé important pour le territoire de Provence Côte d'Azur de semer ces futures graines qui généreront la richesse de demain. Par rapport aux autres structures qui existent et qui fonctionnent bien, le Crédit Agricole peut se distinguer en créant des liens entre ces jeunes pousses et nos entreprises clientes. Celles-ci sont des relais de croissance pour ces startups, mais elles ont aussi besoin d'elles pour s'adapter à ce monde qui change.

Si on se projette dans le futur, comment voyez-vous l'évolution de Village by CA sur Sophia Antipolis ?

Nous sortons un peu de nos schémas classiques où nous avons des plans à cinq ou dix ans. A Sophia, nous sommes dans une approche startup avec une capacité de souplesse et de réaction afin nous adapter à l'évolution des besoins dans la durée. Pour tout vous dire, nous n'avons pas un projet à dix ans qui est complètement écrit. Par contre, nous avons une idée de départ qui a été validée par les premiers

résultats. Elle constitue une base solide pour mener un développement qui reste encore complètement à écrire.

Avez-vous tout de même la volonté de continuer à accompagner dans le temps les startups présentes aujourd'hui au sein du Village ?

Nous devons répondre à leurs besoins en tirant parti de l'expérience du Village parisien qui a déjà fait sortir une première génération de startups et qui a créé des structures d'accompagnement pour les aider à grandir après leur départ. Nous allons nous en inspirer et voir si cela peut répondre aux besoins des entreprises que nous hébergeons à Sophia Antipolis. Des entreprises qui seront bientôt amenées à quitter le Village pour laisser la place à une nouvelle génération.

Le Village by CA constitue l'une des facettes de l'évolution du métier de banquier. Dans quels autres domaines celui-ci se transformera-t-il profondément dans le futur ?

Comme une bonne partie de l'économie, le métier de banquier est percuté aujourd'hui par les révolutions technologiques, ainsi que par l'évolution des réseaux sociaux. Bien évidemment, nous cherchons à nous adapter en offrant à nos clients tout ce qu'apporte le numérique. Bien que nous soyons une banque traditionnelle historique, nous sommes aujourd'hui la première banque digitale. Même si ce n'est pas forcément l'image que nous dégageons auprès du public, l'application Ma Banque, qui offre

Crédit Agricole builds on its traditional values to prepare for the future

With more than 915,000 customers, Crédit Agricole is the leading bank in its territory, and the largest financier in the economy. A bank that, by focusing on digital, has already fully committed to change to support the arrival of new technology. Crédit Agricole also supports start-ups, considering them a source of future wealth for the region and particularly with the opening of Village by CA in Sophia Antipolis. Meeting with José Santucci to discuss the reasons for this investment. The director of Crédit Agricole Provence Côte d'Azur also gives us his vision of the evolution of the banking sector in the years to come.

José Santucci, what prompted Crédit Agricole to create Village By CA, a structure that goes beyond the traditional activities of a bank?

Historically, we have always had close ties to our territories where we seek to develop activity and wealth creation. In the emerging economy technological and digital revolution is bringing profound changes and we felt it important for PACA to sow these future seeds which will generate the wealth of tomorrow. Compared to other structures that exist and that work well, Crédit Agricole can distinguish itself by creating links between these start-ups and our client companies which provides growth for the former and support to adapt to this changing world for the latter.

How do you see the future of Village by CA at Sophia Antipolis?

We are not following our classic five or ten year plans because start-ups need a capacity for flexibility and response to adapt to changing



José Santucci, directeur du Crédit Agricole Provence Côte d'Azur

needs over time. To be honest, we don't have a written ten-year project. However, we have an initial idea that has been validated by the first results. It provides a solid foundation for a development that is yet to be fully written.

Will you continue to support the start-ups currently in the Village?

We will have to meet their needs by taking advantage of the experience of the Parisian Village, which has already brought out a first generation of start-ups and has created support structures to help them grow up after their departure as they leave the Village to give way to a new generation.

The Village by CA is one of the facets of the evolution of the banking profession. In what other areas will this change profoundly in the future?

Like much of the economy, the job of banker is now subject to technological revolutions, as well as by the evolution of social networks. We are seeking to adapt by offering our customers all that digital brings. Although we are a traditional bank, today we are the first digital bank. Although this is not necessarily the image we give to the public, the application My Bank, which offers all the services of digital banking, is used by more than 5 million Crédit Agricole customers. This makes it by far the number one banking application in France.

Despite your conversion to digital, do you still value traditional values?

We remain very much attached to our historical values such as trust and proximity. These are not yet impacted by the technological change and are even more interesting in this digital world. Trust plays a vital role in an area as sensitive as our clients' wealth where the quality of service provided by a bank is judged in the long term.

Our idea is to rely on what has always been our strength: proximity and the human touch, to offer the best of digital banking whilst maintaining and developing other services. Services that allow us to maintain this trust, which is largely based on proximity and competence. This is how we see the future of our business and, in light of our results, we believe we are on the right track.

Can artificial intelligence still transform the banking profession in the years to come, especially regarding customer needs?

Definitely. I like the notion that humans are increased and not replaced by digital. I think that AI will help us to be more efficient in our advice with the addition of the human dimension. When we offer wealth management advice, we sell technology, but above all we are guaranteeing trust. I'm not sure that this is something AI can do, at least not in the near future. ●

“Nous avons une idée de départ qui a été validée par les premiers résultats. Elle constitue une base solide pour mener un développement qui reste encore complètement à écrire.”

tous les services des banques digitales, est utilisée par plus de 5 millions de clients du Crédit Agricole. Cela en fait de très loin la première application bancaire en France.

Malgré votre conversion au numérique, vous continuez d'accorder une grande importance à des valeurs traditionnelles ?

Nous restons en effet très attachés à nos valeurs historiques comme la confiance et la proximité. Celles-ci ne sont d'ailleurs pas encore percutées par la mutation technologique et présentent même encore plus d'intérêt dans ce monde digital. La confiance joue un rôle essentiel dans un domaine aussi sensible que le patrimoine de nos clients. Un domaine où la qualité du service apporté par une banque se juge dans la durée et non pas dans l'instantanéité. Notre idée est de nous appuyer sur ce qui

a toujours fait notre force : la proximité et l'humain, afin d'offrir le meilleur de la banque digitale mais tout en gardant et développant d'autres services. Des services nous permettant d'entretenir cette confiance qui repose en grande partie sur la proximité et la compétence. C'est comme cela que nous voyons l'avenir de nos métiers et, au regard de l'évolution de nos résultats, nous pensons que nous sommes sur la bonne voie.

L'intelligence artificielle peut-elle encore transformer le métier de banquier dans les années à venir, notamment concernant l'appréhension des besoins de vos clients ?

Certainement. Il y a une notion que j'aime bien, c'est celle de l'humain augmenté et non pas remplacé par le digital. Je pense que l'intelligence artificielle nous aidera à être plus performants dans le conseil, mais avec in fine ce que seul l'homme peut apporter en intégrant l'ensemble de la complexité technique mais aussi la dimension humaine de ce service. Lorsque nous proposons un conseil en matière patrimoniale, nous vendons de la technique mais nous assurons surtout de la confiance. Cela, je ne suis pas sûr que l'on soit capable de le faire, au moins à un horizon visible, avec de l'intelligence artificielle. ●

“Nous restons très attachés à nos valeurs historiques comme la confiance et la proximité, qui ne sont pas encore percutées par la mutation technologique et présentent même encore plus d'intérêt dans ce monde digital.”

Viens nous voir au Village by CA, y'a du soleil et pas de blabla !

CONSOMMER

Au cœur de Sophia, une banque, le Crédit Agricole, expérimente et met au point avec des startups la recette gagnante qui fera la banque du futur.

Le Village by CA a réussi en une petite année à devenir un des lieux de rencontre incontournables de la technopole. Chaque jour, des événements s'y déroulent, programmés soit par le Crédit Agricole lui-même (initiateur du projet), la CCI Nice Côte d'Azur ou encore par l'un de ses partenaires.

Si vous ne connaissez pas le Village by CA, il est temps d'en venir mesurer le succès, un accélérateur vraiment différent des autres où le taux de survie des entreprises est exemplaire et revendiqué à plus de 90%.

Nous rencontrons Jean-François Richardoz, le chef du Village. Il insuffle ici une réelle et palpable volonté de succès qui se ressent dans toutes les dimensions de ce lieu d'avant-garde.

par Janny Plessis



Jean-François Richardoz, le chef du Village by CA et son équipe

« La façon différente de travailler au sein du Village est pour beaucoup dans la réussite de notre modèle. Dans ce lieu ouvert, où les relations sont parfaitement horizontales, c'est toute la force d'un collectif qui s'exprime. L'open innovation se traduit concrètement par les contributions de tout un écosystème pour faire grandir de façon structurée et donc sécurisée des jeunes entreprises innovantes. Experts, PME, ETI et grands comptes s'unissent pour transmettre leurs compétences, savoir-faire, réseaux commerciaux... à des entreprises débordant d'idées mais souvent pauvres en ressources. Une autre forme d'entraide remarquable est à souligner : celle qui se crée chaque jour entre les entrepreneurs présents au Village qui par la magie de l'échange le matin autour d'un café réussissent à imaginer et déployer des actions communes. Les entrepreneurs sont souvent si enthousiastes à propos de l'innovation qu'ils portent qu'ils imaginent les clients se précipiter pour l'acheter. Bien sûr, ce n'est pas la réalité et il est nécessaire de mettre le focus sur l'exigence commerciale, sur la nécessité de transformer ses façons de penser l'entreprise. Nous accélérons cette transformation. »

Comment est-ce possible ici plutôt qu'ailleurs ?

Ce concept de village est un retour aux sources. Le Crédit Agricole est historiquement une banque de la campagne, dans le sens noble du terme, et les agriculteurs ont compris depuis longtemps l'importance d'unir leurs forces. Le Crédit Agricole avec ses Villages, trente à ce jour en France, donne de la perspective aux innovations, de la sécurité aux investisseurs tout en laissant les startups vraiment libres de leurs décisions, de leur destin.

Combien avez-vous de startups accélérées ici ?

Depuis l'ouverture l'an dernier, nous avons sélectionné 27 startups, l'objectif étant d'en accueillir une trentaine d'ici la rentrée prochaine. Nous avons la chance à Sophia, un territoire d'exception, de côtoyer de vraies pépites qui ne demandent qu'à exploser. Difficile d'en extraire une mais nous pouvons citer Therapixel, startup très prometteuse dans le domaine en pleine croissance de l'intelligence artificielle appliquée à l'imagerie médicale, qui après avoir brillamment remporté le concours international "digital mammography challenge" vient de lever une importante somme d'argent qui va lui permettre de recruter et poursuivre ses développements depuis notre territoire.

Comment les aidez-vous ?

Nous avons élaboré un programme d'accompagnement basé sur des transferts de compétences de "sachants" vers les entrepreneurs. Nous redonnons le pouvoir aux dirigeants sur leurs commerciaux et au-delà sur l'ensemble de leurs parties prenantes. La vente, le marketing obéissent à des règles qu'il faut connaître, la première d'entre elles étant de rapidement chercher à comprendre à quelle "douleur" son produit répond chez son client et donc quelle valeur ce dernier perçoit de l'innovation proposée. C'est la clé d'une direction efficace de ses forces de vente. Une partie importante de notre travail consiste ensuite à construire avec chaque dirigeant un plan opérationnel de déploiement commercial qui s'appuie sur des hypothèses réalistes construites à partir des ressources existantes dans l'entreprise. Nous avons démarré d'une feuille blanche pour organiser cet accompagnement, et avec l'aide de l'ensemble de nos partenaires, en particulier de Denis Deville et sa société Sales Builder & Cie, l'objectif de faire grandir ces jeunes entreprises

devient atteignable ! C'est aussi simple que cela. Le grand mérite de cette approche et qu'elle va permettre aux startups accompagnées de réaliser sereinement leurs levées de fonds. Nous créons pour tout l'écosystème un label de confiance !

La présence du Crédit Agricole à vos côtés journalièrement vous aide-t-elle ?

Cette aventure débutée en 2014 à Paris est l'expression de la volonté d'un groupe mutualiste d'aider très concrètement les entrepreneurs au cœur de chacun des territoires. Le Crédit Agricole est une banque coopérative qui compte 200 000 collaborateurs à travers le monde - dont trente chefs de Village - qui déploient des actions extrêmement agiles, appuyés par toute la puissance d'une des principales banques mondiales. Ce schéma est d'autant plus gagnant qu'il s'appuie sur un réseau dense de partenaires économiques conscients, à l'instar du Crédit Agricole, de leurs devoirs à l'égard du territoire qui les accueille. En retour, il est incontestable que ce formidable réseau de Villages créé en quelques années permet au Groupe Crédit Agricole d'expérimenter de nombreuses innovations, d'expérimenter même les futurs métiers de la banque de demain. Nous sommes un laboratoire à taille humaine, un grand laboratoire toutefois, de plus de 1 600 m² !

Vous organisez de nombreux événements au Village by CA ?

Oui, ce volet de nos activités vise plusieurs objectifs : apporter du savoir aux entrepreneurs, porter la lumière sur leurs activités, les mettre en réseau de façon qualifiée. En moyenne nous organisons un événement tous les deux jours, à notre initiative ou à celles de nos principaux partenaires comme SAP, CGI, NOEVA ou IBM.

Parmi les derniers événements organisés qui illustrent parfaitement ce positionnement, je citerai la soirée de lancement de la campagne Kickstarter de prévente de l'Ultimate Pant de Noliju ou l'organisation du premier meetup du Cluster IA de la Côte d'Azur sur le thème des small data au service de l'optimisation de la prise de décision. Nous expérimentons et proposons des pratiques et des solutions qui inspireront, définiront les usages des entreprises, et ce faisant de la banque de demain, et c'est ici à Sophia Antipolis ! ●



1600 m²
d'open innovation*
au cœur de
Sophia Antipolis

levillagebyca.com

LE VILLAGE BY CA PROVENCE CÔTE D'AZUR - 822 925 822 R.C.S. Antibes - Société par actions simplifiée à associé unique au capital de 1 100 000 Euros - Siège social : 111 avenue Emile Dechame BP 250 06708 Saint-Laurent-du-Var Caisse Régionale de Crédit Agricole Mutuel Provence Côte d'Azur (CAPCA), Société coopérative à capital variable, agréée en tant qu'établissement de crédit. Siège social situé Avenue Paul Arène - Les Négadis- 83300 DRAGUIGNAN. RCS DRAGUIGNAN 415 176 072. Société de courtage d'assurance immatriculée au Registre des Intermédiaires en Assurance sous le n° 07 005 753 et consultable sur www.orias.fr - Création graphique STU6 - illustrations : istockphotos - Photos : Depoizier Crest Architectes Associés© - 05/2019 - IP_LE-VILLAGE-BY-CA-SOPHIA_Demi-Page-SophiaMag-16052018_195x125.pdf

*Innovation partagée

Yves Saint Laurent, l'étoffe des songes

CONSOMMER

A Nice, au musée des Arts asiatiques, une exposition renoue avec les fastes du grand couturier, qui puisait une part de son inspiration dans ses voyages, réels ou imaginaires. Malle des Indes...

par Frank Davit



Yves Saint Laurent, Croquis de recherche autour du flacon du parfum Opium, vers 1977, Musée Yves Saint Laurent Paris

Les femmes étaient sa carte et son territoire. Pour elles, il déployait les trésors de son imagination. Pirate des étoffes et des styles au panache inouï, Yves Saint Laurent a transcendé l'élégance féminine. Il en a fait le fil de sa vie et de son œuvre. A la façon d'un Proust, son auteur de chevet, écrivant dans *Le temps retrouvé* : "Je bâtirai mon livre, je n'ose pas dire ambitieusement comme une cathédrale, mais tout simplement comme une robe", il a façonné ses robes comme un bâtisseur de prodiges miniatures, qui n'en ont

pas moins forgé la clé de voûte d'une autre vision de la mode. Bien plus celle d'un enfant qui tissait une toile féerique autour de sa mère et du chatoiement coloré de ses tenues que celle d'un maître du chic mondain. Cette propension à magnifier le réel, à le draper dans les plis de son imaginaire intime, on la retrouve au cœur de l'exposition "L'Asie révée d'Yves Saint Laurent". Conçue par le musée Yves Saint Laurent Paris, elle est présentée au musée des Arts asiatiques cet été, dans le cadre d'un commissariat partagé entre les deux instances.

Yves Saint Laurent, the fabric of dreams

At the museum of asian Arts in Nice an exhibition revives the splendours of the great couturier, who drew a part of his inspiration from his travels, both real and imaginary. An Aladdin's cave...

Women were his territory and his map. For them he rolled out the treasures of his imagination. Yves Saint Laurent reigned over fabric and style with an incredible panache and transcended feminine elegance. He made it the thread running through his life and his work. He fashioned his clothes like a constructor of miniature prodigies, creating another vision of fashion. This propensity to magnify reality, to drape it in the folds of his imagination, is found at the heart of the exhibition "L'Asie révée d'Yves Saint Laurent". Designed by the Yves Saint Laurent museum in Paris, it is presented at the Museum of Asian Arts this summer as part of a commission shared between the two organisations.

Japan, China, India

Let's say right away what makes this show very special. The feeling of entering another dimension, of arriving in the boudoir of a dreamer or in his workshop of mirages. The setting a waterfall of silk, satin, damask and embroidery. A world of vestals, princesses, heroines adorned as sacred idols. Saint Laurent flings open the doors of his intoxication, between romantic fevers and magnificent vertigo. An adventurer who was set alight by the sparks of his art books. An immobile traveller taking wing in his dreams. He sets sail for the halcyon destinations of the richest fabrics, with mystical colours ranging from wild to diaphanous. Real or imagined, his dream travels take him to Japan, China, India, creating precious and sensual images where he finds forms and designs to give life to the ideas springing deep inside. The exhibition unfolds the contours of the 35 creations on display like a fabulous atlas of volumes, textures and cuts. Across the various eras and collections of the Saint Laurent style, it is not a matter of saying this or that is or isn't wearable nowadays but a question of being carried away by the wonderful stories told by these dresses. Garments redolent of Oriental bazars, opium dens, enchantment and magic.

A dreamlike world

Yves Saint Laurent is the genie of the lamp which lights our steps in this exhibition. We walk in the footsteps of a creator and his magic and it is an



Ensemble de soir
Collection Yves Saint Laurent
Rive gauche, 1991
Musée Yves Saint Laurent Paris

infinite caress of the senses that envelops us in his memory. High fashion or off the peg luxury, the garments strike a pose and interact with the museum's own collection. Stoles, kimonos, saris, diadems... Affinities emerge, from a court garment of imperial China to a cocktail dress of the 70s. Some of the captions that mark the visit are from Saint Laurent and echo the shimmering of his dream world. He evokes what inspired him, such as the magnificence of the Gardens of Babylon, the lascivious splendours of the rose beds of Isfahan... He explains what the word opium conjures up for him, a name he gave one of his most famous perfumes. "I chose Opium as the name for this perfume because I truly hoped that it could, through all its incandescent powers, release the divine fluids, the magnetic waves..." This harmony radiates through this exhibition where fashion is a fairy tale and Saint Laurent its brilliant narrator. ●

Until 6 October - Free entry
"L'Asie rêvée d'Yves Saint Laurent"
Museum of Asian Arts of the Alpes-Maritimes

Japon, Chine, Inde

Disons d'emblée ce qui fait de l'exposition un moment d'inouï. Le sentiment d'entrer dans une autre dimension, d'arriver dans le boudoir d'un rêveur ou dans son atelier des mirages. L'écrin d'une odyssée de soie, de satin, de damas et broderies. Un monde de vestales, de princesses, d'héroïnes parées comme des idoles sacrées, des madones profanes... Saint Laurent semble nous ouvrir ici les portes de ses ivresses, entre fièvres romanesques et vertiges magnifiques. Incandescent aventurier qui s'embrase aux étincelles de ses livres d'art. Voyageur immobile s'envolant dans le sillage de ses songes. Il appareille pour des destinations tramées du flamboiemment des tissus les plus riches, dans une mystique des couleurs tantôt fauve, tantôt diaphane. Vraies ou fantasmées, ses villégiatures s'appellent Japon, Chine, Inde, composent une matière précieuse et sensuelle d'images, de lueurs où il trouve formes et motifs pour donner vie aux modèles jaillies de ses lointains intérieurs. A couler un regard d'ensemble sur les 35 créations qu'elle montre, l'exposition déploie alors ses contours comme un fabuleux atlas de volumes, de textures et de coupes, devient un récit échevelé, un film captivant, un opéra baroque. Devant la garde-robe qu'elle décline sur plusieurs époques et collections du style Saint Laurent, il ne s'agit pas de dire ceci ou cela est / n'est plus portable de nos jours. Il faut plutôt se laisser prendre dans les rumeurs de merveilleux racontées au détour de ces vêtements d'apparat.

Vêtements d'une somptueuse cérémonie de la mémoire et du rêve où, sur l'autel du luxe, du goût et du raffinement, c'est la poésie d'un bazar d'Orient, les sortilèges d'une fumerie d'opium, l'enchantement d'un homme-enfant, qui palpitent au bout du voyage...

Monde onirique

En visitant l'exposition, c'est la lampe d'Aladin du génie d'Yves Saint Laurent qui éclaire nos pas, qui projette ses faisceaux de volupté autour de nous.

On repart sur les traces d'un créateur et de sa magie et c'est une infinie caresse des sens qui nous enveloppe dans sa moire. Haute culture ou prêt-à-porter luxe, les pièces de collection réunies au musée prennent la pose, nouent un dialogue avec les pièces de collection du lieu. Etoles, kimonos, saris, fourreau d'or, diadèmes... Correspondances et affinités s'ébauchent, d'un habit de cour de la Chine impériale à une robe cocktail des années 70. D'autres enluminures viennent se mêler aux réjouissances, en mots, en images, en photos. Certains des textes qui jalonnent le parcours sont de Saint Laurent, font écho aux miroitements de son monde onirique. Il évoque ce que lui inspirent les noms de cités mythiques, "les magnificences voilées des jardins de Babylone, les splendeurs lascives des parterres de roses d'Isfahan...". Il explique ce que secrète dans son esprit le vocable opium, qu'il donnera à l'un des plus célèbres parfums de sa maison de couture. "Si j'ai choisi Opium comme nom pour ce parfum, c'est que j'ai espéré intensément qu'il pouvait, à travers toutes ses puissances incandescentes, libérer les fluides divins, les ondes magnétiques..." En miroir des mots et des habits, des dessins. Ses esquisses de mode. Son coup de crayon félin qui fixe sur un croquis les lignes du modèle et son allure. De ses sources d'inspiration à sa matérialisation finale, l'alchimie de la création d'un vêtement, comme une fleur en train d'éclorre dans son exubérance ciselée. Tous les rayons de l'exposition et de son prisme soyeux sont d'accord. Cigale et fourmi, la haute couture est une fée. Yves Saint Laurent était son scintillant conteur. ●

EN SAVOIR PLUS

Jusqu'au 6 octobre 2019 - Entrée libre
« L'Asie rêvée d'Yves Saint Laurent » au Musée des Arts asiatiques
du département des Alpes-Maritimes



Ensemble de soir long
Printemps-été 1982 Veste
de gros grain de soie
(maison Abraham) brodé de
passementerie, de perles
(maison Lesage). Robe de soir
de gros grain de soie et de
faille de soie moirée (maisons
Abraham et Taroni), ceinture
drapée de faille de soie (maison
Taroni) et passementerie et
pierres synthétiques (maison
Leroux). Turban de shantung et
broche étoile filante de métal
et de strass (maison Sabagh).

Mougins : Ville fondatrice de Sophia Antipolis

POLITIQUE

Sophia Antipolis, première technopole d'Europe, a vu le jour il y a cinquante ans, comment l'ignorer, sur un territoire exceptionnel composé de cinq communes fondatrices. Citons ici Antibes, Valbonne, Biot, Mougins et Vallauris. Toutes ces communes ont participé à la réalisation de ce numéro « Collector » et nous vous livrons ici la vision très prospective de Richard Galy qui participe activement à la réflexion d'avenir de Sophia Antipolis grâce à son appartenance au SYMISA.

Une aventure humaine

Sophia Antipolis est avant tout une aventure humaine portée par le sénateur Pierre Laffitte dont l'audace de rêver à la fertilisation croisée sur un site exceptionnel a été couronnée de l'immense succès que nous célébrons encore à l'occasion des cinquante ans de la technopole. A ses côtés, cinq communes fondatrices, dont Mougins, ont eu envie de partager ensemble un modèle d'aménagement du territoire inédit combinant préservation du cadre de vie et innovation. Composante fondamentale de l'aménagement sophilopolitain, la valorisation de l'environnement paysager constitue ainsi une valeur commune à la technopole et à Mougins ville-jardin.

Emblématique d'une certaine qualité de vie au travail, la technopole de Sophia doit s'interroger sur les défis des prochaines décennies. Au-delà d'une attractivité et d'une performance qui ne se démentent pas, comme en atteste encore la récente labellisation 3IA, notre modèle doit se renouveler pour rester attractif en termes d'accès et d'habitat notamment.

La mobilité

Je suis à cet égard heureux de voir que les déplacements sont au cœur de nos échanges au sein de l'instance de gouvernance sophilopolitaine qu'est le SYMISA. Car de nouvelles solutions de mobilité sont fortement attendues par les actifs de Sophia. En parallèle de l'ambition de rapprocher les lieux de domicile et de travail, il est de notre responsabilité de rendre la technopole accessible en transports en commun et en cycle, véritable défi du XXI^e siècle. Les axes

de travail sont multiples : d'abord, adapter l'offre existante en termes de dessertes et de fréquence ; l'offre de service de la ligne express 230 répond déjà à une partie de la problématique de la desserte de l'est de la technopole. Pour fluidifier les accès ouest, nord et sud de Sophia, il est indispensable que le pôle métropolitain Cap Azur travaille en étroite collaboration avec la Région, chef de file en matière de transports, pour mettre en place des solutions concrètes de transports en commun y compris à titre expérimental, afin d'inciter les usagers à ne plus utiliser leur véhicule particulier. Nous devons également promouvoir les modes actifs (vélo, marche), inciter au covoiturage, aux aménagements des horaires et au télétravail. En parallèle, il faut prévoir une amélioration raisonnée des infrastructures d'accès au territoire sophilopolitain.

La santé publique vue par Diagana

Réinventer la mobilité pour Sophia est donc l'un des défis à relever, comme d'ailleurs pour Mougins avec une offre de transport en commun en site propre. C'est un enjeu capital, y compris en termes de santé publique. A ce titre, en complément de la locomotive que constitue le Pôle Santé Tzanck, le projet de campus Sport Santé Diagana s'inscrit pleinement dans l'esprit sophilopolitain : inséré dans un écrin de verdure fidèle à la charte de Sophia (1/3 d'aménagement pour 2/3 d'espaces verts, classement de 8 400 m² en zone "espaces boisées" sanctuarisation de 21 000 m² d'espaces en "zone naturelle" stricte), ce projet d'intérêt général participe au développement de la recherche et des activités physiques et sportives en tant qu'outil de prévention et de prise en charge

Mougins: founding town of Sophia Antipolis

Sophia Antipolis, the leading technology park in Europe, was born fifty years ago, which is impossible to ignore, on an exceptional territory composed of five founding communes: Antibes, Valbonne, Biot, Mougins and Vallauris. All these municipalities participated in the production of this «Collector» issue and we deliver here the very forward looking vision of Richard Galy who actively participates in the reflection on the future of Sophia Antipolis thanks to his membership of SYMISA.

A human adventure

Sophia Antipolis is above all a human adventure carried by Senator Pierre Laffitte whose courage in dreaming of cross-fertilisation on an exceptional site was crowned with the immense success that we are still celebrating on the occasion of the fiftieth anniversary of the technology park. At his side, five founding municipalities, including Mougins, wanted to share a unique land development plan combining preservation of the living environment and innovation. As a fundamental component of Sophia Antipolis development, the enhancement of the environmental landscape is a common value shared across the technology park and in Mougins garden-city. Symbolic of a certain quality of life at work, Sophia's technology park must ask itself questions about the challenges of the next decades. Beyond an attractiveness and a performance that continues unabated, as the recent 3IA certification testifies, our model must be renewed to remain attractive in terms of access and in particular of housing.

Mobility

In this respect, I am happy to see that travel is at the heart of our discussions within SYMISA, the governing body of Sophia Antipolis. Because new mobility solutions are much anticipated by those working in Sophia. In parallel with the ambition to bring home and work closer together, it is our responsibility to make the technology park accessible by public transport and by bike, a real 21st century challenge. There are several areas to be tackled: firstly, adapt the existing offer in terms of services and frequency; the service offer of the express line 230 already provides a solution to some of the problems of the east of the park. In order to streamline the west, north and south accesses of Sophia, it is essential that the Cap Azur Metropolitan Pole works in close collaboration with the Region, who are the most experienced with regard to transport, to put in place concrete public transport solutions, including, on an experimental basis, encouraging users to stop using their private vehicles. We must also promote active modes (cycling, walking), encourage car-pooling, adapting working hours and remote working. At the same time, well-structured improvement of the access infrastructures to Sophia-Antipolis should be planned.



Richard Galy

thérapeutique des maladies chroniques. Il fait parfaitement écho à la stratégie nationale "sport santé" 2019-2024 portée par les ministères des Solidarités, Santé et Sports. Le projet, présenté lors du MIPIM avec le SYMISA, favorise l'attractivité du territoire de l'Ouest des Alpes-Maritimes et la filière du tourisme sportif en totale adéquation avec le plan "Cluster Sport & Tourisme" du CRT Côte d'Azur, lancé dès 2016. Enfin, le projet apporte une réponse à la problématique du logement dans Sophia Antipolis en donnant accès aux salariés à une résidence plus proche de leur lieu de travail et permettant ainsi un report modal vers les mobilités actives entre domicile et lieu de travail.

Après cinq décennies, l'écosystème sophilopolitain dispose d'une immense capacité à se réinventer et développer des synergies et tous les acteurs de la technopole sont prêts à accompagner l'avenir -prometteur- de Sophia Antipolis. ●

Public health as seen by Diagana

Reinventing mobility for Sophia is therefore one of the challenges to be met, as indeed for Mougins with a public transport offer on its own site. This is a crucial issue, including in terms of public health. To this end, in addition to the driver that is the Tzanck Health Pole, the Diagana Sport Health campus project is fully in keeping with the Sophilopolitan spirit: located in a green setting faithful to Sophia's charter (1/3 developed area for 2/3 green spaces, classification of 8,400 m² as "wooded area", a sanctuary of 21,000 m² of space as strictly "natural area"), this project of general interest contributes to the development of research and physical and sports activities as a tool for the prevention and treatment of chronic diseases. It perfectly echoes the national "sport health" 2019-2024 strategy supported by the Ministries of Solidarity, Health and Sports. The project, presented during the MIPIM with SYMISA, promotes the attractiveness of the Western Alpes-Maritimes region and the sports tourism sector in full accordance with the "Cluster Sport & Tourism" plan from the CRT Côte d'Azur, launched in 2016. Finally, the project provides a response to the housing issue in Sophia Antipolis by giving employees access to a residence closer to their place of work and thus allowing a modal shift towards active mobility between home and work place. After five decades, the Sophia-Antipolis ecosystem has an immense capacity to reinvent itself and develop synergies and all those on the park are ready to support the promising future of Sophia Antipolis. ●

“L'écosystème sophilopolitain dispose d'une immense capacité à se réinventer”

José Santucci, directeur du Crédit Agricole
Provence Côte d'Azur



SAISON
2019/2020
SCÈNE 55 - MOUGINS

BILLETTERIE
SCENE55.FR // 04 92 92 55 67

   #mougins

MOUGINS
CÔTE D'AZUR
FRANCE

scène
Mougins
55



Stéphane Diagana

Stéphane Diagana : du Sport Santé pour tous

CONSOMMER

Le projet de Stéphane Diagana est d'utilité publique. Un projet titanesque qu'il peaufine depuis dix ans à la recherche du meilleur terrain, du meilleur emplacement pour favoriser le sport pour tous. Lui qui a presque tout gagné en course à pied, champion toutes catégories sur les stades du monde, il s'intéresse à la santé publique et installe un centre de sport unique en Europe où les sportifs de haut niveau seront accueillis de belle façon mais aussi le commun des mortels qui peuvent espérer une meilleure longévité en bonne santé : à condition de se bouger ! Stéphane Diagana est un homme passionné qui a fait de ce projet une raison de vivre qu'il partage avec son épouse.

par Janny Plessis



Ce projet est lié à des rencontres et il est vrai que je le porte avec ma femme depuis dix ans. En 2004, après quinze ans en équipe de France dans la discipline du 400 m haie et du relais 4x400 m j'ai été sensibilisé au sport et à l'activité physique en tant que facteurs de santé. Aujourd'hui, je pratique comme des milliers de Français la course à pied, le vélo et le triathlon, avant tout pour mon bien-être et ma santé. On découvre souvent le sport jeune et là c'est l'inverse qui se produit, des gens qui n'ont jamais fait de sport et se lancent dans des défis improbables comme les trails ou super trails. Ce sont des gens très engagés dans leur pratique, des actifs qui courent parfois plus de 100 km par semaine en marge de leur activité professionnelle. D'autres pratiquent

seulement leur passion sportive lorsqu'ils sont en vacances. Comment faire pour que tout le monde puisse pratiquer le sport qu'il souhaite, comme il le souhaite ? Un lieu pour se retrouver que l'on soit sur la région, ou en vacances, sportifs aguerris ou débutants. Il fallait identifier ce public comme ces Européens d'Europe du Nord, très attirés par la Côte d'Azur, ceux qui pratiquent le vélo en Angleterre et qui souhaitent venir passer dix jours ici. Alors, j'ai cherché un lieu idéal, proche de l'aéroport, qui puisse mettre à disposition 5-6 hectares, et après différents lieux possibles, c'est finalement à Mougins que j'ai trouvé ce qu'il me fallait. J'ai rencontré les décideurs, je me suis installé sur la Côte d'Azur et je les ai convaincus de l'intérêt de ce concept inédit de performance et de vacances.

“Le mouvement c'est la vie”

Projet "Campus Sport Santé", à Mougins



Stéphane Diagana: Sport Health for everyone

Stéphane Diagana's project is of public utility. A titanic project that he has been refining for the past ten years in search of the best terrain and the best location to promote sport for all. He who has won everything in running, all-round champion in the stadiums of the world, he is interested in public health and is setting up a sports centre which is unique in Europe where top athletes will be warmly welcomed but so will ordinary mortals who can hope for a longer and healthier lives: provided they move! Stéphane Diagana is a passionate man who has made this project his main focus and it is something that he shares with his wife.

"This project is all to do with meetings and is something that my wife and I have been working on for 10 years. In 2004, after 15 years in the French running team I felt I had learned a lot, because it is an endurance sport like the cycling bike that I do today with much enjoyment. I developed this passion for running by participating in marathons and I saw the impressive number of people interested in this discipline, sometimes 5,000 people. We often discover sport when we're young but there are also those people who have never played sports and embark on improbable challenges like trails or ultra-trails. These are people who are very committed to their practice, people who work 20 to 25 hours a week. Others only practise their sporting passion while on holiday.



“Les dépenses
ont été réduites
de 30%”

Rendre constructible

Une fois le terrain trouvé, il fallait le rendre constructible, et modifier le PLU tout en prenant en compte les enjeux écologiques et hydrauliques du terrain. Ce terrain proche d'Arnault Tzanck, proche de la technopole de Sophia Antipolis réunissait tous les atouts. Nous avons trouvé le lieu, il fallait établir les plans. Nous aurons sur ce campus : une résidence hôtelière de 110 chambres, une piscine, une piste d'athlétisme, une salle de fitness, un mur d'escalade et la proximité du golf de Cannes-Mougins. C'est un investissement de 40 millions d'euros. Nous avons déjà le promoteur et l'intérêt marqué de la Caisse des Dépôts. Le succès

reposera à la fois sur des activités de séjour et des activités au service de la population de Sophia et de ses environs.

Sport, santé et bien-être

En local, nous proposerons des programmes sportifs adaptés permettant l'intégration dans son mode de vie d'activités physiques préventives ou thérapeutiques des maladies chroniques. Depuis 2017, la loi de santé incite les médecins à prescrire du sport pour leurs malades. C'est une première pierre, une base. Il nous faut construire des programmes sportifs plus efficaces et cibler les pathologies concernées.

How can everyone practise the sport they want, when they wish? Somewhere to do this whether they are in the region, or on holiday, seasoned athletes or beginners. It was necessary to identify these people as those Europeans from Northern Europe, who are very attracted by the Côte d'Azur and who cycle in England and who wish to spend ten days here.

So, I looked for an ideal place, close to the airport, which could provide 5-6 hectares, and after various possible places, it was finally in Mougins that I found what I needed. I met the decision makers, I moved to the Côte d'Azur and I convinced them of the interest of this new concept of performance and holidays.

Once the terrain had been found we had to make it somewhere we could build. We were very concerned by hydraulic issues and the one I liked next to Arnault Tzanck, close to the Sophia Antipolis technology park, had everything needed to make this project a success. Once we had found the location, it was necessary to establish the plans. On the campus there will be: a 110-room hotel, a hotel residence, a swimming pool, an athletics track, a gym, a climbing wall and the proximity of the Cannes-Mougins golf course. It represents an investment of 40 million euros. We already have the promoter and the support of the Caisse des Dépôts. Our complex will be a success because it is based on rigorous studies on the decrease of care when sporting activity is adapted to suit even people with chronic diseases.



Stéphane Diagana
et sa femme Odile Lesage



“C’est un investissement de 40 millions d’euros”

Avec l’étude As de Cœur, nous avons pu mettre en évidence les effets bénéfiques rapides de l’activité physique adaptée pour des maladies coronariennes, mais notre partenariat avec le RSI Côte d’Azur (aujourd’hui Sécurité sociale des Indépendants) nous a permis de montrer des réductions de dépenses de santé de 30 % durant l’année d’intervention. La vie, c’est le mouvement, et notre intention est d’accompagner le maximum de

personnes dans la reconquête de celui-ci. Nous sommes à 25 mn de l’aéroport, proche de Sophia Antipolis, site idéal pour développer la recherche et l’innovation dans le domaine du sport-santé. Nous aurons des connections avec le Mouratoglou Tennis Academy. Nous serons en phase avec l’amélioration de la prescription et nous aurons la possibilité d’en mesurer les effets, ainsi que les études sur l’impact médico-économique. ●



Sport, health and well-being

Throughout the world and especially Sophia, there is stress and it is necessary to find a way to get rid of it. The management of chronic diseases with a sports health prescription is safe and effective. For Type 2 diabetes and coronary heart disease, the reduction of symptoms is obvious and fast. I became interested in biology and life sciences before embarking on this adventure. I did a science course. Since 2017, the health law encourages doctors to prescribe sport for their patients. It is a first step, a starting point. We need to build more effective sports programmes and target the pathologies concerned. With Operation As in the heart of Mougins, Nice and Saint-Laurent, we have sports equipment to supervise coronary heart disease. RSI is a partner and the savings on health expenses are not insignificant. Out of 2,000 people, of whom 50 have tried these programmes, expenditure has been reduced by 30%, from 4,000 to 2,800 euros. The goal of the Ministry of Health and Sport is to define five regions that will benefit from these programmes.

Practical applications

Want to improve your quality of life? To stop smoking? To reduce your blood pressure? This programme allows you to practise sport at your own level twice a week for five months. Life expectancy in good health will then be increased because movement is life. Heavy legs? Too much time sitting. We have to walk to activate the connections under the arch of the foot. By integrating movement into our lives, we improve the functioning of our brain and synapses. Nowadays the brain is disconnected from the body and it is very detrimental to our health. We now understand the mechanism of depression, everything happens in the hippocampus.

Subscription

We will succeed in this challenge of bringing the public to the sport because we have a lot of major assets in this project. We are 25 minutes from the airport and near Sophia Antipolis for research and innovation in the field of health. We will have connections with the Mouratoglou Tennis Academy. We will be in step with the improvement in prescriptions and we will have the opportunity to measure the effects, as well as studies on the medico-economic impact. We will offer a subscription at 80 euros / month to come and discover our knowledge which is accessible to all. We have European partners, as well as UCPA for our Health Sport Research Institute. As a former Olympic champion, I want to bring excellence to everyone, for those who are super healthy and at the other end of the spectrum, the chronically ill. ●

Centre pastoral Paul VI : « sur la Terre comme au Ciel »

par Antoine Guy



Au cœur de Sophia Antipolis, tout au bout de l'avenue Georges Pompidou, se dresse le clocher de Notre-Dame de la Sagesse.

Cette paroisse rassemblant les communautés de Biot, Valbonne et Sophia, forte d'environ mille paroissiens réguliers, est confiée, depuis 2001, à la Communauté du Chemin Neuf¹, communauté catholique à vocation œcuménique². Avec une sœur consacrée et plusieurs couples de la communauté, les deux prêtres catholiques, issus eux-mêmes de la Communauté : Louis-Marc Thomy (61 ans) et Guillaume Viennot (34 ans), animent la paroisse avec de nombreux laïcs.

Sophia /Métropole Mag a rencontré Louis-Marc et Guillaume pour évoquer leurs rôles et leurs visions de l'avenir. Quel rôle l'Eglise jouera-t-elle dans les années à venir ? Quelle place peut-elle occuper au sein d'une technopole scientifique et technique ? A quelles aspirations des femmes et des hommes de notre temps peut-elle répondre ? Autant de thèmes abordés, qui témoignent d'une église connectée aux mutations structurelles du monde, de prêtres en phase conjoncturellement avec les diversités humaines du territoire, concernés par les souffrances, les motions, et l'épanouissement de leurs contemporains.

Foi et Science, d'abord une question de sens

Louis-Marc a souhaité souligner que Foi et Science ne s'opposent pas, qu'elles peuvent même se rencontrer de manière fructueuse, au cœur d'une technopole scientifique. "Il me semble que plus la société est technologique, plus les femmes et les hommes qui la composent se posent de grandes questions sur le sens de leur vie, sur leur raison d'être, sur leur rapport à la création". Il rappelle que la Foi, par définition donne du sens, c'est une rencontre avec quelqu'un, avec le Christ qui nous aime, comme on le voit dans de nombreux textes de l'Evangile.

Reinvestir le temps dont nous disposons

Guillaume a préféré ouvrir la discussion sur les métamorphoses actuelles du monde. La raréfaction des énergies fossiles et les incitations multiples vers une plus grande sobriété, vont modifier dans les années à venir nos modes de consommation et de déplacement. "Pour une technopole comme Sophia Antipolis, c'est une opportunité d'initier des changements de paradigme, de se rapprocher du réel, de réajuster notre rapport au temps et aux distances." Il évoque l'aspiration actuelle pour plus d'espaces verts et de protection des espèces, plus de consommation locale et de circuits courts. "Dans cette reconquête du temps, j'entends un désir de trouver le moyen de retisser du lien social (avec ses voisins, ses proches) mais aussi un désir d'accéder au silence, si nécessaire au ressourcement personnel" dit-il. Le covoiturage, le fait de se rendre à pied ou à vélo à son bureau, le télétravail, l'apport de l'IA dans beaucoup de domaines

Pastoral Centre Paul VI: "On earth as it is in Heaven"

At the heart of Sophia Antipolis, at the end of Georges Pompidou Avenue, stands the bell tower of Notre-Dame de la Sagesse. This parish, which brings together the communities of Biot, Valbonne and Sophia, with about 1,000 regular parishioners has, since 2001, been entrusted to the Chemin Neuf Community, a Catholic community with an ecumenical vocation. With a consecrated sister and several couples from the community, the two Catholic priests, also from the community: Louis-Marc Thomy (61) and Guillaume Viennot (34), look after the parish along with many lay people.

Sophia/Métropole Mag met Louis-Marc and Guillaume to discuss their roles and vision of the future. What role will the Church play in the years to come? What place can it occupy in a science and technology park? What aspirations of modern women and men can it meet? So many themes are discussed, which testify to a church connected to the structural changes of the world, priests in tune with human diversity, concerned by the suffering and fulfilment of their contemporaries.

Faith and Science, first of all a question of meaning

Louis-Marc wanted to stress that Faith and Science are not in opposition, that they can even come together at the heart of the park. "It seems to me that the more technological society is, the more men and women ask big questions about the meaning of their life, their reason for being, their relation to creation". He reminds us that Faith, by definition, gives meaning, it is an encounter with someone, with Christ who loves us, as we see in many texts of the Gospel.

Reinvesting the time that we have

Guillaume preferred to open the discussion on the current changes in the world. The scarcity of fossil fuels and the multiple incentives for greater temperance will change our consumer habits and travel patterns in the years to come. "For a park like Sophia Antipolis, it is an opportunity to initiate paradigm shifts, to get closer to reality, to readjust our relationship to time and distance". He mentions the current desire for more green spaces and species protection and more local consumer habits. "In this reconquest of time, I sense a desire to find a way to reweave social bonds and also a desire to access silence,

"La joie du don... il y a plus de joie à donner qu'à recevoir, c'est très important pour nos enfants de faire cette expérience du don."



Guillaume Viennot et Louis-Marc Thomy.



Louis-Marc Thomy et Guillaume Viennot animent la paroisse avec de nombreux laïcs.

“Il y a en l’homme quelque chose de plus grand que l’homme, qui l’attire vers plus haut que lui-même.”

nous forcent aujourd’hui à repenser le monde, donc le temps, et vont permettre de le vivre différemment, de nous laisser de l’espace pour étancher notre soif spirituelle naturelle : *“Notre cœur est sans repos tant qu’il ne se repose pas en toi”* a écrit saint Augustin³.

Les deux prêtres soulignent de concert qu’ils se ménagent une heure minimum par jour de méditation et de prière personnelle. *“Une paroisse est une petite PME, un lieu de vie où se développent beaucoup de relations et seuls les temps de silence permettent de prendre du recul pour mieux habiter et vivre nos relations”*, témoigne Louis-Marc. Le grand texte dit du *“Fils Prodigue”* enseigne combien le retrait temporaire dans le silence⁵, la prise de recul, une forme de dépouillement, de confrontation à la fragilité aussi, sont nécessaires pour mieux discerner où est notre place, quelle est notre vraie mission bien ajustée au monde, et vers quel horizon chacun doit consentir à tendre pour un réel épanouissement.

Vivre et habiter le monde ensemble

Le monde futur sera aussi de plus en plus un monde en relation. *“Notre logiciel est avant tout relationnel, de cette relation à l’Autre⁶ et à l’autre à la fois, le pauvre, le fragile, qui s’enrichit et me libère.”* déclare Louis-Marc. *“Il y a en l’homme quelque chose de plus grand que l’homme, qui l’attire vers plus haut que lui-même”*, poursuit-il. Il y a mille et une manières de chercher ce *“plus haut que soi-même”*. Nos parcours Alpha que certains connaissent déjà, proposent d’expérimenter cette rencontre avec ce *“tout Autre”*, et de répondre à ce besoin conscient

ou inconscient d’être aimé, heureux, dans sa vie professionnelle, dans sa vie de couple, dans son rapport à l’altérité en général.

Enchaînant, Guillaume entame alors un chapitre sur l’Eglise verte, et les exhortations du pape François pour une sobriété heureuse, en particulier dans son encyclique *Laudato Si’*. En 2019, durant le carême, Notre-Dame de la Sagesse a proposé à tous les paroissiens une démarche concrète de conversion écologique, de changement des pratiques et des mentalités. L’Eglise d’aujourd’hui n’est pas déconnectée des grands enjeux planétaires. Elle incite à revisiter notre rapport à la création, à l’économie et à la politique. *“Tout est lié. Mon voisin n’est ni un ennemi, ni un prédateur et c’est à la fois personnellement et collectivement que je reçois, que nous recevons, la création comme un don de Dieu, dont je suis et dont nous sommes les gérants et les responsables”*, se plaît-il à dire.

Guérison spirituelle et mieux-être physique

Sur notre manière de nous soigner et d’habiter le monde, il nous déclare : *“Ici dans la région on parle beaucoup de permaculture, de nutritionnistes, de yoga, de médecines alternatives. Les dépressions et les burn-out sont nombreux. La demande pour une médecine globale, pour une guérison à la fois physique et psychologique est forte”*, dit-il. Mais toutes les alternatives n’entrent pas dans une rationalité habituelle, elles peuvent même, parfois, être sujettes à des dérives. Discernement et prudence sont donc nécessaires. S’il est bon d’honorer et de reconnaître évidemment le rôle de la médecine, il est vrai que pour l’Eglise, la guérison globale de l’être et du corps ne se

so necessary to personal renewal”, he says. Carpooling, walking or cycling to the office, telecommuting, the contribution of AI in many areas today force us to rethink the world and therefore time itself, and allow ourselves space to quench our natural spiritual thirst: *“Our heart is without rest as long as it does not rest in you,”* wrote St. Augustine.

Both priests emphasise that they spend a minimum of an hour each day in meditation and personal prayer. *“A parish is an SME, a place where many relationships develop and only times of silence can help us take a step back to live better”* says Louis-Marc. The great parable of the *“Prodigal Son”* teaches how a temporary withdrawal in silence is necessary to better discern where our place is and where to head to flourish truly.

Living in the world together

The future world will also be more and more about relations. *“Our software is above all relational, this relationship to the Other and the other at the same time, the poor, the fragile, who enriches me and frees me. Says Louis-Marc.”* There is in man something greater than man, which draws him higher than himself” he continues. There are a thousand and one ways to look for this, our Alpha courses offer to experience this encounter with this *“all other”*, and to answer this conscious or unconscious need to be loved, happy, in one’s professional life, in one’s life as a couple, in one’s relation to otherness in general.

Guillaume carries on, speaking about the Green Church, and the exhortations of Pope Francis for a happy temperance. In 2019 we suggested all parishioners take a concrete approach to ecological conversion; change of practice and mentality. The Church today is not disconnected from the great planetary issues. It encourages us to revisit our relationship to creation, economics and politics. *“Everything is connected. My neighbour is neither an enemy nor a predator and it is both personally and collectively that I receive creation as a gift from God”*.

Spiritual healing and physical well-being

About our way of caring for ourselves and living in the world, he says: *“Here in the region we talk a lot about nutritionists, yoga, alternative medicine. Depression and burnout are common. The demand for global medicine, for both physical and psychological healing, is strong”*. But all solutions are not necessarily rational and can sometimes lead to excess. Discernment and prudence are therefore necessary. While it is good to honour and obviously recognise the role of medicine, it is true that for the Church, the global healing of the being and the body is not solved solely by medicine and cannot come only from our own strength either. Faith can also contribute, in a complementary way, to a healing of our relations and to good overall health. There are many examples of believers finding mental and sometimes physical well-being through Faith in Christ and moving away from self-focus towards others, in openness to the Love of God and forgiveness. God likes to heal the spirit and sometimes even the body of some people in order that they become witnesses of his goodness.

“If you do not become like little children...”

“Faith, in the school of Jesus Christ, leads to true joy, to the joy of God, but it is not irrational, it directs us to what is good and right,” says Louis-Marc. *It is a matter of learning through “loving and being loved”, and as such the Church recommends drawing inspiration from the simplicity and the naturalness of the*

“La Parole de Dieu, dans la Bible, reste la matrice fondamentale, celle qui nous invite au changement de grammaire, qui nous enfante dans la Foi.”

résout pas uniquement par le médicament et ne peut pas venir non plus seulement de nos propres forces. La foi peut contribuer aussi, de manière complémentaire, à une guérison de nos relations et à une bonne santé globale. Nombreux sont les exemples de croyants retrouvant un mieux-être psychique et parfois physique grâce à la Foi au Christ et au décentrage vers les autres, dans l'ouverture à l'Amour de Dieu et au Pardon. Dieu se plaît à guérir l'esprit et parfois même le corps de certaines personnes dans le but qu'elles deviennent des témoins de sa bonté.

« Si vous ne devenez comme les petits enfants... »

“La Foi, à l'école de Jésus-Christ, conduit à la joie véritable, à la joie de Dieu, mais elle n'est pas pour autant irrationnelle, elle oriente vers ce qui est bon et bien”, indique Louis-Marc. Elle rentre dans le champ de l'apprentissage, par l'expérimentation du *“aimer et se laisser aimer”*, et à ce titre l'Eglise recommande de s'inspirer de la simplicité et du naturel de la Foi des enfants. Dans notre paroisse, la catéchèse pour les plus jeunes est très dynamique. Pour vivre Noël autrement, ils visitent par exemple des maisons de retraite en offrant aux personnes âgées des gâteaux qu'ils ont préparés à l'avance. Ils font l'expérience *“qu'il y a plus de joie à donner qu'à recevoir, c'est très important pour les enfants”*, dit Louis-Marc en souriant, qui rappelle aussi l'importance de cultiver notre capacité à retrouver une âme d'enfant, à expérimenter, comme un enfant, le cœur à cœur avec Dieu le Père dans la prière personnelle ou communautaire. Guillaume surenchérit alors en évoquant l'importance de se donner le temps, de donner du temps aux personnes, de leur proposer *“une autre grammaire”* pour avancer dans cette proximité avec le Christ, avec les autres et avec eux-mêmes. *“La Parole de Dieu, dans la Bible, reste la matrice fondamentale, celle qui nous invite au changement de grammaire, qui nous enfante dans la Foi”*, déclare-t-il.

Vocation au sacerdoce, écoute et discernement

Sur leurs parcours personnels, les deux prêtres parlent volontiers et ne sont pas “hors-sols”. Louis-Marc a fait carrière six ans

dans la banque avant de se sentir appelé. Son processus de décision a duré deux ans : *“Après plusieurs appels répétés du Seigneur, j'ai perçu que Jésus est vraiment ressuscité, il est vivant aujourd'hui, et il a fait entrer sa joie profonde et durable dans mon cœur.”* Ensuite, il faut en moyenne dix ans pour former un prêtre, entre les six années d'études (théologie entre autres sujets) et les quatre années de stage. La décision définitive est donc le fruit d'un long cheminement. *“Le Seigneur m'a demandé si j'étais d'accord pour me donner à lui et aux autres. Et j'ai dit OUI.”* Guillaume, lui, a commencé par un choix de vie religieuse en communauté, pour servir ensuite comme prêtre en paroisse. Il précise que le sacerdoce n'est pas un privilège, mais un service : *“Une sœur religieuse, ou un laïc n'est pas moins important qu'un prêtre. Toutes et tous sont au service des autres, de l'Eglise, au nom du même Seigneur.”*

Espérances réalistes et confiance en l'Esprit Saint

Louis-Marc et Guillaume affirment leur confiance dans le futur. Ils ne nient pas les crises présentes ou à venir, mais, en tant que prêtres, ils ont confiance en *“l'Esprit Saint, qui travaille en coopération avec l'intelligence des femmes et des hommes pour relever les défis à venir, et aller dans le sens de la Vie”*. Les crises sont des occasions de sursaut et de mutation. Il est *“toujours plus réaliste d'espérer que de se résigner !”* Dieu nous appelle à nous engager pour un monde meilleur, pour davantage d'unité et de paix. *“Dans ta vie sociale, professionnelle, économique, relationnelle, dans ton rapport à la création, à ton prochain, particulièrement le plus fragile près de toi, seras-tu un être responsable ou irresponsable ? A chacun de répondre.”* déclare Louis-Marc en guise de conclusion.

Thomas Edison (1847-1931), grand scientifique, industriel, ingénieur aux 1 200 brevets, aurait été sûrement de nos jours un Sôphopolitain actif. On lui attribue cette citation : *“J'admire tous les ingénieurs, mais surtout le plus grand d'entre eux : Dieu.”* Il (Dieu, pas Edison) a donc vraisemblablement sa place au cœur de notre technopole, au moins en tant qu'il propose à notre sagacité quotidienne toutes les inventions de sa création. ●

Faith of children. In our parish, catechism for the youngest is very dynamic. To experience Christmas differently, they visit retirement homes, for example, by offering the elderly cakes that they have prepared in advance. They experience that “there is more joy in giving than in receiving it is very important for children,” says Louis-Marc with a smile, who also reminds us of the importance of cultivating our ability to find a child's soul, to experience, like a child, a heart to heart with God the Father in personal or community prayer. Guillaume goes on to evoke the importance of giving oneself time, giving time to others, to offer them a different “grammar” to grow closer to Christ with others and with themselves. *“In the bible the Word of God is the fundamental core, that which invites us to a change of grammar, which makes us childlike in faith”* he declares.

Vocation to the priesthood, to listening and to discernment

The two priests speak freely of their personal journeys. Louis-Marc spent six years in a bank before feeling called. His decision-making process lasted two years: *“After many repeated calls from the Lord, I perceived that Jesus is truly risen, he is alive today, and he has brought his deep and lasting joy into my heart”*. Then, it takes on average ten years to train to be a priest, with six years of study and four years of internship. The final decision is the result of a long journey. *“The Lord asked me if I agreed to give myself to him and to others. And I said YES.”* Guillaume began with a choice of religious life in the community and then served as a parish priest. He specifies that the priesthood is not a privilege, but a service: *“A religious sister, or a layman, is no less important than a priest. All of us are at the service of others, of the Church, in the name of the same Lord.”*

Realistic expectations and trust in the Holy Spirit

Louis-Marc and Guillaume affirm their confidence in the future. They do not deny present or future crises, but, as priests, they trust in *“the Holy Spirit, who works in cooperation with the intelligence of women and men to meet the challenges ahead and go forward in the sense of Life”*. Crises are occasions for beginnings and change. It is *“always more realistic to hope than to give in!”* God calls us to commit ourselves to a better world, to greater unity and peace. *“In your social, professional, economic, personal life, in your relation to creation, with your neighbour, especially with the most fragile close to you, will you be a responsible or an irresponsible person? Everyone should answer that”* says Louis-Marc in conclusion.

Thomas Edison (1847-1931), a great scientist, industrialist, engineer with 1,200 patents, would surely have been an active Sôphopolitain today. He is credited with this quote: *“I admire all engineers, but especially the greatest of them: God.”* He (God, not Edison), therefore, probably has his place at the heart of our technology park, at least as in the way he offers for our daily wisdom all the inventions of his creation. ●

CONTACT

www.ndsagesse.com
Sophia Antipolis : 09 62 17 22 68 – Biot : 06 63 76 95 26
Valbonne : 06 62 52 84 85

1. Née d'un groupe de prière en 1973 à Lyon (France), la Communauté du Chemin Neuf est une Communauté catholique à vocation œcuménique. Elle compte aujourd'hui près de 2 000 membres dans une trentaine de pays. www.chemin-neuf.fr.
2. Œcuménisme : étymologiquement, du grec "oikoumenê gê", la terre habitée, c'est-à-dire qui a un caractère universel, plus précisément, mouvement de dialogue et de rapprochement entre les diverses Églises chrétiennes.
3. Saint Augustin (354-430) fut un des quatre Pères de l'Eglise latine.
4. Evangile de saint Luc, Chapitre 15, versets 11 à 32.
5. Extrait : "Rentrant alors en lui-même, il se dit : "Combien d'ouvriers de mon père ont du pain de reste, tandis que moi, ici, je meurs de faim !"
6. L'Autre avec un A majuscule qui désigne aussi le Christ.
7. "Laudato si" est la seconde encyclique du pape François publiée en mai 2015. Ayant pour sous-titre "sur la sauvegarde de la maison commune", elle est consacrée aux questions environnementales et sociales, à l'écologie intégrale, et de façon générale à la sauvegarde de la Création.

L'École hôtelière de Cannes repousse ses frontières

Tout commence en 2016, quand Serge Bottin et Dominique Pons, de l'École hôtelière de Cannes, ont imaginé collaborer avec d'autres pays européens. Le plus évident consistait à regarder juste de l'autre côté de la frontière la plus proche. Alba, fière cité de la truffe, de la noisette (Nutella) et du Barolo trouva la proposition attractive. L'Europe adouba cette alliance dans un projet ALCOTRA¹, baptisé par ses concepteurs IMPACT, pour IMmersion dans le PATrimoine Culinaire Transfrontalier. Sophia /Métropole Mag n'a pas résisté à rencontrer les protagonistes.

par Antoine Guy

Ce genre de jumelage bouscule. Les réflexes, les rituels, les horaires, les méthodes, les outils ne sont plus les mêmes... c'est le cas à Cannes depuis l'avènement de cette entente avec "l'Accademia Alberghiera di APRO Formazione" d'Alba, au sud de Turin, dans le Piémont italien.

La tradition culinaire azuréenne, plutôt maritime, se distingue de celle d'Alba davantage centrée sur des produits de coteaux et de forêt. Cette différence a forcé chacun à se mettre à la place de l'autre et découvrir d'autres saisonnalités, d'autres produits de proximité, et d'autres façons de les travailler en cuisine. "Même si l'on travaille avec des tomates et des oignons de la Siagne ou d'Alba qui se ressemblent, le produit fini se révèle très différent à déguster. C'est la première découverte pour nos apprenants", explique Dominique Pons.

Ce rapprochement souligne les différences entre l'apprentissage à la française, plutôt très structuré par l'Etat, et l'apprentissage à l'italienne, plutôt peu utilisé par les restaurateurs piémontais. Ce 11 juin 2019 s'est tenu un séminaire, soutenu par la Chambre de Commerce et la Chambre des Métiers, au cours duquel les formateurs et les entreprises piémontais sont venus découvrir l'apprentissage à la française. "A Cannes, les chefs se déplacent sur le lieu de l'école hôtelière pour enseigner et

en général, un seul apprenant suit un seul chef. A l'inverse, les Italiens travaillent en brigade et chez le restaurateur lui-même. Ils vont s'inspirer de notre système", mentionne Dominique Pons. L'implication est plus forte chez les Français rémunérés aussi pendant la période de cours, ce qui n'est pas le cas en Italie. Alba, avec son école, travaille à dynamiser l'apprentissage, à donner aux jeunes Italiens le goût d'entrer dans cette filière. "Nos partenaires italiens vont probablement construire dans leur école une cuisine sur le modèle français. De notre côté, nous travaillons dans la classe euro-cuisine avec des chefs italiens", déclare Dominique Pons.

A Cannes, grâce au soutien actif d'associations de chefs comme les Toques Blanches, il existe une culture des concours et des festivals culinaires. C'est différent du côté piémontais. Avec le projet IMPACT sont organisés des événements analogues en Italie avec l'ambition de rechercher de l'excellence. "Nos apprenants produisent pour des restaurants en situation réelle, et vivent la période du "feu" en cuisine", ajoute Dominique Pons. L'Italie s'en inspire.

En Italie, le théâtre, le "storytelling" sont dans les gènes... forcément ! Sur ce point, Cannes La Bocca a entamé sa révolution garibaldienne. Petit à petit un contenu pédagogique sous forme de capsules vidéo, se met en place. Les élèves, n'importe où,

"La e-réputation sera un enjeu très fort pour un restaurant, et seuls des professionnels formés avec rigueur pourront la préserver et l'améliorer"





n'importe quand, peuvent tester une recette, ou apprendre les légendes de la truffe d'Alba, pour les raconter ensuite à un client en salle. Ici c'est Alba qui marque le point. "Nos élèves sont très friands de ces contenus e-learning que nous produisons avec les professeurs d'Alba. D'autres départements de notre faculté s'y sont mis et leurs cours (gestion) avec mise en situation fictive, sont enseignés sur le mode storytelling. Grâce à une application linguistique sur smartphone, ils apprennent l'italien du travail en cuisine", poursuit Dominique Pons. Ce projet européen est le prétexte à bouleverser positivement les contenus et les outils pédagogiques. Un vent de transversalité moderne souffle maintenant à la Bocca.

Une série de webinaires en projet sensibiliseront ces futurs candidats à se présenter et à valoriser leurs parcours, à la fois selon les codes français et italiens. "Nous nous occupons de 40 jeunes Italiens et Français. Le but est d'en accueillir 80 d'ici deux ans. Cette filière manque de main d'œuvre qualifiée. Le recrutement reste difficile car les jeunes ne sont pas suffisamment attirés par les formations", s'inquiète Dominique Pons. **IMPACT** est la bonne réponse. Les fruits transfrontaliers sont mûrs. L'école accueille même des séniors en reconversion : une journaliste qui rêve de

devenir pâtissière et un coiffeur qui veut se lancer dans la restauration !

Et quelle vision pour le futur ? "D'abord, la e-réputation sera un enjeu majeur pour un restaurant, et seuls des professionnels formés avec rigueur, conscients des règles d'hygiène et de sécurité, parlant des langues, capables de voyager et ouverts d'esprit, pourront la préserver et l'améliorer", martèle Dominique Pons. "L'évolution du secteur cuisine se fera par une digitalisation des pratiques interactives, qui dépassera le cadre des frontières et mettra ainsi des coachs personnels à la disposition de tous. Un repas vous sera proposé depuis n'importe quel point du globe... Des applications reliées à des objets connectés de substitution permettront de recréer à distance les deux sens non télé-portables, l'odorat et le goût. Mais en même temps, des recettes ancestrales et ultra locales reverront le jour. La recette ancestrale digitalisée... un oxymore culinaire s'il en est !", conclut Dominique Pons.

Nouvelles approches culinaires, contenus pédagogiques digitaux, apprentissage des langues, invitation au voyage, pluridisciplinarité, attractivité de la filière... voilà les fruits de ce rapprochement initié il y a seulement trois ans... d'autres, à n'en pas douter, ne devraient pas tarder ! ●

**"La recette
ancestrale
digitalisée...
un oxymore
culinaire
s'il en est !"**

1. ALCOTRA : Alpes Latines COopération TRAnsfrontalière, est un des programmes de coopération transfrontalière européenne. Il couvre le territoire alpin entre la France et l'Italie. Depuis 1990, le programme a cofinancé près de 600 projets pour environ 550 millions d'euros de subventions européennes.

EN SAVOIR PLUS

Ecole hôtelière de Cannes / Programme ALCOTRA-IMPACT
54/56 rue de Cannes - 06150 - Cannes La Bocca
Tel. 00 33 493 904 353 - www.facultedesmetiers.cannes.com



FACULTÉ DES MÉTIERS
ÉCOLE HÔTELIÈRE
DE CANNES



Numérique : aider les startups à grandir pour créer de l'emploi

APPRENDRE

par Emmanuel Maumon

A l'initiative de la CCI Nice Côte d'Azur, une grande enquête sur le numérique dans les Alpes-Maritimes vient d'être réalisée auprès d'une centaine d'acteurs représentatifs de la filière. Ses résultats ont permis de dresser un état des lieux du secteur dans le département, mais aussi d'élaborer une feuille de route afin que le numérique devienne dans les années à venir un véritable levier de croissance pour le territoire. Rencontre avec le président de la Commission numérique de la CCI, Cédric Messina, qui est également l'un des deux co-présidents de French Tech Côte d'Azur.

Il évoque les forces et faiblesses du numérique dans les Alpes-Maritimes ainsi que les pistes envisagées pour qu'il devienne un véritable gisement d'emplois.

Cédric Messina, quels sont les principaux enseignements de cette enquête sur le numérique que vous venez de réaliser ?

Cette étude met en lumière certains points qui sont partagés par tous les acteurs du numérique azuréen. Le premier est que, sur la Côte d'Azur, très peu de PME ou d'ETI sont issues de startups. Cela révèle la difficulté de pérenniser un modèle économique à partir d'une idée et de passer d'un territoire de startup à un territoire de scale-up. Aujourd'hui, dans le secteur, il y a seulement sept entreprises qui ont plus de 150 employés. Elles ont un rôle de moteur sur l'écosystème mais il faut absolument greffer autour d'elles une génération d'entrepreneurs qui créent de l'emploi et qui se sédentarisent. Ce serait un bon prolongement à l'élan que nous observons en local au niveau des startups.

Quelles sont les solutions pour que les startups deviennent des ETI, puis peut-être des licornes ?

C'est tout d'abord en en parlant que l'on réussit à faire passer le message. Il faut que les grands groupes participent davantage à

Digital: help start-ups to grow to create jobs

A major survey on digital technology in the Alpes-Maritimes has just been conducted further to an initiative by the CCI Nice Cote d'Azur. Its results made it possible to draw up an inventory of the sector in the department and to develop a roadmap so that digital can become a real lever of growth. Meeting with the president of the ICC Digital Commission, Cédric Messina, who is also one of the two co-presidents of French Tech Côte d'Azur. He discusses the strengths and weaknesses of digital in the Alpes-Maritimes as well as plans for it to become a real source of jobs.

Cédric Messina, what are the main lessons to be taken from this digital survey?

This study highlights some shared points common to those in the digital sector on the Riviera. The first is that very few SMEs come from start-ups. This shows the difficulty of sustaining an economic model from an idea and moving from a start-up to a scaled-up model. Today, in the sector, there are only seven companies that have more than 150 employees. They are the engine of the ecosystem but it is absolutely necessary to create a generation of entrepreneurs around them who create jobs and who settle down.

What are the solutions for start-ups to become mid-cap companies, then perhaps unicorns?

Firstly, it is by talking about it that we succeed in getting the message across. Large groups need to be more involved in their financing, not necessarily by taking equity stakes, but rather by placing orders. In a growth phase, what matters for a start-up is the ability of its leader to carry its business but also its turnover. We must also increase our work on training because there are huge gaps in this area and companies often struggle to recruit the right profiles as qualified people are often taken by large groups. Finally, we are calling for a local investment fund to finance start-ups, especially in their development phase. It is the collective interest; if we do not react within three years we will disappear.

Can the Cote d'Azur be Europe's Silicon Valley tomorrow?

What is Silicon Valley? It's a university with Stanford. On the Cote d'Azur, the UCA is beginning



Cédric Messina,
président directeur
général de My Coach
Sport et co-président
de French Tech
Côte d'Azur

leur financement, pas forcément en prenant des participations dans leur capital, mais plutôt en leur passant des commandes. En phase de croissance, ce qui importe pour une startup c'est la capacité de son dirigeant à porter son entreprise mais aussi son chiffre d'affaires. La prise de commandes par un grand groupe engendre forcément un effet de levier sur le national. Nous devons par ailleurs accentuer notre travail sur la formation car il existe d'énormes lacunes dans ce domaine et les entreprises ont souvent beaucoup de difficultés à recruter les profils recherchés, d'autant plus que les personnes qualifiées sont souvent aspirées par les grands groupes. Enfin, nous appelons à la constitution d'un fonds local d'investissement permettant le financement des startups, notamment dans leur phase de développement. C'est l'intérêt collectif qui doit primer aujourd'hui, si on ne réagit pas dans les trois ans on va disparaître.

La Côte d'Azur peut-elle être demain la Silicon Valley de l'Europe ?

La Silicon Valley c'est quoi ? C'est une université avec Stanford. Sur la Côte d'Azur, l'UCA commence à remplir ce rôle. C'est également des grands groupes fertiles et c'est surtout une génération d'entrepreneurs. C'est cela qu'il faut faire germer ici. Des entrepreneurs locaux qui donnent le ton et qui créent des filières. Pour moi, ce n'est pas aux politiques de créer une filière, c'est aux entrepreneurs qui réussissent de montrer la voie et d'être ensuite accompagnés par les politiques.

Notre territoire doit pouvoir attirer des entreprises extérieures, mais pour vous le plus important est qu'il favorise le développement endogène des entreprises ?

L'attractivité de notre département est assez bonne puisque nous voyons que de nombreux groupes s'y sont implantés, notamment à Sophia Antipolis où ils ont installé de nombreux centres de R&D. C'est un moteur de notre développement. Maintenant, il nous faut progresser en matière de croissance endogène pour arriver à ce que la naissance de startups puisse déboucher sur des entreprises pérennes qui créent de l'emploi. C'est là où nous avons un problème structurel. Le territoire doit faire confiance à ses jeunes pousses et les aider à grandir. C'est comme cela que nous parviendrons à exister dans une dizaine d'années. Aujourd'hui, nous avons quelques belles entreprises comme Kinaxia, Qwant ou Teach on Mars. Il faut absolument parvenir à les retenir sur la Côte d'Azur et ne pas les laisser partir pour s'installer ailleurs.

“En phase de croissance, ce qui importe pour une startup c'est la capacité de son dirigeant à porter son entreprise mais aussi son chiffre d'affaires ”

“Le territoire doit faire confiance à ses jeunes pousses et les aider à grandir”

Dans le département, chaque territoire a développé sa spécificité. Doit-on renforcer cette orientation ou cela n'a pas de sens vu de l'extérieur ?

Vu de Paris, ce que l'on ne comprend pas ce sont les combats locaux. Il n'y a que chez nous que l'on en tient compte. De l'extérieur, un Sôphipolitain, un Cannois, un Grassois ou un Niçois sont tous des Azuréens et je crois qu'il faut encourager cela. Il faut faire attention à ce que les gens ne fassent pas la même chose. Ce qui est indispensable, c'est que tout le monde se parle. Le plus bel exemple est celui de l'Institut 3IA dont Sophia a porté la candidature tandis que tout le département s'est mis derrière elle sur ce dossier. Cela a porté ses fruits et c'est incontestablement la voie à suivre.

Sophia Antipolis fête cette année ses cinquante ans d'existence, dans quels domaines doit-elle encore se développer ?

Sophia a été le poumon européen du numérique. Une véritable culture de la recherche et développement s'est créée sur la technopole et nous devons encore capitaliser dessus. La dynamique de Sophia Antipolis a engendré la création d'écosystèmes et la célébration de ses cinquante ans doit nous inciter à regarder ce qui n'a pas bien fonctionné par le passé afin de faire en sorte de pouvoir désormais sédentariser toute une génération d'entrepreneurs. Maintenant, il ne faut tout de même pas oublier que c'est grâce à Sophia et à son élan que le numérique existe encore sur la Côte d'Azur.

Quelle est votre vision du numérique sur la Côte d'Azur d'ici une dizaine d'années ?

Les institutions et les politiques sont là pour que chacun puisse créer de la croissance dans les meilleures conditions, mais ils ne sont pas là pour faire le chiffre d'affaires à la place des entreprises. C'est à nous entrepreneurs de nous débrouiller et d'aller au combat au niveau national. C'est difficile et complexe de réussir, mais cela n'est pas impossible. Moi, quand je suis à Paris au travers de mon entreprise My Coach, je suis content d'être soutenu par l'écosystème azuréen et c'est cela qu'il faut encourager. Nous avons là un véritable gisement d'emplois pour le département et il ne faut pas passer à côté. En Chine et aux Etats-Unis, ils ont commencé bien avant nous et un emploi sur deux est issu du numérique. Chez nous en France, c'est seulement un sur 200 ! ●

to fulfil this role. It's also big, fertile groups and it's mostly a generation of entrepreneurs. That's what you need to grow here. Local entrepreneurs who set the tone and create channels. For me, it is not up to the politicians to create a sector, it is up to the entrepreneurs who manage to show the way and then be supported.

Our region must be able to attract external companies, but for you the most important thing is that it should favour the home grown development of companies?

Our department is attractive and many groups have established themselves here, especially in Sophia Antipolis where there are many R & D centres. It is an engine of our development. Now, we need to progress in terms of home growth to ensure that the birth of start-ups can lead to sustainable businesses that create jobs. This is where we have a structural problem. Trusting our young shoots and helping them grow is how we will succeed. Today we have some great companies like Kinaxia, Qwant or Teach on Mars. It is absolutely necessary to keep them on the Cote d'Azur and not let them go elsewhere.

In the department, each region has developed its own speciality. Should we reinforce this or does it make no sense when seen from the outside? Paris doesn't understand the local fighting, we're the only ones that takes notice of it. What is essential is that everyone speaks to each other. The best example is that of the 3IA Institute which Sophia applied for but the whole department got behind it. This has paid off and it is undoubtedly the way to go.

Sophia Antipolis is celebrating its 50th anniversary this year, in which areas should it still look to develop?

Sophia has been the digital lung of Europe. A true culture of research and development was created on the park and we still have to capitalise on it. The dynamics of Sophia Antipolis has led to the creation of ecosystems and the celebration of its fiftieth anniversary should inspire us to look at what has not worked well in the past to ensure that we can keep a whole generation of entrepreneurs. We really must not forget that it is thanks to Sophia and its momentum that the digital sector still exists on the Cote d'Azur.

What is your vision of the digital sector on the Cote d'Azur in a decade?

Institutions and policies are there so that everyone can create growth under the best conditions, but they are not there to generate the turnover for the companies. It's up to us entrepreneurs to succeed and take the fight to a national level. Success is difficult and complex but not impossible. When I'm in Paris with my company My Coach, I'm happy to be supported by the Riviera ecosystem and that's what we need to encourage. We have a real source of jobs for the department and we must not miss. China and the United States began well before us, and every second job is digital. Here in France, it's only one in 200! ●



Alice Guilhon

Alice au pays des digitaliens !

APPRENDRE

par Janny Plessis

Impossible d'envisager un magazine prospectif sur Sophia Antipolis sans interviewer Alice Guilhon, la plus sophilopolitaine des Parisiennes. Cette globe-trotter parcourt le monde plusieurs fois par an, vous la croyez à Singapour, elle est en Afrique du Sud, vous l'imaginez dans le très beau campus de Suresnes, inauguré récemment, et elle est au Brésil. Cette école SKEMA aux résultats époustouflants a eu un avant et un après Alice Guilhon. Aujourd'hui, SKEMA reçoit 8 000 élèves sur sept campus disséminés dans le monde, sur tous les continents. Le monde va vite et Alice encore davantage, elle a tout compris de cette révolution numérique qu'elle pratique au quotidien. Attention, cela décoiffe !

“Nos campus sont des lieux où l'addition des connaissances est favorisée !”

« L'avenir de Sophia Antipolis se dessine avec ses racines, grâce à ses atouts et à ses faiblesses. Cet écosystème porteur doit être un laboratoire d'idées, une synergie pour les Sophilopolitains, là où les choses s'inventent. Sophia doit tester ce qui va se développer ailleurs, c'est une terre d'innovation et dans les cinquante prochaines années nous devons continuer dans cette voie, ne pas copier ce qui se fait ailleurs, ne pas se conformer aux autres technopoles, comme on en trouve en Allemagne ou en Chine. »

Comment se positionne SKEMA dans cet écosystème ?

SKEMA est une école de l'économie de la connaissance. Nous avons depuis longtemps mis en pratique de la data, du digital car cela va impacter toute la société et nous devons déjà y répondre. Nos pratiques vont aller au bout du digital, mais nous avons besoin de lieux de communauté. Notre mobilité ne sera pas de la mobilité professionnelle, car tout est déjà possible à distance, travailler, apprendre, mais elle sera dans les espaces de coworking. A Paris, par exemple, les membres de notre écosystème peuvent venir partager des pratiques, des échanges et s'installer dans nos espaces pour quelques heures sans problème aucun. Nos campus sont ouverts à ce genre de pratique, ce sont des lieux où l'addition des connaissances est favorisée. Les entreprises qui utilisent le télétravail ne sont ni plus ni moins que des plateformes réparties dans le monde. Déjà sur nos campus, le professeur qui arrive à 8 heures pour donner son cours n'a plus lieu d'être. Dans des amphithéâtres de 2 000 étudiants, un professeur aux USA par exemple, donne son cours à distance. Les étudiants seront alors accompagnés en local

par leurs professeurs. Nous sommes présents sur trois continents, sept campus et donc opérationnels 12/12h, 7/7j grâce entre autres à Skype pour les réunions ou les conférences.

Et la mobilité ?

C'est déjà du passé aussi. Fini de prendre son bus à telle heure pour arriver en cours. Nos étudiants arrivent quand ils le veulent, ils sont connectés en permanence et peuvent avoir leur enseignement à distance au bon moment. C'est l'évolution classique de l'enseignement au XXI^e siècle. En revanche, et c'est une notion très importante, que l'on soit en Chine ou en Afrique du Sud, je crée ma communauté ici et pas ailleurs. Nous avons tous besoin de relationnel physique autour de nous, nous ne pouvons vivre seulement dans un monde virtuel, les deux sont nécessaires à l'humain digital. Nous sommes la seule structure étudiante multinationale. Nous devons nous adapter aux modes de vie des trois continents où nous sommes présents. En ce qui concerne Sophia et pour désengorger la circulation automobile, et la pollution, les voitures électriques, autonomes, les taxis drones sont déjà inscrits dans un futur proche. C'est nécessaire.

Et la consommation de ces étudiants ?

C'est vrai que là aussi, nos habitudes ont beaucoup changé, et se déplacent encore en fonction de nos obligations. Le système s'installe et si vous avez une conférence à l'autre bout du monde à 13 heures eh bien vous déjeunerez à 16 ou 22 heures le soir. Le repas à heure fixe avec les collègues, c'est terminé. Tout va vite, nous devons être opérationnels à toute heure et en connexion avec le monde entier, alors adaptons-nous.

Alice in digital land!

It would be impossible to consider a magazine with a prospective view on Sophia Antipolis without interviewing Alice Guilhon, the most Sophilopolitan of Parisians. This globetrotter travels the world several times a year. You think she's in Singapore, but she's in South Africa, you can imagine her in the beautiful, recently inaugurated campus of Suresnes and she's in Brazil. This SKEMA school with its amazing results had a before and after Alice Guilhon. Today, SKEMA receives 8,500 students from seven campuses around the world, on every continent. The world is fast-paced and Alice even more so, she has understood everything about this digital revolution that she practises every day. Watch out, it's breathtaking!

"The future of Sophia Antipolis is emerging with its roots, thanks to its strengths and its weaknesses. This buoyant ecosystem must be a laboratory of ideas, a synergy for the Sophilopolitans, where things are invented. Sophia must test what will develop elsewhere, it is a land of innovation and in the next fifty years we must continue this way, not copying what is being done elsewhere, not imitating other technology parks, as we see in Germany or China."

How does SKEMA position itself in this ecosystem?

SKEMA is a school of the knowledge economy. We have a long history of putting data and digital into practice because it will impact the whole of society and we must already respond to it. Our practices will go to the limits of digital, but we will need community places. Our mobility will not be professional mobility, because everything is already possible at a distance; working, learning but in co-working spaces. In Paris, for example, the members of our ecosystem can come to share procedures, hold discussions and settle in our spaces for a few hours without any problem. Our campuses are open to this kind of practice, they are places where the addition of knowledge is favoured. The companies that use remote working are nothing more or less than platforms spread around the world. Already on our campuses, the teacher who arrives at 8 o'clock to give a class is no longer necessary. In lecture halls of 2,000 students, a teacher in the USA, for example, teaches at a distance. The students will then be supported locally by their teachers. We are present on three continents, seven campuses and therefore operational 12h/12h, 7/7 thanks to Skype for meetings or conferences.

What about mobility?

That's already ancient history too. No more taking the bus at a set time to arrive for lessons. Our students arrive whenever they want, they are always connected and can have their long distance education whenever. This is the classic evolution of education in the twenty-first century. On the other hand, and this is a very important notion, whether you are in China or South Africa, I create my community here and not elsewhere. We all need physical relationships around us, we can't just live in a virtual world, both are needed by the digital human. We are the only multinational student organisation. We must adapt to the lifestyles of the three continents where we are present. Regarding Sophia and to relieve traffic congestion and pollution, electric cars, autonomous vehicles and drone taxis are already coming in the near future. It's a necessity.

Campus du Cap, au sein de l'université de Stellenbosch où sera localisé le 7^e campus de SKEMA





Nouveau campus
Grand Paris de SKEMA

“Dans nos établissements, nous allons mettre des robots à l'accueil...”

Les distances, les horaires ne veulent plus rien dire. Lorsque je fais Paris-Nice, c'est comme traverser une grande ville, je reviens chez moi sans avoir le sentiment de prendre l'avion, c'est si habituel.

Quelle est votre réaction sur la labélisation de l'Institut 3IA ?

Sophia est un lieu où s'inventent des modèles. Plus que l'Intelligence Artificielle, je préfère l'Intelligence Augmentée. Nous travaillons sur ces sujets à Montréal où nous avons un laboratoire avec quatre professeurs qui nous ont rejoints. Un homme augmenté, c'est un être humain avec des capacités plus fortes, aidé d'un robot qui lui apporte de l'intelligence artificielle. Dans nos établissements, nous allons mettre des robots à l'accueil, et le personnel d'entrée sera affecté à des tâches plus intéressantes comme recréer du lien avec les étudiants. Les relations humaines vont être augmentées et cela va créer des emplois. Je suis effectivement très contente de l'obtention de la labélisation des 3IA pour Sophia. Dans nos campus, nous étudions l'I.A adaptée au monde du business dans les sciences du management. Nos étudiants doivent naviguer parfaitement dans ces nouvelles applications sur la finance par exemple.

Nous avons trois professeurs sur le site de Sophia qui expliquent ce qu'intelligence augmentée veut dire dans le monde de demain. Sophia doit s'en emparer et il y a aussi beaucoup de bonnes volontés.

Comment envisagez-vous de nouvelles formes d'enseignement dans les années à venir ?

Nous avons déjà de nouvelles méthodologies d'enseignement à distance grâce à des plateformes qui utilisent l'I.A. L'étudiant d'aujourd'hui doit être capable de trouver l'information, se connecter où qu'il soit et acquérir cette information. Son assistant virtuel peut l'aider dans cette tâche. Les jeunes deviennent de fait des nomades, ils ne lisent plus, se concentrent difficilement, mais possèdent cette capacité incroyable d'agréger rapidement de l'information. Nous leur enseignons cependant les bases de connaissance indispensables à leur réflexion d'avenir comme la philo. Un nouveau monde s'écrit, nous devons être flexibles pour accompagner ces jeunes.

Où allez-vous vous arrêter dans cette conquête du monde ?

Nous n'avons aucune envie de nous arrêter ! En dix ans, nous avons ouvert six campus, nous venons d'inaugurer hier un campus à Suresnes de 30 000 m², à l'emplacement de l'ancien siège d'Airbus. Ce magnifique investissement a coûté 150 millions d'euros et permettra d'accueillir nos étudiants dans de très bonnes conditions et de devenir aussi un pôle de connaissance en plein cœur de Paris à deux pas des Champs-Élysées. Nous couvrirons bientôt le monde car après l'Afrique du Sud et le Grand Paris, nous ouvrirons prochainement un campus au Brésil. Mais Sophia Antipolis est notre campus de cœur, là où toute cette aventure a commencé, et j'y retourne fréquemment, ne serait-ce que pour revoir ma famille ! ●

What about student consumer habits?

It is true that there too, our habits have changed a lot, and still shift depending on our obligations. The system is being set up and if you have a conference at the other end of the world at 1300 hours, well you will have lunch at 1600 or 2200. Meals at a fixed time with colleagues is over. Everything is going fast, we have to be operational at all times and connected to the whole world, so let's adapt.

Distances, schedules do not mean anything anymore. When I'm doing Paris-Nice, it's like travelling through a big city, I come home without having had the feeling of flying, it's so much a habit.

What's your reaction to the certification of the 3IA Institute?

Sophia is a place where models are invented. I prefer Augmented Intelligence more than Artificial Intelligence. We are working on these topics in Montreal where we have a laboratory with four teachers who have joined us. An augmented man is a human being with stronger abilities, helped by a robot that brings him artificial intelligence. In our institutions, we will put robots at the reception, and the reception staff will be assigned to more interesting tasks such as re-establishing links with students. Human relations will be increased and that will create jobs. I am very happy about obtaining the 3IA certification for Sophia. In our campuses, we study A.I. adapted to the business world in management sciences. Our students have to navigate perfectly in these new applications in finance for example. We have three professors on the Sophia site who explain what increased intelligence means in tomorrow's world. Sophia must seize it and there's a lot of good will around this.

How do you envisage new forms of education in the coming years?

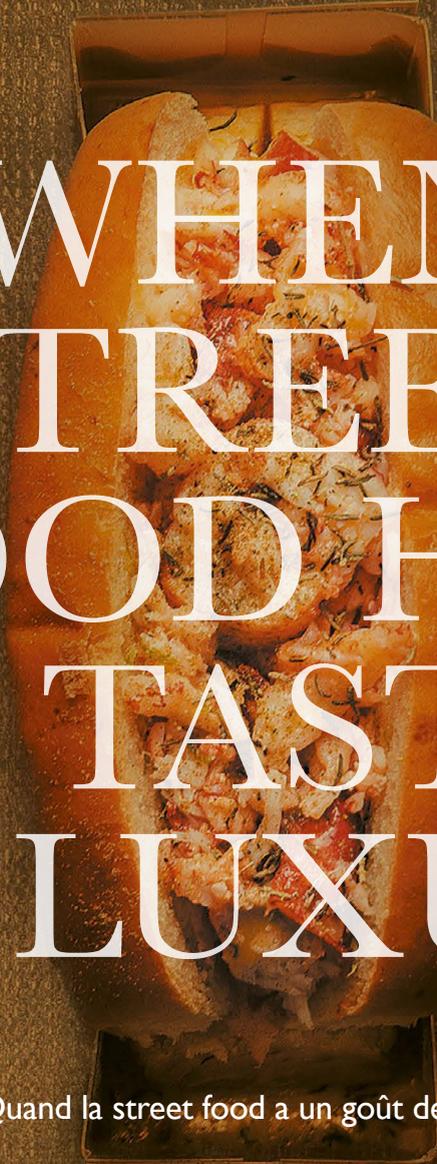
We already have new distance education methodologies through platforms that use A.I. Today's student must be able to find information, connect wherever he or she is, and acquire that information. A virtual assistant can help in this task. Young people become nomads, they do not read, they concentrate with difficulty, but they have this incredible ability to quickly aggregate information. However, we teach them the basics of knowledge essential to their future thinking, such as philosophy. A new world is written, we must be flexible to support these young people.

Where will you stop in this conquest of the world?

We have no desire to stop! In ten years, we have opened six campuses, yesterday we just inaugurated a campus in Suresnes of 30,000 m², on the site of the former headquarters of Airbus. This magnificent investment cost 150 million euros and will welcome our students in a wonderful setting and become a centre of knowledge in the heart of Paris close to the Champs-Élysées. We will cover the world soon because after Brazil and Greater Paris, we will soon open a campus in South Africa. But Sophia Antipolis is our favourite campus, it's where the adventure began and I go back there regularly, even if only to see my family! ●



CARLTON CANNES



WHEN STREET FOOD HAS A TASTE OF LUXURY

Quand la street food a un goût de luxe

Discover the “Connecticut”,
elected “Best Lobster Roll
in the world”.

Découvrez le “Connecticut”
élu meilleur Lobster Roll
du monde.

CARLTON BEACH CLUB & CARLTON BAR TERRACE

Carlton Cannes | T. 04 93 06 40 06 | carlton@ihg.com | www.carlton-cannes.com

Thierry Benmussa : la COMUE va devenir une université expérimentale !

APPRENDRE

Thierry Benmussa a un parcours atypique mais cependant très lié à ce territoire qui l'a conduit de Côte d'Azur Développement devenu depuis Team Côte d'Azur (19 ans) à Sophia Alpes Maritimes (6 ans) puis à l'Université de Nice où il occupe le poste de directeur de la stratégie depuis neuf ans et de directeur de cabinet du Président d'Université Côte d'Azur depuis 5 ans. Il connaît donc bien les atouts et les difficultés de ce territoire qui, bien qu'ayant tout pour lui, a dû cependant se repenser régulièrement pour relever les défis majeurs qui ont jalonné l'histoire d'une des plus belles régions du monde. La Côte d'Azur est vraiment plus qu'un site touristique à découvrir sur la route des vacances. Non, la Côte d'Azur a prouvé qu'elle est aussi une région économique à part entière, une terre d'innovation avec Sophia Antipolis, dotée d'une université qui a opéré une profonde mutation en 2015 avec la création d'Université Côte d'Azur, évolution qui aboutira à la création d'une université expérimentale en janvier 2020.

par Janny Plessis



Thierry Benmussa: COMUE is going to become an experimental university!

Thierry Benmussa hasn't had a run of the mill sort of career but it has been closely linked to this region with 19 years at Côte d'Azur Development, (now Team Côte d'Azur) then Sophia Alpes Maritimes (six years) followed by the University of Nice where he has been Director of Strategy for nine years and Chief of Staff for the President of the University Côte d'Azur for 5 years. He is therefore well acquainted with the strengths and the difficulties of this region which has had to reinvent itself regularly to face the major challenges which have marked the history of one of the most beautiful regions of the world. The French Riviera really is more than just a tourist destination, it has proved that it is also an economic region in its own right, a land of innovation with Sophia Antipolis, endowed with a university that underwent a profound change in 2015 with the creation of the University Côte d'Azur, which in turn will lead to the creation of an experimental university in January 2020.

A little background

"To visualise the future of this region and Sophia Antipolis, it is essential to know the history. Between 1985 and 2000, a real estate boom was in full swing and the technological world was undergoing major changes with the arrival of personal computers, the Internet and mobile phones as well as start-ups and the frenzied speculation that led to the explosion of the Internet bubble in 2000. Sophia's hundredth business settled there in 1982 and its thousandth in 1999. We still quite a way off 2,250 today but the progression has been amazing.

At the end of the 90s, in addition to the internet bubble and its ravages, large global groups diverted their investments from Europe to the emerging countries (BRICs) which represented huge markets to invest in. It was at this point that Jean-Pierre Mascarelli and I campaigned for a change of model aimed at balancing the decline of businesses on the technology park with a policy favouring the large scale creation of start-ups, thanks in particular to the Paca Est incubator. The Côte d'Azur already had two main focuses; tourism and technology and strengthened the latter through this strategy.

After 2000, the large groups that had maintained an interest in Sophia Antipolis were looking to improve their ability to innovate, initially bought some of these most promising start-ups before understanding that they had much more innovative capacity in being allowed to innovate "in their own way". These large groups have therefore largely opted for the creation of funds to finance these start-ups which previously they would have bought and they now help them develop through very close partnerships.

The technological breeding ground formed during these 50 years also benefits from a community of entrepreneurs and in recent years, has undertaken strategic construction with academic actors within University Côte d'Azur, beyond the traditional public / private partnerships around research programmes or specific training, this really shifted the parameters and brought the idea of "co-building" the territory together."

Today's model for the University Côte d'Azur

Whatever the crises, Sophia has always shown growth and even accelerated for several years generating 1,000 more jobs each year. We are witnessing a wave of incomers with high added value. Markets for the future are emerging such as the Internet of Things (IOT) or the electric car, autonomous and hyper-connected, supported by advances in Artificial Intelligence. At the same time, the University Côte d'Azur continues its rapid evolution leading the way for the

"EIDEX nous a fait entrer dans le club très fermé des dix premières universités françaises intensives en recherche"

Un peu d'histoire

Pour envisager l'avenir de cette région et de Sophia Antipolis, il est indispensable d'en connaître l'histoire. Entre 1985 et l'an 2000, la spéculation immobilière battait son plein et le monde technologique connaissait de grandes mutations avec l'arrivée de l'ordinateur individuel, l'émergence de l'Internet et de la téléphonie mobile et l'apparition des startups et de la spéculation effrénée qui mènera à l'explosion de la bulle Internet en l'an 2000. Il ne faut pas oublier que la centième entreprise de Sophia s'installait en 1982 et la millième en 1999. Nous étions encore loin des 2 250 d'aujourd'hui mais la progression a été fulgurante.

A la fin des années 90, outre la bulle internet et ses ravages, les grands groupes mondiaux ont détourné leurs investissements de l'Europe vers les pays émergents (BRICs) qui représentaient alors d'immenses marchés à investir. C'est à ce moment-là que Jean-Pierre Mascarelli et moi-même avons milité pour un changement de modèle visant à équilibrer la baisse des implantations sur la technopole par une politique plus offensive favorisant la création massive de startups, notamment grâce à l'incubateur Paca Est. La Côte d'Azur qui marchait d'ores et déjà sur deux jambes, tourisme et technologie, a su renforcer cette dernière par cette stratégie.

Après 2000, les grands groupes qui ont toujours gardé un intérêt pour Sophia Antipolis et cherchaient à améliorer leur capacité à innover, ont dans un premier temps racheté certaines de ces startups les plus prometteuses avant de comprendre qu'elles gardaient bien plus de capacité innovantes en continuant à innover "à leur façon", y compris en improvisant parfois. Ces grands groupes ont donc largement opté pour la constitution de fonds permettant de financer ces startups qu'ils auraient racheté plus tôt

et qu'ils aident maintenant à se développer sous couvert de partenariats très étroits.

Le terreau technologique ainsi constitué au cours de ces 50 années se double d'une communauté d'entrepreneurs et s'est enfin renforcé, ces dernières années, d'une construction stratégique avec les acteurs académiques réorganisées de façon radicale au sein d'Université Côte d'Azur. Au-delà des partenariats public/privé traditionnels autour de programmes de recherche ou de formations spécifiques, ce qui a véritablement fait bouger les lignes et cette idée de "co-construire" le territoire ensemble.

Modèle aujourd'hui pour Université Côte d'Azur

Quelles que soient les crises, Sophia a toujours affiché une croissance et réaccélère même depuis plusieurs années en générant 1 000 emplois de plus chaque année. Nous assistons à une vague d'implantations à forte valeur ajoutée. Des marchés d'avenir se dessinent comme l'Internet des objets (IOT) ou la voiture électrique, autonome et hyper-connectée, favorisés par les avancées de l'Intelligence Artificielle.

Parallèlement, Université Côte d'Azur continue son évolution très rapide en éclairant de la transformation du paysage national. Les 85 universités françaises et 120 structures qui contractaient avec l'Etat en matière de recherche et d'enseignement supérieur se sont regroupées en 25 grands ensembles. Université Côte d'Azur est l'un d'entre eux avec de nombreuses caractéristiques qui le rendent très différents de la grande majorité des autres. Présence d'une seule université, d'un CHU, de deux des 10 meilleures business schools françaises, ou encore de 6 écoles d'Art et de Design.

Si l'association Persan avait préfiguré cette capacité à travailler ensemble, Frédérique Vidal a joué un rôle majeur pour aller bien



Thierry Benmussa

plus loin pour créer cette force collective qui a, depuis, remporté de nombreuses victoires.

INDEX : changer de dimension

Si la création d'Université Côte d'Azur a permis d'ancrer une grande université sur le territoire, le véritable "coup de maître" a été de convaincre tous les acteurs de travailler ensemble et d'afficher une stratégie commune pour se lancer à la conquête, à l'époque assez improbable pourtant, d'un "INDEX", label marquant les 10 meilleurs de ces 25 groupements fraîchement constitués et pourvoyeur de moyens nouveaux. Et c'est ce que le jury international (présidé par Jean-Marc Rapp de l'université de Lausanne) a retenu : un ensemble très disruptif et doté d'une volonté collective inédite au service d'un véritable potentiel scientifique de rang international

Avec le soutien du territoire et de 200 entreprises qui se sont engagées derrière cette candidature, nous sommes arrivés en tête devant des universités réputées plus importantes telles que Grenoble, Montpellier ou Lille. L'INDEX, labélisé en janvier 2016, représente 560 millions d'euros, soit 15 millions d'intérêts consommables chaque année. L'université était classée à l'époque dix-huitième des universités françaises. L'INDEX nous a propulsés dans les 10 premières regardées, notamment par Emmanuel Macron, comme devant bénéficier en priorité des financements de l'Etat.

Que va-t-il se passer ?

En plus de ces regroupements et de la mise en lumière des 10 dotés d'un INDEX, la "Fac" française se transforme sous l'impulsion de la ministre Frédérique Vidal pour faire

apparaître un niveau Licence regroupé et visant à réduire drastiquement le taux d'échec des étudiants, et un niveau Masters/ Doctorats/Laboratoires que certains appellent des "Graduate Schools" à la française, plus autonomes et qui devront construire leur attractivité à l'international. Le but est donc à la fois de faire réussir plus d'étudiants (actuellement, plus de 30 % des étudiants entrant à l'université n'arrivent même pas à la Licence), de permettre à chaque étudiant de personnaliser son parcours pour ne pas produire des "clones" mais des diplômés capables de se différencier sur le marché de l'emploi et de s'épanouir personnellement (on pourra faire de la biologie et suivre des cours de sociologie ou d'art). Arrivés en Master, les étudiants entreront dans une École Universitaire de Recherche (EUR) qui visera l'excellence en formation comme en recherche et donc l'attractivité pour les meilleurs chercheurs ou les meilleurs étudiants d'où qu'ils viennent. Cette révolution va démarrer dès le Lycée à Bac -3 pour en finir avec des bacheliers n'ayant jamais été accompagnés pour définir leurs envies, leur projet professionnel, leurs espoirs d'orientation.

L'autre révolution tient dans le croisement des disciplines dans la formation comme dans la recherche. Cette transdisciplinarité est synonyme d'employabilité pour les étudiants et d'excellence pour les chercheurs, la modernité dans les principes d'universalité des universités du Moyen Âge en quelque sorte. Au-delà des postures intellectuelles, la croissance dans le monde de demain se trouvera au croisement des grands domaines scientifiques et technologiques. Un très bon biologiste devra aussi maîtriser les mathématiques s'il veut aborder l'Intelligence Artificielle.

transformation of the national landscape. The 85 French universities and 120 structures that were contracted with the State in terms of research and higher education became 25 major groups. University Côte d'Azur is one of them with many features that makes it very different from the vast majority of others; the presence of a single university, a CHU, two of the ten best French business schools and six Art and Design schools. Whilst the Persan association had foreseen this ability to work together, Frédérique Vidal played a major role in taking this much further to create this collective force that has since won many victories.

INDEX : a change of dimension

Whilst the creation of the University Côte d'Azur meant there was a large university in the region, the real win was to convince everyone to work together for a common strategy which, at the time, seemed improbable; an "INDEX" certification identifying the top 10 of these 25 freshly created groups. And this is what the international jury (chaired by Jean-Marc Rapp of the University of Lausanne) selected: a very eclectic group with a unique collective will to serve a real scientific potential of international standing. With the support of the region and 200 companies backing this application, we have beaten off leading universities such as Grenoble, Montpellier and Lille.

The university was ranked eighteenth at that time amongst French universities. INDEX has propelled us into the top 10 to receive priority funding from the state.

What's going to happen?

In addition to these groupings and the highlighting of those 10 granted an INDEX, French Unis are changing under a plan by Minister Frédérique Vidal to include a grouped "Licence" qualification which aims to reduce failure rates dramatically and a Masters/ Doctorates/Laboratories which some are calling French "Graduate Schools" which will be more autonomous and increase their international appeal. The goal is both to have more students succeeding (currently, more than 30% of students entering the university do not even get a "Licence"), to allow each student to customise his career so as not to produce "clones" but graduates who can differentiate themselves in the job market and develop themselves. Upon joining the Masters' programme, students will enter a University Research School (EUR) which aims to achieve excellence in both training and research and thus appeal to the best researchers and students. This revolution will start at the Lycée Bac -3 and complete with graduates. The other revolution is in the cross-fertilisation of disciplines in both training and research. This transdisciplinary approach is synonymous with employability for students and excellence for researchers. Growth in the world of tomorrow will be found at the intersection of major scientific and technological fields. A very good biologist will also have to master mathematics if he wants to talk about Artificial Intelligence.

An experimental university

The current University and Institutional Community (ComUE) will be transformed on 1 January 2020 into an experimental university where we will expand the range of possibilities. We hope for a decree creating this new university in July. We will be the 3rd created after two first Parisian groupings. We will bring together 17 major players in the region, 5 more than the current ComUE with actors such as INSERM or INRA.

Une université expérimentale

L'actuelle Communauté d'Université et d'Établissements (ComUE) va donc se transformer le 1^{er} janvier 2020 en une université expérimentale où nous élargirons le champ des possibles. Nous espérons un décret créant cette université nouvelle en juillet prochain. Nous serons la 3^e créée ainsi après deux premiers regroupements parisiens. Nous regrouperons 17 acteurs majeurs du territoire, soit 5 de plus que l'actuelle ComUE avec des acteurs tels que l'INSERM ou l'INRA qui nous rejoignent.

L'avenir de Sophia Antipolis

Il y a toutes les raisons de penser que la croissance de Sophia va se poursuivre à un rythme soutenu. L'obtention d'un des 4 Instituts Interdisciplinaires d'Intelligence Artificielle (3IA) par Université Côte d'Azur ouvre une piste majeure dans cet avenir. Sophia vient par ailleurs de démontrer avec brio sa capacité de résilience avec l'épisode ouvert par la fin de Galderma, leader mondial de la dermato, qui s'est terminé seulement 12 mois plus tard par le reclassement de la quasi-totalité des 550 emplois perdus et la valorisation des 22 000 m² de bâtiment et d'équipements haut de gamme laissés par cette filiale de Nestlé.

La matière première la plus importante de Sophia est sa réserve de talents, ingénieurs et cadres internationaux qui sont l'enjeu des concurrences que se livrent les grands groupes technologiques comme les startups. Un des rôles essentiels d'Université Côte d'Azur est de former ces talents.

L'avenir de l'Université se joue ici, dans cette transformation unique et essentielle pour former efficacement nos étudiants et qu'ils puissent répondre aux besoins et réalités du monde de demain. ●

The future of Sophia Antipolis

There is every reason to believe that Sophia's growth will continue at a steady pace. The gaining of one of the 4 Interdisciplinary Institutes of Artificial Intelligence (3IA) by the University Côte d'Azur opens up major possibilities. Sophia has also successfully demonstrated its ability to be resilient with the closure of Galderma which ended up with almost all of the 550 people whose jobs were lost being re-employed elsewhere just 12 months later.

Sophia's most important raw material is its stock of talent, engineers and international executives which is what the major technology groups and start-ups benefit from. One of the key roles of the University Côte d'Azur is to train these talents.

The future of the University is being played out here, in this unique and essential transformation to effectively train our students and to meet the needs and realities of the world of tomorrow. ●

“Le 1^{er} janvier 2020, une université expérimentale où nous élargirons le champ des possibles”

SKEMA BUSINESS SCHOOL

BBA IN GLOBAL MANAGEMENT

Intégrez le BBA de SKEMA

- Programme dispensé en anglais
- Programme accessible de bac à bac+2
- Jusqu'à 2 ans à l'international

Notre prochaine session de concours :

- Mercredi 10 juillet (finalisation des dossiers avant le 1^{er} juillet)

WWW.SKEMA-BS.FR

Campus de Sophia Antipolis
Tél. 04 93 95 32 31
info-bba@skema.edu

skema
BUSINESS SCHOOL

EFMD
EQUIS
ACCREDITED

AACSB
ACCREDITED

ASSOCIATION
OF MBAs
ACCREDITED

FRANCE
BRÉSIL
CHINE
USA

3IA de Nice-Sophia : il n'y a plus qu'à s'y mettre !

APPRENDRE

par Antoine Guy

24 avril 2019. Sur décision d'un jury international, le territoire Nice-Sophia Antipolis est officiellement lauréat pour accueillir un 3IA, Institut Interdisciplinaire d'Intelligence Artificielle. Cette consécration obtenue l'année du jubilé de la technopole azurienne, est le résultat du travail acharné de l'équipe régionale candidate emmenée par David Simplot, directeur du centre Inria Sophia Antipolis - Méditerranée et vice-président Innovation d'Université Côte d'Azur.

Dans le contexte de ce numéro Collector prospectif sur nos années futures, Sophia/Métropole Mag a rencontré David Simplot accompagné d'un membre clé du 3IA, Nicholas Ayache, directeur de recherche de classe exceptionnelle à l'Inria Sophia. Il y dirige depuis 2018 l'équipe-projet EPIONE, spécialisée dans le patient numérique pour la médecine numérique. Il est considéré comme l'un des pionniers de ce domaine.

Le 3IA : l'ultime ancrage de la région dans l'IA et le numérique

Sur douze candidatures 3IA, quatre seulement ont été retenues : Paris, Grenoble, Toulouse et Nice-Sophia. Le 3IA, non seulement est doté d'un budget conséquent de 14 millions d'euros sur cinq ans, mais dispose d'un soutien des entreprises locales à hauteur de 18 millions d'euros, affirmant ainsi l'excellence scientifique et le dynamisme industriel de notre région. Après l'IDEX² obtenue en 2016, cette labellisation constitue à nouveau un formidable appel

d'air fédérateur où vont s'intensifier les collaborations entre chercheurs, ingénieurs, professeurs et industriels, consacrant définitivement l'attractivité de notre région et de ses clusters.

"Force est de constater que le numérique et maintenant l'IA se sont immiscés partout", a commencé par souligner Nicholas Ayache. Non seulement ils sont transversaux aux six thèmes visités par ce numéro Collector (Consommer, Travailler, se Déplacer, Soigner, Instruire, Habiter), mais ils transforment notre rapport au monde beaucoup plus vite qu'on ne le pense. L'accélération du phénomène pour les trente prochaines années sera bien palpable et réelle.

Deux pôles d'excellence

Les deux axes champions et spécifiques retenus pour former le 3IA de Nice-Sophia sont la **Santé numérique** et les **Territoires intelligents**. Dans ces deux domaines, notre région possède déjà des filières industrielles, des équipes de recherche et académiques, des données en "open data" et la volonté des décideurs locaux d'en faire notre ADN pour le futur. "Nous voulons développer et maîtriser les *Key Enabling Technologies* ou *technologies clés génériques* pour ces domaines", souligne David Simplot.

Santé numérique

Nicholas Ayache et ses équipes travaillent déjà sur le concept d'e-patient ou **patient numérique**, complément naturel de la **médecine numérique**. "Le patient numérique est la représentation digitale d'un patient qui englobe son anatomie, sa physiologie, sa génétique, sa biologie et l'ensemble de son dossier médical alimenté en particulier par l'imagerie médicale", explique Nicholas Ayache. Ces données, une fois normalisées, constituent un formidable moyen d'alimenter les outils de médecine numérique (e-medicine). Les mathématiques, l'informatique, la biologie, la physique et la chimie se sont associées pour construire des modèles numériques du vivant. Ces outils, en totale complémentarité

3IA Nice-Sophia: all it needs now is to get started!

24 April 2019. By decision of an international jury, the Nice-Sophia Antipolis region is officially consecrated as host of a 3IA. Interdisciplinary Institute of Artificial Intelligence. This comes in the year of the jubilee of the Riviera Technopole, is the result of the hard work of the regional team candidacy led by David Simplot, Director of the Inria Sophia Antipolis - Mediterranean Centre and vice president of the Innovation University Côte d'Azur.

In the context of this forward looking collector's issue, Sophia / Métropole Mag met David Simplot accompanied by a key member of 3IA, Nicholas Ayache, and outstanding Director of Research at Inria Sophia. Since 2018, he has headed the EPIONE project specialising in digital patients for digital medicine. He is considered one of the pioneers in this field.

The 3IA: the ultimate anchoring of the region in AI and digital

Out of twelve 3IA applications, only four were selected: Paris, Grenoble, Toulouse and Nice-Sophia. The 3IA not only has a budget of 14 million euros over five years but also has support from local companies to the tune of 18 million euros, which confirms the scientific excellence and industrial dynamism of our region. After IDEX which was achieved in 2016, this certification once again constitutes a real unifying rally call which will increase collaboration between researchers, engineers, professors and manufacturers, setting the seal on our region and its clusters appeal.

Nicholas Ayache by highlighting that "it is clear that digital and now AI are omnipresent". Not only do they cross the six themes of this collectors' edition (Consuming, Working, Travelling, Caring, Teaching, Living) but they are transforming our relationship with the world much faster than we think. The acceleration of the phenomenon over the next 30 years will be very palpable and real.

Two poles of excellence

The two specific key subjects at the heart of the formation of the Nice-Sophia 3IA are **Digital Health** and **Smart Regions**. In these two areas, our region already has industrial sectors,

*“Nos territoires
deviendront plus
écologiques, plus
sûrs, plus sobres, plus
neutres, plus vertueux
et donc plus attractifs”*



David Simplot



Nicholas Ayache

“Le 3IA dispose d’un soutien des entreprises locales à hauteur de 18 millions d’euros, affirmant ainsi l’excellence scientifique et le dynamisme industriel de notre région”

avec la médecine clinique, en s’appuyant notamment sur des algorithmes d’intelligence artificielle et sur des concepts d’apprentissage automatique (machine learning), permettent d’accélérer le travail des médecins confrontés à la formulation de diagnostics qui se révèlent de plus en plus complexes, et d’affiner la mise en œuvre et le suivi du traitement des pathologies. On envisage d’établir à plus ou moins court terme un modèle informatique personnalisé de chaque patient : son **JUMEAU NUMERIQUE**. Equipé de capteurs minimalement intrusifs et d’objets connectés (c’est déjà le cas avec les smartphones et certaines montres), la santé des patients du futur pourra être contrôlée à distance de manière plus précise, permettant ainsi de mieux anticiper l’évolution de nombreuses maladies et d’améliorer globalement la prise en charge des patients. Notre région est en pointe sur ces sujets. *“Nous avons réussi à mettre en place ce triangle vertueux où collaborent trois pôles : la recherche académique pluridisciplinaire (Inria, IPMC, UCA...), les cliniciens (CHU, Centre Antoine Lacassagne) et les industriels”,* explique Nicholas Ayache. Les neurosciences computationnelles constituent également un pan majeur des sujets de recherche qui seront soutenus par le 3IA dans les Alpes-Maritimes. Le but est de modéliser le fonctionnement du cerveau depuis l’échelle cellulaire la plus simple jusqu’au fonctionnement d’un organe entier. A l’inverse,

par biomimétisme, la recherche essaye de s’inspirer du fonctionnement de nos neurones pour améliorer et créer de meilleurs algorithmes d’intelligence artificielle.

Territoires intelligents

Les territoires intelligents sont le deuxième axe de préoccupation et de recherche dans la région. Il se décline en thématiques telles que la "Smart City", "la voiture intelligente connectée autonome", "la maison intelligente". Ces sujets sont de formidables gisements pour la recherche, l’innovation et la création d’entreprise. Les modes de transports partagés, la distribution de l’énergie (Smart Grid), la maîtrise de la pollution, la modélisation de l’environnement urbain pour la prévision et l’optimisation des infrastructures, la gestion de la rareté des ressources, les maisons de retraite intelligentes (ce qui rejoint le Jumeau numérique)... autant de sujets qui progresseront énormément dans les années à venir. Le Conseil départemental est lui aussi participant à ce mouvement, avec son programme "Smart Deal" et la mise en ligne de la base de données environnementales "Datasud" en open data. Nos territoires deviendront plus écologiques, plus sûrs, plus sobres, plus neutres, plus vertueux et donc plus attractifs.

Perspectives, ambitions, sensibilisation

“En informatique, on surestime ce qu’on peut faire en un an mais on sous-estime ce qu’on peut faire en dix ans”, disait Michel Cosnard, président-directeur général d’Inria

research and academic teams, open data and the willingness of local decision makers to make this our DNA of the future. *“We want to develop and master Key Enabling Technologies for these sectors,”* says David Simplot.

Digital Health

Nicholas Ayache and his teams are already working on the concept of an e-patient or digital patient, a natural complement to digital medicine. "The digital patient is the digital representation of a patient that encompasses his anatomy, his physiology, his genetics, his biology and all of his medical files supported in particular by medical imaging," says Nicholas Ayache. This data, once standardised, is a great way to support digital medicine (e-medicine) tools. Mathematics, computer sciences, biology, physics and chemistry have come together to build digital models of life.

These tools totally complement clinical medicine, relying notably on artificial intelligence algorithms and on machine learning concepts, make it possible to accelerate the work of doctors confronted with providing diagnoses, which are proving increasingly complex, and to refine the implementation and follow-up of the treatment of conditions. The plan is to establish, in more or less the short term, a personalised computer model of each patient: a DIGITAL TWIN. Equipped with minimally intrusive sensors and connected objects (this is already the case with smartphones and some watches), the health of the patients of the future can be controlled remotely in a more precise way, thus making it possible to better anticipate the evolution of many diseases and to improve overall patient care. Our region is at the forefront of these topics. "We have succeeded in setting up this virtuous triangle in which three poles collaborate: multidisciplinary academic research (Inria, IPMC, UCA, etc.), clinicians (CHU, Antoine Lacassagne Centre) and industrials", explains Nicholas Ayache. Computational neuroscience is also a major part of the research topics to be supported by 3IA in the Alpes-Maritimes. The goal is to model brain function from the simplest cellular scale to the functioning of an entire organ. Conversely, with biomimicry, research is trying to draw inspiration from the workings of our neurons to improve and create better artificial intelligence algorithms.

Smart regions

Smart regions are the second area of interest and research in the region. This is divided into themes such as "Smart City", "Autonomous smart connected car", "smart home". These topics are great sources for research, innovation and business creation. Shared modes of transport, energy distribution (Smart Grid), control of pollution, modelling of the urban environment for infrastructure forecasting and optimisation, resource scarcity management, intelligent retirement homes (which links up with the Digital Twin), many topics that will progress enormously in the years to come. The departmental council is also participating in this movement, with its "Smart Deal" programme and the online availability of the "Datasud" environmental database in open data. Our regions will become greener, safer, more neutral, more virtuous and therefore more attractive.

Outlook, ambitions, raising awareness

“In computing, we overestimate what we can do in a year but we underestimate what we can do in ten years”, Michel Cosnard, CEO of Inria from 2006 to 2014 used to say. The work and the tasks at hand seem enormous, but the momentum initiated with 3IA (and others) will bear fruit over the next decades. The region already relies on incubation structures, on institutes such as IMREDD from the University of the Côte d’Azur and can count on this recent and

**“On envisage d’établir
à plus ou moins court terme,
un modèle informatique
personnalisé de chaque patient :
son JUMENTAU NUMERIQUE”**



de 2006 à 2014. Les travaux et les tâches à accomplir semblent énormes mais la dynamique enclenchée avec le 3IA (mais pas seulement) portera de nombreux fruits pour les prochaines décennies. La région s'appuie déjà sur des structures d'incubation, sur des instituts comme l'IMREDD d'Université Côte d'Azur, et peut compter sur cette transversalité récente et inédite entre l'université, la recherche et l'industrie. "Nous vivons une période de destruction créatrice selon la théorie de Joseph Schumpeter. Peut-être que des métiers vont disparaître mais combien d'autres vont apparaître ? Nous devons être présents dès maintenant sur ces métiers du numérique", rationalise David. Un programme de sensibilisation au numérique pour les collégiens et les lycéens est en préparation. Les années futures seront habitées essentiellement par ces générations. Il faut donc les impliquer au plus vite dans le mouvement.

Vigilance et protection de la vie privée

"De grands pouvoirs impliquent de grandes responsabilités", explique David Simplot en

ajoutant que c'est une plaisanterie un peu "geek". Ces ambitions n'occulent pas le fait qu'il faut garantir aux concitoyens la sécurité et la confidentialité de leurs données. La conscience de ces enjeux est réelle et le projet "Deep Law For Technology (DL4T)" initié à l'UCA fin 2018 en est la preuve. Les technologies émergentes et les nouveaux usages bousculent les cadres juridiques en place qui nécessitent d'être revisités et adaptés. Les 32 chaires que va comporter le 3IA Nice-Sophia seront toutes occupées par des scientifiques sauf une qui le sera par un juriste. "La technologie est neutre, mais c'est l'usage qu'on en fait qui peut être dangereux", rappelle simplement David Simplot.

En conclusion de l'entretien, David Simplot explique que son rêve est, dans quelques années, d'arriver de l'aéroport de Nice en taxi autonome sur le site actuel de l'Inria transformé en un immense "Campu-bateur" où se fertiliseraient des entreprises, des laboratoires, des startups et quantité d'autres organisations dédiées à la mise au point de technologies... en quelque sorte la version augmentée de la Sophia actuelle. ●

unprecedented cross-fertilisation between the university, research and industry. "We are living in a period of creative destruction according to Joseph Schumpeter's theory. Maybe careers will disappear but how many others will appear? We must be present now for these digital careers", rationalises David. An awareness raising programme about the digital sector for school pupils is being prepared. These future years will primarily be inhabited by these generations. It is therefore necessary to involve them as quickly as possible in the undertaking.

Vigilance and protection of privacy

"With great power comes great responsibility", explains David Simplot adding that it is a bit of a geek thing to say. These ambitions do not obscure the fact that citizens must be guaranteed the security and confidentiality of their data. Awareness of these issues is real and the project "Deep Law For Technology (DL4T)" initiated at UCA at the end of 2018 is proof. Emerging technologies and new uses are shaking up existing legal frameworks that need to be revisited and adapted. The 32 chairs at the 3IA Nice-Sophia will all be occupied by scientists except one which will be held by a lawyer. "Technology is neutral, but it's the use we make of it that can be dangerous," David Simplot reminds us. To conclude the interview David Simplot explains that his dream is that in a few years, he can travel from Nice airport by autonomous taxi to the site of the current Inria transformed into a huge "Campu-Bateur" where companies, laboratories, startups and many other organisations dedicated to the development of technology would be blossoming... a sort of expanded version of the current Sophia. ●

Inria, Sophia Antipolis Méditerranée



NUVISAN : La filière « *pharma* » fait peau neuve à Sophia

APPRENDRE

par Antoine Guy



L'Allemand NUVISAN, en reprenant 80 personnes hautement qualifiées et des équipements de pointe de Galderma au sein du Bioparc de Sophia, est représentatif de cette filière pharmaceutique en pleine mutation. Cette recomposition structure des sociétés, des big pharm ou de plus en plus de petites biotechs agiles « in-silico », qui externalisent dorénavant majoritairement leurs fonctions R&D à des sociétés de services, dites CRO, Contract Research Organisation, dont NUVISAN fait partie. D'alléchantes perspectives apparaissent dans ce paysage : médicaments plus ciblés, optimisation des méthodes de diagnostic, impact grandissant de l'IA et des capteurs biométriques, avènement de la médecine numérique et personnalisée. La labellisation 3IA de Sophia positionne la technopole en pointe de cette médecine du futur. Pour entrevoir les 50 ans à venir du secteur biotech, Sophia / Métropole Mag est allé à la rencontre des dirigeants sophilopolitains de NUVISAN, Sandrine Antoniotti et Pierre Diebolt.

L'évolution réglementaire pour le développement de nouveaux médicaments, de dispositifs médicaux ou de cosmétiques nécessite plus que jamais de démontrer scientifiquement efficacité et innocuité. C'est le cœur de métier de NUVISAN qui possède les compétences et les matériels pour mener toutes les services d'analyse pharmaceutique et de développement nécessaires avant un lancement sur le marché.

**Médecine du futur numérique :
la personnalisation des soins par l'IA**

"La course à la DATA et les techniques d'IA associées deviendront de plus en plus prépondérantes par rapport à la machine qui produit la data elle-même" explique Pierre Diebolt. Les entreprises du secteur, en effet possèdent d'immenses quantités de données et la capacité à les traiter sera la clé pour mettre au point les médicaments du futur, pour s'assurer de leur efficacité et de l'absence d'effets secondaires. L'IA est entrée dans le secteur du médicament, discrètement mais sûrement et aidera à proposer des médicaments bien plus adaptés. "Il y a aux Etats-Unis une société qui à partir de votre ADN prétend vous délivrer une gamme de cosmétiques parfaitement adaptée à votre profil génétique. Même si je doute de la valeur scientifique du discours, cela montre que la tendance à la segmentation et à la personnalisation des soins est bien là", souligne Pierre Diebolt. L'IA interviendra aussi pour aider le corps médical à formuler un diagnostic.

Sandrine Antoniotti
et Pierre Diebolt

“Nos métiers évoluent suite à une innovation scientifique continue et à l’irruption de l’IA ”

“Grâce à un smartphone nous prendrons en photo une “plaque sur la peau” et obtiendrons en quelques instants le diagnostic et le bon traitement médicamenteux ciblé pour notre profil”, explique Sandrine Antoniotti. Cette médecine numérique (cf l’interview de Nicholas Ayache d’INRIA sur le jumeau numérique), à l’avenir, nous auscultera à distance grâce à nos capteurs biométriques et anticipera avec notre médecin traitant, l’apparition de pathologies. Elle évitera l’errance médicale lorsque les diagnostics sont complexes. “Les biopsies liquides non invasives qui se basent sur l’analyse d’échantillons sanguins pour détecter un cancer où une potentialité à le développer en sont un parfait exemple” ajoute Pierre Diebolt. C’est toute la médecine classique qui évolue vers plus de préventif et du coup moins de curatif. Elle se basait jusqu’à présent principalement sur la chimie, la biologie. L’IA s’est invitée à la fête et le label 3IA de Sophia propulse indéniablement la technopole en pointe des futures révolutions médicales. “Nous avons une superbe carte à jouer, ici à Sophia, pour contribuer stratégiquement à la médecine du futur”, s’enthousiasme Pierre Diebolt.

Un besoin en formations transverses, des critères de recrutement en évolution

“Nos métiers évoluent à cause de l’irruption de l’IA et de l’arrivée de nouvelles technologies”, constate Sandrine Antoniotti. Les grandes sociétés se sont restructurées et de petits acteurs comme NUVISAN, plus agiles, permettent de mutualiser pour le secteur pharma les outils et connaissances en R&D (alors qu’auparavant les grands groupes entretenaient une vraie culture du

“La tendance n’est plus à mesurer un temps de présence dans une organisation mais beaucoup plus sur l’atteinte d’objectifs.”

secret). “Nous avons besoin de biologistes ou de chimistes mais qui soient capable de dialoguer avec des informaticiens, des

experts de l’algorithmie et évidemment avec des praticiens”, précise Sandrine Antoniotti. Les parcours de formation devront donc être plus transverses, mouvement bien engagé aujourd’hui à l’Université Côte d’Azur. La bonne orientation des étudiants deviendra aussi de plus en plus déterminante.

Les attentes des candidats changent aussi beaucoup. Ils privilégient la qualité de vie, et l’éthique des sociétés, la véracité de leur discours. Pour les dirigeants de NUVISAN, Sophia est très attractive mais doit s’améliorer sur les questions du logement, de la mobilité, de l’éco-responsabilité.

Le travail se fait par objectif. La métrique horaire est désuète

La tendance n’est plus à mesurer un temps de présence dans une organisation mais beaucoup plus sur l’atteinte d’objectifs. D’ailleurs le télétravail va dans ce sens. L’important n’est plus de “faire des heures” mais bien de travailler en équipe, même géographiquement dispersés, pour mener à bien des missions et se centrer sur l’obtention de résultats tangibles. Cet état de fait s’amplifie avec de plus en plus de collaborateurs “home-based” notamment dans les fonctions commerciales, qui voyagent de façon conséquente

Attractivité et rôle pilote de Sophia

“Les clichés ont la vie dure et notamment celui du “sudiste” qui se “dore la pilule”. A Sophia, nous avons le devoir de renverser ces idées reçues pour attester du fait qu’une excellence industrielle associée à un environnement maîtrisé sur le plan écologique, de bonnes pratiques vis-à-vis de la mobilité (vélo, trottinettes électriques...) contribuent à la fois au mieux-être et à l’efficacité”, souligne Pierre Diebolt. “Nous nous devons à l’avenir, d’être pilotes sur ces aspects et de promouvoir l’approche sophilopolitaine qui produit d’excellentes choses. Ce sont nos résultats en IA, et ce qui sort de nos labos qui changeront cette perception extérieure caricaturale”, conclut-il. ●

Bistrot des Anges, Villa Archange... diablement tentants !

par Janny Plessis



*Bruno
Oger*

Bien sûr, vous croyez connaître Bruno Oger et sa très belle maison déclinée en plusieurs espaces tous plus délectueusement raffinés les uns que les autres. Bien sûr, vous imaginez que cette cuisine deux étoiles ne s'adresse qu'à ses amis acteurs habitués du Festival de Cannes. Et bien sûr, enfin, vous pensez que ce lieu béni des dieux, puisque peuplé par des Anges, est situé bien trop loin de Sophia Antipolis. Il est temps de remettre les choses en place, de vous laisser séduire par le talent et le charme de ce cuisinier peu ordinaire qui reçoit ses clients comme des amis en leur garantissant une cuisine raffinée à prix tout doux et en un temps record.

Historique

Revenons un instant sur l'histoire de la Bastide **Bruno Oger**. De grandes familles et des discordes ont transformé ce lieu en une ancienne étable, puis en un domaine séparé avant qu'il ne soit cédé à la ville du Cannet. La vie de Bruno Oger tient du conte de fée. Son destin s'est décidé très jeune. A 12 ans, il savait qu'il serait cuisinier. A 21 ans, il choisit

de travailler avec Georges Blanc dans son prestigieux restaurant 3 étoiles de Vonnas en Bresse. Il s'exile ensuite dans les cuisines du Normandie, un des restaurants de l'hôtel Oriental de Bangkok (un des plus beaux palaces du monde), et en 1993, il vient retrouver Georges Blanc en qualité de chef exécutif. Son parcours déjà remarquable est loin d'être achevé et c'est dans un des palaces de la Croisette qu'il inaugure "La Villa des Lys", pour obtenir en 1997 sa 1^{re} étoile. Il est élu meilleur cuisinier de l'année trois ans plus tard par le guide gastronomique Gault-Millau. Nous sommes en 2005 et Bruno Oger obtient sa 2^e étoile. Il surfe sur tous les succès et sa cuisine inventive, respectueuse des produits, est reconnue par ses pairs et encensée par toute la presse gastronomique. Cannes et son festival de Cinéma ne peuvent rester insensibles aux sirènes du talent et Bruno Oger devient un des chantres de leur gastronomie. Il réalise les plus grands dîners officiels, et spécialement ceux des anniversaires du 50^e, 60^e, 65^e, 66^e, 67^e, 68^e, 69^e, 70^e, 71^e et 72^e. Il a, cette année encore, organisé le dîner d'ouverture où 600 personnes se pressent à proximité du palais. Le 16 mai 2009, il pose la première pierre de son projet du Cannet en présence de Michèle Tabarot. Neuf mois seulement après l'inauguration de la Villa Archange, le chef obtient deux étoiles au Michelin, et rejoint le cercle prestigieux des grandes tables du monde. Depuis mars 2016, la Villa Archange a été adoptée par la noble famille des Relais et Châteaux.



“En 2011, Bruno Oger obtient sa deuxième étoile à la Villa Archange”

Deux univers dans un lieu unique

Bistrot des Anges

Venir chez Bruno Oger, c'est l'assurance de passer un excellent moment, sans fausse note. Partout où le regard se pose, l'harmonie prédomine. Nature généreuse qui propose ses arbres centenaires, des oliviers amis, une pergola douce et légèrement ventée et un mur d'eau pour revenir à l'essentiel. Le cadre est posé dans ce Bistrot des Anges, où décidément il fait bon se ressourcer. Ce n'est qu'un début, car une fois bien installé, à l'ombre desdits oliviers, il est temps de s'intéresser à la carte. On imagine qu'elle sera à la hauteur de la notoriété du lieu. Ce sera le cas, avec une cuisine traditionnelle mais inventive à prix tout doux, surprenant même tant elle est sertie dans un service impeccable. Chaque jour, le "plat du marché" change, ce qui incite les habitués à s'y rendre fréquemment. Ils ne s'en privent pas et il est bon parfois de réserver en dépit d'une capacité de 120 couverts, sous la verrière construite dans le respect du périmètre historique et de 70 places en terrasse, ombragées, sous la pergola où nous sommes si benoîtement installés, dois-je vous le rappeler. La formule bistrot à 27,50 euros classe ce déjeuner parmi les exceptions à renouveler sans modération, tant cette impression de bien-être, de *home sweet home* en scelle le succès. Et puis, parlons des vendredis bistrologiques, chaque premier vendredi du mois. Mais est-ce bien nécessaire, car il sera difficile d'y assister. Ils sont réservés dès l'envoi de la Newsletter chez les habitués. Une formule à 57 euros, entrée-plat-dessert, apéritif et verre de vin à chaque plat. Tout compris, élégance, raffinement,

ravissement des papilles et surprise du palais. Vous l'avez déjà imaginé, nous sommes dans l'antre d'un chef doublement étoilé qui s'amuse à nous préparer une cuisine comme à la maison, et c'est indéniablement une réussite.

La Villa Archange

C'est bien sûr dans cette Villa que Bruno laisse s'exprimer tout son talent. Un hôtel particulier, une décoration délicate au confort bourgeois, ouvrant sur une cour intérieure privée dont les arbres centenaires vous feront l'amitié de leur frondaison. Voilà pour le ravissement du lieu, mais ce restaurant gastronomique, au vrai sens du terme, a d'autres arguments. 26 couverts répartis dans deux salles, dont un petit salon de dix places et un chef aux petits soins pour ses invités. Ils ne seront pas déçus. Du déjeuner "Découverte" au menu "Signature", des ormeaux de l'île de Groix au bar de ligne, aquarelle citron-citronnelle, ces délices des Anges envoûteront les palais les plus délicats. Si le cœur vous en dit, et il vous en dit obligatoirement, la Table des Anges vous est réservée à moins que vous ne laissiez Bruno vous servir son Inspiration de l'Archange ! Tout un programme en neuf services... et effleurer le septième ciel.

Vous ai-je tout dit ? Non assurément. Il faut dire ce supplément d'âme qui confère à la place un ravissement culinaire et affectif très addictif. Bruno Oger, par le respect inné qu'il pose sur les gens et sur sa cuisine, a donné à sa maison une respiration, un bien-être peut-être comparable à une forme de plénitude que seul un lieu comme La Bastide Bruno Oger peut procurer. ●

“Une cuisine traditionnelle mais inventive à prix tout doux !”



CONTACT & RÉSERVATIONS

La Villa Archange | Le Bistrot des Anges
Rue de l'Ouest - 06110 Le Cannet
Tél. 0033 492 181 828 | reservation@bruno-ogier.com | www.bruno-ogier.com

9^e Trophée Finance & Gestion de la DFCG à Monaco

Découvrez en images le 9^e trophée Finance et Gestion de la DFCG présidé par **Christophe Sarlot**, qui a réuni près de 200 dirigeants et acteurs de la finance au Méri­dien Beach Plaza de Monaco, le jeudi 16 mai. Une conférence tenue par **Cynthia Fleury-Perkins**, philosophe et psychanalyste française, titulaire de la chaire "Humanités et Santé", suivie d'une table ronde et de la cérémonie de remise du trophée.

Le lauréat, **Christophe Tronchet**, directeur administratif et financier du Groupe Monaco Telecom, a reçu le Trophée 2019 réalisé par l'artiste **Hervé Nys**. **Raphaël Ghiandai**, DAF de APM Monaco et **Renaud Bonneville**, DAF de chez Vulog, étaient aussi nom­inés. Le jury sous la présidence de **Werner Peyer**, administrateur délégué de la Compagnie Monégasque de Banque, s'est réuni le matin afin de désigner le lauréat.

Cette journée d'exception, suivie d'une soirée de prestige avec l'exposition des artistes **Hervé Nys**, **Marion Bürklé**, **Faben et Moya**, réservée aux dirigeants de la finance d'entreprise, a été organisée au Méri­dien Beach Plaza, en collaboration avec l'agence EYECOM. ●



9th DFCG Finance & Management Trophy at Méri­dien Beach Plaza in Monaco

See pictures from the 9th DFCG Finance and Management Trophy chaired by **Christophe Sarlot**, which brought together nearly 200 leaders and financial players at the Méri­dien Beach Plaza in Monaco on Thursday 16 May. A conference led by **Cynthia Fleury-Perkins**, French philosopher and psychoanalyst, holder of the "Humanities and Health" Chair, followed by a round table and the awards ceremony. The winner, **Christophe Tronchet**, Administrative and Financial director of the Monaco Telecom Group, received the 2019 Trophy created by the artist **Hervé Nys**. **Raphaël Ghiandai**, CFO of APM Monaco and **Renaud Bonneville**, CFO at Vulog, were also nominated. The jury, chaired by **Werner Peyer**, Managing Director of Compagnie Monégasque de Banque, met in the morning to select the winner.

This exceptional day, followed by a prestigious evening with an exhibition by artists **Hervé Nys**, **Marion Bürklé**, **Faben and Moya** and reserved for corporate finance executives, was organised at the Méri­dien Beach Plaza, in collaboration with EYECOM agency. ●



CÔTE D'AZUR



Partenaire
presse magazine





1. Présentation de Christophe Tronchet, DAF du Groupe Monaco Telecom.
2. Christophe Sarlot (Président DFCG Côte d'Azur).
3. Werner Peyer (Administrateur délégué de la Compagnie Monégasque de Banque), Christophe Tronchet, (DAF Monaco Telecom), Raphaël Ghiandai (DAF de APM Monaco), Renaud Bonneville (DAF de chez Vulog), Christophe Sarlot (Président DFCG Côte d'Azur), Bruno de Laigue (Président national DFCG).
4. Werner Peyer (Administrateur délégué de la Compagnie Monégasque de Banque) et Christophe Tronchet (DAF du Groupe Monaco Telecom), lauréat du 9^e Trophée Finance & Gestion 2019.
5. Soirée cocktail dinatoire avec des animations et expositions des artistes Marion Bürkle, Hervé Nys, Faben et Patrick Moya.
6. Bruno de Laigue (Président national DFCG).
7. Exposition Hervé Nys et Audi Q3 - Groupe Segond Automobiles.
8. Remise du 9^e Trophée Finance & Gestion en présence du Président DFCG Côte d'Azur Christophe Sarlot, Président National DFCG, Bruno de Laigue, des candidats et de leurs coachs Damien Loison (Michael Page), Nicolas D'Asta (Mathez), Frédéric Prevost (PwC), des artistes et de Diane Seromenho (EYECOM).

LYLIS

Utiliser ses ressources naturelles et activer son potentiel en veille

RETROUVER UNE PAIX INTÉRIEURE

C'est une villa provençale blanche où le bien-être se respire dès l'entrée.

Vous cherchez à générer une communication efficace, à optimiser votre performance personnelle et maximiser la cohésion de votre équipe et son engagement ? Construire une équipe plus résiliente et un business plus durable ? Souhaitez-vous tout simplement développer une culture engagée au sein de votre entreprise et cultiver une pleine conscience du moment présent ? Vous faites face à un mal-être général et vous ne savez plus comment faire pour le gérer, pour retrouver de l'énergie et revenir à votre essentiel ? Vous pouvez sonner !

Vous êtes à la bonne adresse.

Magali Mazzei a fait de cette villa atelier un havre de paix où il fait bon se ressourcer. Diplômée « Guide de vie ayurvédique » après des années d'études au Centre Chopra de Californie, elle fait partie des rares « Vedic Master Educators » certifiés par des diplômes internationaux, qui lui confèrent ses dix ans d'études dans ce domaine.

Être clarté, discernement, compassion, pardon, plénitude, c'est ce que Magali, la fondatrice de LYLIS, forte de son enseignement et de son expérience, vous invite à découvrir au sein de son premier centre de formation de la Côte d'Azur, une approche holistique du bien-être aux regards des arts vivants. Modules approfondis sur le développement du champ électrostatique de l'être (parfaire son 6^e sens), ou encore sur le système d'auto-équilibre du vagal, y sont enseignés en ateliers, initiation d'une journée découverte du programme « ANAHATAFLOW », immersions ou retraites sur plusieurs jours, expérience basée sur les piliers fondamentaux de l'approche ayurvédique. La belle sait de quoi elle parle... Belle mission.

Nous sommes des êtres BIO-LOGIQUES, donc soumis à cette logique naturelle. Chaque cellule, tissu et système dans notre corps exprime un rythme, avec des périodes d'activité dynamique alternées avec des temps de tranquillité. Lorsque notre rythme interne est en phase avec le rythme de la nature, nous expérimentons la vitalité et la joie de vivre. On le voit chez les tout-petits, à qui le bonheur simple de manger, de dormir et d'être bercé suffit à leur épanouissement. Lorsque nous sommes en désaccord avec notre environnement, nous constatons un stress mental et physique et nous nous sentons déconnectés. Alors que se passe-t-il pour que cette belle harmonie se fragilise, voire s'assombrisse pour faire de nous adultes, des êtres soucieux, angoissés, en proie à des doutes sur les chemins à prendre ? Souvent, un décès, un divorce, un échec professionnel provoquent des traumatismes physiques et psychiques pénalisants pour le futur. Le diagnostic est posé, la souffrance réelle, et les absences de solution bien sombres. Nous accumulons de la toxicité dans notre esprit et notre corps chaque fois que nos expériences de vie ne sont pas complètement métabolisées. Nos systèmes digestifs physiques et émotionnels doivent fonctionner de manière forte et saine afin d'extraire de notre environnement les valeurs nutritives et les énergies vitales optimales. Une attention consciente nous aide à identifier où nous stockons la toxicité dans notre corps/mental/esprit. C'est à ce moment-là que notre Magali intervient. Sa méthode est basée sur l'écoute créative des cinq passerelles vers la pharmacie intérieure à travers la respiration qui nous permet de nous aligner avec les rythmes circadiens. Il faut l'entendre expliquer avec douceur et conviction ce que sont les corps énergétiques, la conscience retrouvée. "Il faut se reconnecter à cette intelligence végétale qui nous entoure et s'aligner avec qui nous sommes vraiment", dit-elle sans hésitation. "Les racines de l'intelligence végétale sont le nectar de ma propre évolution des dix dernières années." Les cycles de la nature influencent notre bien-être mental, émotionnel et physique à plusieurs niveaux. Lorsque nous perdons le contact avec les rythmes intrinsèques de notre corps, nous éprouvons une gêne ou une fatigue. Prêter attention aux repères de notre

environnement intérieur et extérieur nous permet de reconnaître les premiers signes et y répondre. Une fois cette toxicité identifiée, des procédures de nettoyage doux et d'équilibrage peuvent éliminer les impuretés accumulées dans le corps et le mental. Harmoniser notre rythme interne avec celui de l'environnement extérieur est un processus créatif qui nous permet de recevoir une alimentation maximale

“Se reconnecter à cette intelligence végétale pour transformer le poison en nectar et créer son propre élixir de vie”

avec un minimum de stress. Les points clé sont : nous faisons un avec le rythme universel de la nature. Nos fonctions biologiques sont synchronisées avec les marées de la nature, car nous échangeons continuellement de l'énergie et de l'information avec l'univers qui nous entoure. L'alimentation joue aussi un rôle important : "Nous devenons ce que nous mangeons."





“Where intention goes
energy flows!”



Magali Mazzei

Quels sont alors les moyens de retrouver cet équilibre perdu?

"A côté des accompagnements individuels, je propose pour les groupes des packages découverte de 21 séances aux regards des arts vivants de 60 mn où nous découvrons comment créer sa propre formule d'alchimie de vie à travers la respiration pour rester connecté avec son élixir de vie, un renouvellement durable de son équilibre et de sa paix intérieure."

Magali revient d'une retraite équinoxiale dans la Suisse de l'Inde durant laquelle elle a performé une mise en bouche sensorielle du concept LYLIS inédit reliant l'être à sa géométrie sacrée et celle de l'intelligence végétale à travers la respiration consciente guidée par Magali Mazzei et accompagnée par le son de la harpe de Scarlett Khoury : "Vénus", instrument directement relié à la fréquence du cœur. Le principe de ce concept inédit est la reconnexion cognitive de tous les niveaux de conscience de notre être en lien avec le champ vibrationnel, l'intelligence de la nature et le mode de vie de son monde végétal.

Neuf jours durant lesquels avec son équipe internationale, elle a accompagné ses

participants dans leurs découvertes de l'alchimie de la vie qui se fait naturellement dans ce lieu vivant et sacré. Elle est revenue encore plus motivée par cette mission d'écoute des autres, très investie dans leur bien-être, ayant retrouvé un alignement instantané avec leur champ vibratoire. "La méthode est simple et efficace. Elle convient à tout le monde. C'est un voyage qui part de soi, pour soi. Chaque problème a une solution et les Techniques d'Intelligence Corporelle permettent d'atteindre un équilibre sain au quotidien et savourer la vie qu'on veut au lieu de la subir." La respiration consciente, la nourriture, le chemin royal du yoga et la méditation aux sons primordiaux sont des outils efficaces de cette méthode LYLIS et ses "formules Anahataflow" pour retrouver enfin paix et sérénité. Il suffit de s'accorder un peu de temps de relaxation, de marcher dans la nature, d'une promenade en bateau pour retrouver l'essentiel et se sentir de nouveau bien dans son corps et son mental et de sonner à la porte de l'atelier de Magali, ce portail blanc où est écrit que l'art s'est posé ici. ●

Contact

info@lylis.eu - www.lylis.eu

Tél. 01 93 43 64 39



Chic' WORKING #4

by EYECOM



Un regard contemporain sur le networking

La 4^e édition de Chic' Working, initiée et organisée par EYECOM, suivie par des partenaires influents azuréens, afin de concrétiser cet événement, tel que **UPEO6**, l'**Union Patronale des Entreprises des Alpes-Maritimes**, **AZ Telecom**, distributeur de Bouygues Telecom Entreprises, **Contrastes Voyages**, agence de voyages haut de gamme, **PWC**, leader mondial de l'expertise comptable et **Audi** - Cariviera constructeur d'automobiles de luxe. Ainsi qu'avec la participation de **Malakoff Médéric Humanis**, **Orpi Agerim** et **Sifas**. Un événement qui se tiendra au mois de juin, une nouvelle fois au Blue Beach à Nice et qui rassemblera, comme chaque année, plus de 250 acteurs économiques et chefs d'entreprise azuréens, CCI, métropole, média.

Un « networking d'émotions »

Un Networking avec une communication émotionnelle, où les chefs d'entreprise peuvent échanger mais aussi partager des émotions ainsi que leur passion autour du Design et de l'Art, tels que la gastronomie, peinture, sculpture, danse, musique, au sein d'une ambiance conviviale et humoristique. L'idée est de mettre en scène un "Networking Art de Vivre", avec une scénographie artistique réalisée par EYECOM

accompagnée d'une exposition de sculptures monumentales d'artistes niçois, du mobilier de design avec Sifas, etc. Du partage, de l'entraide, de l'humain, le networking est aujourd'hui devenu indispensable afin d'évoluer dans cet environnement où les exigences sont élevées.

Chic' Working est un concept contemporain du Networking, avec des valeurs humaines, qui permet d'animer son réseau, mais aussi d'accroître sa sphère culturelle autour de valeurs communes, en étant immergé dans une ambiance festive et artistique avec de nombreuses performances dont un Live Music Jazz par le musicien saxophoniste Peter Baran, des interventions de danseurs en lien avec Off Jazz Nice, une animation et exposition de sculptures des artistes Laurent Bosio et Hervé Nys ou bien encore une intervention humoristique du comédien Merri sur la problématique du chef d'entreprise ! ●

EN SAVOIR PLUS



Agence de communication et d'événementiel
contact@eye-communication.com - 06 34 66 29 62
www.eye-communication.com



Partenaire presse
magazine de
cet événement



Chic
WORKING #4

by EYECOM



CREATED & ORGANIZED BY

EYE  OM

Informations sur www.eye-communication.com - Rubrique « actualités »

Devenez le bâtisseur de la première ECO-POLE d'Europe

SOPHIAPOLY

A l'occasion de ce numéro Collector et pour célébrer les 50 ans de Sophia Antipolis, votre magazine Sophia Métropole Mag vous offre le jeu SOPHIAPOLY.



*Le jeu Sophiapoly est à télécharger sous forme de fichier PDF. Il comporte des pions, des cartes « titre de propriété », des billets Bankopolis (100, 500, 1 000, 2 000, 5 000, 10 000, 50 000), des cartes « Créativité » et des cartes « Crowd-Funding » à imprimer et à découper.



Rendez-vous vite sur <https://mailchi.mp/sophia-mag/sophiapoly> pour télécharger l'ensemble des éléments* du jeu ou réservez le véritable jeu SOPHIAPOLY par e-mail : sophiapoly@sophia-mag.com

A vous de jouer,



avec Sophiapoly !



Couleur Valbonne, ici le quotidien se fait Art de vivre...

Depuis ses ruelles médiévales, vous parcourez le cœur du village de Valbonne. Au détour d'un patio vous découvrez l'un des plus beaux marchés provençaux de la côte d'Azur. Attablé dans l'un des nombreux restaurants, vous partagez avec vos amis un déjeuner ensoleillé avant de reprendre votre activité. Vous êtes dans un cadre de vie exceptionnel et à cinq minutes du poumon économique de la région : la célèbre technopole de Sophia-Antipolis.

Ici tout est doux et facile, les plages d'Antibes et le grand Parc de la Valmasque sont tout proche. Le temps semble suspendu, les week-ends durent une éternité. Bienvenue à Couleur Valbonne où le quotidien se fait Art de vivre.

Couleur Valbonne, un havre de paix à deux pas de Sophia-Antipolis, 1^{ère} technopole d'Europe

Accès

À quelques minutes à pied :

- Crèche et établissements scolaires
- Nombreux restaurants
- Nombreux commerces
- Parc des Bouillides
- Arrêt de bus «Bruguets»
- 3 golfs



Dans le quartier prisé de Pierrefeu, cette petite résidence intimiste de 21 appartements du 2 au 4 pièces, a trouvé naturellement sa place dans un environnement verdoyant au calme absolu.

Couleur Valbonne et sa piscine vous accueille pour profiter de longues journées de farniente. Depuis vos magnifiques terrasses, vous goûterez aux joies d'un bain de soleil avec le chant des oiseaux pour vous bercer. Ici seule la nature se partage, au gré des ses envies et des saisons.



Rivaprim

Filiale de  SOGEPROM - GROUPE SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Rivaprim développe de l'immobilier résidentiel, d'entreprise et commercial, en s'attachant à créer des lieux de vie d'une grande qualité architecturale.

Exigence dans la sélection de chaque emplacement, soin particulier apporté à la conception des espaces intérieurs et extérieurs, choix et durabilité des matériaux sélectionnés contribuent au bien-être de chacun et sont le garant d'un investissement pérenne.

Adossé à Sogeprom, filiale du Groupe Société Générale et acteur majeur de l'immobilier depuis plus de 40 ans, Rivaprim peut ainsi choisir des sites privilégiés sur la Côte d'Azur, y apporter ses compétences et son savoir-faire pour répondre aux exigences de ses acquéreurs.



COULEUR VALBONNE

Valbonne - Pierrefeu

DU 2 AU 4 PIÈCES

FAITES PARTIE
DES 21 PRIVILÉGIÉS



À 8 min à pied du centre-ville
de Valbonne

• À deux pas de la 1^{ère} technopole d'Europe.

SUR RENDEZ-VOUS

ADRESSE : 812, Avenue de Pierrefeu - 06560 Valbonne



0800 716 816

APPEL GRATUIT D'UN POSTE FIXE



www.rivaprim.fr



Regus™

REJOIGNEZ LA RÉVOLUTION DE L'ESPACE DE TRAVAIL

UNE NOUVELLE OFFRE DE FRANCHISE PERMETTANT
D'EXPLOITER PLUSIEURS CENTRES SUR UN
TERRITOIRE EXCLUSIF

Avec un réseau de 3300 sites dans 120 pays,
Regus, leader mondial des espaces de travail
flexibles s'ouvre à la franchise.

**Le Coworking, un marché au potentiel unique,
enregistre une croissance de 30% depuis 2016.**

Nous vous proposons un concept commercial
éprouvé, des systèmes performants soutenus
par une infrastructure globale et d'excellents
rendements.

Pour plus d'information, consultez notre page
REGUS.FR/FRANCHISE
ou contactez notre équipe développement
franchise au 01 58 58 01 01.



IWVG International
Workplace
Group